ESSAI

DE

GRAMMAIRE KABYLE

RENFERMANT

LES PRINCIPES DU LANGAGE PARLÉ

PAR LES POPULATIONS DU VERSANT NORD DU JURJURA

ET SPÉCIALEMENT

PAR LES IGAOUAOUEN OU ZOUAOUA

SUIVI

DE NOTES ET D'UNE NOTICE

Sur quelques Inscriptions en caractères dits Tifinar' et en langue Tamacher't

PAR

A. HANOTEAU

GÉNÉRAL DE BRIGADE EN RETRAITE
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
ANCIEN COMMANDANT DES SUBDIVISIONS DE DELLYS
MILIANA ET ORLÉANSVILLE

DEUXIÈME ÉDITION

ALGER
TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN
IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE
4, Place du Gouvernement, 4

1906

ESSAI

DE

GRAMMAIRE KABYLE

ESSAI

DE

GRAMMAIRE KABYLE

RENFERMANT

LES PRINCIPES DU LANGAGE PARLÉ

PAR LES POPULATIONS DU VERSANT NORD DU JURJURA

ET SPÉCIALEMENT

PAR LES IGAOUAOUEN OU ZOUAOUA

SUIVI

DE NOTES ET D'UNE NOTICE

Sur quelques Inscriptions en caractères dits Tifinar' et en langue Tamacher't

PAR

A. HANOTEAU

GÉNÉRAL DE BRIGADE EN RETRAITE

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

ANCIEN COMMANDANT DES SUBDIVISIONS DE DELLYS, MILIANA ET ORLÉANSVILLE

DEUXIÈME ÉDITION

ALGER

TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

4, Place du Gouvernement, 4

1906

A

MONSIEUR LE COMTE RANDON

MARÉCHAL DE FRANCE

SÉNATEUR

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

HOMMAGE DE RESPECT

ET TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE

DE SON TRÈS HUMBLE

ET TRÈS DÉVOUÉ SERVITEUR

A. Hanoteau.

PRÉFACE

DE LA

PREMIÈRE ÉDITION

La population du Nord de l'Afrique se compose de deux éléments bien distincts : la race *Arabe*, implantée dans le pays par la conquête, et la race que l'on a appelée *Berbère* (1). Si cette dernière n'est pas aborigène des contrées qu'elle habite, elle y est, au moins, établie depuis une époque qui échappe aux traditions historiques.

La communauté de religion, les rapports journaliers de commerce et d'intérêt n'ont pu amener une fusion complète entre ces deux races, et, dans beaucoup de localités, nous les trouvons, après plusieurs siècles de contact, aussi dissemblables par leurs caractères physiologiques, leurs instincts et leurs aptitudes, qu'elles pouvaient l'être quelques années après l'invasion arabe. De tous les conquérants qui se sont succédé en Afrique, le peuple arabe paraît être, cependant, celui qui a exercé

---

(1) Je ne reviendrai pas sur l'origine des mots *Berber* et *Kabyle*. Ces questions ont été traitées : par M. le baron DE SLANE dans son Appendice à l'*Histoire des Berbers*, et par M. le général DAUMAS dans son ouvrage intitulé : « *La Grande Kabylie.* »

Pour me conformer à un usage reçu, j'ai écrit *Kabyle*, et non *K'ebail* qui représenterait mieux la vraie prononciation.

l'influence la plus grande sur l'élément berber. Sa religion est adoptée partout sans conteste, ce qui n'a jamais eu lieu pour le Polythéisme romain, ni même pour le Christianisme, et la langue du Coran a pénétré profondément plusieurs dialectes berbers, se substituant même à eux dans plusieurs contrées, tandis qu'on retrouve à peine, dans ces dialectes, quelques traces incertaines du latin et du grec.

Si donc, malgré ces éléments puissants d'assimilation, la distinction entre les deux races s'est maintenue au degré que nous pouvons constater aujourd'hui, ne sommes-nous pas en droit d'en conclure que la race berbère est restée plus étrangère encore aux différents peuples envahisseurs qui ont précédé les Arabes ?

Cette persistance de la race berbère à conserver sa physionomie particulière, sa langue, son individualité et, le plus souvent même, son indépendance, au milieu des vicissitudes et des révolutions sans nombre qui ont bouleversé son pays, n'est pas un des faits les moins remarquables de l'histoire africaine, et le peuple qui a donné l'exemple d'un instinct de nationalité aussi vivace mérite, certainement, de fixer l'attention de l'observateur.

A une époque que personne ne saurait préciser, sans doute, ce peuple a dû être maître de tout le Nord de l'Afrique. A défaut de témoignages historiques pour justifier cette opinion, nous avons celui du langage.

La langue berbère, en effet, a été parlée ou l'est encore de Tetouan (du berbère *Tit't'aouin*, les yeux ou les sources) jusqu'aux confins de l'Égypte [1], et d'Alger jusqu'au

(1) Voir la note n° 1, page 339.

Sénégal [1]. Là où elle a cessé d'être en usage, on retrouve son empreinte caractéristique dans les noms de localité, qui restent pour attester les droits antiques du peuple berber à la propriété du sol.

Depuis longtemps, toutefois, ce peuple ne forme plus un tout homogène ; les invasions successives, et surtout la conquête arabe, l'ont morcelé en divers groupes de population, séparés les uns des autres par de vastes étendues de terrain. Nous connaissons aujourd'hui ces groupes sous les dénominations, arabes pour la plupart, de *Kabyles, Chaouia, Chelouh, Beraber, Zenatia, Beni Mzab* et *Touareg*.

Aucun de ces noms n'appartient à la langue des peuples qu'ils désignent. Plusieurs de ces peuples, cependant, les Kabyles par exemple, les ont adoptés et ont oublié leur nom national. Mais, partout où les populations berbères ont été à l'abri du contact et de l'influence arabes, elles ont conservé des noms appartenant à leur idiome. Elles s'appellent : *Imazir'en* [2], pluriel de *Amazir'*, à R'edamès et au Maroc ; *Imajer'en* ou *Imajar'en*, pluriel de *Amajer'*, chez les Touareg du Sud, et *Imouchar'*, pluriel de *Amacher'*, chez ceux du Nord.

Toutes ces dénominations ne sont, en réalité, que des variantes de prononciation d'un même nom ; car, en berber, les sons du Z, du J, du CH se substituent l'un à

---

(1) Voir le rapport du Gouverneur du Sénégal, au *Moniteur universel* du 25 juillet 1857.

(2) Des doutes ayant été émis, en France, sur la véritable prononciation du غ arabe, que j'ai représenté par R', je crois devoir prévenir qu'en berber, comme en arabe, du reste, au moins en Algérie, le son de cette lettre est celui d'un R fortement grasseyé, et non celui du G.

*

l'autre, suivant les localités, dans un mot, sans en changer la signification. C'est ainsi que, chez les Touareg, *ergez* et *ergech* signifient également marcher ; *ichenga* et *izenga*, ennemis ; *azger* et *achger*, bœuf ; *tar'chamt* et *tar'ejamt*, maison ; *échedh* et *éjedh*, âne.

Il faut ajouter que les mots *imazir'en* et *imouchar'* sont deux formes de pluriel qui s'appliquent très souvent au même nom (1).

Je pense donc que, si on voulait restituer à la race berbère son véritable nom national, il faudrait l'appeler la race *Tamazir't* ou *Tamacher't* (féminins de *amazir'* et *amacher'*). Le même nom s'appliquerait à la langue.

Ce qui me paraît établir qu'on serait dans la vérité en généralisant cette dénomination, restreinte, il est vrai, de nos jours, à quelques fractions du peuple berber, c'est que les seules populations où elle ne se retrouve plus sont, précisément, celles qui ont perdu le souvenir de leurs noms nationaux, pour accepter ceux que les Arabes leur ont donnés, ou qui n'ont conservé que des noms de tribus, comme les *Beni Mzab*, qui, entre eux, s'appellent *Aït Aouban* ou *Dag Aouban*, pluriel de *ag Aouban*, fils d'*Aouban*.

Quelques personnes ont donné au mot *amazir'* le sens de *noble, homme de condition libre*, sur la foi, sans doute, de Léon l'Africain qui traduit par *noble langage* les mots *aqual amazir'*, qu'il faut lire plutôt *aoual amazir'*. Je ne saurais partager cette opinion, et l'on ne doit, à mon avis, attribuer à ce mot d'autre signification que celle que lui donnent les peuples chez lesquels il est en usage, et qui

(1) Voir plus loin, page 22 et suivantes.

s'en servent seulement pour désigner un individu de la nation des *Imazir'en*. Lorsque les Touareg veulent dire qu'un homme est de condition libre ou qu'il est distingué par ses manières et son éducation, ils emploient les mots *ilelli* et *amounan*, et non *amajer'* ou *amacher'*.

De nombreuses et savantes recherches ont été faites pour remonter à l'origine du peuple berber ; mais elles n'ont guère abouti qu'à constater l'ignorance où l'on est à cet égard. L'histoire est muette ou n'offre que des traditions fabuleuses, et la philologie seule pourra peut-être jeter quelque lumière sur cette question, en permettant de rattacher la race berbère à l'une des grandes divisions de la famille humaine.

A ce point de vue, l'étude de la langue parlée par cette race offre déjà un véritable intérêt historique ; mais cette étude présente des difficultés de plusieurs natures. D'abord, la langue berbère ne s'écrit pas ; au moins, ne possédons-nous, jusqu'à présent, aucun document sérieux et correct écrit dans cette langue. En second lieu, elle se divise en plusieurs dialectes, assez différents les uns des autres pour que les gens qui les parlent ne puissent se comprendre. Enfin, ces dialectes sont disséminés sur une étendue considérable de pays, et l'étude de leur ensemble ne peut être l'œuvre d'un seul homme.

De là résulte l'obligation d'apprendre chacun de ces dialectes séparément, pour pouvoir ensuite les comparer entre eux, et de s'astreindre à un travail pratique, long et pénible, consistant à interroger des gens la plupart du temps d'une ignorance profonde, et incapables tou-

jours de donner les indications grammaticales les plus élémentaires, quel que soit d'ailleurs leur degré d'instruction.

Il ne faut pas, néanmoins, s'exagérer l'importance de ces difficultés, car, quelque dissemblables que paraissent de prime abord les dialectes berbers, leur discordance est, je crois, plus apparente que réelle, et je ne doute pas, lorsqu'on sera parvenu à en posséder deux ou trois dans tous leurs détails, qu'on n'arrive facilement à la connaissance de tous les autres.

Leurs divergences portent surtout, d'une part, sur des différences dans les vocabulaires et dans l'acception des mots, et de l'autre, sur des variantes de prononciation analogues à celles dont nous avons eu occasion de parler à propos des mots *imazir'en, imajer'en* et *imouchar'*.

L'isolement dans lequel ont vécu les tribus berbères suffirait, à lui seul, pour expliquer les premières. Dans toutes les langues, on trouve souvent deux ou plusieurs mots pour exprimer la même pensée ou désigner le même objet. Il n'est donc pas extraordinaire que telle expression ait prévalu au Maroc, par exemple, tandis que dans la Kabylie du Jurjura elle soit tombée en désuétude et ait été remplacée par un synonyme. Mais ce qui a contribué surtout à porter la confusion dans les vocabulaires, c'est l'introduction des mots arabes. La langue berbère se prête à ces néologismes avec une facilité extrême, et certaines tribus en ont abusé au point de la défigurer et de la rendre inintelligible pour celles qui se sont montrées plus sobres d'emprunts à l'idiome de leurs voisins. Chez

quelques populations, l'arabe a même remplacé complètement la langue primitive.

Quant aux variantes de prononciation, elles ne sont certainement pas sans de nombreux exemples dans les autres langues. En arabe, le ق et le ج prennent le son du G dans plusieurs contrées ; en français, les Gascons prononcent B comme V ; les Marseillais donnent à CH le son de l'S, à l'R celui du غ arabe, et il serait facile de constater dans chaque langue une foule d'altérations de même nature. Nulle part, cependant, elles ne présentent, je crois, un caractère de généralité aussi étendu qu'en berber, où tous les sons ont une incroyable tendance à se substituer les uns aux autres [1]. En somme, ces modifications phonétiques, bien que nombreuses et quelquefois étranges au premier abord, ne portent aucune atteinte aux caractères généraux de la langue.

L'envahissement de l'idiome arabe aurait pu devenir la cause d'altérations plus graves. Heureusement, les Berbers, tout en donnant accès dans leur vocabulaire aux radicaux étrangers, ont respecté leur grammaire et ont appliqué, en général, ses règles aux mots qu'ils empruntaient. Leur langue est ainsi restée à peu près intacte, dans sa structure générale et ses formes essentielles. Le même phénomène s'observe pour la langue turque, qui, tartare par sa grammaire, a composé en grande partie son dictionnaire de mots arabes et persans.

---

(1) Voir, pour plus de détails, la note n° 2, page 344.

Si l'on compare, en effet, deux dialectes berbers, dont l'un est resté à peu près pur, comme celui des Touareg, tandis que l'autre est déjà fortement mélangé d'arabe, on est frappé de l'analogie qu'ils présentent dans les caractères des genres et des nombres, dans la formation des pluriels, dans les pronoms, la conjugaison et les formes dérivées du verbe, en un mot, dans toutes les parties fondamentales de la grammaire. Les vocabulaires même, en écartant les éléments étrangers et tenant compte des variantes de prononciation, offrent la plus grande ressemblance, et de nombreux indices portent à croire qu'ils ont été originairement d'un usage général et commun à toutes les fractions du peuple qui nous occupe.

Une étude plus approfondie et une comparaison raisonnée des divers dialectes berbers conduiront donc, je pense, à cette conclusion : qu'ils ont tous pour tronc commun une langue unique et autrefois générale, dont il sera facile d'opérer la reconstruction.

Peut-être même arrivera-t-on à reconnaître que son unité a commencé à se rompre seulement à l'époque de l'invasion arabe, et que saint Augustin ne faisait qu'énoncer une opinion admise et reconnue vraie de son temps, quand il disait : « *In Africa barbaras gentes in una* » *lingua plurimas novimus.* »

Je ne prétends certainement pas avancer que la langue berbère ait jamais offert ce caractère d'unité que la civilisation et une littérature riche et cultivée peuvent seules produire. Chaque province a dû avoir, de tout temps, ses locutions préférées, sa prononciation particulière et son

accent. Je veux dire, seulement, que les divergences de langage étaient assez peu considérables pour que les individus des contrées les plus éloignées pussent se comprendre ; en un mot, que le berber réunissait les conditions d'unité que nous pouvons constater dans l'arabe parlé de nos jours [1].

Ibn Khaldoun et les généalogistes musulmans qui ont traité de l'origine des peuples berbers, admettent qu'à partir de Berr, leur ancêtre commun, ces peuples se divisent en deux grandes branches, issues : l'une de Madr'is, et l'autre de Bernès, fils de Berr.

Bien qu'à mon avis, on ne doive accorder qu'une très médiocre importance à ces généalogies bâties de toutes pièces, sans preuves à l'appui, qui font descendre tout un peuple d'un seul homme, il est naturel, cependant, de se demander si, à ces divisions, ne correspondent pas des langages différents, ou plutôt, si ce n'est pas une différence sensible et constatée dans les idiomes qui a motivé cette classification de l'historien arabe.

Je crois pouvoir répondre négativement à cette question. J'ai comparé le dialecte des Zouaoua qui, d'après Ibn Khaldoun [2], appartiennent à la postérité de Madr'is, avec celui des Touareg, peuple de race sanhadjienne issu de Bernès, et les divergences que j'y ai observées me paraissent secondaires et ne sont nullement de nature

(1) Voir, pour la comparaison des dialectes, la note n° 3, page 351.

(2) Voir l'Introduction à l'*Histoire des Berbers*, par M. le baron de Slane.

à venir à l'appui de l'opinion des généalogistes, tant berbers qu'arabes.

Une autre question, qui se présente d'elle-même et dont l'importance est encore plus grande au point de vue de la science ethnographique et de la philologie, c'est celle du classement de la langue berbère. Appartient-elle à la famille indo-européenne ou à la famille sémitique ? ou bien doit-elle prendre place, comme M. le docteur Judas a cherché à le démontrer (1), parmi les langues que M. Ernest Renan propose d'appeler *Chamitiques*, et qui comprendraient le copte et les dialectes non sémitiques de l'Abyssinie et de la Nubie ?

M. Renan, dont l'opinion en cette matière a tant de poids, n'hésite pas à l'exclure de la famille sémitique (2) : « La position du berber, vis-à-vis de cette » famille, est, dit-il, à peu près la même que celle du » copte. Tout en présentant avec l'hébreu de nombreuses » affinités grammaticales, il en est complètement distinct » par le dictionnaire. Il a subi, d'ailleurs, une longue » influence sémitique, par suite de ses rapports avec le » carthaginois et l'arabe. »

Je laisserai à de plus savants le soin de résoudre le problème, me contentant de la tâche plus modeste d'en recueillir les données. Il est un fait, cependant, que la pratique m'a mis à même d'observer souvent, et je crois devoir le signaler, tout en m'abstenant d'en tirer aucune

---

(1) Voir la *Revue de l'Orient*, livraisons de mai et août 1857.

(2) Ernest Renan, *Histoire des langues sémitiques*, liv. I, ch. II, p. 81.

conclusion. Je veux parler de la facilité, relative bien entendu, avec laquelle on peut traduire de l'arabe en berber, et réciproquement. La construction de la phrase est la même, l'emploi du verbe et des pronoms présente de grands rapports, et l'expression équivalente, qu'on chercherait souvent en vain dans nos langues européennes, s'offre à la pensée comme d'elle-même et pour ainsi dire sans effort. Le dialecte des Touareg, quoique très différent de l'arabe par le vocabulaire, est surtout remarquable à cet égard.

L'étude de la langue berbère, outre l'intérêt qu'elle présente au point de vue scientifique, a pour nous, en Algérie, un but plus pratique et une utilité plus immédiate sous le rapport de l'administration et de la domination du pays. D'après les derniers renseignements recueillis par les soins du Bureau politique des affaires arabes, le chiffre des populations qui, en Algérie, parlent encore le berber, s'élève à 759,900, c'est-à-dire à peu près au tiers du nombre total des habitants. Ce chiffre se répartit ainsi par provinces :

Constantine : 533,749 ; Alger : 220,178 ; Oran : 5,973.

Parmi ces populations, plusieurs sont restées constituées en groupes très compacts, sans mélange d'éléments étrangers, et, par l'effet de leur isolement, l'idiome berber est encore dominant, quelquefois même exclusivement parlé dans leur pays.

Tels sont, par exemple, les Kabyles du Jurjura. Quel-

ques-uns d'entre eux, qui voyagent pour leur commerce, apprennent bien à parler l'arabe ; leurs tolba étudient, dans cette langue, la science du droit et des traditions islamiques ; mais la masse du peuple, toutes les femmes, sans exception, et les hommes qui vivent sédentaires, ne parlent et ne comprennent que le kabyle. Pendant la dernière expédition de M. le Maréchal Randon, la tribu des Beni Iraten avait fourni soixante-trois otages pris parmi les gens les plus influents de tous les villages et, sur ce nombre, deux seulement pouvaient s'exprimer en arabe d'une manière à peu près intelligible.

Tant que nos relations avec ces peuples se sont bornées à traiter des intérêts généraux des tribus, la connaissance de la langue arabe a pu nous suffire, car il se trouve toujours parmi elles des gens qui la comprennent ; mais à mesure que les progrès de la conquête nous ont mis en contact plus direct avec les individus, et que notre administration a été appelée à s'occuper des intérêts particuliers, on n'a pas tardé à reconnaître l'insuffisance de l'arabe comme moyen de communication, et la nécessité d'avoir recours à des interprètes kabyles. Malheureusement, le nombre des sujets capables de remplir ces fonctions est très restreint et ne peut répondre aux exigences du service. On parviendra, sans doute, avec le temps, à l'augmenter ; mais, en attendant, on est forcé, au grand détriment quelquefois de notre influence, de se servir d'intermédiaires offerts par le hasard et qui, sans caractère officiel ni position reconnue, ne présentent pas toujours les conditions de moralité désirables.

Cet état de choses ne saurait se prolonger, et les officiers chargés du commandement des populations kabyles reconnaissent, plus que personne, l'intérêt qu'il y aurait, pour eux et pour le bien de tous, à pouvoir communiquer directement avec leurs administrés et à traiter leurs affaires sans intermédiaires. Mais les moyens d'étude manquent, et la pratique seule et sans guide offre des difficultés qui découragent quelquefois, dès le début, les plus studieux. Ce genre de travail exige, d'ailleurs, plus de temps que ne peuvent généralement lui en consacrer des officiers absorbés par les détails journaliers d'un service souvent pénible.

Le Gouvernement, justement préoccupé des avantages que devait présenter un jour, au point de vue pratique, la connaissance de la langue berbère, avait, depuis longtemps, pensé à en faciliter l'étude à ses fonctionnaires. Une décision du Ministre de la guerre, en date du 22 avril 1842, arrêta la formation d'une commission chargée de la rédaction d'un dictionnaire et d'une grammaire de la langue berbère. Cette commission était composée de la manière suivante :

M. le chevalier Amédée JAUBERT, pair de France, membre de l'Institut, *président* ;

M. J.-D. DELAPORTE père, ancien consul du gouvernement du roi, à Mogador ;

M. E. DE NULLY, secrétaire-interprète attaché au Ministère de la guerre (division de l'Algérie) ;

M. Ch. Brosselard, membre de la Société asiatique, ex-secrétaire des commissariats civils de Bougie et de Blida ;

Sid Ahmed ben el Hadj Ali, imam de Bougie.

Après deux années de travail, cette commission publia un dictionnaire français-berber, mais la grammaire qu'elle avait annoncée n'a jamais paru. Le programme tracé par le Ministre restait donc inachevé ; j'ai cherché à le compléter, dans les limites de mes forces, en entreprenant l'*Essai de Grammaire* que j'offre aujourd'hui au public.

Cet ouvrage, soumis en manuscrit au jugement éclairé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par M. le Maréchal Vaillant, Ministre de la guerre, a été examiné par une commission nommée à cet effet, par l'Académie, et composée de MM. Quatremère, Jomard, Mohl, de Saulcy, Caussin de Perceval, et de M. Reinaud, rapporteur.

Sur le rapport (1) bienveillant de cette commission si éminemment compétente, rapport lu à l'Académie, dans sa séance du 26 juin 1857, par le savant orientaliste M. Reinaud, M. le Ministre de la guerre a bien voulu en autoriser l'impression.

Je n'ai pas cru devoir, dans un premier essai, embrasser l'ensemble des dialectes parlés en Kabylie : ce travail sera facile plus tard ; mais, pour être complet, il devra être précédé de l'examen détaillé et séparé de chacun d'eux.

---

(1) On peut lire ce rapport dans le *Moniteur universel* du 6 août 1857, et dans le numéro du mois de septembre 1857 de la *Revue de l'Orient*.

Ces dialectes ne présentent, d'ailleurs, que de faibles divergences, et je me suis convaincu, par expérience personnelle, que lorsqu'on en connaît un, l'étude des autres n'offre plus de difficulté sérieuse.

Je me suis donc borné à exposer les règles grammaticales de l'un d'eux, et j'ai choisi celui des *Igaouaouen,* plus connus sous le nom arabe de Zouaoua, parce qu'il passe, parmi les Kabyles, pour le plus pur et le plus difficile à comprendre. Cette pureté est, néanmoins, toute relative, car il est déjà très mêlé d'arabe, et les personnes familiarisées avec cette langue pourront juger, par la proportion des mots arabes qu'elles y rencontreront, de celle que renferment les autres dialectes réputés plus altérés. Elles pourront également remarquer que les racines arabes sont souvent dénaturées et détournées de leur signification.

Ce dialecte est compris des populations des deux versants du Jurjura et même de celles qui habitent l'Oued Sahel et les montagnes à l'Est de cette rivière. On rencontre bien, dans certaines tribus, quelques variantes de prononciation, mais on se rend vite compte des modifications qu'elles apportent dans le langage. Quant aux divergences de vocabulaire, peu nombreuses du reste, c'est une question de mémoire qui ne peut présenter de difficultés réelles. Plus tard, lorsque le kabyle aura été étudié dans les diverses localités où il se parle, on pourra faire un dictionnaire général qui viendra en aide à la pratique et aplanira les derniers obstacles.

Les *Igaouaouen* ou Zouaoua habitent les contreforts

les plus élevés du versant Nord du Jurjura, près du coude que fait la crête de cette chaîne en s'abaissant vers la mer, dans la direction du Nord-Est. Ils occupaient déjà les mêmes positions à l'époque d'Ibn Khaldoun qui cite, comme les tribus les plus marquantes des Zouaoua [1] : les Beni Idjer, Beni Menguellat, Beni Itroun (il faut lire Beni Betroun), Beni Yenni, Beni bou R'ardan, Beni Itourar', Beni bou Youcef, les Beni Chaib (lisez Beni bou Chaib), les Beni Eïci, les Beni Sadk'a, les Beni Ghobrin (lisez Beni R'oubri) et les Beni Guechtola (lisez Guechtoula).

Ces tribus sont voisines, en effet, des Zouaoua ; mais, de nos jours, elles n'appartiennent pas toutes à leur confédération qui ne se compose, d'après eux, que des tribus suivantes :

Aith Ouasiff, Aith bou Akkach, Aith Ienni, Aith Boudrar, Aith Ak'bil, Aith bou Youçef, Aith Menguellath, Aith Attaf.

Les quatre premières formant la K'bila des *Aith Bethroun*, et les dernières la K'bila des *Aith Menguellath*.

A mesure qu'on s'éloigne du Jurjura, les Kabyles donnent le nom de Zouaoua aux tribus qui les séparent de la confédération que nous venons d'indiquer. C'est ainsi que, pour les Guechtoula, les Beni Sedk'a sont des Zouaoua, et que les Guechtoula, à leur tour, reçoivent le même nom des Flissa et des Beni Khalfoun. Un Kabyle des Mouzaia ou des Beni Menaçer comprendra sous la dénomination

(1) Tome I, page 256 de la traduction de M. le baron de Slane.

de Zouaoua toutes les tribus à l'Est de l'Isser. Il est donc bon d'être fixé sur la valeur véritable de ce nom.

Je me suis renseigné, autant que possible, auprès des nombreux Kabyles avec lesquels mes fonctions me mettent journellement en rapport; mais la présence au Bureau politique des affaires arabes de Si Said ben Ali, de la tribu des Aith Boudrar, et interprète kabyle, m'a été surtout très utile. Avec lui, j'ai pu donner plus de suite à mes recherches, et sa connaissance de la langue arabe écrite m'a permis d'obtenir de lui des indications que j'aurais en vain demandées à ses compatriotes moins lettrés.

Pendant le cours de mon travail, M. Bresnier, professeur d'arabe à la chaire d'Alger, a bien voulu m'éclairer, avec une inépuisable complaisance, des excellents conseils de sa longue expérience et de sa profonde connaissance de la grammaire générale des langues. Je ne saurais lui en exprimer assez vivement ma reconnaissance.

Qu'il me soit permis, également, d'offrir l'expression de ma gratitude à M. le Colonel de Neveu, chef du Bureau politique des affaires arabes, pour les encouragements bienveillants qu'il n'a cessé de me donner, et les moyens d'étude qu'il a toujours cherché à mettre à ma disposition.

Je ne me fais pas illusion sur la valeur de cet ouvrage, qui n'est qu'un essai, comme son titre l'indique. Je n'ai pas la prétention de le croire complet, encore moins exempt d'erreurs. Tel qu'il est, néanmoins, peut-être pourra-t-il servir de point de départ pour une étude plus

approfondie du kabyle, et même des autres dialectes berbers. S'il atteint ce but, je croirai encore avoir fait une chose utile, et je ne regretterai ni le temps que j'y ai consacré, ni le travail qu'il m'a coûté, travail dont les personnes habituées à recueillir des renseignements des Indigènes pourront seules apprécier les ennuis et les fatigues. J'espère, du reste, qu'on voudra bien me tenir compte des difficultés de la tâche et de la nouveauté d'un sujet qui n'avait pas encore été traité. Si, plus tard, lorsque de nouvelles recherches auront élargi le champ des études berbères, on me reprochait l'imperfection et l'insuffisance de mes premiers essais, je pourrais répondre avec Montaigne :

« Il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide » tant qu'on veult, et y a plus loing de rien à la plus » petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là jusques à » la plus grande. » (*Essais*, liv. III, chap. XI.)

Alger, mars 1858.

ESSAI

DE

GRAMMAIRE KABYLE

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

DU MODE DE TRANSCRIPTION ADOPTÉ DANS CET OUVRAGE

Les Kabyles ont eu peut-être jadis un système d'écriture analogue à celui qui s'est conservé chez les Touareg, mais ils en ont perdu tout souvenir, et l'on ne peut faire à cet égard que des conjectures. L'introduction de l'islamisme parmi eux, en rendant obligatoire l'étude du Coran, leur a fait connaître l'écriture arabe. Plus tard, les marabouts et tous les gens qui se livrent à l'étude, ne pouvant s'occuper que des connaissances déjà acquises par les Arabes, puisque, selon la doctrine musulmane, toute science humaine émane du Coran, ont été forcément amenés à adopter la langue et le système graphique des Arabes. Par suite, l'ancienne écriture, peu répandue, sans nul doute, si elle existait, a dû être bientôt abandonnée. Peu à peu, elle est tombée dans l'oubli, et, depuis longtemps, la langue kabyle n'a pas de caractères à elle propres pour représenter ses sons. Les gens qui la parlent empruntent à l'alphabet arabe ses caractères, lorsqu'ils veulent

exprimer par écrit leurs idées dans leur langue, ce qu'ils ne font, du reste, que très rarement, et toujours avec une certaine répugnance. Le kabyle, disent-ils, se parle et ne s'écrit pas ; et, en effet, chacun employant ces caractères étrangers, sans règle fixe et de la manière qui lui paraît le mieux représenter les sons, il en résulte une absence complète d'orthographe, qui rend le plus souvent inintelligibles les écrits kabyles pour tout autre que celui qui en est l'auteur. Aussi arrive-t-il très fréquemment que lorsqu'un Kabyle, pour une raison ou pour une autre, écrit dans sa langue à un de ses compatriotes, le destinataire ne peut pas lire la lettre.

On comprend aisément qu'il doit en être ainsi, en examinant de combien de manières différentes les mêmes sons voyelles d'une langue étrangère peuvent être représentés au moyen des caractères arabes [1].

Le son A peut, en effet, se représenter de quatre manières :

1° Par un *hamza* surmonté d'un *fatha* (أ) ;

2° Par un *alif* de prolongation (ا) ;

3° Par un *fatha* placé sur la consonne qui forme syllabe avec le son A ;

4° Par un *ya* (ى).

Le son I se représente :

1° Par un *hamza* affecté du *kesra* (إ) ;

2° Par un *kesra* sur la consonne qui précède ce son ;

3° Par un *ya* (ي).

---

(1) Je suppose que le lecteur connaît au moins la forme et la valeur des caractères arabes.

Le son OU se représente également de trois manières :

1° Par un *hamza* affecté du *dhamma* (ءُ) ;

2° Par le *dhamma* sur la consonne ;

3° Par un *ouaou* (و).

Si, à ces causes de confusion, on ajoute l'habitude prise des Arabes de ne pas indiquer les voyelles, et d'autres encore, comme, par exemple, de remplacer par un *lam* (لْ) la première consonne des mots où se trouvent placées consécutivement deux lettres solaires arabes, on se fera une idée des difficultés de lecture des écrits kabyles.

Ces difficultés, qu'on ne pourrait éviter qu'en se posant des règles de convention, c'est-à-dire en créant une orthographe fictive dans laquelle on risquerait souvent de s'égarer, m'ont fait renoncer à l'idée d'employer les caractères arabes pour représenter les sons de la langue kabyle.

Nous sommes à la vérité forcés, en nous servant des lettres françaises, d'avoir recours à des signes de convention pour représenter les caractères arabes dont le son se trouve en kabyle ; mais la langue kabyle a aussi des sons qui n'existent pas en arabe, et pour lesquels on est obligé d'employer des caractères également de convention. Le mode de transcription au moyen des caractères arabes ne dispenserait pas, d'ailleurs, de la transcription française : ce serait donc un double travail, sans utilité pour le lecteur, puisque chacune des deux méthodes n'offre pas plus de garantie d'exactitude que l'autre.

La langue kabyle, telle qu'elle se parle aujourd'hui, est si mélangée de mots arabes, que, naturellement, tous les sons de l'alphabet arabe s'y retrouvent. Quelques-uns, cependant, de ces sons se reproduisent assez rarement pour faire douter qu'ils soient d'origine kabyle. Mais le

moment n'est pas encore venu où l'on pourra se prononcer à cet égard ; il faut, je pense, que les divers dialectes berbers aient été auparavant appris par la pratique, étudiés avec soin et comparés entre eux.

Les Kabyles n'ayant pas d'alphabet, je me suis attaché surtout à reproduire les sons aussi exactement que possible, sans, toutefois, me flatter d'avoir toujours réussi. Pour les sons de l'alphabet arabe que nous n'avons pas en français, j'ai adopté les signes conventionnels suivants :

(1) ث	*th*
ح	*h'*
خ	*kh*
(2) ذ	*d'*
ط	*t'*
ص	*ç*
ض	*dh*
ع	*â*
غ	*r'*
ق	*k'*
ه	*h*

(1) Le son de cette lettre est exactement celui du *th* anglais dur, dans les mots *think, thisle*. J'ai cru devoir le représenter par *th*, qui rappelle un son déjà connu.

(2) Il est essentiel, en kabyle, de faire la distinction entre ce son et celui du *d* ordinaire; c'est pourquoi je l'ai indiqué par un accent.

Outre les sons de l'alphabet arabe, les Kabyles ont encore les suivants :

1° Le son du J, qu'ils représentent par چ, et qui est exactement reproduit par notre J ;

2° Le son du G, qu'ils indiquent par ݣ. Je l'ai représenté par notre G, et, pour éviter la multiplication inutile des voyelles, j'ai supposé que le G serait toujours dur. On devra donc prononcer *ge*, *gi*, comme s'il y avait *gue*, *gui* ;

3° Le son *tch*, qu'ils représentent tantôt par چ, tantôt par ش. Je n'ai pas adopté de signe particulier pour ce son qui est facilement rendu par nos lettres françaises ;

4° Le son du *ch* allemand, qu'ils représentent par ك [1].

J'ai dû désigner aussi ce son par K, pour éviter la confusion avec le *ch* ordinaire dont il s'éloigne plus que du K. Ainsi, dans le mot kabyle *zik*, qui signifie *bientôt, de bonne heure*, le K doit se prononcer comme le *ch* dans le mot allemand *sich*. Ce son est, du reste, assez peu fréquent en kabyle pour qu'on puisse laisser à la pratique le soin d'apprendre les mots où il se trouve.

Dans la transcription française des mots kabyles, l'S devra toujours être prononcé dur, et jamais comme Z. *Ai* devra être prononcé comme s'il y avait un tréma sur l'I, *aï*.

---

(1) Cette manière particulière de prononcer le *K* est, je pense, toute locale. Dans le dialecte des Touareg, on retrouve le mot *zik*, et le *k* y a la prononciation ordinaire.

Remarque [1]. — Le B devant certaines articulations fortes, comme *ou* et *dh*, par exemple, prend un son emphatique, qui est à celui du B ordinaire ce que le son du ص est à celui du س ; est-ce une lettre particulière, ou l'emphase n'est-elle due qu'à l'influence des articulations fortes ? J'incline vers cette dernière opinion, et, dans l'incertitude, je n'ai pas adopté de signe particulier pour ce son, qui est indiqué par les Kabyles par le ب ordinaire. On en aura un exemple en faisant prononcer par un Kabyle les mots *ibouid*, il a apporté, *ebbodher'*, *ibbodh*, je suis arrivé, il est arrivé.

PARTICULARITÉS DE L'EUPHONIE EN KABYLE

Avant de commencer l'étude de la langue kabyle, il est bon de connaître certaines particularités euphoniques, dont quelques-unes se représentent très fréquemment. Lorsqu'on n'est pas prévenu à l'avance, on risque de perdre beaucoup de temps en cherchant à s'en rendre compte ; nous allons donc indiquer ici celles que nous avons observées.

---

(1) Dans la prononciation de quelques mots, les Zouaoua donnent au *B* un son qui se rapproche de celui du V. C'est une nuance de prononciation peu sensible, du reste, et dont nous avons des exemples en France. Il n'y a pas lieu, je crois, de s'y arrêter.

Je n'ai trouvé le son du V bien accentué que dans le *Temazir't* de R'edamès, par exemple dans les mots suivants :

Arina,	datte.
Tarinaout.	dattier.
Tadevrot,	bague.
Tavest,	petit sabre.
Averen,	farine.
Erodh,	nuit.

1° Lorsque le *th* est précédé d'un N ou d'un L, il prend toujours le son du T dur.

Exemples :

nr'an t, pour *nr'an th*, ils ont tué lui.

agellid' ne temourth, pour *agellid' ne themourth*, le roi du pays.

argaz ne temet't'outh, pour *argaz ne themet't'outh*, le mari de la femme.

thamellalt, pour *thamellalth*, œuf.

thar'ioult, pour *thar'ioulth*, ânesse.

Dans plusieurs tribus de l'Oued-Sahel, chez les Beni-Abbès, par exemple, le *th* prend encore le son du T dur après le *ch*, l'*s* et le *z* ; mais les Zouaoua lui conservent le son ordinaire.

2° Si le *th* est précédé d'un *d'* (ذ), les deux sons, en se combinant, donnent le son du T dur ; souvent même, les deux lettres prennent le son du T dur devant le nom féminin.

Exemples :

atefkedh, pour *ad'thefkedh*, tu donneras.

argaz atemet't'outh is, pour *argaz ad'themet't'outh is*, l'homme et la femme de lui.

thagi ettamdint ougellid', pour *thagi ad'thamdint ougellid'*, celle-ci, c'est la ville du roi.

3° Si le *th* est précédé d'un *dh* (ض), il résulte de la combinaison des deux sons, celui du *t'* emphatique (ط).

Exemples :

thefkit', pour *thefkidh th*, tu as donné lui, tu l'as donné.

thajah'nit', pour *thajah'nidh th*, petite queue.

4° Deux *th* qui se suivent donnent le son du T dur.

Exemple :

our tefkidh ara, pour *our th thefkidh ara*, tu ne l'as pas donné.

5° Lorsque deux *dh* se suivent, ils se changent généralement en *t'* (ط).

Exemple :

bet't'ou, partage, pour *bedhdhou*, venant de *ebdhou*, partager.

Les deux lettres fortes *dh* (ض) et *t'* (ط) se changent très souvent l'une dans l'autre. Dans beaucoup de localités, à Bougie, par exemple, on emploie le *t'* partout où les Zouaoua se servent du *dh*.

6° Le *d'*, devant un *n*, prend le son d'*n*.

Exemples :

annaf, nous trouverons, pour *ad'naf*.
annefk, nous donnerons, — *ad'nefk*.

7° L'S prend souvent le son du *z*, surtout lorsqu'il doit être placé au commencement d'un mot où se trouve un *z*.

Exemples :

zenz,	vendre,	pour *senz*.
zebzeg,	mouiller,	— *sebzeg*.
zell azekka,	après-demain,	— *seld azekka*.

8° Lorsque deux sons I se rencontrent, l'un d'eux se change généralement en G.

Exemples :

ai goufa,	il a trouvé, pour *ai ioufa*.
ai gella,	il a été, pour *ai illa*.
g irgazen,	des hommes, pour *ii irgazen*.
achhal ai g ezgaren,	combien de bœufs, pour *achhal ai izgaren*.

9° Lorsque deux sons *ou* se rencontrent, l'un d'eux, et quelquefois tous les deux, se changent ordinairement en B.

Exemples :

ibouid,	il a apporté,	pour *iououid*.
ibbodh,	il est arrivé,	— *iououdh*.
b ourgaz,	de l'homme,	— *ou ourgaz*.

Chez les Beni-Abbès, c'est en G que se change le son *ou* ; ainsi, ils disent *g ourgaz*, au lieu de *b ourgaz*.

Dans beaucoup de tribus, le son *ou* ne change pas. Chez les Zouaoua même, ce changement du son *ou* en B n'est pas général, car ils disent *ououther'*, j'ai frappé, *iououth*, il a frappé.

10° Lorsque deux R' (غ) doivent se suivre, ils se changent en K'.

Exemples :

nek'k'er', je tue habituellement, pour *ner'r'er'*.
rek'k'er', je brûle habituellement, — *rer'r'er'*.

En général, les deux sons R' et K' se changent souvent l'un dans l'autre.

11° Le D et l'L, l'L et l'R se confondent quelquefois ; ainsi *elli* et *eldi* signifient également ouvrir, et s'emploient l'un pour l'autre. On dit *zell azekka* pour *seld azekka ;* — *armi* ou *almi*, jusqu'à.

12° L'M et l'N se confondent aussi quelquefois ; *endi* et *emdi* signifient tous les deux : tendre un piège ; le premier se dit chez les Zouaoua, le second à Bougie.

13° Le B se change quelquefois en Z.
On dit *azzoug*, humidité, pour *abzoug*, dérivé de *ebzeg*, être humide.

14° Le B, précédé de *ts*, devient souvent A.

Exemples :

tsadded'er', je me tiens debout habituellement, pour *tsbedded'er'*.
tsageser', je me ceins les reins habituellement, pour *tsebgeser'*.
tsazeger', je suis mouillé habituellement, pour *tsebzeger'*.

15° Lorsque, par la forme d'un mot, le *th* précède un S, il en résulte quelquefois le son de *ts*.

Exemple :

tsedhila, action de raser, pour *th set'ila*.

Dans cet exemple, le T' s'est changé en *dh*.

16° Le *th* est remplacé, dans beaucoup de localités, par *ts*, et même, chez les Zouaoua, on trouve souvent *ts* pour *th*, surtout à la fin des noms féminins.

17° Lorsque *ts* est suivi de *dh*, il en résulte souvent le son du T' (ط).

Exemple :

t'afarer', je suis habituellement, pour *ts dhafarer'*.

18° On rencontre des exemples du *ch* changé en T, comme *ketchemer'*, j'entre habituellement, pour *kechchemer'*; et du D changé en B, comme *abdouz*, pilon, pour *addouz*, dérivé de *eddez*, piler.

Tous ces faits rentrent dans l'analogie euphonique de presque toutes les langues, et n'ont rien qui puisse nous étonner. Ne voyons-nous pas, par exemple, en français, le D prendre le son et la forme des consonnes qui le suivent, dans les mots : *apporter*, pour adporter, *afférent*, pour adférent ; et en arabe, le *lam* de l'article prendre le son de toutes les lettres solaires ?

OBSERVATION GÉNÉRALE

Il est très difficile de fixer l'orthographe d'un grand nombre de mots, à cause des sons voyelles qui se rapprochent plus ou moins de l'*e* muet, suivant la position du mot dans la phrase, et même suivant l'individu qui le prononce. On ne sera donc pas étonné de voir certains mots écrits tantôt par un *a*, un *i* ou un *ou*, et tantôt par un *e*. Par exemple : *thamd'int* et *themd'int*, *thamet't'outh* et *themet't'outh*, *argaz* et *ergaz*.

La pratique seule peut faire apprécier la valeur de ces sons.

LIVRE PREMIER

DU NOM, DU PRONOM ET DE LA QUALIFICATION

CHAPITRE PREMIER

DU NOM

Les noms kabyles ont deux genres : le masculin et le féminin ; — deux nombres : le singulier et le pluriel.

La presque totalité des noms *masculins singuliers* commence par un des sons voyelles *a*, *e*, *i*, *ou*. Ceux qui s'écartent de cette règle sont très rares.

Les noms *masculins pluriels* commencent généralement par le son I. On trouve cependant les exceptions suivantes :

1° Les noms commençant par *ou* au singulier conservent ordinairement ce son au pluriel.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
oud'em,	visage,	*oud'emaouen*.
oul,	cœur,	*oulaoun*.
ouchchen,	chacal,	*ouchchanen*.
ougel,	dent incisive,	*ouglan*.
ouchchai,	lévrier,	*ouchchain*.
ouser,	palmier nain,	*ousran*.

2° D'autres noms singuliers, ne commençant pas par *ou*, prennent ce son initial au pluriel.

Exemple :

Singulier.		Pluriel.
ass,	jour,	*oussan*.

3° Un certain nombre de noms masculins singuliers commençant par le son I, le changent en A au pluriel.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
ichch,	corne,	*achchioun*.
iken,	jumeau,	*aknioúen*.
ikerri,	mouton,	*akraren*.
inzer,	nez,	*anzaren*.
ichcher,	ongle,	*achcharen*.
ifer,	feuille, aile,	*afrioun*.
idh,	nuit,	*adhan*.

4° D'autres, commençant par A, conservent ce son au pluriel.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
aoual,	mot,	*aoualen*.
aggour,	mois,	*aggouren*.
aroui,	porc-épic,	*arouien*.
aloudh,	boue,	*aloudhen*.
akli,	nègre,	*aklan*.
	œil,	*allen*, yeux.
	eau,	*aman* (coll. plur.).

Les noms *féminins* commencent par un *th*, au singulier et au pluriel.

Il y a quelques exceptions très rares, comme *illi*, fille; *issi*, filles; *oultema*, sœur; *issethma*, sœurs; *oulli*, brebis [1].

Les sons initiaux des noms kabyles ont une valeur qu'on ne peut méconnaître.

Je ne pense pas qu'ils représentent les modifications de l'article, mais je suis disposé à les regarder comme servant à indiquer les genres et les nombres des substantifs.

---

(1) Cette reproduction des mêmes sons aux places qu'occupe ordinairement l'article, porte naturellement à regarder les lettres qui représentent ces sons comme les modifications de l'article pour le masculin, le féminin et le pluriel des deux genres.

L'usage de placer ces mêmes lettres devant les mots que le kabyle emprunte à l'arabe semblerait venir à l'appui de cette opinion ; ainsi, du mot arabe *hammal* (حمّال) portefaix, on fait en kabyle *ahammal*, pluriel *ihammalen ;* de *medina* (مدينة) ville, on fait *themdint*, pluriel *thimdinin*.

Si l'on ne met pas ces initiales kabyles, c'est l'article arabe lui-même qu'on emploie. — Ex. : *themourth el k'ebaïl*, le pays des Kabyles.

Cependant, on ne fait pas, en kabyle, la distinction de l'article déterminé et de l'article indéterminé. Le mot *argaz*, par exemple, signifie en même temps *l'homme* et *un homme ; irgazen*, *les hommes* et *des hommes*.

Exemples :

argaz enni diousan idhelli,	*l'homme* qui est venu hier.
argaz illa isâa emmis,	*un homme* existait, il avait un fils.
zerir' argaz enni inr'an agellid',	j'ai vu *l'homme* qui a tué le roi.
zerir' argaz d'eg oubrid',	j'ai vu *un homme* sur le chemin.
zerir' irgazen enni diousan,	j'ai vu *les hommes* qui sont venus.
zerir' irgazen d'eg oubrid',	j'ai vu *des hommes* sur le chemin.

L'idée partitive ne se rend, en kabyle, par aucun mot.

Exemples :

efk iy ar'eroum,	donne-moi du pain.
isâa iserd'ian,	il possède des mulets.

L'article, s'il existe, n'a donc pas, en kabyle, la valeur qu'on est habitué à lui attribuer dans les autres langues.

Je crois donc que :

1° Le signe distinctif du substantif masculin singulier est le son A, qui se conserve toutes les fois qu'il n'est pas euphoniquement influencé par une voyelle qui le suit.

2° Le signe du substantif masculin pluriel est I, initial. Ce n'est que par exception que les pluriels des noms masculins commencent par un autre son.

3° Le signe distinctif du substantif féminin singulier et pluriel est le *th* initial.

Remarque. — A l'appui de cette opinion, je ferai observer qu'on retrouve ces sons avec les mêmes valeurs dans les pronoms suivants :

ouagi,	celui-ci ;	*ouahi*,	celui-là.
ouigi,	ceux-ci ;	*ouihi*,	ceux-là.
thagi,	celle-ci ;	*thahi*,	celle-là.
thigi,	celles-ci ;	*thihi*,	celles-là.
anoua,	quel ?	*netsa*,	lui.
anoui,	quels ?	*nitheni*,	eux.
enta [1],	quelle ?	*netsath*,	elle.
enti,	quelles ?	*nithenti*,	elles.

Du Genre

Il y a en kabyle, comme nous l'avons dit, deux genres : le masculin et le féminin.

Le nom *masculin singulier* commence généralement par un des sons *a*, *e*, *i*, *ou*.

---

(1) Les mots *enta, enti, nithenti*, sont pour *entha, enthi, nithenthi*. — Voir page 7.

Pour former le *féminin singulier*, on met un *th* devant le nom masculin et un autre à la fin.

Quelquefois, le *th* final devient *ts*. Dans certaines localités, c'est même la règle générale.

Exemples de féminins :

Masculin.		Féminin.
amr'ar,	vieillard,	*thamr'arth.*
abarer',	renard,	*thabarer'th.*
amergou,	grive,	*thamergouts.*
igider,	aigle,	*thigiderth.*
agoujil,	orphelin,	*thagoujilt.*
agendouz,	veau,	*thagendouzth.*
aserd'oun,	mulet,	*thaserd'ount.*
ak'joun,	chien,	*thak'jount.*
ithbir,	pigeon,	*thithbirth.*
inisi,	hérisson,	*thinisith.*
izirdi,	raton,	*thizirdith.*
ouchchen,	chacal,	*thouchchent.*
ouchchai,	lévrier,	*thouchchaith.*
ar'ioul,	âne,	*thar'ioult.*

Quelques noms de femelles se forment aussi par la terminaison *a*, mais ils sont rares, et, le plus souvent, le féminin régulier par *th* final existe en même temps ; ainsi : *agerfiou*, corbeau, fait au féminin *thagerfiouth* et *thagerfa*.

Beaucoup de noms féminins, cependant, ne se terminent pas par le *th ;* les terminaisons *a* et *i* surtout sont très

fréquentes. Mais il est à remarquer que la plupart de ces noms, ne caractérisant aucun sexe, n'ont pas de masculin.

Exemples :

thimes,	feu.
thizi,	col, dépression de terrain.
thiirsi,	nœud.
thizgi,	forêt, broussailles.
thifli,	trou.
thiziri,	clair de lune.
thara,	vigne.
thala,	fontaine.
thasa,	foie.
thagersa,	soc de charrue.
thamr'era,	noce.
thamegra,	moisson.
thouser,	vieillesse.
themelell,	blancheur.
therzeg,	amertume.
thefeses,	légèreté.
thisemin,	envie, jalousie.

Ces exemples, qu'on pourrait multiplier, montrent qu'en kabyle, comme dans les autres langues, le genre féminin n'est pas exclusivement attribué aux êtres femelles : l'usage seul peut apprendre de quel genre est un nom.

Mais lorsqu'on entend prononcer un nom kabyle, il ne peut y avoir incertitude sur le genre. S'il commence par

un des sons *a*, *e*, *i*, *ou*, il est masculin ; si c'est par *th*, il est féminin.

Comme dans toutes les langues, un certain nombre de masculins ont pour féminins des noms d'une origine différente, ou qui sont les féminins de noms oubliés dans le pays.

Exemples :

argaz (1),	homme,	*thamet't'outh*,	femme.
azgar,	bœuf,	*thafounast* (2),	vache.
aâoud'iou,	cheval,	*thagmarth* (2),	jument.
ikerri, *oufrik*,	mouton,	*thikhsi*,	brebis.
izem,	lion,	*thasedda* (3),	lionne.
ih'aik'el,	perdrix mâle,	*thasekkourt*,	perdrix femelle.
ak'elouach,	bouc,	*thar'at'*,	chèvre.

(1) Le mot *argaz*, prononcé *ardjaj* par les Beni Mzab, vient, je crois, du verbe *ergez* ou *ergech*, marcher, employé encore par les Touareg. Il signifierait alors un *piéton*, et ce ne serait que par extension que les Kabyles et les Beni Mzab l'auraient employé pour désigner l'homme, de même que, dans beaucoup de localités de l'Algérie, les Arabes ont donné le même sens au mot *terras* (تـرّاس).

Les Touareg appellent l'homme *ales*, et les Zenatia du Touat *aougid*. Dans le dialecte des Touareg, le mot *piéton* se traduit par *amergaẓ* ou *amergach*.

(2) Les mots *afounas* et *agmar* sont encore employés par les Chaouia, pour désigner le bœuf et le cheval.

Les Beni Mzab, les Beni Menasser et quelques tribus des environs de Sétif appellent le cheval *iis*. Ce mot paraît être son vrai nom en berber. Les Touareg l'appellent *ais*.

(3) *Thasedda* vient sans doute de l'arabe *ased*.

Des Nombres

Il y a en kabyle deux nombres : le singulier et le pluriel.

SINGULIER

Dans le nombre singulier kabyle, on doit distinguer : 1° L'idée collective du genre ou de l'espèce, comme :

Exemples :

azemmour,	l'espèce olivier greffé.
aslen,	le frêne.
oulmou [1],	l'orme.
ouffal,	espèce d'ombellifères (*ferula ferulago*).
thaid'a,	le pin.
thid'ekth,	le lentisque.

2° L'idée d'individualité, comme :

Exemples :

thazemmourth,	un olivier greffé.
thaslent,	un frêne.
thoulmouts,	un orme.

Ainsi qu'on le voit, l'idée d'individualité, dans beaucoup de noms kabyles, s'exprime, comme en arabe, par la forme féminine.

Les noms *génériques* ou *collectifs* peuvent avoir la forme masculine ou la forme féminine.

Les noms collectifs de la forme féminine sont en même temps noms d'unité ; ainsi, *thaid'a* signifie à la fois

(1) On remarquera l'analogie de ce mot avec le mot latin *ulmus.*

l'espèce d'arbres appelée pin, et un pin en particulier ; on dira donc :

thaid'a	*thesegem*	*d'i*	*themourth*	*ennar'.*
L'espèce pin	pousse	dans	pays	de nous.

et	*r'ouri*	*thaid'a*	*d'eg*	*ourthi* (1)	*iou.*
	J'ai	un pin	dans le	jardin	de moi.

Beaucoup de noms de substances et autres sont collectifs.

Exemples :

ouzzal,	le fer.
aifki,	le lait.
ir'i,	le lait aigre.
akal,	la terre.
alim,	la paille broyée.
ir'lel,	la paille longue.
thad'out',	la laine.
ad'if,	la moelle des os.
thazarth,	les figues sèches.
thagouth,	le brouillard.
thouga,	le fourrage.
thaoula,	la fièvre.

Les noms collectifs, bien que représentant logiquement l'idée du pluriel, sont singuliers par rapport à leur syntaxe ; on dira donc :

illa	*ouzemmour*	*at'as*	*d'i*	*themourth*	*en*	*nouen.*
Existe	olivier	beaucoup	dans	pays	de	vous.

(Il y a beaucoup d'oliviers dans votre pays.)

thella	*thaid'a*	*at'as.*
Existe	pin	beaucoup.

(Il y a beaucoup de pins.)

(1) *Ourthi*, jardin, verger, en latin *hortus*.

PLURIEL

Le pluriel des noms masculins peut se diviser en deux grandes classes :

1° Le pluriel dont le signe caractéristique est N ajouté à la fin du nom singulier ;

2° Le pluriel dont le signe caractéristique est le son A placé, soit avant la dernière articulation, soit en remplacement du son voyelle final du singulier.

Ces deux modes de formation, en se combinant entre eux, donnent naissance à des formes secondaires où les deux signes caractéristiques du pluriel se trouvent réunis.

Règle générale [1]. — *Les sons voyelles A, E, placés au commencement des noms masculins singuliers, se changent en I au pluriel.*

Nous avons indiqué plus haut, pages 13 et 14, les exceptions à cette règle.

PLURIEL PAR N FINAL

Cette forme est la plus générale de toutes ; elle s'applique aux noms de toute espèce, et on pourrait l'appeler la forme régulière du pluriel.

La terminaison N, qui caractérise cette forme, devient, suivant les besoins euphoniques de la prononciation, *EN* ou *IN*.

(1) Cette règle se trouve chez les Touareg, les Beni Mzab, les Chaouia, les Zenatia du Touat : je n'ai trouvé d'exceptions que dans le *Temasir't* de R'edamès, où l'*i* initial du pluriel est supprimé. Ainsi :

abrid,	chemin,	fait au pluriel	*berdan*.
ar'il,	bras,	—	*r'ellen*.
aloum,	chameau,	—	*loumman*.

Lorsque le nom est terminé par une consonne, c'est toujours *EN*.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
aouar'zeniou,	ogre,	*iouar'zenioun.*
agerfiou,	corbeau,	*igerfioun.*
amr'ar,	vieillard,	*imr'aren.*
argaz,	homme,	*irgazen.*
azgar,	bœuf,	*izgaren.*
agoujil,	orphelin,	*igoujilen.*
ak'elouach,	bouc,	*ik'elouachen.*
akhkham,	maison,	*ikhkhamen.*
adhar,	pied,	*idharen.*
asiouan,	milan,	*isiouanen.*
asennan,	épine,	*isennanen.*
ajedjig,	fleur,	*ijedjigen.*
arzaz,	guêpe,	*irzazen.*
amselai,	parole,	*imselaien.*
akhilouan,	ricin,	*ikhilouanen.*
amezzour',	oreille,	*imezzour'en.*
ar'erd'a,	rat, souris,	*ir'erd'ain.*
agoud'ou,	tas de fumier,	*igoud'ouin.*
abek'si,	écuelle en bois,	*ibek'siin.*
ar'ilas,	panthère,	*ir'ilasen.*
iffis,	hyène,	*iffisen.*
ilemzi,	jeune homme,	*ilemzien.*
addainin,	écurie,	*iddaininen.*
amnai,	cavalier,	*imnaien.*
abid'i,	burnous,	*ibid'iin.*
acherchour,	cascade,	*icherchouren.*
ad'r'ar,	pierre,	*id'r'aren.*
ithbir,	pigeon,	*ithbiren.*

Quelques pluriels prennent, par euphonie sans doute, un *th* avant la terminaison EN, mais cette forme est rare ; en voici des exemples :

Singulier.		Pluriel.
agouglou,	fromage,	*igouglouthen*.
agougli,	id.	*igouglithen*.
arououri,	sureau,	*irououríthen*.
abek'k'a,	soufflet,	*ibek'k'athen*.
ameur'i,	combat,	*imeur'ithen*.

D'autres placent le son *ou* ou *iou* avant la terminaison EN.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
ameksa,	berger,	*imeksaouen*.
ar'endja,	cuiller,	*ir'endjaouen*.
ichch,	corne,	*achchioun*.
ifer,	feuille,	*afrioun*.
iken,	jumeau,	*aknioucn*.
agaoua,	homme des Zouaoua,	*igaouaouen*.

PLURIEL PAR A

Le pluriel par A consiste :

1° A changer en A la voyelle précédant la consonne finale de certains singuliers.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
aserd'oun,	mulet,	*iserd'an*.
amchich,	chat,	*imchach*.

2° A remplacer par A la *voyelle finale* de certains singuliers.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
amergou,	grive,	*imerga.*
azaglou,	joug,	*izougla.*

Les sons A et I, qui se rencontrent *immédiatement avant* la terminaison de quelques singuliers, se changent généralement en *ou.*

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
abarer',	renard,	*ibourar'.*
igid'er,	aigle,	*igoud'ar.*
agazou,	grappe,	*igouza.*

APPLICATIONS DES PLURIELS

PREMIÈRE FORME DE PLURIEL PAR A

Singulier.		Pluriel.
ak'joun,	chien,	*ik'jan.*
ar'ioul,	âne,	*ir'ial.*
aouthoul,	lièvre,	*iouthal.*
abrouch,	petit des animaux,	*ibrach.*
adjed'àoun,	poulain,	*idjedàan.*
ar'boub,	bécasse,	*ir'bab.*
ak'elk'oul,	linot,	*ik'elk'al.*
amk'erk'our,	grenouille,	*imk'erk'ar.*
azourket't'if,	merle,	*izourket't'af.*
achlouh,	tente,	*ichlah.*
azagour,	dos,	*izougar.*

Singulier.		Pluriel.
ak'aboub,	bec,	*ik'oubab.*
ak'amoum,	bec,	*ik'oumam.*
abagous,	ceinture,	*ibougas.*
abàouch,	insecte,	*ibâach.*
ameddakoul,	ami,	*imeddoukal.*
agad'ir,	escarpement,	*igoud'ar.*
ajar'ir',	geai,	*ijour'ar'.*
ih'aik'el,	perdrix mâle,	*ih'ouk'al.*
enijel,	ronce,	*inoujal.*
amad'ar',	ronce,	*imoud'ar'.*
afarez,	jaune d'œuf,	*ifouraz.*
ar'anim,	roseau,	*ir'ounam.*
asalas,	faîte,	*isoulas.*
aiazidh,	coq,	*iiouzadh.*
ar'aref,	meule de moulin,	*ir'ouraf.*
ajajih',	flamme,	*ijoujah'.*
abbouch,	membre viril,	*ibbach.*
aàrous,	escargot,	*iàouras.*
amkan,	lieu,	*imoukan.*
ajah'nidh,	queue des animaux,	*ijah'nadh.*
amârouf,	mendiant,	*imâraf.*
ak'abouch,	tas d'ordures,	*ik'oubach.*
asammer,	versant d'une montagne exposé au soleil,	*isoummar.*

DEUXIÈME FORME DE PLURIEL PAR A

Singulier.		Pluriel.
athemmou,	meule de paille,	*ithemma.*
azezzou,	genêt épineux,	*izezza.*

Singulier.		Pluriel.
azrou,	rocher, pierre,	*izra*.
agouglou,	fromage,	*igougla*.
asafou,	tison,	*isoufa*.
amalou,	versant d'une montagne qui ne reçoit pas le soleil,	*imoula*.
asakou,	sac de crin,	*isouka*.
asenfou,	tuyau pour la fumée,	*isenfa*.
amellazou,	affamé,	*imellouza*.
amzouarou,	antérieur,	*imzououra*.
aneggarou,	postérieur,	*ineggoura*.
amerzagou,	amer,	*imerzouga*.
amezzallou,	homme qui prie,	*imezzoulla*.

PLURIELS COMBINÉS

1° Quelques noms forment le pluriel en changeant en A la voyelle qui précède la consonne finale du singulier, et en ajoutant la terminaison N.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
afous,	main,	*ifassen*.
ir'ill,	bras, crête de montagne,	*ir'allen*.
asiff,	rivière,	*isaffen*.
izimer,	agneau,	*izamaren*.
ouchchen,	chacal,	*ouchchanen*.
inzer,	nez,	*anzaren*.
ichcher,	ongle,	*achcharen*.
aseglef,	aboiement,	*iseglafen*.

2° Beaucoup de noms singuliers terminés en I changent, au pluriel, cet I en A et y ajoutent aussi la caractéristique N.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
ibki,	singe,	*ibkan*.
izi,	mouche,	*izan*.
isr'i,	percnoptère,	*isr'an*.
ilili,	laurier-rose,	*ililan*.
ifri,	caverne,	*ifran*.
anagi,	témoin,	*inagan*.
aid'i,	chien,	*iid'an*.
akli,	nègre,	*aklan*.
ithri,	étoile,	*ithran*.
isli,	fiancé,	*islan*.
agouni,	plateau d'une montagne,	*igounan*.
imeggidji,	nomade,	*imeggidjan*.
ourthi,	jardin, verger,	*ourthan*.
immr'i,	germe,	*immr'an*.

3° D'autres noms terminés par une consonne forment aussi leur pluriel par la finale combinée AN.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
agerz,	talon,	*igerzan*.
aourez,	talon,	*ioarzan*.
inir'em,	figue sèche,	*inir'man*.
ilef,	cochon, sanglier,	*ilfan*.
ougel,	dent incisive,	*ouglan*.
ouser,	palmier nain,	*ousran*.
iger (1),	champ,	*igran*.

(1) On remarquera l'analogie du mot *iger* avec le latin *ager*.

Singulier.		Pluriel.
azrem,	serpent,	*izerman.*
adhref,	sillon,	*idherfan.*
abrid',	chemin,	*iberd'an.*
ir'zer,	ruisseau,	*ir'ezran.*
aglim,	peau,	*igelman.*
ajr'ed',	boyau, intestin,	*ijer'd'an.*
agechchoul,	gros soufflet,	*igouchlan.*
ichlem,	écorce d'arbre,	*ichelman.*
alr'oum,	chameau,	*ilour'man.*
amzour,	bandeau de cheveux,	*imezran.*
amger,	faucille,	*imegran.*
azek'k'our,	pièce de bois,	*izour'eran.*
aglaf,	essaim d'abeilles,	*igelfan.*
ifker,	tortue,	*ifekran.*
azar,	nerf, racine,	*izouran.*
adhad',	doigt,	*idhoud'an.*
idh,	nuit,	*adhan.*
ass,	jour,	*oussan.*

Cette terminaison AN nous semble être produite, en général, par les deux indices du pluriel A et N combinés, parce qu'au féminin le *th* s'intercale entre l'A et l'N ; c'est pour cela que nous ne la confondons pas avec les pluriels exclusivement par N.

Il est à noter aussi que, dans les pluriels des noms commençant par une voyelle suivie de deux consonnes, comme *azrem, ir'zer, alr'oum*, etc., les deux consonnes se trouvent, au pluriel, séparées par un son voyelle euphonique ; ainsi, l'on dit *izerman, ir'ezran, ilour'man*, etc.

On remarquera également que la voyelle pénultième se change quelquefois en *ou*, comme dans *izouran, idhoud'an*.

4° Enfin, certains noms singuliers interposent le son *ou* entre A et N du pluriel.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
izem,	lion,	*izmaoun.*
isem,	nom,	*ismaoun.*
oud'em,	visage,	*oud'emaouen.*
inebgi,	hôte,	*inebgaoun.*
izirdi,	raton,	*izirdiaoun.*
inisi,	hérisson,	*inisiaoun.*
amouseni,	savant,	*imousenaoun.*
imi,	bouche,	*imaoun.*
iri,	bord,	*iraoun.*
imet't'i,	larme,	*imet't'aoun.*
oud'i,	beurre,	*oud'aoun.*
iddou,	singe,	*iddaoun.*
ibiou,	fève,	*ibaoun.*
afourk,	branche d'arbre,	*ifourkaoun.*
ir'f,	tête,	*ir'faoun.*
oul,	cœur,	*oulaoun.*
iles,	langue,	*ilsaoun.*

On rencontre aussi le son *ou* placé devant la terminaison AN.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
aâzzi,	rouge-gorge,	*iâzzouan.*
azekka,	tombeau,	*izekkouan.*
igenni,	ciel,	*igenouan.*
azet't'a,	métier à tisser,	*izedhouan.*

PLURIEL FÉMININ

Règle générale. — *Il se forme en plaçant* th *devant le pluriel masculin, et en changeant en IN la terminaison N ou EN, quand elle s'y trouve.*

Exemples :

Plur. masc.		Plur. fém.
iouar'zenioun,	ogres,	*thiouar'zeniouin.*
igerfioun,	corbeaux,	*thigerfiouin.*
imr'aren,	vieillards,	*thimr'arin.*
igoujilen,	orphelins,	*thigoujilin.*
isiouanen,	milans mâles,	*thisiouanin.*
ilemzien,	jeunes gens,	*thilemziin.*
imchach,	chats mâles,	*thimchach.*
ibourar',	renards mâles,	*thibourar'.*
igoudar,	aigles mâles,	*thigoudar.*
ir'ial,	ânes,	*thir'ial.*
iouthal,	lièvres mâles,	*thiouthal.*
imerga,	grives mâles,	*thimerga,*
imellouza,	affamés,	*thimellouza.*
imerzouga,	amers,	*thimerzouga.*
imzououra,	antérieurs,	*thimzououra.*
izamaren,	agneaux,	*thizamarin.*
ouchchanen,	chacals mâles,	*thouchchanin.*
inebgaoun,	hôtes,	*thinebgaouin.*
izirdiaoun,	ratons mâles,	*thizirdiaouin.*
iddaoun,	singes mâles,	*thiddaouin.*
akniouen,	jumeaux,	*thakniouin.*

Exception : Les pluriels masculins terminés en AN changent, au féminin, cette terminaison en *athin*.

Exemples :

Plur. masc.		Plur. fém.
ibkan,	singes mâles,	*thibkathin*.
isr'an,	percnoptères mâles,	*thisr'athin*.
inagan,	témoins,	*thinagathin*.
islan,	fiancés,	*thislathin*.
ilfan,	cochons mâles,	*thilfathin*.
ilour'man,	chameaux,	*thilour'mathin*.
ik'jan,	chiens,	*thik'jathin*.
iserd'an,	mulets,	*thiserd'athin*.
izerman,	serpents mâles,	*thizermathin*.

Les substantifs féminins non dérivés de noms masculins prennent, au pluriel, l'une des formes que nous venons d'indiquer, sans suivre généralement de loi rigoureuse : l'usage seul peut guider en cette circonstance.

Quelques noms féminins, cependant, ont des formes plus précises.

Ainsi, par exemple, ceux qui sont terminés en A font généralement leur pluriel en *iouin* ou *ouin*, et plus rarement en *oua*.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
thaourga,	fourmilière,	*thiourgiouin*.
thaoukka,	ver,	*thioukkiouin*.
thamella,	tourterelle,	*thimelliouin*.
thalefsa,	vipère,	*thilefsiouin*.
thaninna,	faucon femelle,	*thininniouin*.
thagerfa,	corbeau femelle,	*thigerfiouin*.
thaid'a,	pin,	*thiid'iouin*.
thassara,	chevron,	*thissariouin*.
thanouga,	pince à l'usage des voleurs,	*thinougouin*.

Singulier.		Pluriel.
thakena [1],	jumelle,	*thaknïouin.*
thar'ma,	cuisse,	*thar'miouin.*
thamd'a,	endroit d'une rivière profond et encaissé,	*thimed'ouin.*
thasa,	foie,	*thasouin.*
thagersa,	soc de charrue,	*thigersiouin.*
thaiouga,	paire, couple,	*thiougiouin.*
thamr'era,	noce,	*thimer'riouin.*
thanichcha,	silex,	*thinichchiouin.*
thabanta,	tablier de cuir,	*thibantiouin.*
thad'ela,	javelle,	*thad'eliouin.*
thala,	fontaine,	*thilioua.*
tharga,	conduite d'eau,	*thiregoua.*
thara,	vigne,	*thirioua.*
tharouka,	quenouille,	*thiroukouin.*

Plusieurs noms féminins singuliers, terminés par *i* et *ith*, changent cette terminaison en A.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
thizizouith,	abeille,	*thizizoua.*
thifenzith,	sabot des bifurqués,	*thifenza.*
thaoujdith,	poteau de bois,	*thioujda.*
thagejdith,	id.	*thigejda.*
thargith,	rêve,	*thirga.*
thazallith,	prière,	*thizilla.*
thik'iht,	goutte de liquide,	*thik'k'a.*
thifli,	trou,	*thifla.*
thizi,	col, dépression de terrain,	*thizza.*
thizgi,	forêt,	*thizagoua.*

(1) Lorsqu'un homme a plusieurs femmes, chacune d'elles est *thakena*, par rapport aux autres.

Quelques noms féminins singuliers dont le dernier son voyelle est *ou*, font le pluriel en changeant le *th* final en *a*.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
thamourth,	pays,	*thimoura*.
thabbourth,	porte,	*thiboura*.
thaloufth,	souci, chagrin,	*thiloufa*.
thagoust,	cheville, piquet,	*thigousa*.

Remarque. — Il est bon d'observer que l'I, dans les mots kabyles, est souvent consonne ; c'est pour cela qu'il se conserve dans les circonstances qui le feraient disparaître s'il était voyelle.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
amaig,	joue,	*imouiag*.
ak'erroui,	tête,	*ik'ourrai*.
agelzim,	hache,	*igelziam*.
agerthil,	natte,	*igerthial*.
thaits,	épaule,	*thouiath*.
thakhabith,	jarre pour l'huile,	*thikhoubai*.
thazigraizth,	bergeronnette,	*thizigrouiaz*.
thasirth,	moulin,	*thisiar*.
thazairth,	cep de vigne,	*thizouiar*.

Enfin, plusieurs noms singuliers ont pour pluriels des noms d'origine différente.

Exemples :

Singulier.		Pluriel.
egma (1),	frère,	*athmathen*.
ou,	fils,	*ath*, *aith*.

(1) *Egma* est formé de *ag*, fils, encore en usage chez les Touareg, et de *ma*, mère.

Singulier.		Pluriel.
emmi,	fils,	*arraou*.
oultma (1),	sœur,	*issethma*.
ak'chich,	enfant,	*arrach* et *ik'chichen*.
thamet't'outh,	femme,	*thoulaouin* (2) et *thised'nan*.
thafounast,	vache,	*thisitha*, *thistan*.
adhouggal,	beau-père, b.-frère,	*idhoulan*.
thagmarth,	jument,	*thir'allin*.
thikhsi,	brebis,	*oulli*.
thazek'k'a,	maison,	*thizer'ouin*.
illi,	fille,	*issi*.
thit',	œil,	*allen*.

On dit aussi : *that't'iouin*, yeux.

Remarque. — Un certain nombre de noms que nous sommes habitués à voir au singulier en français, sont pluriels en kabyle, comme :

aman,	l'eau.
id'ammen,	le sang.
ibezdhan, *ibechchan*,	l'urine.
ildain,	la bave.
ilfdhan,	la saleté.
iriran,	la matière vomie, les déjections.
izzan, *idhergan*,	la matière fécale.
thisousaf,	la salive.

Le singulier *thasousifth*, de *thisousaf*, salive, signifie une partie de salive, un crachat.

(1) *Oultma*, formé de *oult*, fille, usité chez les Touareg, et de *ma*.

(2) *Thoulaouin* est le diminutif de *oulaoun*, cœurs.

DÉPENDANCE DES NOMS

Les substantifs kabyles, bien qu'invariables dans leurs désinences, présentent, dans l'emploi de quelques-uns d'entre eux, une modification qu'il est important de constater.

Cette modification n'a lieu qu'au singulier, dans la plupart des noms subissant une influence et commençant par *a*, pourvu qu'ils ne soient pas employés au vocatif, ni comme régimes directs d'un verbe.

Elle consiste dans le changement de l'A initial en OU :

1° Toutes les fois que le substantif sujet de la proposition est précédé, dans l'ordre de la phrase, d'un mot quelconque.

Exemple :

ifka	*ias*	*ougellid'*	*id'rimen.*
A donné	à lui	le roi	de l'argent.

(Le roi lui a donné de l'argent.)

2° Lorsque le substantif est placé sous l'influence de certaines particules, notamment des prépositions *b*, *i*, *seg*, plaçant le mot dans les rapports indiqués par le génitif, le datif et l'ablatif des Latins.

Ce changement, joint à l'emploi des prépositions qui indiquent les rapports les plus ordinaires, semble, au premier abord, constituer une déclinaison qui n'existe pas en réalité.

Ainsi, dans l'application de ce principe, le mot *argaz*, homme, employé suivant les cas attribués à la déclinaison latine, fera :

Nominatif...	*argaz* (au commencement de la proposition),	l'homme.
	ourgaz (après un mot),	l'homme.
Génitif......	*b ourgaz*,	de l'homme.
Datif	*i ourgaz*,	à l'homme.
Accusatif....	*argaz*,	l'homme.
Vocatif......	*ai argaz*,	ô homme.
Ablatif......	*seg ourgaz*,	de l'homme.

Observations. — Les noms pluriels et tous les singuliers commençant par *i* et *ou*, ne changent aucunement leurs voyelles initiales.

Certains noms singuliers et tous les pluriels commençant par A conservent le son A, en le faisant précéder de *ou*, aux nominatif, génitif et datif.

Ainsi, à ces cas :

asiff, rivière,	devient	*ouasiff*.
adhou, vent,	—	*ouadhou*.
ass, jour,	—	*ouass*.
alim, paille broyée,	—	*oualim*.
akal, terre,	—	*ouakal*.
aggour, lune, mois,	—	*ouaggour*.
aggouren, lunes, mois,	—	*ouaggouren*.
aman, eau,	—	*ouaman*.
aoual, *aoualen*, mot, mots,	—	*ouaoual*, *ouaoualen*.
akli, nègre, pl. *aklan*,	—	*ouakli*, *ouaklan*.
allen, yeux,	—	*ouallen*.
akniouen, jumeaux,	—	*ouakniouen*.
akraren, moutons,	—	*ouakraren*.
adhan, nuits,	—	*ouadhan*.
achchioun, cornes,	—	*ouachchioun*.
anzaren, nez,	—	*ouanzaren*.
achcharen, ongles,	—	*ouachcharen*.
afrioun, feuilles, ailes,	—	*ouafrioun*.

Du Génitif

Le rapport d'annexion, autrement dit l'action d'un substantif sur un autre (génitif des Latins), s'exprime des manières suivantes :

GÉNITIF PAR B

Dans les noms commençant par A et OU, en plaçant devant le substantif gouverné la préposition B, *de*, qui se prononce *ou* dans beaucoup de localités et G chez les Beni-Abbès.

Exemples :

allen b ouchchen,	les yeux du chacal.
thasirth b ouadhou,	le moulin du (à) vent.
thimezliouth b ouakraren,	l'égorgement des moutons.
oud'em b ourgaz,	le visage de l'homme.

Le B indiquant le génitif paraît appartenir spécialement :

1° Aux noms commençant *directement* par OU, comme :

allen b ouchchen, les yeux du chacal ; *ouchchen*, chacal.

izouran b oul, b oulaoun, les veines du cœur, des cœurs ; *oul*, cœur.

ajah'nidh b ouchchai, b ouchchain, la queue du lévrier, des lévriers ; *ouchchai*, lévrier.

themelel b ougel, b ouglan, la blancheur de la dent, des dents ; *ougel*, dent.

thezouer' b oud'em, b oud'emaouen, la rougeur du visage, des visages ; *oud'em*, visage.

2° A ceux dont l'A initial se conserve avec *ou* de la construction, comme :

thasirth b ouadhou, le moulin de (à) vent ; *adhou*, vent.

aman b ouasiff, l'eau de la rivière ; *asiff*, rivière.

athemmou b oualim, la meule de paille ; *alim*, paille.

iraggoun b ouakal, les vapeurs de la terre ; *akal*, terre.

ir'f b ouaggour, le commencement du mois ; *aggour*, mois.

ouglan b ouakli, les dents du nègre ; *akli*, nègre.

isennanen b ouaroui, les piquants du porc-épic ; *aroui*, porc-épic.

3° Aux noms pluriels commençant par A et OU, comme :

thimezliouth b ouakraren, l'égorgement des moutons ; *akraren*, moutons.

oud'emaouen b ouaknionen, les visages des jumeaux ; *aknionen*, jumeaux.

thizet' b ouaman, la douceur de l'eau ; *aman*, eau.

ir'faoun b ouachchioun, les extrémités des cornes ; *achchioun*, cornes.

ouglan b ouaklan, les dents des nègres ; *aklan*, nègres.

isennanen b ouarouien, les piquants des porcs-épics ; *arouien*, porcs-épics.

imettaoun b ouallen, les larmes des yeux ; *allen*, yeux.

asemmidh b ouadhan, le froid des nuits ; *adhan*, nuits.

kera b oussan, chose de jours (quelques jours) ; *oussan*, jours.

4° Aux noms masculins singuliers où l'A initial est suivi de deux consonnes consécutives, comme :

oud'em b ourgaz, le visage de l'homme ; *argaz*, homme.

thabbourth b oukhkham, la porte de la maison ; *akhkham*, maison.

achchioun b ouzgar, les cornes du bœuf ; *azgar*, bœuf.

ajah'nidh b ouk'joun, la queue du chien ; *ak'joun*, chien.

ir'ill b ouzrou, la crête du rocher (nom de village) ; *azrou*, rocher.

thouk'k'esa b ourzaz, la piqûre de la guèpe ; *arzaz*, guèpe.

thilsets b ouzrem, la langue du serpent ; *azrem*, serpent.

rich b ouglim, le poil de la peau ; *aglim*, peau.

achcharen b oumchich, les griffes du chat ; *amchich*, chat.

thikejjarin b oumk'erk'our, les pattes de la grenouille ; *amk'erk'our*, grenouille.

ak'aboub b our'boub, le bec de la bécasse ; *ar'boub*, bécasse.

thigousa b ouchlouh, les piquets de la tente ; *achlouh*, tente.

thour'mas b ouid'i, les dents molaires du chien ; *aid'i*, chien.

imezzour'en b ououthoul, les oreilles du lièvre ; *aouthoul*, lièvre.

thouddeza b ououzi, la mouture de la semoule ; *aouzi*, semoule.

tharikth b oumnai, la selle du cavalier ; *amnai*, cavalier.

aith b oud'rar, les fils de la montagne (nom de tribu) ; *ad'rar*, montagne.

Remarque. — L'I et l'OU sont très souvent consonnes, ainsi que nous l'avons déjà fait observer pour l'I, page 34.

Exception. — Les noms dont la première consonne est entre deux voyelles, comme *abarer'*, renard ; *aserd'oun*, mulet, etc., ne prennent pas, en général, le B au génitif.

Exemples :

ajanidh oubarer', la queue du renard ; *abarer'*, renard.

thaberd'a ouserd'oun, le bât du mulet ; *aserd'oun*, mulet.

achchioun ouk'elouach, les cornes du bouc ; *ak'elouach*, bouc.

ir'f ougendouz, la tête du veau ; *agendouz*, veau.

izouran oufous, les veines de la main ; *afous*, main.

aman oucherchour, l'eau de la cascade ; *acherchour*, cascade.

ir'san oudhar, les os du pied ; *adhar*, pied.

afthath oufarez, le morceau du jaune d'œuf ; *afarez*, jaune d'œuf.

akraren oumeksa, les moutons du berger ; *ameksa*, berger.

rich oujar'ir', les plumes du geai ; *ajar'ir'*, geai.

aman ougelmim, l'eau de l'étang ; *agelmim*, étang.

ak'aboub ouk'elk'oul, le bec du linot ; *ak'elk'oul*, linot.

theberek ougerfiou, le noir du corbeau ; *agerfiou*, corbeau.

thizi ouzezzou, le col du genêt épineux (nom de lieu); *azezzou*, genêt.

thizi oujaboub, le col du roseau (nom de localité); *ajaboub*, roseau.

Illoulen oumalou, les Illoulen du versant qui ne reçoit pas le soleil; *amalou*, versant qui ne reçoit pas le soleil.

Illoulen ousammer, les Illoulen du versant qui reçoit le soleil; *asammer*, versant qui reçoit le soleil.

GÉNITIF PAR G

Les noms singuliers et pluriels commençant par I sont précédés, au génitif, du son G, qui, dans plusieurs localités, se prononce *ii*.

Exemples :

ir'ill g ifri,	la crête de la caverne (nom de village).
thafath g ithri,	la lumière de l'étoile.
aman g ir'zer,	l'eau du ruisseau.
imi g izem,	la gueule du lion.
thamegra g iger,	la moisson du champ.

Le G s'applique spécialement aux noms d'une seule syllabe, non compris l'I initial, et à ceux dont l'I initial est suivi de deux consonnes consécutives.

Exemples :

imi g izem, la gueule du lion; *izem*, lion.

thamegra g iger, la moisson du champ; *iger*, champ.

thiferraouin g izi, g izan, les ailes de la mouche, des mouches; *izi*, mouche, *izan*, mouches.

rich g ilef, les soies du sanglier; *ilef*, sanglier.

ouglan g imi, les dents de la bouche; *imi*, bouche.

aglim g ir'id', la peau du chevreau ; *ir'id'*, chevreau.

ir'f g ichch, le bout de la corne ; *ichch*, corne.

oud'em g iken, le visage du jumeau ; *iken*, jumeau.

thad'out' g ilis, la laine de la toison ; *ilis*, toison.

ir'faoun g idhan, les têtes des chiens ; *idhan*, chiens.

ar'ioul g idh, l'âne de la nuit (nom de l'engoulevent) ; *idh*, nuit.

thafath g ithri, g ithran, la lumière de l'étoile, des étoiles ; *ithri*, étoile, *ithran*, étoiles.

ir'f g iffis, la tête de l'hyène ; *iffis*, hyène.

ir'faoun g iffisen, les têtes des hyènes ; *iffisen*, hyènes.

aman g ir'zer, l'eau du ruisseau ; *ir'zer*, ruisseau.

rich g ilfan, les soies des sangliers ; *ilfan*, sangliers.

idharen g ibki, les pieds du singe ; *ibki*, singe.

idharen g iddou, les pieds du singe ; *iddou*, singe.

ak'amoum g imr'ioul, le bec du guèpier ; *imr'ioul*, guèpier.

ik'amoumen g imr'ioulen, les becs des guêpiers ; *imr'ioulen*, guèpiers.

idharen g ibkan, g iddaoun, les pieds des singes ; *ibkan*, *iddaoun*, singes.

ichlem g ifker, l'écaille de la tortue ; *ifker*, tortue.

asouhourri g ithbir, le roucoulement du pigeon ; *ithbir*, pigeon.

asouhourri g ithbiren, le roucoulement des pigeons ; *ithbiren*, pigeons.

thamegra g igran, la moisson des champs ; *igran*, champs.

ir'lel g ird'en, la paille du froment ; *ird'en*, froment.

achcharen g imchach, les griffes des chats ; *imchach*, chats.

Les noms dont la première consonne est entre deux voyelles, comme *inisi*, hérisson, *igider*, aigle, ne prennent pas, en général, le G au génitif.

Exemples :

isennanen inisi,	les piquants du hérisson.
isennanen inisiaoun,	les piquants des hérissons.
ajah'nidh izirdi,	la queue du raton.
ijah'nadh izirdiaoun,	les queues des ratons.
afrioun igider,	les ailes de l'aigle.
afrioun igoudar,	les ailes des aigles.
akhkham inebgi,	la maison de l'hôte.
akhkham inebgaoun,	la maison des hôtes.
ithran igenni,	les étoiles du ciel.
ithran igenouan,	les étoiles des cieux.
aman ir'ezran,	l'eau des ruisseaux.
ichelman ifekran,	les écailles des tortues.
igelman ir'id'en,	les peaux des chevreaux.
rich isiouanen,	les plumes des milans.

GÉNITIF PAR N DANS LES NOMS FÉMININS [1]

Le génitif, dans les noms féminins singuliers et pluriels, est toujours indiqué par N, prononcé, suivant les besoins de l'euphonie, *en* ou *ne*, et placé devant le *th* initial de ces noms qui a toujours alors le son dur.

(1) Chez les Touareg, l'N est la seule préposition employée pour le génitif.

Exemples :

argaz ne temet't'outh agi,	le mari de cette femme.
irgazen en toulaouin,	les maris des femmes.
medden ne temdint,	les gens de la ville.
aman ne temourth agi,	l'eau de ce pays-ci.
thouk'k'esa ne tir'ird'emth,	la piqûre du scorpion.
thouk'k'esa ne telefsa,	la piqûre de la vipère.
afrioun en timellioun,	les ailes des tourterelles.

GÉNITIF DES NOMS PROPRES D'HOMMES, DE VILLES, DE PAYS

Il s'indique en faisant précéder le nom propre gouverné, par les sons *a* ou *n*, dont l'emploi paraît être subordonné à l'usage.

Exemples :

argaz a Mouni, a Fathma, le mari de Mouni, de Fathma.

thamet't'outh a Mohammed, a Kassi, a Kaddour, la femme de Mohammed, de Kassi, de Kaddour.

aâoud'iou ne Hassen, n Ameur, n Ali, le cheval de Hassen, d'Ameur, d'Ali.

irgazen a Begaith ou *ne Begaith,* les hommes de Bougie.

thoulaouin en Tounes, les femmes de Tunis.

thoulaouin a Cosentina, les femmes de Constantine.

Devant les noms de tribus désignées par *ath*, ou *aith*, c'est l'*n* qui est employé pour le génitif.

Exemples :

thoulaouin n aith Abbès, les femmes des Beni-Abbès.
irgazen n ath Boud'rar, les hommes des Beni-Boud'rar.

Avec *egma*, frère, on emploie N comme signe du génitif.

Exemple :

aàoud'iou n egma, le cheval de mon frère.

Avec *baba*, père, et quelques autres noms commençant par B, le génitif s'indique par M, modification euphonique de l'N.

Exemples :

akhkham em baba,	la maison de mon père.
aserd'oun em Bel Kassem,	le mulet de Bel Kassem.

L'*n* s'emploie aussi pour le génitif des pronoms.

Exemples :

in ou,	de moi.
in ek, in em,	de toi.
in es,	de lui, d'elle.
en nar',	de nous.
en nouen, en kount,	de vous.
en sen, en sent,	d'eux, d'elles.

Du Datif et de l'Ablatif

Les cas correspondants au datif et à l'ablatif des Latins s'expriment : le premier, par la préposition *i* placée devant le nom.

Exemples :

ifka i ourgaz, *i irgazen.*
Il a donné à l'homme, aux hommes.

i thamet't'outh, i thoulaouin, i izem, i oubarer', i ouakniouen.
A la femme, aux femmes, au lion, au renard, aux jumeaux.

ouk'k'em tharga i ouaman.
Fais une rigole à l'eau.

Le second, par les prépositions *seg* devant une voyelle et *si* devant une consonne, ces prépositions signifiant *de* (*ex* des Latins).

Exemples :

iffer' seg oukhkham, il est sorti de la maison.
effer'en seg ikhkhamen, ils sont sortis des maisons.
id'ammen ouzzelen seg imi ou, le sang a couru de la bouche de moi (le sang a coulé de ma bouche).
nousa d si themdint, si thaddarth, nous sommes venus *de* la ville, *du* village.

Remarque. — L'*ou* qui précède l'*a* initial des noms dont nous avons parlé page 37, disparaît avec la préposition

seg de l'ablatif ; il se reporte dans l'intérieur de la préposition.

Exemples :

iffer' soug aman, il est sorti de l'eau.

imettaoun ouzzelen soug allen is, les larmes ont couru des yeux de lui (les larmes ont coulé de ses yeux).

isoua soug asiff, il a bu de (à) la rivière.

De l'Accusatif

On a fait observer que le nom à l'accusatif, c'est-à-dire employé comme régime direct d'un verbe, n'éprouve aucune modification.

Exemples :

inr'a	*argaz*,	*thamet't'outh*,
Il a tué	un homme,	une femme,

irgazen,	*thoulaouin*,	*izem*,	*akraren*.
des hommes,	des femmes,	un lion,	des moutons.

Du Vocatif

Le vocatif s'indique par les particules *ai* (ô), *a* (ô).

Exemples :

ai argaz, ai irgazen,	ô homme, ô hommes.
a thamet't'outh, a thoulaouin,	ô femme, ô femmes.
a Mohand, a baba, a Ahmed,	ô Mohamed, ô mon père, ô Ahmed.

Du Diminutif

Le diminutif des noms masculins se forme comme le féminin de ces noms, au singulier et au pluriel ; nous n'avons donc rien à ajouter à ce que nous avons dit à propos du féminin.

Les noms féminins ne prennent pas le diminutif.

L'usage du diminutif est très fréquent en kabyle ; il est du reste employé, comme dans toutes les langues, pour exprimer la petitesse ou la gentillesse.

Exemples :

Noms.	Diminutifs.
ir'zer, ruisseau,	*thir'zerth*, ruisselet.
ir'ezran, ruisseaux,	*thir'zerathin*, petits ruisseaux.
agemmoun, mamelon,	*thagemmount*, petit mamelon.
iger, champ,	*thigerth*, petit champ.
igran, champs,	*thigerathin*, petits champs.
agelzim, hache,	*thagelzimth*, hachette.
igelziam, haches,	*thigelziam*, petites haches.
acherchour, cascade,	*thacherchourth*, petite cascade.
icherchouren, cascades,	*thicherchourin*, petites cascades.
amezzour', oreille,	*thamezzour'th*, petite oreille.
imezzour'en, oreilles,	*thimezzour'in*, petites oreilles.
aniir, front,	*thaniirth*, petit front.
ajedjig, fleur,	*thajedjigth*, petite fleur.
ijedjigen, fleurs,	*thijedjigin*, petites fleurs.

Voici quelques diminutifs qui s'écartent de la règle ordinaire :

Noms.	Diminutifs.
ichch, corne,	*thichchouth*, fait aussi *thichchets*, petite corne.
azekka, tombeau,	*thazekkaouth*, petit tombeau.
adhad', doigt de la main,	*thadhad'echt*, et *thalt'at'*, petit doigt.
idhoud'an, doigts de la main,	*thidhoud'achin*, et *thilt'adhin*, petits doigts.
amdoun, réservoir d'eau,	*thamdoucht*, petit réservoir.
imdounen, réservoirs,	*thimdouchin*, petits réservoirs.
	thak'emmoucht (1), petite bouche.

---

(1) Ce diminutif est sans doute celui de *ak'amoum*, bec.

CHAPITRE II

DU PRONOM

On peut diviser les pronoms kabyles en cinq classes :

1° *Pronoms personnels ;*
2° *Pronoms démonstratifs ;*
3° *Pronoms relatifs ;*
4° *Pronoms interrogatifs ;*
5° *Pronoms indéfinis.*

I. — Pronoms personnels

Les pronoms personnels sont *sujets* ou *régimes.*

Lorsqu'ils sont sujets, ils s'expriment par des mots *isolés.*

Quand ils sont régimes, ils consistent en des affixes se joignant aux divers mots qui les régissent. Par une espèce d'inversion, ces pronoms régimes précèdent quelquefois leurs agents.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS (*ou* SUJETS)

Singulier :

1re personne....	*nek,*	*nekki,*	*nekkini,*	moi.
2e pers. (masc.).	*ketch,*	*ketchi,*	*ketchini,*	toi.
2e pers. (fém.). .	*kem,*	*kemmi,*	*kemmini,*	toi.
3e pers. (masc.).	*netsa,*			lui.
3e pers. (fém.). .	*netsath,*			elle.

Pluriel :

1re pers. (masc.)..	*noukni,*	nous (hommes).
1re pers. (fém.)...	*noukenti,*	nous (femmes).
2e pers. (masc.)..	*kounoui,*	vous (aux hommes).
2e pers. (fém.)...	*kounemthi,*	vous (aux femmes).
3e pers. (masc.)..	*nitheni,*	eux.
3e pers. (fém.)...	*nithenti,*	elles.

Ces pronoms ne subissent aucune modification dans leur emploi.

Applications :

nek ad'rouh'er' r'er Begaith, ketch our'al r'er le Blida.
Moi, j'irai à Bougie ; toi, retourne à Blida.

kemmini k'im d'eg oukhkham.
Toi (femme), reste à la maison.

netsa ad ias assa, netsath ar azekka.
Lui, il viendra aujourd'hui ; elle, jusqu'à demain.

noukni an nekerrez, kounoui tsinigeth.
Nous, nous labourerons ; vous, voyagez.

nitheni ad'etchen seksou, nithenti ad'etchent
Eux, ils mangeront du couscous ; elles, elles mangeront
ar'eroum.
du pain.

PRONOMS PERSONNELS AFFIXES (*ou* RÉGIMES)

Les pronoms affixes présentent des formes un peu différentes, suivant qu'ils ont pour agents un nom, un verbe ou une particule.

PRONOMS AFFIXES DÉPENDANTS DES NOMS ET EXPRIMANT LA POSSESSION

Les Kabyles n'ont pas de pronoms ou adjectifs possessifs : les pronoms personnels les remplacent ; ainsi, l'on dit en kabyle : la maison de moi, le livre d'elle, etc.

Singulier :

1re personne	*ou,*	*iou* (1),		de moi.
2e pers. (masc.) ..	*k,*	*ik,*	*ek,*	de toi (masc.).
2e pers. (fém.) ...	*m,*	*im,*	*am,*	de toi (fém.).
3e personne	*s,*	*is,*	*as,*	de lui, d'elle.

Pluriel :

1re personne	*ennar'* (2),	de nous.
2e pers. (masc.) ..	*ennouen,*	de vous (masc.).
2e pers. (fém.) ...	*enkount,*	de vous (fém.).
3e pers. (masc.) ..	*en sen,*	d'eux.
3e pers. (fém.) ...	*en sent,*	d'elles.

Applications :

akhkham iou,	la maison de moi.
ichenfiren im,	les lèvres de toi (fém.).
ourthi k,	le jardin de toi (masc.).
aserd'oun is,	le mulet de lui, d'elle.
ikhkhamen ennar',	les maisons de nous.
izgaren ennouen,	les bœufs de vous (masc.).
ichebbouben enkount,	les bandeaux de cheveux de vous (fém.).
igran ensen,	les champs d'eux.
thiroukouin ensent,	les quenouilles d'elles.

(1) Ces affixes, ainsi que tous les autres, du reste, peuvent être, comme on voit, précédés en certains cas d'une voyelle euphonique.

(2) Quelques tribus de l'Oued-Sahel distinguent le genre à la 1re personne du pluriel, dans ces pronoms ; ainsi elles disent : *argaz entner'*, le mari de nous (femmes).

Le substantif *aila*, propriété, précédé de la particule démonstrative *d'* (*d'aila*), est employé avec cet affixe et sert à exprimer l'idée possessive.

Exemples :

d'ailaou, c'est la propriété de moi, c'est à moi.
iger agi d'ailaou, ce champ est à moi.
d'ailak, c'est la propriété de toi, c'est à toi.
ikhkhamen agi d'ailak, ces maisons sont ta propriété, sont à toi.
d'ailam, c'est la propriété de toi (féminin).
thar'at' agi d'ailam, cette chèvre est à toi (féminin).
d'ailas, c'est la propriété de lui, d'elle.
ourthi agi d'ailas, ce jardin est à lui, à elle.
d'aila ennar', c'est la propriété de nous, c'est à nous.
igran agi d'aila ennar', ces champs sont à nous.
d'aila ennouen, c'est la propriété de vous, c'est à vous.
idoud'iouen agi d'aila ennouen, ces chevaux, c'est la propriété de vous, sont à vous.
d'aila enkount, c'est la propriété de vous (féminin), c'est à vous.
d'aila ensen, c'est la propriété d'eux, c'est à eux.
d'aila ensent, c'est la propriété d'elles, c'est à elles.

Dans quelques localités, l'l de *aila* se change en G, et les expressions précédentes deviennent :

d'aglaou, *d'aglak*, *d'aglam*, *d'aglas*, *d'agla ennar'*, *d'agla ennouen*, *d'agla enkount*, *d'agla ensen*, *d'agla ensent*.

Avec l'N du génitif (voyez page 46), cet affixe s'emploie de la manière suivante :

Singulier :

1re personne.....	*in ou*,	de moi, à moi.
2e pers. (masc.)..	*in ek*,	de toi, à toi.
2e pers. (fém.)...	*in em*,	de toi, à toi.
3e personne.....	*in es*,	de lui, d'elle, à lui, à elle.

Pluriel :

1re personne.....	*en nar'*,	de nous.
2e pers. (masc.)..	*en nouen*,	de vous.
2e pers. (fém.)...	*en kount*,	de vous.
3e pers. (masc.)..	*en sen*,	d'eux.
3e pers. (fém.)...	*en sent*,	d'elles.

Le même affixe s'emploie aussi après les mots *ouin*, *oua*, celui, *tha*, *thin*, celle, *ouid'en*, ceux, *thid'en*, celles, que l'on fait suivre généralement de l'N du génitif.

Il signifie alors *celui, celle, ceux, celles, de moi, de toi, de lui*, etc., et équivaut ainsi à notre adjectif possessif *le mien, la mienne, le tien, la tienne*, etc.

Singulier masculin :

ouin niou et *ouanniou*, celui de moi, le mien.
ouin nik et *ouannik*, celui de toi, le tien (masculin).
ouin nim et *ouannim*, celui de toi, le tien (féminin).
ouin nis et *ouannis*, celui de lui, d'elle, le sien, la sienne.

ouin ennar' et *ouannar'*, celui de nous, le nôtre.
ouin ennouen et *ouannouen*, celui de vous, le vôtre (masc.).
ouin enkount et *ouannkount*, celui de vous, le vôtre (fém.).
ouin ensen et *ouannesen*, celui d'eux, le leur (masc.).
ouin ensent et *ouannesent*, celui d'elles, le leur (fém.).

Singulier féminin :

thanniou et *thin inou*, celle de moi, la mienne.
thannik et *thin inek*, celle de toi, la tienne (masculin).
thannim et *thin inem*, celle de toi, la tienne (féminin).
thannis et *thin ines*, celle de lui, d'elle, la sienne (masc.).

tha nnar' et *thin ennar'*, celle de nous, la nôtre.
tha nnouen et *thin ennouen*, celle de vous, la vôtre (masc.).
tha n ekount et *thin enkount*, celle de vous, la vôtre (fém.).
tha n esen et *thin ensen*, celle d'eux, la leur (masc.).
tha n esent et *thin ensent*, celle d'elles, la leur (fém.).

Pluriel masculin :

ouid'en iou et *ouid'en inou*, ceux de moi, les miens.
ouid'en ik et *ouid'en inek*, ceux de toi, les tiens (masc.).
ouid'en im et *ouid'en inem*, ceux de toi, les tiens (fém.).
ouid'en is et *ouid'en ines*, ceux de lui, d'elle, les siens.

ouid'en ennar', ceux de nous, les nôtres.
ouid'en ennouen, ceux de vous, les vôtres (masc.).
ouid'en enkount, ceux de vous, les vôtres (fém.).
ouid'en ensen, ceux d'eux, les leurs (masc.).
ouid'en ensent, ceux d'elles, les leurs (fém.).

Pluriel féminin :

thid'en iou et *thid'en inou*, celles de moi, les miennes.
thid'en ik et *thid'en inek*, celles de toi, les tiennes (masc.).
thid'en im et *thid'en inem*, celles de toi, les tiennes (fém.).
thid'en is et *thid'en ines*, celles de lui, d'elle, les siennes.

thid'en ennar', celles de nous, les nôtres.
thid'en ennouen, celles de vous, les vôtres (masc.).
thid'en enkount, celles de vous, les vôtres (fém.).
thid'en ensen, celles d'eux, les leurs (masc.).
thid'en ensent, celles d'elles, les leurs (fém.).

Applications :

akhkham agi inou, cette maison de moi, à moi (cette maison est à moi).

ikhkhamen agi inek, ces maisons de toi ou à toi (ces maisons sont à toi).

ir'id' agi inem, ce chevreau de toi (fém.) ou à toi (ce chevreau est à toi).

aserd'oun agi ines, ce mulet de lui ou à lui (ce mulet est à lui).

ik'jan agi ennar', ennouen, enkount, ensen, ensent.
Ces chiens à nous, à vous, à vous, à eux, à elles.
(Ces chiens sont à nous, à vous, à eux, à elles.)

akhkham ik mouk'k'er, ouinniou
La maison de toi est grande, celle de moi (la mienne)
meçzi.
est petite.

thamet't'outh is thousa d, thanniou
La femme de lui est venue, celle de moi (la mienne)
our aâd.
pas encore.

thamekh'alt ik thelha, thin inou d'irits.
Le fusil de toi est bon, celui de moi (le mien) mauvais.

izgaren ennar' mezlen, ouid'en is ala.
Les bœufs de nous ont été égorgés, ceux de lui (les siens) non.

arraou iou elhan, ouid'en inek d'irithen.
Les fils de moi sont bons, ceux de toi (les tiens) méchants.

issith nar' zoudjent, thid'en ennouen
Les filles de nous sont mariées, celles de vous (les vôtres)
our zoujent ara.
ne sont pas mariées.

thoulaouin ennar' melloulith, thid'en ensen
Les femmes de nous sont blanches, celles d'eux (les leurs)
berrikith.
sont noires.

PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DIRECTS DES VERBES

Singulier :

1re personne	*i*,	moi.
2e pers. (masc.)..	*k*,	toi (masc.).
2e pers. (fém.)...	*kem*,	toi (fém.).
3e pers. (masc.)..	*th*,	lui.
3e pers. (fém.)...	*ts*,	elle.

Pluriel :

1re personne	*ar'*,	nous.
2e pers. (masc.)..	*koun*,	vous (masc.).
2e pers. (fém.)...	*kount*,	vous (fém.).
3e pers. (masc.)..	*then*,	eux.
3e pers. (fém.)...	*thent*,	elles.

Applications :

iouth	*i*,	il a frappé moi.
izera	*k*,	il a vu toi (masc.).
izera	*kem*,	il a vu toi (fém.).
our'er'	*th*,	j'ai acheté lui.
inr'a	*ts*,	il a tué elle.
iouth	*ar'*,	il a frappé nous.
oufir'	*koun*,	j'ai trouvé vous (masc.).
ioufa	*kount*,	il a trouvé vous (fém.).
iboui	*then*,	il a emporté eux.
zerir'	*thent*,	j'ai vu elles.

PRONOMS AFFIXES RÉGIMES INDIRECTS DES VERBES

Singulier :

1re personne	*ii,*	*i,*	à moi.
2e pers. (masc.)..	*iak,*	*ak,*	à toi.
2e pers. (fém.)...	*iam,*	*am,*	à toi.
3e personne	*ias,*	*as,*	à lui, à elle.

Pluriel :

1re personne	*iar',*	*ar',*	à nous.
2e pers. (masc.)..	*iaoun,*	*aoun,*	à vous.
2e pers. (fém.)...	*iakount,*	*akount,*	à vous.
3e pers. (masc.)..	*iasen,*	*asen,*	à eux.
3e pers. (fém.)...	*iasent,*	*asent,*	à elles.

Exemples :

efk	*ii,*	donne à moi (donne-moi).
efkir'	*ak,*	j'ai donné à toi (masc.).
inna	*iak,*	il a dit à toi.
ibra	*iam,*	il a divorcé à toi (il t'a répudiée).
imla	*ias,*	il a montré à lui, à elle.
inna	*iar',*	il a dit à nous.
melir'	*aoun,*	j'ai montré à vous (masc.).
ifka	*iakount,*	il a donné à vous (fém.).
thefkidh	*asen,*	tu as donné à eux.
inna	*iasent,*	il dit à elles.
efkir'	*ak th,*	j'ai donné à toi lui (je te l'ai donné).

Le pronom personnel, à la forme affixe, s'emploie quelquefois d'une manière explétive devant le nom auquel il se rapporte, quand celui-ci est au génitif ou au datif.

Exemples :

illi s ougellid', la fille de lui, du roi (la fille du roi).
emmi s b ourgaz, le fils de lui, de l'homme (le fils de l'homme).
inna ias i baba s, il dit à lui, au père de lui (il dit à son père).
efkir'as i ougellid', j'ai donné à lui, au roi (j'ai donné au roi).
imla ias i thamet't'outh is, il montra à elle, à la femme de lui (il montra à sa femme).

Cet emploi du pronom personnel est général devant le nom au datif ; il est plus rare devant le nom au génitif.

Voir ci-après, au chapitre du verbe, la syntaxe des pronoms affixes.

PRONOMS AFFIXES RÉGIS PAR UNE PRÉPOSITION

Ce sont les mêmes que les affixes régimes indirects du verbe.

Singulier :

1re personne......	*i*,	*i*,	moi.
2e pers. (masc.)..	*ak*,	*ek*,	toi.
2e pers. (fém.)....	*am*,	*em*,	toi.
3e personne......	*as*,	*es*,	lui, elle.

Pluriel :

1re personne......	*ar'*,	*nar'*,	nous.
2e pers. (masc.)..	*aoun*,	*oun*,	vous.
2e pers. (fém.)...	*akount*,	*kount*,	vous.
3e pers. (masc.)..	*asen*,	*sen*,	eux.
3e pers. (fém.)...	*asent*,	*sent*,	elles.

Exemples :

fell i,	sur moi ;	*id' i,*	avec moi.
fell ak,	sur toi (masc.) ;	*id' ek,*	avec toi (masc.).
fell am,	sur toi (fém.) ;	*id' em,*	avec toi (fém.).
fell as,	sur lui, sur elle ;	*id' es,*	avec lui, elle.
fell ar',	sur nous ;	*id' nar',*	avec nous.
fell aoun,	sur vous (masc.) ;	*id' ouen,*	avec vous (masc.).
fell akount,	sur vous (fém.) ;	*id' kount,*	avec vous (fém.).
fell asen,	sur eux,	*id' sen,*	avec eux.
fell asent,	sur elles,	*id' sent,*	avec elles.

PRONOMS AFFIXES RÉGIS PAR UN ADVERBE OU UN PRONOM INTERROGATIF

Ce sont les mêmes que les affixes régimes directs du verbe. Ils ne s'emploient pas avec tous les adverbes ou les pronoms interrogatifs indistinctement.

Avec un adverbe :

ansi i,	d'où moi ?	
ansi k,	d'où toi (masc.),	d'où es-tu ?
ansi kem,	d'où toi (fém.),	d'où es-tu ?
ansi th,	d'où lui,	d'où est-il ?
ansi ts,	d'où elle,	d'où est-elle ?
ansi ar',	d'où nous,	d'où sommes-nous ?
ansi koun,	d'où vous (masc.),	d'où êtes-vous ?
ansi kount,	d'où vous (fém.),	d'où êtes-vous ?
ansi then,	d'où eux,	d'où sont-ils ?
ansi thent,	d'où elles,	d'où sont-elles ?

Avec un pronom interrogatif :

achou i,	quoi moi,	que suis-je,	qui suis-je ?
achou k,	quoi toi,	qu'es-tu,	qui es-tu ?
achou kem,	quoi toi (f.).		
achou th,	quoi lui,	qu'est-il,	qui est-il ?
achou ts,	quoi elle,	qu'est-elle,	qui est-elle ?
achou iar',	quoi nous,	que sommes-nous,	qui sommes-nous ?
achou koun,	quoi vous,	qu'êtes-vous,	qui êtes-vous ?
achou kount,	quoi vous (f.).		
achou then,	quoi eux,	que sont-ils,	qui sont-ils ?
achou thent,	quoi elles,	que sont-elles,	qui sont-elles ?

II. — Pronoms démonstratifs

Nos mots démonstratifs *ce...ci, cet...ci, cette...ci, ces...ci,* se rendent, en kabyle, par le mot invariable *agi* (...ci), placé après le nom.

Exemples :

aserd'oun	*agi,*	ce mulet-ci.
argaz	*agi,*	cet homme-ci.
thamet'l'outh	*agi,*	cette femme-ci.
irgazen	*agi,*	ces hommes-ci.
thoulaouin	*agi,*	ces femmes-ci.

On se sert aussi quelquefois de la désinence *a,* au singulier, et de *enni,* pour un objet éloigné.

Exemples :

aseggas a,	cette année.
ass a,	ce jour-ci, aujourd'hui.
thameddith a,	ce soir.
ellir' di thaddarth enni,	j'étais dans ce village.

Ce, celui, celui-ci, etc. se rendent de la manière suivante :

oua, ouin,	ce, celui.
tha, thin,	celle.
ouid'en,	ceux.
thid'en,	celles.
oua,	ceci.
oua gi,	celui-ci.
tha gi,	celle-ci.
oui gi,	ceux-ci.
thi gi,	celles-ci.
oua gi,	ceci.

Celui-là, celle-là, etc. se rendent ainsi :

oua hi,	celui-là.
tha hi,	celle-là.
oui hi,	ceux-là.
thi hi,	celles-là.
oua hi,	cela.

Ce mot *agi*, comme les autres mots, subit toutes les particularités des noms, suivant les genres, les nombres et l'influence des prépositions ; ainsi, l'on dit :

b ouagi,	de celui-ci.
en tagi,	de celle-ci.
b ouigi,	de ceux-ci.
en tigi,	de celles-ci.
i ouagi,	à celui-ci.
i thagi,	à celle-ci.
i ouigi,	à ceux-ci.
i thigi,	à celles-ci.

seg ouagi,	de celui-ci.
si thagi,	de celle-ci.
seg ouigi,	de ceux-ci.
si thigi,	de celles-ci.
b ouahi,	de celui-là.
en tahi,	de celle-là.
etc.	

Applications :

akal ne temourth agi d'azouggar', ouin ne temourth
La terre de ce pays (est) rouge, celle du pays

ennar' d'aberkan.
de nous (est) noire.

aman id'ourar zid'ith, ouid'en ne Sahara
Les eaux des montagnes (sont) douces, celles du Sahara

erzagith.
(sont) amères.

ahathent thouddar nath Mengellath, thid'en nath Yaya
Voilà les villages des Beni-Mengellat, ceux des Beni-Yaya

d'effir sent.
(sont) derrière eux.

ouagi iousa d idhelli, ouigi ad'rouhen azekka.
Celui-ci (est) venu hier, ceux-ci partiront demain.

ouahi r'a d'ii d iaouin aâoud'iou.
C'est celui-là qui m'amènera un cheval.

thahi r'a izeggen thafounast.
C'est celle-là devant traire la vache (c'est celle-là qui traira la vache).

III. – Pronoms ou Adjectifs relatifs

Le relatif *qui, que, lequel, etc.* s'exprime dans toutes les circonstances par le mot invariable *enni* [1].

Exemples :

argaz enni d iousan, l'homme lequel étant venu (l'homme qui est venu).

irgazen enni d iousan, les hommes lesquels étant venus (les hommes qui sont venus).

thamet't'outh enni d iousan, la femme laquelle étant venue (la femme qui est venue).

thoulaouin enni d iousan, les femmes lesquelles étant venues (les femmes qui sont venues).

argaz enni zerir', l'homme que j'ai vu.

irgazen enni zerir', les hommes que j'ai vus.

thamet't'outh enni zerir', la femme que j'ai vue.

thoulaouin enni zerir', les femmes que j'ai vues.

A qui, auquel, etc. s'expriment par *enni ioumi* ou *enni oumi*.

Exemples :

arrach enni ioumi efkir' ar'eroum, les enfants à qui j'ai donné du pain.

argaz enni oumi ennir', l'homme à qui j'ai dit.

thamet't'outh enni oumi melir' abrid', la femme à laquelle j'ai montré le chemin.

thoulaouin enni oumi ifka thabrats, les femmes auxquelles il a donné la lettre.

---

(1) Ce mot *enni* est peut-être l'altération du pronom arabe *elled'i* (الذى), qui se contracte en *elli* (الى).

On ne le retrouve pas chez les Touareg. Ils se servent des pronoms *oua, ta, oui, ti*, qui sont en même temps démonstratifs.

Celui qui, celui que, etc. s'expriment de la manière suivante :

ouin, ouinna, oui,	celui qui,	celui que.
thin, thinna,	celle qui,	celle que.
ouid'en,	ceux qui,	ceux que.
thid'en,	celles qui,	celles que.

Exemples :

ouin irdjan rebbi, celui espérant en Dieu (celui qui espère en Dieu).

thin d iousan idhelli, celle étant venue hier (celle qui est venue hier).

ouid'en ioukeren aâoud'iou ik, ceux ayant volé le cheval de toi (ceux qui ont volé ton cheval).

thid'en zerir' d'eg oubrid', celles que j'ai vues sur le chemin.

ouin iour' di souk', celui qu'il a acheté au marché.

thin tenr'idh aseggas iâddan, celle que tu as tuée l'année passée.

ouin isk'izziben ithets se r'our ouin
Celui flattant a l'habitude de manger de chez celui
as isellen.
à lui écoutant habituellement.
(Le flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.)

Celui à qui, celle à qui, etc. se rendent par :

ouin ioumi,	celui à qui.
thin ioumi,	celle à qui.
ouid'en ioumi,	ceux à qui.
thid'en ioumi,	celles à qui.

Exemples :

ouin ioumi efkir' id'rimen, celui à qui j'ai donné de l'argent.

thin ioumi thennidh, celle à qui tu as dit.

ouid'en ioumi imela, ceux à qui il a montré.

thid'en ioumi ifka, celles à qui il a donné.

Lorsque le relatif *enni*, lequel, *etc.* se trouve logiquement placé sous l'influence d'une préposition, on met celle-ci ordinairement après lui.

Exemples :

aâoud'iou enni r'ef erkeber', le cheval lequel sur je suis monté (le cheval sur lequel je suis monté).

argaz enni id' d ousir', l'homme lequel avec je suis venu (l'homme avec qui je suis venu).

ousou enni r'ef it't'es, le tapis lequel sur il a dormi (le tapis sur lequel il a dormi).

akhkham enni seg effer'er', la maison laquelle de je suis sorti (la maison de laquelle je suis sorti).

themd'int enni seg d iousa, la ville laquelle de il est venu (la ville d'où, de laquelle il est venu).

irgazen enni r'our etchir', les hommes lesquels chez j'ai mangé (les hommes chez lesquels j'ai mangé).

thamourth enni r'er r'a rouh'er', le pays lequel vers j'irai (le pays dans lequel j'irai).

Le relatif *enni* se supprime très souvent ; ainsi, l'on dira :

aâoud'iou r'ef erkeber', le cheval sur (lequel) je suis monté.

ousou r'ef i t't'es, le tapis sur (lequel) il a dormi.

akhkham seg effer'er', la maison de (laquelle) je suis sorti.

irgazen r'our etchir', les hommes chez (lesquels) j'ai mangé.

Avec certaines prépositions, on emploie quelquefois la construction arabe (le cheval lequel je suis monté sur lui).

Exemples :

Le cheval sur lequel je suis monté (le cheval que je suis monté sur lui).

aâoud'iou enni erkeber' fellas.

Les montagnes entre lesquelles passe le chemin (les montagnes que est le chemin entre elles).

id'ourar enni illa oubrid' gar asen.

La maison derrière laquelle est mon jardin (la maison que est le jardin de moi derrière elle).

akhkham enni illa ourthi ou d'effir es.

IV. — Pronoms interrogatifs

Le pronom interrogatif *qui ?* se rapportant à une personne quelconque non déterminée, s'exprime invariablement par *oui*, et quelquefois *oua*.

Exemples :

oui innan,	qui ayant dit ?	(qui a dit ?)
oui d iousan,	qui étant venu ?	(qui est venu ?)

oui ifkan, qui ayant donné ? (qui a donné ?)
oui ilan, qui possédant ? (qui possède ?)

a oui as innan, et *a oua as innan,*
ò qui à lui ayant dit ? (ò qui lui dira ?)
(formule optative).

Après les mots *oui* et *oua*, on emploie généralement le participe, comme on le voit par les exemples précédents.

Que ? quoi ? se rapportant aux choses, s'expriment par *achou* (1).

Exemples :

achou inna, quoi il a dit ? (qu'a-t-il dit ?)
achou thebr'idh, qué veux-tu ?
achou d'oua et *achou d'ouagi*, quoi ceci ? qu'est-ce que ceci ? qu'est-ce ?
achou iak ifka, quoi à toi il a donné ? (que t'a-t-il donné ?)
achou illan, achou our nelli, quoi étant, quoi n'étant pas ? (qu'y a-t-il ? que n'y a-t-il pas ?)

Achou prend les affixes et peut se rapporter alors aux personnes. (Voir plus haut, page 62.)

A qui ? s'exprime par *ioumi*.

Exemples :

ioumi	*thefkidh*	*thabrats.*
A qui	as-tu donné	la lettre ?
ioumi	*thennidh.*	
A qui	as-tu dit ?	

(1) *Achou* est l'altération de l'arabe *ache* (اش).
Les Touareg se servent du mot *ma* pour toutes les interrogations.

Le mot *ioumi* peut prendre les affixes ; il signifie alors *à quoi bon ? à quoi sert ?*

Exemples :

ioumi i,	à quoi suis-je bon ?
ioumi k,	à quoi es-tu bon ?
ioumi kem,	à quoi es-tu bonne ?
ioumi th,	à quoi est-il bon ?
ioumi ts,	à quoi est-elle bonne ?
ioumi iar',	à quoi sommes-nous bons ?
ioumi koun,	à quoi êtes-vous bons ?
ioumi kount,	à quoi êtes-vous bonnes ?
ioumi then,	à quoi sont-ils bons ?
ioumi thent,	à quoi sont-elles bonnes ?

Précédé du mot négatif *oula*, il signifie *n'être bon à rien.*

Exemples :

oula oumith,	il n'est bon à rien.
oula oumikoun,	vous n'êtes bons à rien.

Les pronoms *oui* et *achou*, comme le relatif *enni*, se mettent avant les diverses prépositions qui les régissent.

Exemples :

ou r'our (pour *oui r'our*) *itcha.*
Qui chez il a mangé ? (chez qui a-t-il mangé ?)

oui r'ef illa lekhedha.
Qui sur a été (imposée) l'amende ? (sur qui a été imposée l'amende ?)

oui id' netsa iour'al.
Qui avec lui il est retourné ? (avec qui est-il retourné ?)

achou ir'ef it outhedh.
Quoi pour tu as frappé lui ? (pourquoi l'as-tu frappé ?)

achou r'er d iousa.
Quoi pour il est venu ? (pourquoi est-il venu ?)

achou ir'ef illa fell ak lekhedha.
Quoi pour a été sur toi l'amende ? (pourquoi as-tu été frappé d'amende ?)

Lorsque les interrogatifs *qui ? quel ? etc.* se rapportent à un être déterminé, exprimé ou sous-entendu, ils se rendent par :

anoua,	qui ?	quel ?
enta,	qui ?	quelle ?
anoui,	qui ?	quels ?
enti,	qui ?	quelles ?

Exemples :

anoua d iousan, qui étant venu ? (qui est venu ?)

anoua argaz d iousan, quel homme étant venu ? (quel homme est venu ?)

enta d iousan, qui étant venu (fém.) ? (qui est venu ?)

enta thamet't'outh d iousan, quelle femme étant venue ? (quelle femme est venue ?)

anoui ikhkhamen izenz, quelles maisons il a vendues ? (quelles maisons a-t-il vendues ?)

enti thiserd'athin iour', quelles mules il a achetées ? (quelles mules a-t-il achetées ?)

Lequel? laquelle? etc. s'expriment par :

anoua ai,	lequel?
enta ai,	laquelle?
anoui ai,	lesquels?
enti ai,	lesquelles?

Exemples :

anoua ai izenz.
Lequel a-t-il vendu?

enta ai gour'.
Laquelle a-t-il prise?

anoua ai d'egmak.
Lequel (est) le frère de toi (lequel est ton frère?)

anoui ai d'athmathen ik.
Lesquels (sont) tes frères?

enta ai thamet't'outh ik.
Laquelle (est) ta femme?

enti ai toulaouin ik.
Lesquelles (sont) tes femmes?

Les mots *anoua, enta, etc.* s'emploient aussi dans les cas analogues à ceux-ci :

mel ii anoua ioukeren aâoud'iou iou.
Indique-moi qui ayant volé le cheval de moi.
(Indique-moi qui a volé mon cheval.)

ini i enta d iousan.
Dis-moi qui (quelle femme) est venue.

Il est à remarquer que les pronoms, tant relatifs qu'interrogatifs, ne subissent pas, en kabyle, l'influence des prépositions [1].

On a vu plus haut qu'on ne peut dire : le cheval *sur* lequel je suis monté ; l'homme *avec* qui je suis venu ; *chez* qui a-t-il mangé ?

Mais que l'on dit : le cheval *lequel sur* je suis monté ; l'homme *lequel avec* je suis venu ; *lequel chez* il a dîné ?

On tournera également les phrases : de quelle maison est-il sorti ? chez quels hommes a-t-il mangé ? etc., par : quelle maison *de* il est sorti ? quels hommes *chez* il a mangé ? et l'on dira :

anoua akhkham seg iffer'.
Quelle maison de il est sorti ?
(De quelle maison est-il sorti ?)

anoui irgazen r'our itcha.
Quels hommes chez il a mangé ?
(Chez quels hommes a-t-il mangé ?)

enta thaserd'ount r'ef irkeb.
Quelle mule sur il est monté ?
(Sur quelle mule est-il monté ?)

enti thoulaouin id' d iousa.
Quelles femmes avec il est venu ?
(Avec quelles femmes est-il venu ?)

anoua argaz ioumi ifka.
Quel homme à qui il a donné ?
(A quel homme a-t-il donné ?)

anoua ass d'eg d iousa.
Quel jour dans il est venu ?
(Quel jour est-il venu ?)

---

(1) Cette même règle se retrouve dans le dialecte des Touareg.

Qui est-il ? etc. s'expriment par :

anoua oua,	qui celui	(qui est-il ?)
enta tha,	qui celle	(qui est-elle ?)
anoui oui,	qui ceux	(qui sont-ils ?)
enti thi,	qui celles	(qui sont-elles ?)
anoua ouagi,	qui celui-ci	(qui est celui-ci ?)
enta thagi,	qui celle-ci	(qui est celle-ci ?)
anoui ouigi,	qui ceux-ci	(qui sont ceux-ci ?)
enti thigi,	qui celles-ci	(qui sont celles-ci ?)
anoua ouahi,	qui celui-là	(qui est celui-là ?)
enta thahi,	qui celle-là	(qui est celle-là ?)
anoui ouihi,	qui ceux-là	(qui sont ceux-là ?)
enti thihi,	qui celles-là	(qui sont celles-là ?)

Avec quoi ? se rend par *ai s.*

Exemples :

ai s	*ith inr'a,*	*s oujenoui.*
Avec quoi	l'a-t-il tué ?	avec un sabre.
ai s	*r'a tharoudh.*	
Avec quoi	écriras-tu ?	

En quoi ? de quoi ? se rendent par *bou aglan.*

Exemples :

bou aglan	*afdhis agi,*	*b ouzzal.*
En quoi	est ce marteau ?	en fer.
bou aglan	*abouk'al agi,*	*b ouakal.*
En quoi	est ce pot ?	en terre.

L'interrogation *à qui?* s'exprime par le pronom interrogatif *oui* et quelquefois *oua*, suivi du pronom affixe régime direct et du participe présent *ilan*, possédant, ayant des droits sur, ce qui donne en kabyle à la proposition interrogative la forme : *qui* (est), *lui*, *elle*, etc., *possédant?* par exemple :

A qui est cette maison? se tournera :
Cette maison qui (est) elle possédant?
akhkham agi oui th ilan.

A qui est cette jument? tournez :
Cette jument qui (est) elle possédant?
thagmarth agi oui ts ilan.

A qui sont ces champs? tournez :
Ces champs qui (est) eux possédant?
igran agi oui then ilan.

A qui sont ces chèvres? tournez :
Ces chèvres qui (est) elles possédant?
thir'et't'en agi oui thent ilan.

Cette locution s'applique aussi aux personnes sur lesquelles d'autres peuvent avoir des droits de possession, comme un enfant, une femme, un esclave.

On dit, par exemple, à une femme :

oui kem ilan, qui (est) toi possédant? c'est-à-dire : qui est ton mari? quels sont tes parents? et par extension : qui es-tu?

On dit à un enfant :

oui k ilan, qui (est) toi possédant? quels sont tes parents? et par extension : qui es-tu?

A des esclaves, on dira :

oui koun ilan, qui (est) vous possédant? c'est-à-dire quel est votre maître? et par extension : qui êtes-vous?

V. — Pronoms indéfinis

Quoi (non interrogatif) se rend par *achou*.

Exemple :

our sinr' achou, je ne sais quoi.

Quoi que, quelque chose que s'expriment par *kera*, chose, *ain*, ce que.

Exemples :

kera r'a thouk'k'emedh, our d itsas ara.
Chose tu feras, il ne viendra pas.
(Quoi que tu fasses, il ne viendra pas.)

kera iouk'k'em, our th k'arer' ara.
Chose il a fait, je ne le dirai pas.
(Quoi qu'il ait fait, je ne le dirai pas.)

ain r'a das thinidh, our k itsamen ara.
Ce que tu diras à lui, il ne te croira pas.
(Quelque chose que tu lui dises, il ne te croira pas.)

Quelques se rend par *kera*.

Exemples :

k'imen kera b oussan.
Ils restèrent chose de jours.
(Ils restèrent quelques jours.)

kera g irgazen, quelques hommes.
kera bou akraren, quelques moutons.
kera ne ter'et't'en, quelques chèvres.

Remarque. — Le mot *kera*, chose, est un substantif qui gouverne, au génitif, le nom qui le suit.

Ce qui, ce que, de quoi se rendent par *ai* et *ain*, quand le temps du verbe est le passé, et *r'a* ou *ar'a*, avec l'idée du futur.

Exemples :

issen ai genna, il sait ce qu'il a dit.

aoui id ain ak ennir', apporte-moi ce que je t'ai dit.

ad'ak efker' ain thesoutheredh d'eg i, je te donnerai ce que tu as demandé de moi.

issen r'a i ini, il sait ce qu'il dira.

oulache r'our es ar'a itch, il n'a pas ce que il mangera (il n'a pas de quoi manger).

Un homme quelconque, une femme quelconque se rendent par *ioun eg ellan, ioueth eg ellan.*

Qui que ce soit, quel qu'il soit, quoi que ce soit se rendent par *ouin illan, thin illan, ouid'en illan, thid'en illan.*

Exemples :

ouin illan, aoui th id.
Quel qu'il soit, amène-le ici.

thin illan, aoui ts id.
Quelle qu'elle soit, amène-la ici.

ouid'en illan, soufer' ithen.
Quels qu'ils soient, fais sortir eux.

Chacun, chacune, par *koull ioun, koull ioueth.*

Quelquefois, par *bâdh iberd'an*, littéralement : quelques chemins.

Une fois se dit *ioun oubrid'*, un chemin.

Quelqu'un, quelqu'une s'expriment par *ioun, ioueth*, un, une.

Exemples :

iousa d ioun, est venu un (il est venu quelqu'un).
thousa d ioueth, est venue une (il est venu quelqu'une.)

Personne, aucun, aucune s'expriment par *oulemma ioun, oulemma ioueth*, qui signifient : pas même un, pas même une.

Exemples :

our d iousi oulemma ioun.
Il n'est venu pas même un (il n'est venu personne).
our d thousi oulemma ioueth.
Il n'est venu pas même une (il n'est venu personne).

Une personne se rend par *ioun ourgaz*, un homme, *ioueth thamet't'outh*, une femme.

Un autre, une autre, etc. s'expriment ainsi :

Un autre,	*ouaiedh*,	*ouin idhen*,	*enni idhen*.
Une autre,	*thaiedh*,	*thin idhen*,	*enni idhen*.
Autres (masc.),	*oui iadh*,	*ouid'en idhen*,	*enni idhenin*.
Autres (fém.),	*thiiadh*,	*thid'en idhen*,	*enni idhenin*.

Exemples :

r'ouri akhkham, our'er' ouaiedh, ouin idhen.
J'ai une maison, j'ai acheté une autre, une autre.

aoui id thaiedh, thin idhen.

Apporte à moi ici une autre, une autre (apporte-m'en une autre).

ad'ak efker' oui iadh, ouid'en idhen.

Je donnerai à toi d'autres, d'autres (je t'en donnerai d'autres).

izoudj thamet't'outh enni idhen.

Il épousa une femme autre (il épousa une autre femme).

Rien se rend par *oulache, oulah.*

Exemple :

oulache r'our es, il n'a rien.

On se rend par la 3e personne du pluriel du verbe.

Exemples :

k'aren ad ias.

Ils disent il viendra. (On dit qu'il viendra.)

amek as k'aren iouagi se thk'ebailith.

Comment à lui ils disent ceci en kabyle ? (Comment dit-on ceci en kabyle ?)

zeran t idhelli d'i souk'.

Ils ont vu lui hier dans le marché. (On l'a vu hier au marché.)

Moi-même, toi-même, etc. s'expriment de la manière suivante :

nek si iman iou,	moi de la personne de moi, moi-même.
ketch si iman ik,	toi de la personne de toi, toi-même.
kem si iman im,	toi de la personne de toi, toi-même (fém.).
netsa si iman is,	lui de la personne de lui, lui-même.
netsath si iman is,	elle de la personne d'elle, elle-même.
noukni si iman ennar',	nous de la personne de nous, nous-mêmes (masc.).
noukenti si iman ennar',	nous de la personne de nous, nous-mêmes (fém.).
kounoui si iman ennouen,	vous de la personne de vous, vous-mêmes (masc.).
kounemthi si iman enkount,	vous de la personne de vous, vous-mêmes (fém.).
nitheni si iman ensen,	eux de la personne d'eux, eux-mêmes.
nithenti si iman enseut,	elles de la personne d'elles, elles-mêmes.

Voici, voilà se rendent ainsi :

Voici :

Masc. sing....	*athaia,*	*athaien* (1).
Fém. sing....	*atsaia,*	*atsaien.*
Masc. plur....	*athenaia,*	*athenaien.*
Fém. plur....	*athentaia,*	*athentaien.*

(1) Voir plus loin le chapitre du *Verbe*.

Voilà :

Masc. sing....	*ahath.*
Fém. sing....	*ahats.*
Masc. plur....	*ahathen.*
Fém. plur....	*ahathent.*

Exemples :

athaia ouđoud'iou iou, athaien ouannik, ahath ouin ines.
Voici le cheval de moi, voici celui de toi, voilà celui de toi.
(Voici mon cheval, voici le tien et voilà le sien.)

atsaia thaddarth ennar', ahats thaddarth ensen.
Voici le village de nous, voilà le village d'eux.
(Voici notre village, voilà le leur.)

athenaia izgaren is, athenaien ouid'en inek,
Voici les bœufs de lui, voici ceux de toi,
ahathen ouid'en ensent.
voilà ceux d'elles.
(Voici ses bœufs, voici les tiens et voilà les leurs.)

CHAPITRE III

DES PARTICULES CONFIRMATIVES, DE LA QUALIFICATION ET DE L'ADJECTIF

Des particules confirmatives AI, R'A, D'

DES PARTICULES *ai* ET *r'a*

Lorsqu'on veut confirmer l'idée de l'action exprimée par le verbe, on place devant ce verbe la particule *ai*, pour le temps passé, et *r'a* (quelquefois, par euphonie, *ar'a*), pour le futur.

On dit, par exemple :

d'eg oukhkham iou ai ts izera.
C'est dans ma maison qu'il l'a vue.

azekka r'a d ias.
C'est demain qu'il viendra.

Sans les particules *ai* et *r'a*, ces phrases n'indiqueraient que l'expression simple : il l'a vue dans ma maison, il viendra demain.

On a vu, dans les pronoms (page 77), que les particules *ai* et *r'a* signifient également *ce qui, ce que.*

Ce qui distingue les particules *ai* et *r'a*, c'est que *r'a* s'emploie exclusivement avec les verbes, et que *ai* s'emploie également avec les noms et les pronoms. (Voir pour ces dernières, page 72.)

Quand *ai* s'emploie avec les noms, ceux-ci sont toujours précédés de la particule *ad'*.

Exemples :

nek ai d' amek'k'eran en taddarth agi.
C'est moi *qui* (suis) le grand de ce village.

thagi ai ettamet't'outh b ourgaz agi.
Celle-ci, *c'est* la femme de cet homme.

Cette influence confirmative de la particule *ai* se retrouve dans l'expression du *superlatif*.

Ainsi, cette phrase :

L'autruche est le plus grand des oiseaux, — se tournera en kabyle :

L'autruche, c'est le grand sur les oiseaux.
elnâma ai ettar'ezfant r'ef let'iour.

Alger est la ville la plus grande de ce pays, — se tournera en kabyle :

Alger, c'est la ville la grande de ce pays.
Ledzer ai ttamd'int thamek'k'erant ne temourth agi.

On peut voir, par ces exemples, la manière dont s'exprime le superlatif en kabyle.

On dira de même :

netsa ai d'amek'k'eran fell asen el koull.
Lui, c'est le grand sur eux tous (il est le plus grand d'eux tous).

nek ai d'ameçzian d'eg sen.
Moi, c'est le petit d'entre eux (je suis le plus petit d'entre eux).

Ali ai d'aberkan b ouaklan el koull.

Ali, c'est le noir des esclaves tous (Ali est le plus noir de tous les esclaves).

Mouni ai ettouziint r'ef thoulaouin enni zerir'.

Mouni, c'est la jolie sur les femmes que j'ai vues (Mouni est la plus jolie des femmes que j'ai vues).

On peut exprimer aussi le superlatif en employant le participe. (Voir ci-après, le chapitre du *Participe*.)

L'*i* de *ai* se change alors en *g*, et cette particule devient *ag*.

Exemples :

el nâma ag r'ezzifen r'ef let'iour.

L'autruche, c'est l'étant grand sur les oiseaux (l'autruche est le plus grand des oiseaux).

netsa ag mouk'k'eren fell asen el koull.

Lui, c'est l'étant grand sur eux tous (il est le plus grand de tous).

nek ag meçzien d'eg sen.

Moi, c'est l'étant petit d'entre eux (je suis le plus petit d'entre eux).

Ali ag berriken b ouaklan el koull.

Ali, c'est l'étant noir des esclaves tous (Ali est le plus noir de tous les esclaves).

Mouni ag zinen r'ef thoulaouin enni zerir'.

Mouni, c'est l'étant jolie sur les femmes que j'ai vues (Mouni est la plus jolie des femmes que j'ai vues).

Lorsque l'idée du superlatif se rapporte au futur, c'est la particule *r'a* que l'on emploie avec le participe futur.

Exemple :

netsa r'a imr'ouren fell assen el koull.
Lui, c'est le devant être grand sur eux tous (c'est lui qui sera le plus grand d'eux tous).

L'idée comparative s'exprime également par la particule *ai*.

Exemples :

nek ai d'ar'ezfan fell ak.
Moi, c'est un grand (de taille) sur toi (je suis plus grand que toi).

nek ag r'ezzifen fell ak.
Moi, c'est un étant grand sur toi (je suis plus grand que toi).

thamet't'outh agi ai ttouziint r'ef illi k.
Cette femme, c'est une jolie sur ta fille.

thamet't'outh agi ag zinen r'ef illi k.
Cette femme, c'est une étant jolie sur ta fille (cette femme est plus jolie que ta fille).

irgazen agi ai d'imek'k'eranen r'ef athmathen iou.
Ces hommes, ce sont des grands sur les frères de moi.

irgazen agi ag mouk'k'eren r'ef athmathen
Ces hommes, ce sont des étant grands sur les frères
iou.
de moi (ces hommes sont plus grands que mes frères).

On peut dire aussi, sans la particule *ai :*

nek d'ar'ezfan fell ak.
Moi, *c'est* un grand sur toi (je suis plus grand que toi).

r'ezzifer' fell ak.
Je suis grand sur toi (je suis plus grand que toi).

thamet't'outh agi ettouziint r'ef illi k.
Cette femme, *c'est* une jolie sur ta fille (cette femme est plus jolie que ta fille).

thamet't'outh agi theziin r'ef illi k.
Cette femme est jolie sur ta fille (cette femme est plus jolie que ta fille).

irgazen agi d'imek'k'eranen r'ef athmathen iou.
Ces hommes, ce sont des grands sur les frères de moi.

irgazen agi mouk'k'erith r'ef athmathen iou.
Ces hommes sont grands sur les frères de moi (ces hommes sont plus grands que mes frères).

Exemples des diverses applications de *ai* et *r'a* :

d'i souk' en Tizi-Ouzezzou ai then our'er'.
C'est au marché de Tizi-Ouzou *que* je les ai achetés.

idhelli ai d iousa.
C'est hier *qu'*il est venu.

aseggas iâddan ai ts zerir'.
C'est l'année passée *que* je l'ai vue.

nek ai then inr'an.
C'est moi *qui* ayant tué eux (c'est moi qui les ai tués).

s oujenoui ai th inr'a.
C'est avec un sabre *qu'*il l'a tué.

iger iou ai megeren idhelli.
C'est le champ de moi *qu'*ils ont moissonné hier.

d'i Theourirth ai ennour'en.
C'est à Thaourirth *qu'*ils se sont battus.

d' ouzzal ai then tekhed'medh.
C'est en fer *que* tu les as faits.

d'eg oukhkham iou r'a ts izer.
C'est dans la maison de moi *qu'*il la verra.

d'i souk en Tizi-Ouzezzou r'a then ar'er'.
C'est au marché de Tizi-Ouzou *que* je les achèterai.

azekka r'a d ias.
C'est demain *qu'*il viendra.

nek r'a then inr'en.
C'est moi devant tuer eux (c'est moi qui les tuerai).

s oujenoui r'a th iner'.
C'est avec un sabre *qu'*il le tuera.

iger iou r'a megeren azekka.
C'est le champ de moi *qu'*ils moissonneront demain.

d'i Theourirth r'a ennar'en.
C'est à Thaourirth *qu'*ils se battront.

d' ouzzal r'a then tekhed'medh.
C'est en fer *que* tu les feras.

PARTICULE *d'* OU *ad'*

Elle s'emploie aussi avec les verbes et avec les noms.

Placée devant le verbe, elle lui donne le sens du futur absolu.

Exemples :

ad' iens r'our i, il passera la nuit chez moi.
ad' izer baba azekka, il verra mon père demain [1].

---

(1) La particule *r'a* exprime aussi le futur, mais avec une acception *confirmative;* ainsi, les exemples ci-dessus, avec la particule *r'a* au lieu de *ad',* signifieraient : *c'est chez moi qu'il passera la nuit ; c'est demain qu'il verra mon père.*

Le verbe, avec la particule *r'a,* ne s'exprime qu'en second lieu, et les phrases ci-dessus devraient subir l'inversion suivante :

r'ouri r'a iens.
azekka r'a izer baba.

Avec les noms, la particule *d'* ou *ad'* prend le sens confirmatif de *ai* et *r'a*, et signifie *c'est*.

Elle sert, dans une proposition nominale, à séparer l'attribut du sujet.

Exemples :

ouagi, d' aserd'oun enni itsouakeren.
Celui-ci, *c'est* le mulet lequel ayant été volé (celui-ci, c'est le mulet qui a été volé).

netsa, d' agellid' en temourth agi.
Lui, *c'est* le roi de ce pays - ci.

baba s d' amek'k'eran.
Le père de lui, *c'est* un grand.

baba s d' amek'k'eran en taddarth agi.
Le père de lui, *c'est* le grand (le chef) de ce village-ci.

anoua iouk'k'emen ouagi? ad'nek, d'ketch.
Qui ayant fait ceci? c'est moi, c'est toi.

Ledzer ettamd'int thamek'k'erant.
Alger, *c'est* une ville grande (Alger est une grande ville).

thamd'int Ledzer ettamek'k'erant.
La ville d'Alger, *c'est* une grande (la ville d'Alger est grande).

Le *d'* s'emploie aussi devant les mots qualificatifs se rapportant à des noms *indéterminés* qui ne sont pas au génitif, au datif, ni à l'ablatif.

Exemples :

sair' axkham d' amek'k'eran.
J'ai une maison, *c'est* une grande (j'ai une grande maison).

our'er' aâoud'iou d' aberkan.

J'ai acheté un cheval, c'est un noir (j'ai acheté un cheval noir).

r'our es thamekh'alt ettar'ezfant.

Il a un fusil, *c'est* un long (il a un long fusil).

r'our ouen izgaren d' imellalen.

Vous avez des bœufs, *ce sont* des blancs (vous avez des bœufs blancs).

efkir'as thisitha ettiberkanin.

J'ai donné à lui des vaches, *ce sont* des noires (je lui ai donné des vaches noires).

Avec des noms au génitif, au datif ou à l'ablatif, on dirait, sans la particule *d'* :

thabbourth b oukhkham amek'k'eran.

La porte de la maison grande (la porte de la grande maison, ou d'une grande maison).

efkir' thimzin i ouâoud'iou amellal.

J'ai donné de l'orge au cheval le blanc (j'ai donné de l'orge au cheval blanc, ou à un cheval blanc).

ennir' i thamet't'outh thaberkant.

J'ai dit à la femme la noire (j'ai dit à la femme noire, ou à une femme noire).

iffer' seg oukhkham amek'k'eran.

Il est sorti de la maison la grande (il est sorti de la grande maison, ou d'une grande maison).

effer'en seg ikhkhamen imek'k'eranen.

Ils sont sortis de maisons grandes (ils sont sortis des grandes maisons, ou de grandes maisons).

Lorsque le mot qualifié est *déterminé*, le *d'* ne s'emploie pas devant le mot qualificatif.

Exemples :

zenzer' aâoud'iou iou aberkan.
J'ai vendu le cheval de moi le noir (j'ai vendu mon cheval noir).

sair' akhkham amek'k'eran.
Je possède la maison la grande (je possède la grande maison).

r'our es thamekh'alt thar'ezfant.
Il a le fusil le long (il a le long fusil).

zerir' thagmarth ik thamellalt.
J'ai vu la jument de toi la blanche (j'ai vu ta jument blanche).

r'our ouen izgaren imellalen.
Vous avez les bœufs les blancs (vous avez les bœufs blancs).

efkir' as thisitha thiberkanin.
J'ai donné à lui les vaches les noires (je lui ai donné les vaches noires).

Cependant, lorsqu'un nom *déterminé* a plusieurs qualificatifs, on met *d'* devant le second et les suivants.

Exemples :

Il possède la grande maison blanche, se dira :
isâa akhkham amek'k'eran d' amellal
(il possède la maison la grande, *c'est* une blanche).

J'ai acheté le cheval noir, grand et gros :
our'er' aâoud'iou aberkan, d' ar'ezfan, d' azouran
(j'ai acheté le cheval le noir, *c'est* un grand, *c'est* un gros).

La particule *d'* ou *ad'* se place encore devant le second complément des verbes exprimant l'idée de *faire devenir, rendre, placer, considérer comme, etc.*

Exemples :

aman itsarran amr'ar d' ilemzi, l'eau rendant le vieillard jeune homme.

erran t d' agellid', ils ont rendu lui roi (ils l'ont fait roi).

iâoudd ith d' ameddakoul is, il croyait lui l'ami de lui (il le croyait son ami).

our tsarra ara âd'aou ik d' ameddakoul, ne rends pas ton ennemi ami (ne te lie pas d'amitié avec ton ennemi).

La particule *ad'* ou *d'* sert aussi à lier deux noms et fait ainsi fonction de conjonction ; on peut, dans ce cas, la traduire par *et.*

Exemples :

agerfiou d' oubarer'.
Le corbeau *et* le renard.

azgar d' iizem.
Le bœuf *et* le lion.

argaz a temet't'outh is.
Le mari *et* la femme de lui.

Exemples des diverses applications de *ad'* ou *d'* :

nek d'argaz ne temet't'outh agi.
Moi, *c'est* le mari de cette femme-ci (c'est moi qui suis le mari de cette femme).

thagi ettamet't'outh b ourgaz agi.
Celle-ci, *c'est* la femme de cet homme (c'est celle-ci qui est la femme de cet homme).

thagi ettala thamek'k'erant.

Celle-ci, *c'est* la fontaine la grande (celle-ci, c'est la grande fontaine).

anoua iouran thabrats agi? d' egmak.

Qui ayant écrit cette lettre ? *c'est* le frère de toi (qui a écrit cette lettre ? c'est ton frère).

anoua d iousan? d'argaz enni ioumi thennidh a d ias.

Qui étant venu ? *c'est* l'homme à qui tu as dit il viendra (qui est venu ? c'est l'homme à qui tu as dit de venir).

thagi, ettaddarth n aith Ouasiff.

Celui-ci, *c'est* le village des Beni-Ouasif.

thigi, ettouddar n aith Ouasiff.

Ceux-ci, *ce sont* les villages des Beni-Ouasif.

illa iioun d'i zman amzouarou

Il existait un (homme) dans le temps antérieur,

d' agellid'.

c'était un roi (il y avait jadis un roi).

irouh' s ah'addad' d' oud'ai.

Il alla chez un orfèvre, *c'était* un juif (il alla chez un orfèvre juif).

Isser d' asiff amek'k'eran.

L'Isser, *c'est* une rivière une grande (l'Isser est une grande rivière).

asiff g Isser d' amek'k'eran.

La rivière d'Isser, *c'est* une grande (la rivière Isser est grande).

Ledzer Stamboul ettimed'inin thimek'k'eranin.

Alger et Constantinople, *ce sont* des villes des grandes (Alger et Constantinople sont de grandes villes).

thimed'inin Ledzer Stamboul
Les villes d'Alger et de Constantinople, *ce sont* des
ettimek'k'eranin.
grandes (les villes d'Alger et de Constantinople sont grandes).

anoua ai thour'edh? d' aâoud'iou aberkan
Lequel tu as acheté? *c'est* le cheval le noir
ner' d'amellal.
ou *c'est* le blanc? (lequel as-tu acheté? le cheval noir ou le blanc?)

ellan tletha irgazen d' imeddoukal.
Existaient trois hommes, *c'étaient* des amis (il y avait trois hommes amis).

ad' nek r'a th isoufer'en.
C'est moi devant faire sortir lui (c'est moi qui le ferai sortir).

nek d' ameçzian, ketch d' amek'k'eran.
Moi, *c'est* un petit; toi, *c'est* un grand (je suis petit et tu es grand).

De la Qualification et de l'Adjectif

L'expression qualificative se forme, en kabyle, soit généralement au moyen d'un verbe, soit aussi quelquefois par certains *noms* qui joignent à l'idée abstraite d'un être celle d'une qualité, d'une couleur, etc., comme *amek'k'eran*, un grand, *aberkan*, un noir, etc. (1)

(1) Quelques personnes ont cru jusqu'à présent que le *d'* (qui se change en *t* devant les noms féminins) est un indice caractéristique des adjectifs. Ce *d'*, étant bien réellement une particule dont on a vu plus haut les diverses applications, n'appartient pas spécialement aux noms qualificatifs, qui, loin d'avoir, en kabyle, les signes de genre ou de

Ces mots se placent ordinairement après le nom que l'on veut qualifier.

On dit, par exemple :

J'ai un cheval noir.
r'our i aâoud'iou berrik.
J'ai un cheval, il est noir.
ou : *r'our i aâoud'iou d' aberkan.*
J'ai un cheval, *c'est* un noir.

J'ai acheté une grande maison.
our'er' akhkham mouk'k'er.
J'ai acheté une maison, elle est grande.
ou : *our'er' akhkham d' amek'k'eran.*
J'ai acheté une maison, *c'est* une grande.

Ta femme est jolie.
thamet't'outh ik theziin.
La femme de toi est jolie.
ou : *thamet't'outh ik ettouziint.*
La femme de toi, *c'est* une jolie.

Il a vendu des bœufs rouges.
izenz izgaren zouggar'ith.
Il a vendu des bœufs, ils sont rouges.
ou : *izenz izgaren d' izouggar'en.*
Il a vendu des bœufs, *ce sont* des rouges.

---

nombre analogues à ceux des adjectifs dans les autres langues, n'ont rien, au contraire, qui les distingue des autres substantifs.

Les verbes employés pour exprimer une qualification portent tous les indices de leur nature et s'accordent avec leurs sujets, suivant la règle générale.

Ces considérations nous portent à établir qu'il n'y a point, chez les Kabyles, de formes spéciales pour les adjectifs.

Les Touareg n'employant pas la particule *d'* avec le sens confirmatif que lui donnent les Kabyles, l'absence d'adjectifs est encore plus évidente dans leur langue.

Je lui ai donné des vaches noires.
efkir' as thisitha berrikith.
J'ai donné à lui des vaches, elles sont noires.
ou : *efkir'as thisitha ettiberkanin.*
J'ai donné à lui des vaches, *ce sont* des noires.

Je suis petit.
meçzier', — je suis petit.
ou : *nek d' ameçzian*, — moi, *c'est* un petit.

Il est long.
r'ezzif, — il est long.
ou : *netsa d' ar'ezfan*, — lui, *c'est* un long.

Il possède une maison grande et blanche.
isâa akhkham mouk'k'er, melloul.
Il possède une maison, elle est grande, elle est blanche.
ou : *isâa akhkham d' amek'k'eran, d' amellal.*
Il possède une maison, *c'est* une grande, *c'est* une blanche.

Il a vendu un cheval malade et aveugle.
izenz aâoud'iou, ioudhen iderr'el.
Il a vendu un cheval, il est malade, il est aveugle.
ou : *izenz aâoud'iou d' amoudhin, d' ad'err'al.*
Il a vendu un cheval, *c'est* un malade, *c'est* un aveugle.

Lorsque le mot *qualifié* est *déterminé*, ce sont les *noms* qu'on emploie comme qualificatifs.

Exemples :

Il a vendu son cheval noir.
izenz aâoud'iou is aberkan.
Il a vendu son cheval le noir.

Il a tué le mulet malade.
inr'a aserd'oun amoudhin.
Il a tué le mulet le malade.

Il possède la maison blanche.
isâa akhkham amellal.
Il possède la maison la blanche.

On peut aussi employer le participe du verbe, précédé du relatif *enni*, et dire :

izenz aâoud'iou is enni berriken.
Il a vendu son cheval lequel étant noir (il a vendu son cheval qui est noir, son cheval noir).

inr'a aserd'oun enni ioudhenen.
Il a tué le mulet lequel étant malade (il a tué le mulet qui était malade, le mulet malade).

isâa akhkham enni melloulen.
Il possède la maison laquelle étant blanche (il possède la maison qui est blanche, la maison blanche).

LISTE DES PRINCIPAUX NOMS EMPLOYÉS COMME QUALIFICATIFS (1)

amellal,	blanc.
aberkan,	noir.
azouggar',	rouge.
aourar',	jaune.
azigzaou,	bleu ou vert.
afessas,	léger.
amessas,	fade, insipide.

(1) Il est à remarquer que presque tous ces noms sont dérivés des verbes incomplets, dont nous parlerons plus loin.

alek'k'ak',	mou, tendre.
asemmadh,	froid.
asemmam,	aigre.
amaoggad',	lâche, poltron.
amazai,	lourd, pesant.
amellazou,	affamé.
amerzagou,	amer.
amoudhin,	malade.
amek'k'eran,	grand, âgé.
ameçzian,	petit, jeune.
ar'ezfan,	long, grand de taille.
ak'ouran.	sec, impuissant.
ak'ebban,	gras.
aousseran,	vieux.
azaian,	lourd.
azouran,	gros.
azid'an,	doux.
azedgan,	propre.
ahraouan,	large.
ad'err'al,	aveugle.

Tous les verbes indiquant un *état* peuvent faire fonctions de qualificatifs.

DES EXPRESSIONS QUALIFICATIVES *d'elàali*, BIEN, ET *d'iri*, MAL

Ces mots, que l'on peut considérer comme des espèces d'adverbes, offrent cette particularité qu'on y joint les pronoms affixes se rapportant à la personne ou à l'objet qualifié. Ils prennent alors le sens de nos adjectifs *bon*, *beau*, *joli* pour le premier, et *mauvais*, *méchant*, *laid* pour le second.

Exemples :

nek d'elàali i, — d'iri i, — moi bon, — méchant, mauvais.

ketch d'elâali k, — d'iri k, — toi bon, — méchant, etc.

kemmini d'elâali kem, — d'iri kem, — toi bonne, jolie, — méchante, laide.

argaz agi d'elâali th, — d'iri th, — cet homme (est) bon, — méchant, mauvais.

thamet't'outh agi d'elàali ts, — d'iri ts, — cette femme (est) bonne, belle, — mauvaise, laide.

noukni d'elâali ar', — d'iri ar', — nous (sommes) bons, — mauvais, méchants.

kounoui d'elâali koun, — d'iri koun, — vous (êtes) bons, — mauvais, méchants.

kounemthi d'elâali kount, — d'iri kount, — vous (êtes) bonnes, belles, — méchantes, laides.

our'er' iâoud'iouen d'elâali then, — d'iri then, — j'ai acheté des chevaux bons, — mauvais.

zerir' thoulaouin d'elâali thent, — d'iri thent, — j'ai vu des femmes jolies, — laides.

Ces mots paraissent étrangers à la langue kabyle. Ni l'un ni l'autre ne se retrouvent dans les dialectes des Beni Mzab et des Touareg.

Au lieu d'employer le mot *d'elàali,* on se sert le plus souvent du verbe *elhou,* être bon ; ainsi, l'on dit :

elhir',	je suis bon.
thelhidh,	tu es bon.
r'our es aâoud'iou ilha,	il a un cheval, il est bon (il a un bon cheval).

argaz agi ilha,	cet homme est bon.
thamet't'outh agi thelha,	cette femme est bonne.
nelha,	nous sommes bons.
thelham,	vous êtes bons.
thelhamth,	vous êtes bonnes.
our'er' iâoud'iouen elhan,	j'ai acheté des chevaux, ils sont bons (j'ai acheté de bons chevaux).
zerir' thoulaouin elhant,	j'ai vu des femmes, elles sont jolies (j'ai vu de jolies femmes).

Nous n'avons pas rencontré de verbe correspondant au mot *d'iri*. C'est toujours ce mot que l'on emploie pour qualifier une personne ou une chose mauvaise, méchante ou laide.

LIVRE II

DU VERBE ET DES NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

CHAPITRE PREMIER

DU VERBE

Les verbes kabyles n'admettent que la voix active. Le sens passif s'exprime, comme on le fait souvent en arabe, au moyen de certaines formes dérivées du verbe, dont nous parlerons plus loin. Le plus souvent même, c'est par l'actif qu'il se rend.

Ils ont deux nombres : le singulier et le pluriel ; deux genres : le masculin et le féminin ; et trois personnes au singulier et au pluriel.

Au singulier, on distingue les genres à la troisième personne seulement ; au pluriel, on les distingue à la seconde et à la troisième.

Il est d'usage de se servir de la seconde personne du singulier lorsqu'on s'adresse à une seule personne.

Il y a une classe de verbes dans lesquels les trois personnes du pluriel se confondent en une seule, et que, pour cette raison, j'appellerai *verbes incomplets*. Nous en parlerons après avoir examiné tout ce qui se rapporte aux verbes ordinaires.

Conjugaison du Verbe

Il n'y a qu'une seule conjugaison en kabyle. Elle n'admet qu'un mode, qui a généralement le sens du passé, souvent celui du présent, et quelquefois celui du futur.

Nous l'appellerons, pour fixer les idées, *aoriste*.

En faisant précéder ce mode des particules *ad'* et *r'a* ou *ar'a*, on lui donne le sens du futur.

La conjugaison a pour base un radical qui sert, en même temps, d'impératif à la seconde personne du singulier. C'est par ce radical que nous énoncerons les verbes, tout en nous servant, en français, de l'infinitif pour le même usage (1).

Le pluriel masculin de cette deuxième personne de l'impératif s'obtient en ajoutant *th*.

Le pluriel féminin, en ajoutant *mth*.

Exemples :

2e pers. sing.........	*ar'*,	prends (radical).
2e pers. plur. masc...	*ar'eth*,	prenez.
2e pers. plur. fém. ...	*ar'emth*,	prenez.

L'impératif n'a pas d'autres personnes (2).

---

(1) Quelques radicaux n'ont qu'une seule consonne, comme : *ar'*, prendre ; *af*, trouver ; *as*, aller.

D'autres en ont deux. Exemples : *sel*, entendre ; *zer*, voir ; *r'er*, lire ; *r'ez*, creuser ; *r'em*, teindre ; etc.

Un grand nombre en ont trois. Exemples : *ekchem*, entrer ; *egzem*, couper ; *effer*, cacher ; *edhfer*, suivre ; *ekmez*, gratter ; *emger*, moissonner ; etc.

D'autres en ont quatre. Exemples : *egrireb*, rouler ; *rejd'el*, boiter ; *d'err'el*, être aveugle.

(2) Les Kabyles emploient quelquefois l'impératif à la 1re personne du pluriel. Ils disent, par exemple, *annilith*, soyons ; *annaouith*, portons, des radicaux *ili*, *aoui*, précédés de la particule *ad'* ; mais ce n'est que par exception et aussi sans doute par abus. Je ne pense pas que ces expressions fassent partie de la conjugaison régulière du verbe.

La conjugaison du verbe kabyle est très simple ; le tableau suivant, où le radical est représenté par un trait, offre le paradigme de cette conjugaison et suffit pour la faire comprendre :

NOMBRES	NUMÉROS DES PERSONNES	MODE UNIQUE
Singulier....	1re personne.	— *r'*
	2e pers.	*th* — *dh*
	3e pers. masculin.	*i* —
	3e pers. féminin.	*th* —
Pluriel......	1re personne.	*n* —
	2e pers. masculin.	*th* — *m*
	2e pers. féminin.	*th* — *mth*
	3e pers. masculin.	— *n*
	3e pers. féminin.	— *nt*

En remplaçant dans ce tableau le trait par un radical, on a la conjugaison de tous les verbes, sauf toutefois les particularités euphoniques dont nous parlerons tout à l'heure.

Ainsi qu'on l'a déjà dit, ce mode s'applique au temps passé et au présent, quelquefois aussi au futur.

Lorsque le verbe est précédé de la particule *ai*, sa valeur temporelle est toujours le passé. (Voir ci-dessus, page 82.)

Du Futur

Lorsqu'on veut exprimer spécialement le futur, quand le verbe n'est pas négatif, on fait précéder le verbe, à toutes les personnes, de la particule *ad'* qui, suivant les

lois générales de l'euphonie, devient *at* devant le *th*, et *an* devant un N.

Quand le verbe est négatif, on se sert de l'une des formes d'habitude. (Voir ci-après, page 122.)

TABLEAU DU FUTUR

NOMBRES	NUMÉROS DES PERSONNES	FUTUR
Singulier....	1re personne.	*ad'* — *r'*
	2e pers.	*at* — *dh*
	3e pers. masculin.	*ad'i* —
	3e pers. féminin.	*at* —
Pluriel......	1re personne.	*ann* —
	2e pers. masculin.	*at* — *m*
	2e pers. féminin.	*at* — *mth*
	3e pers. masculin.	*ad'* — *n*
	3e pers. féminin.	*ad'* — *nt*

On a vu plus haut (pages 82 et 102) que la particule *r'a* ou *ar'a* donne le sens du futur au verbe qui la suit. Elle n'apporte aucune modification aux préfixes.

Tels sont les éléments de la conjugaison kabyle.

Faisons l'application des tableaux précédents au radical *ourar*, jouer.

NUMÉROS des PERSONNES	MODE UNIQUE ou AORISTE	FUTUR
	SINGULIER	
1re personne.	*ourar er'*, j'ai joué, je joue.	*ad' ourar er'*, je jouerai.
2e personne..	*th ourar edh*, tu as joué.	*at ourar edh*, tu joueras.
3e pers. masc.	*i ourar*, il a joué.	*ad' i ourar*, il jouera.
3e pers. fém.	*th ourar*, elle a joué.	*at ourar*, elle jouera.
	PLURIEL	
1re personne.	*n ourar*, nous avons joué.	*an n ourar*, nous jouerons.
2e pers. masc.	*th ourar em*, vs avez joué.	*at ourar em*. vs jouerez.
2e pers. fém..	*th ourar emth*, vs avez joué.	*at ourar emth*. vs jouerez.
3e pers. masc.	*ourar en*, ils ont joué.	*ad' ourar en*. ils joueront.
3e pers. fém..	*ourar ent*, elles ont joué.	*ad' ourar ent*, elles joueront

On pourra conjuguer de même les verbes suivants :

ouk'k'em, faire.
our'al, retourner.
ers, descendre.
h'usses, écouter.
er'li, tomber.
gen, dormir.
effer, cacher.
effer', sortir.
eddez, piler.

Particularités euphoniques du Verbe

En se conjuguant, le radical du verbe est soumis à diverses modifications des sons voyelles qu'il renferme, lorsqu'il n'est pas précédé des particules *ad'* et *r'a*.

Ces modifications ont lieu avec la particule *ai*.
Nous avons observé les suivantes :

1° Au commencement du verbe, le son voyelle A caractéristique [1] se change en OU à toutes les personnes de l'aoriste.

Exemples :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
ar',	prendre,	fait à l'aoriste :	*our'er'*,	*iour'*.
ali,	monter,	—	*oulir'*,	*iouli*.
azzel,	courir,	—	*ouzzeler'*,	*iouzzel*.
ad'er,	descendre,	—	*oud'erer'*,	*ioud'er*.
aker,	voler, dérober,	—	*oukerer'*,	*iouker*.
agem,	puiser,	—	*ougemer'*,	*iougem*.
adhen,	être malade,	—	*oudhener'*,	*ioudhen*.
afeg,	voler (oiseau),	—	*oufeger'*,	*ioufeg*.
anef,	laisser,	—	*ounefer'*,	*iounef*.
arez,	lier,	—	*ourezer'*,	*iourez*.
asem,	être envieux, jaloux,	—	*ousemer'*,	*iousem*.
ames,	être sale,	—	*oumeser'*,	*ioumes*.
aouth,	frapper,	—	*ououther'*,	*iououth*.

Dans quelques verbes, comme *aoui*, porter ; *aoudh*, arriver, où le son A est suivi de OU, l'un des sons OU, et quelquefois tous les deux, se changent en B. (Voir p. 9.)

aoui	fait donc à l'aoriste :	*bouir'*,	*iboui*.
aoudh,	—	*ebbhodher'*,	*ibbodh*.

(1) Nous disons *caractéristique*, parce que certains verbes commençant par deux consonnes prennent une espèce d'A ou d'E euphonique dont il n'est pas tenu compte dans la conjugaison, comme *ark'em*, peindre ; *ekchem*, entrer ; *egzem*, couper, qui semblent être pour *rak'em*, *kechem*, *gezem*. Cet A ou cet E rappelle la voyelle euphonique par laquelle nous commençons les mots *esprit*, *estomac*, *etc*.

Quelques verbes commençant par le son I le changent aussi en OU, comme :

inig,	voyager, qui fait à l'aoriste :		*ounager',*	*iounag.*
intèh',	mugir,	—	*outah'er',*	*iountah'.*
irid',	être propre,	—	*ourad'er',*	*iourad'.*

Mais ces verbes sont rares.

2° Un très grand nombre de verbes ayant une ou deux consonnes au radical font suivre ce radical : du son I à la 1re et à la 2e personnes du singulier, et du son A [1] à toutes les autres.

Le verbe *efk*, donner, fait ainsi en se conjuguant :

	SINGULIER —	PLURIEL —
1re personne..	*efkir',* j'ai donné.	*nefka,* nous avons donné.
2e pers. masc.	*thefkidh,* tu as donné.	*thefkam,* vs avez donné.
2e pers. fém..	id. id.	*thefkamth,* vs avez donné.
3e pers. masc.	*ifka.* il a donné.	*efkan,* ils ont donné.
3e pers. fém..	*th efka.* elle a donné.	*efkant,* elles ont donné.

Les verbes suivants se conjuguent de la même manière :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
af [2],	trouver,	qui fait à l'aoriste :	*oufir',*	*ioufa.*
as,	aller,	—	*ousir',*	*iousa.*
etch,	manger,	—	*etchir',*	*itcha.*
sel,	entendre,	—	*selir',*	*isla.*
mel,	indiquer,	—	*melir',*	*imla.*

(1) Les Beni Mzab et les Beni Menacer changent souvent ce son A en OU.

(2) Ces deux premiers verbes renferment une double particularité euphonique.

zer,	voir,	qui fait à l'aoriste :	*zerir'*,	*izra*.
enr',	tuer,	—	*enr'ir'*,	*inr'a*.
err',	brûler,	—	*err'ir'*,	*irr'a*.
edj,	laisser, abandonner,	—	*edjir'*,	*idja*.
els,	s'habiller,	—	*elsir'*,	*ilsa*.
edhs,	rire,	—	*edhsir'*,	*idhsa*.
zed',	moudre,	—	*zedhir'*,	*izdha*.
enz,	être vendu,	—	*enzir'*,	*inza*.
eks,	paître,	—	*eksir'*,	*iksa*.
r'em,	teindre,	—	*r'emir'*,	*ir'ma*.

Observation. — Le son A, qui suit le radical dans ces verbes, devient I lorsqu'ils sont employés avec la négation ; ainsi, l'on dira :

our ifki ara,	il n'a pas donné,	et non *our ifka ara*.
our nefki ara,	nous n'avons pas donné,	— *our nefka ara*.
our efkin ara,	ils n'ont pas donné,	— *our efkan ara*.

3° Beaucoup de verbes terminés par le son OU perdent ce son. Ils se conjuguent alors comme les précédents.

Par exemple, le verbe *ezlou*, égorger, se conjugue ainsi :

Singulier :

1re personne.....	*ezlir'*,	j'ai égorgé, j'égorge.
2e pers..........	*thezlidh*,	tu as égorgé.
3e pers. (masc.)..	*izla*,	il a égorgé.
3e pers. (fém.)...	*thezla*,	elle a égorgé.

Pluriel :

1re personne.....	*nezla*,	nous avons égorgé.
2e pers. (masc.)..	*thezlam*,	vous avez égorgé.
2e pers. (fém.)...	*thezlamth*,	vous avez égorgé.
3e pers. (masc.)..	*ezlan*,	ils ont égorgé.
3e pers. (fém.)...	*ezlant*,	elles ont égorgé.

Nous donnerons en exemple les verbes suivants :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
azou,	écorcher,	fait à l'aoriste :	*ouzir',*	*iouza.*
arou,	écrire,	—	*ourir',*	*ioura.*
eddou,	marcher,	—	*eddir',*	*idda.*
esâou,	avoir, posséder,	—	*sâir',*	*isâa.*
ezzou,	griller,	—	*ezzir',*	*izza.*
ezçou,	planter,	—	*ezçir',*	*izça.*
ousou,	tousser,	—	*ousir',*	*iousa.*
essou,	étendre,	—	*essir',*	*issa.*
ebrou,	lâcher, divorcer,	—	*ebrir',*	*ibra.*
ebr'ou,	vouloir,	—	*ebr'ir',*	*ibr'a.*
erdjou,	attendre, espérer,	—	*erdjir',*	*irdja.*
ebdhou,	partager,	—	*bdhir',*	*ibdha.*
eflou,	percer,	—	*felir',*	*ifla.*
elhou,	être bon,	—	*elhir',*	*ilha.*
erouou,	être rassasié,	—	*erouir',*	*iroua.*
ah'lou,	être guéri,	—	*ah'lir',*	*iah'la.*
eknou,	ployer,	—	*eknir',*	*ikna.*
efrou,	faire la paix,	—	*efrir',*	*ifra.*
ah'mou,	être chaud,	—	*ah'mir',*	*iah'ma.*
ah'çou,	penser, croire,	—	*ah'çir',*	*iah'ça.*
egzou,	avoir commerce avec une femme,	—	*egzir',*	*igza.*
aânou,	se diriger vers,	—	*aânir',*	*iaâna.*
esouou,	boire,	—	*souir',*	*isoua.*

On trouve quelques verbes où le son A se place après le radical, à toutes les personnes, comme :

argou,	rêver,	qui fait à l'aoriste :	*ourgar',*	*iourga.*
alouou,	être faible,	—	*oulouar',*	*ioulooua.*

4° Lorsque le son I se trouve dans l'intérieur du verbe, il se change très souvent en A.

Exemples :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
zouir,	précéder,	fait à l'aoriste :	*zouarer'*,	*izouar*.
semir,	verser,	—	*semarer'*,	*isemar*.
melil,	se réunir, rencontrer,	—	*melaler'*,	*imelal*.
egrireb,	rouler.	—	*egrareber'*,	*igrareb*.
ekthil,	mesurer,	—	*ekthaler'*,	*ikthal*.
sir',	allumer,	—	*sar'er'*,	*isar'*.
irid',	être propre,	—	*ourad'er'*,	*iourad'*.
inig,	voyager,	—	*ounager'*,	*iounag*.
h'athil,	tromper par ruse,	—	*h'athaler'*,	*ih'athal*.
ergigi,	trembler,	—	*regagir'*,	*irgagi*.

5° Le son A intérieur se change quelquefois en OU.

Exemples :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
nad'i',	chercher,	fait à l'aoriste :	*noud'ar'*,	*inoud'a*.
etchar,	remplir, être plein,	—	*tchourer'*,	*itchour*.
ennar',	se battre,	—	*ennour'er'*,	*innour'*.
ennam,	s'habituer,	—	*ennoumer'*,	*innoum*.
ellaz,	avoir faim,	—	*ellouzer'*,	*illouz*.
effad',	avoir soif,	—	*effoud'er'*,	*iffoud'*.
eggadj,	changer de place,	—	*eggoudjer'*,	*iggoudj*.

6° Quelques verbes terminés par le son I changent, par exception, ce son I en A.

Exemples :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
âddi,	passer,	fait à l'aoriste :	*âddar',*	*iâdda.*
nad'i,	chercher,	—	*noud'ar',*	*inoud'a.*
emsioui,	être égal,	—	*emsaouar',*	*imsaoua.*
ouali,	regarder,	—	*oualar',*	*ioual.*
haggi,	préparer,	—	*haggar',*	*ihagga.*
geri,	rester,	—	*gerar',*	*igera.*
k'ebbi,	être gras,	—	*k'ebbar',*	*ik'ebba.*

7° Enfin, les verbes *ili*, être ; *ini* (1), dire, perdent l'I initial et redoublent leur consonne.

ili,	fait	*ellir',*	*illa.*
ini,	—	*ennir',*	*inna.*

Modifications de l'idée verbale

L'idée du verbe primitif peut subir diverses modifications, par l'addition méthodique de certains sons qui y ajoutent un sens *transitif*, *passif*, *réciproque*, ou qui indiquent l'*habitude*, la *fréquence*, la *persévérance* dans l'action.

Nous représenterons, dans l'occasion, ces divers accidents par les abréviations suivantes :

Tr. (transitif). — Pas. (passif). — Réc. (réciprocité). — Hab. (habitude).

Les signes de ces modifications sont les suivants ; le numéro d'ordre qui les accompagne servira à les rappeler plus loin.

(1) On rencontre quelquefois, exceptionnellement, ces verbes employés sans les particularités euphoniques dont nous avons parlé.

Ainsi, l'on dit :

thasouiath	*i ini*	*akka,*	*thasouiath*	*i ini*	*akkennidhen.*
Une heure	il dit	ainsi,	une heure	il dit	autrement.

(Tantôt il dit d'une façon, tantôt de l'autre.)

TABLEAU N° 1 [1]

Nos D'ORDRE	SIGNES	SIGNIFICATION
	I. — Idée transitive	
1	S (préfixe).	Faire faire....., forme transitive.
	II. — Idées passive et réciproque	
2	M (préfixe).	Passif, réciprocité.
3	TSOU (préfixe).	Passif seulement.
	III. — Habitude, fréquence, persévérance	
4	TS (préfixe).	Habitude, quelquefois passif.
5	TH (préfixe).	Habitude seulement.
6	Redoublement de la 2e articulation.	Habitude seulement.
7	Introduction du son *a* avant la 2e articulation.	Habitude, applicable généralement aux verbes de la forme transitive n° 1 et des formes passives 3, 4.
8	Introduction des sons *ou*, *i* avant la 2e articulation.	Habitude, applicable aux verbes de la forme transitive.
9	Addition à la fin du radical du son *a* [2].	Habitude, de la forme transitive et des formes passives 3, 4.
10	Addition au radical des sons *ou* et *i*.	Habitude, généralement de la forme 1.

Ces diverses formes peuvent se réunir dans certaines conditions, et donner lieu aux combinaisons suivantes, savoir :

TABLEAU N° 2

COMBINAISONS d'après les numéros DU TABLEAU N° 1	SIGNIFICATION	EXEMPLES
(1-2)	Tr. de Réc.	*Smenr'*, fais combattre, forme transitive de *menr'*, qui est lui-même la forme réciproque de *enr'*, tuer, dérivée au 2e degré.
(2-1)	Réc. de Tr.	*Msetchen*, ils se sont fait manger réciproquement, forme réciproque de *setch*, qui est lui-même la forme transitive de *etch*, manger.
(3-1)	Pas. de Tr.	*Itsouseknef*, il a été fait rôtir (il a été rôti), passif de la forme transitive *seknef*, faire rôtir, de *eknef*, rôtir.
(4-2) (4-2-9)	Hab. de Réc.	*Tsemenr'a*, combats habituellement, habitude de la forme réciproque *menr'*, de *enr'*, tuer.
(4-2-1) (4-2-1-7) (4-2-1-9)	Hab. de Réc. de Tr.	*Tsemesetchath*, faites-vous manger réciproquement et habituellement, dérivée au 3e degré de *etch*, manger.
(1-2-9)	Hab. de Tr. de Réc.	*Semenr'a*, fais combattre habituellement, dérivée au 3e degré de *enr'*, tuer.
(3-1-9) (3-1-7)	Hab. de Pas. de Tr.	*Itsouserr'a*, il est fait brûler (il est brûlé) habituellement, dérivée au 3e degré de *err'*, brûler.

(1) Les verbes *errez*, se casser (de *erz*, casser) ; *ennar'*, se battre (de *enr'*, tuer) ; *ennam*, s'habituer, me paraissent devoir appartenir à une forme dérivée. Mais les exemples que j'ai rencontrés ne sont pas assez nombreux pour l'établir d'une manière positive ; elle ne figure donc pas sur ce tableau. Je ne puis que la signaler aux recherches des personnes qui s'occupent de la langue kabyle.

(2) Quelques verbes terminés en *ou* représentent l'idée d'habitude en changeant cette finale en *ai*. Exemples : *sed'hai*, faire s'amuser habituellement, de *sed'hou*, faire s'amuser ; *serouai*, faire se rassasier habituellement, de *serouou*, faire se rassasier (1re forme) ; *sah'lai*, guérir habituellement, de *sah'lou*, guérir (1re forme) ; *seknai*, faire ployer habituellement, de *seknou*, faire ployer (1re forme).

Les verbes dérivés, comme les verbes primitifs, ont pour base de conjugaison la 2e personne du singulier de l'impératif.

On trouvera plus loin des exemples de ces formes ; nous allons d'abord examiner chacune d'elles et indiquer les particularités qu'elle présente.

I. — Idée transitive

1re forme. — (s préfixe)

La première forme, qui s'emploie très fréquemment, sert à exprimer l'idée transitive. Elle indique l'idée de faire faire l'action, de faire devenir, comme :

sekchem,	faire entrer,	de	*ekchem,*	entrer.
setch,	faire manger,	de	*etch,*	manger.
sh'ass,	faire devenir malade,	de	*h'ass,*	être malade.
serdhel,	faire prêter,	de	*erdhel,*	prêter.
essouou,	faire boire,	de	*souou,*	boire.

La plupart des verbes primitifs dont le radical commence par le son A, changent ce son en I à la forme transitive.

Exemples :

sid'er,	faire descendre,	de	*ad'er,*	descendre.
zizzel,	faire courir,	de	*azzel,*	courir.
sifeg,	faire envoler,	de	*afeg,*	voler.
sinef,	faire laisser,	de	*anef,*	laisser.
sirez,	faire attacher,	de	*arez,*	attacher.
sidhen,	rendre malade,	de	*adhen,*	être malade.
simes,	rendre sale, salir,	de	*ames,*	être sale.

Dans quelques verbes, cependant, ce changement n'a pas lieu.

Exemples :

sali,	faire monter,	de	*ali,*	monter.
saouki (1),	faire s'éveiller, réveiller,	de	*aouki,*	s'éveiller.
saoggad',	faire craindre,	de	*aoggad',*	craindre.

Quelques verbes primitifs, dont la première articulation est redoublée, remplacent la première syllabe par le son OU, à la forme transitive.

Exemples :

sout'edh,	faire téter,	de	*et't'edh,*	téter.
soufer',	faire sortir,	de	*effer',*	sortir.

Plusieurs des particularités euphoniques des verbes primitifs se retrouvent dans la forme transitive, savoir :

1° Lorsque le son I se trouve intercalé entre les consonnes de la forme transitive, il se change généralement en A, comme dans le verbe primitif.

Exemples :

			1re pers. sing.	3e pers. sing.
sid'er,	faire descendre,	fait	*sad'erer',*	*isad'er.*
zizzel,	faire courir,	—	*zazzeler',*	*izazzel.*
sirez,	faire attacher,	—	*sarezer',*	*isarez.*
segrireb,	faire rouler,	—	*segrareber',*	*isegrareb.*
semlil,	faire se réunir,	—	*semlaler',*	*isemlal.*

(1) Le K, dans ce mot, doit se prononcer comme le *ch* allemand.

2° Les verbes de la forme transitive, dérivés de verbes primitifs qui changent par exception leur son final I en A, subissent également ce changement. (Voir page 110.)

Exemples :

sâddi,	faire passer,	fait	*sâddar',*	*isâdda.*
segeri,	faire rester,	—	*segerar',*	*isegera.*
semsioui,	rendre égal,	—	*semsaouar',*	*isemsaoua.*

3° Les verbes terminés par le son OU changent ce son en A à toutes les personnes de l'aoriste [1].

Exemples :

selhou,	rendre bon,	fait	*selhar',*	*iselha.*
sah'lou,	guérir,	—	*sah'lar',*	*isah'la.*
seknou,	faire ployer,	—	*seknar',*	*isekna.*
sed'hou,	faire s'amuser,	—	*sed'har',*	*ised'ha.*
sah'mou,	chauffer,	—	*sah'mar',*	*isah'ma.*

De même que pour le verbe primitif, toutes ces particularités n'existent pas lorsque le verbe est employé avec les particules du temps futur : *ad'* et *r'a.*

Exemples de l'emploi de la forme transitive :

sekchemer'th s akhkham.
J'ai fait entrer lui à la maison.

isali ts s oufella b oud'rar.
Il a fait monter elle en haut de la montagne.

(1) Dans les verbes primitifs, ce son OU se change en I à la 1re et à la 2e personne du singulier. (Voir page 108.)

illa d' amoudhin setcher' as thizourin
Il existait malade, j'ai fait manger à lui des raisins,
iah'la.
il a été guéri.

oulache r'oures id'rimen serdheler' as.
N'était pas chez lui d'argent, j'ai fait prêter à lui (il n'avait pas d'argent, je lui en ai fait prêter).

ir'i enni souir' idhelli isadhen i.
Le lait aigre que j'ai bu hier a rendu malade moi.

argaz agi a k isidhen se thira.
Cet homme te rendra malade par l'écriture (en écrivant un charme).

issouou aâoud'iou is d'i thala.
Il a fait boire le cheval de lui dans la fontaine.

ad'issouou aâoud'iou is d'i thala.
Il fera boire le cheval de lui dans la fontaine.

isâdda oussan is d'eg ourar.
Il fait passer les journées de lui dans le jeu (il passe ses journées au jeu).

ad'isàddi oussan is d'eg ourar.
Il fera passer les journées de lui dans le jeu (il passera ses journées au jeu).

ouin ioukeren a th nesoufer' si thaddarth.
Celui ayant volé, nous le ferons sortir du village (celui qui volera, nous le ferons sortir du village).

ouin r'a isinefen izgaren seg oubrid' ad'iefk
Celui devant faire laisser les bœufs du chemin donnera
elkhedha.
l'amende (celui qui laissera sortir ses bœufs du chemin paiera l'amende).

II. — Idées passive et réciproque

2e FORME. — (M préfixe)

La deuxième forme, qui s'obtient en plaçant un M devant le radical, donne au verbe le sens passif ou réciproque, et quelquefois tous les deux à la fois, comme :

metch, être mangé, de *etch*, manger.
mzer, être vu, se voir réciproquement, de *zer*, voir.
merz, être cassé, se casser réciproquement, de *erz*, casser.
merdhel, être prêté, de *erdhel*, prêter.
mier'dhal, se renverser réciproquement, de *er'dhel*, renverser.
mouali, se regarder réciproquement, de *ouali*, regarder.
menr', s'entre-tuer, combattre, de *enr'*, tuer.
mzel, être égorgé, de *ezlou*, égorger.

Les verbes qui expriment la réciprocité ne s'emploient naturellement qu'au pluriel.

Les verbes primitifs commençant par deux consonnes placent, généralement, le son I après l'M préfixe de la 2e forme, et introduisent le son A avant la dernière articulation.

Lorsqu'ils sont employés sans particules, le son voyelle initial se change ordinairement en A ; mais on peut aussi laisser subsister le son E.

Exemples :

miagzamen ou *miegzamen*, ils se sont coupés réciproquement.
miarkadhen ou *mierkadhen*, ils se sont foulés aux pieds réciproquement.

miardhalen ou *mierdhalen*, ils se sont prêté réciproquement.

miar'dhalen ou *mier'dhalen*, ils se sont renversés réciproquement.

Les verbes de la 2e forme, dérivés des verbes primitifs que nous avons déjà signalés, subissent les changements indiqués page 110.

Exemple :

moualan, ils se sont regardés réciproquement, de *ouali*, regarder.

Le son OU, qui termine certains verbes primitifs, disparaît dans les dérivés de ces verbes, à la forme qui nous occupe.

Exemples :

imzel, il a été égorgé, de *ezlou*, égorger.
ad'imzel, il sera égorgé.

Applications :

our oufir' ara ar'eroum enni illan idhelli d'eg
Je n'ai pas trouvé le pain lequel étant hier dans
oukhkham imetch.
la maison, il a été mangé. (Je n'ai pas trouvé le pain qui était hier à la maison, il a été mangé.)

ak'elouach enni illan d'oug addainin imzel.
Le bouc lequel ayant été dans l'écurie a été égorgé. (Le bouc qui était à l'écurie a été égorgé.)

oufrik agi ad'imzel ass ne temezliouth b ouakraren.
Ce mouton sera égorgé le jour de l'égorgement des moutons (fête des sacrifices).

irgazen enni imâabaren mier'dhalen.
Les hommes lesquels ayant lutté se sont renversés réciproquement. (Les hommes qui luttaient se sont renversés réciproquement.)

ath Fraoussen d'ath R'oubri menr'en.
Les Beni Fraoussen et les Beni R'oubri se sont tués réciproquement (ont combattu).

mi ennour'en miargamen am thoulaouin.
Lorsque ils se sont battus, ils se sont insultés réciproquement, comme des femmes.

3e forme. — (tsou préfixe)

La troisième forme, qui s'obtient en plaçant *tsou* devant le radical, exprime l'idée passive exclusivement.

Exemples :

itsouaf,	il a été trouvé,	de	*af,*	trouver.
itsouar',	il a été pris,	—	*ar',*	prendre.
itsouarou,	il a été écrit,	—	*arou,*	écrire.
itsouaker,	il a été volé,	—	*aker,*	voler.

La voyelle brève qui commence beaucoup de verbes primitifs, comme *etch,* manger; *effer,* cacher; *ebrou,* lâcher, se change par euphonie en A, à la 3e forme.

Comme dans la forme transitive, quelques verbes commençant par le son A changent ce son en I à la 3e forme, comme *tsouirez,* être attaché, de *arez,* attacher.

Le changement du son I en A, que nous avons signalé dans le verbe primitif, page 110, et à la 1re forme, page 115, se retrouve dans cette forme.

Exemples :

itsouarez,	il a été attaché,	de	*tsouirez.*
itsouhagga,	il a été préparé,	de	*haggi,* préparer.

Avec les particules *ad'* et *r'a* du futur, ce son I reparaît.

Exemples :

ad' itsouirez,	il sera attaché.
ad' itsouhaggi,	il sera préparé.

Applications :

illa itsouarez lamâni itsouabrou.
Il existait il a été attaché, mais il a été lâché (il avait été attaché, mais il a été lâché).

our th oufin ara illa itsouaffer.
Ils ne l'ont pas trouvé, il était il a été caché (on ne l'a pas trouvé, il était caché).

kitab agi itsouarou se thk'ebailith.
Ce livre a été écrit en kabyle.

thabrats agi thetsour'er idhelli d'i souk'.
Cette lettre a été lue hier dans le marché.

irgazen agi tsouner'en idhelli.
Ces hommes ont été tués hier.

lemmer atedjedh aserd'oun ik d'eg ourthi ad'itsouiker.
Si tu laisses le mulet de toi dans le jardin, il sera volé.

4e FORME. — (TS préfixe)

La 4e forme indique quelquefois aussi l'idée passive. Un certain nombre de verbes primitifs prennent indifféremment cette forme ou la précédente, pourvu toutefois que ces verbes aient une forme d'habitude différente, et qu'il ne puisse y avoir de confusion. (Voir le tableau n° 1, page 112.)

Ainsi, l'on dit également :

itsetch et *itsouatch*, il a été mangé, de *etch*, manger, dont la forme d'habitude est *thets*.

itsenk'ech et *itsouank'ech*, il a été pioché, de *enk'ech*, piocher, dont la forme d'habitude est *nek'k'ech*.

itsezgel et *itsouazgel*, il a été manqué, de *ezgel*, manquer, dont la forme d'habitude est *zeggel*.

itsegzem et *itsouagzem*, il a été coupé, de *egzem*, couper, dont la forme d'habitude est *gezzem*.

III. — Idée d'habitude

L'idée d'habitude est celle qui s'exprime le plus souvent en kabyle. Ses formes sont nombreuses ; tous les verbes *primitifs* ou *dérivés*, dont le sens peut admettre l'idée d'habitude, ont une forme pour la représenter. Il est aussi nécessaire de connaître ces formes que les verbes mêmes auxquels elles s'appliquent ; car, sans cette connaissance, il est impossible de rendre toutes les modifications de la pensée que le verbe est destiné à exprimer.

Il est à remarquer, en effet, que l'aoriste des formes d'habitude est toujours employé pour exprimer le futur dans les propositions négatives.

Exemples :

our itsaf ara,	il ne trouvera pas.
our itsarou ara,	il n'écrira pas.
our th zerrer' ara,	je ne le verrai pas.

Le futur d'une proposition affirmative s'exprime par *ad'*, ainsi que nous l'avons indiqué pour le verbe primitif (page 103).

Exemples :

ad' i af,	il trouvera.
ad' i arou,	il écrira.
a th zerer',	je le verrai.

De même, avec la négation, c'est toujours l'impératif de la forme d'habitude que l'on emploie.

Exemples :

our th ekkath ara, ne le frappe pas, et non *our th aouth ara.*
our as tsak ara, ne donne pas à lui, — *our as efk ara.*

Cet emploi de la forme d'habitude paraît être commun à tous les dialectes kabyles. On le retrouve aussi chez les Beni Mzab et les Touareg.

Valeur temporelle des formes d'habitude

Comme le verbe primitif, les formes d'habitude indiquent d'une manière absolue les trois périodes : le passé, le présent et le futur. Si l'on veut exprimer spécialement l'idée du présent, on place l'adverbe *d'a*, ici, devant le verbe d'habitude.

Cette addition lui donne le sens de l'actualité.

Exemples :

d'a itsarou,	il écrit, il est écrivant.
d'a itheddou,	il marche, il est marchant.
d'a nekerrez,	nous labourons, nous sommes labourants.
d'a ikkath oud'fel,	la neige tombe, est tombante.

Pour le futur, on fait précéder le verbe d'habitude des particules *ad'* et *r'a,* pourvu toutefois que la proposition ne soit pas négative.

Employé sans particule, le verbe d'habitude indique la persévérance dans l'action, par exemple :

am koull ass itsas ed r'our i.
Tous les jours, il vient habituellement chez moi.

ek'k'arer' ass elkoull.
Je lis habituellement le jour entier (je lis toute la journée).

ikkath oud'fel at'as di themourth ennar'.
Frappe (tombe) habituellement la neige beaucoup dans le pays de nous (il tombe beaucoup de neige dans notre pays).

koull thameddith ganer' r'ef setta.
Chaque soir, je dors (je me couche) à six heures.

itsili d'eg oukhkham si elâçer ar el mor'ereb.
Il est habituellement à la maison depuis l'açeur jusqu'au coucher du soleil.

Examinons maintenant les différentes formes qui expriment l'habitude.

4e FORME. — (TS préfixe)

La quatrième forme du tableau n° 1, qui s'obtient en plaçant TS devant le verbe, indique l'idée d'habitude, de fréquence, de persévérance dans l'action, ou de constance dans l'état exprimé par le verbe. C'est la forme d'habitude la plus usitée.

Particularités euphoniques de la forme d'habitude 1

Un certain nombre de verbes de cette forme introduisent les sons A, OU, I avant la dernière articulation, ou ajoutent les sons A et OU à la fin du radical primitif ; mais ces sons ne paraissent placés là que pour l'euphonie, puisqu'ils n'ajoutent rien à la signification du verbe.

1° Les verbes de deux consonnes de la forme *ers*, et d'autres où le son OU se trouve déjà, introduisent le son OU avant la dernière articulation.

Exemples :

tserous,	descendre habituellemt, de		*ers*, descendre.
tserouz,	casser	—	*erz*, casser.
tsenouz,	être vendu	—	*enz*, être vendu.
tseroudh,	péter	—	*erdh*, péter.
tsenous,	passer la nuit	—	*ens*, passer la nuit.
tselous,	s'habiller	—	*els*, s'habiller.
tsousoum,	se taire	—	*sousem*, se taire.
tser'ouilouf,	avoir du chagrin	—	*r'ouilef*, avoir du chagrin.
tsekoufouth,	mousser	—	*koufeth*, mousser.
tsemouk'oul,	regarder	—	*mouk'el*, regarder.

2° Les verbes de quatre consonnes introduisent généralement le son I avant la dernière articulation.

Exemples :

tse dherris,	agacer habituellement,	de	*dherres,* agacer.
ts et't'il,	raser	—	*set't'el,* raser.
ts h'ammil,	aimer	—	*h'ammel,* aimer.
ts h'akkir,	viser	—	*h'akker,* viser.
tse nechchib,	tourner	—	*nechcheb,* tourner.
ts egririb,	rouler	—	*egrireb,* rouler.
ts erejd'il,	boiter	—	*rejd'el,* boiter.
tse rãiãich,	trembler	—	*rãiãch,* trembler.
tse h'assis,	écouter	—	*h'asses,* écouter.
tse kelkil,	trotter,	—	*kelkel,* trotter.

3° Quelques verbes, comme *ek'k'el,* devenir ; *azzel,* courir, introduisent le son A avant la dernière articulation et font à la 4e forme :

tsak'k'al,	devenir habituellement.	
tsazzal,	courir	—

4° D'autres placent les sons A, OU et I à la fin du radical primitif.

Exemples :

ts arra,	rendre habituellement,	de	*err,* rendre.
ts adja,	laisser, abandonner	—	*edj,* laisser.
ts h'assa,	être malade	—	*h'ass,* être malade.
ts igadja,	changer de place	—	*eggadj,* changer de place.
tse galla,	prêter serment	—	*eggall,* prêter serment.

tse r'oummou,	boucher habituellem[t],	de	*r'oumm,* boucher.
ts oummou,	sucer	—	*soumm,* sucer.
ts emlili,	se réunir	—	*melil,* se réunir.

Tous ces sons persistent lorsque le verbe est employé avec les particules du futur : *ad'* et *r'a*.

Les particularités euphoniques des verbes primitifs (Voir page 105) ne se retrouvent pas dans les verbes de la 4[e] forme.

La première consonne de quelques verbes primitifs se change en A à la 4[e] forme.

Exemples :

ts azeg,	être mouillé habituellem[t],	de	*ebzeg,* être mouillé.
ts ages,	se ceindre les reins	—	*ebges,* se ceindre.
ts added,	être debout	—	*ebded',* être debout.

On trouve aussi :

ts enekkar, se lever habituellement, de *ekker,* se lever.

Mais dans les dialectes des Chelouh et des Touareg, on dit :

enker, au lieu de *ekker.*

ts enekkar est donc dérivé d'un radical oublié dans le pays.

Lorsque la première consonne du radical primitif est un *s* ou un *ch,* on met seulement un *t* devant le radical pour obtenir la forme d'habitude.

Exemples :

ts et't'il, raser habituellement, de *set't'el*, raser.
tchiiâ, envoyer — *chiiâ*, envoyer.

5ᵉ FORME. — (TH préfixe)

La cinquième forme ne diffère de la précédente que par la substitution du TH au TS. Elle exprime, comme elle, l'idée d'habitude. Cette forme appartient spécialement aux radicaux dont la première articulation est redoublée, comme :

theddou, marcher habituellement, de *eddou*, marcher.
thellem, filer — *ellem*, filer.

6ᵉ FORME. — REDOUBLEMENT DE LA 2ᵉ ARTICULATION

La sixième forme, qui s'obtient en redoublant la deuxième articulation du radical, indique aussi l'idée d'habitude. Elle appartient à quelques radicaux de deux consonnes, comme : *zer*, voir ; *sel*, entendre ; *r'em*, teindre, qui font à la forme d'habitude : *zerr*, *sell*, *r'emm*, et à la généralité des radicaux dans lesquels les deux premières consonnes se suivent sans être séparées par un son voyelle.

Exemples :

gezzem, couper habituellement, de *egzem*, couper.
megger, moissonner — *emger*, moissonner.
seffedh, balayer — *esfedh*, balayer.
fellou, percer — *eflou*, percer.

7e, 8e, 9e et 10e FORMES

Ces formes expriment encore l'idée d'habitude. Elles s'appliquent généralement aux verbes de la forme transitive n° 1, et à ceux des formes passives nos 3 et 4 du tableau n° 1. (Voir page 112.)

Quelques verbes, qui se classent dans la septième forme, comme :

emmal,	indiquer habituellement,	de	*mel,* indiquer ;
ezzad',	moudre	—	*ezd',* moudre ;
eggar,	jeter	—	*ger,* jeter ;
eddal,	couvrir	—	*d'el,* couvrir,

redoublent la première articulation. Mais je pense que c'est par euphonie. Le nombre de ces verbes est d'ailleurs très restreint.

De même, quelques verbes exprimant l'habitude redoublent l'*s* initial de la forme transitive dont ils sont dérivés, comme :

essout'oudh, faire téter habituellement, de *sout'edh,* faire téter.
essoufour', faire sortir habituellement, de *soufer',* faire sortir.

Je crois également qu'on doit attribuer ce redoublement à une cause d'euphonie.

Les quatre dernières combinaisons (4-2-9), (4-2-1-9), (1-2-9) et (3-1-9) du tableau n° 2, page 113, indiquent aussi l'idée d'habitude et complètent la série des formes d'habitude des verbes, tant primitifs que dérivés.

On rencontre encore des formes d'habitude qui parais-

sent isolées et ne peuvent se classer parmi celles dont nous venons de parler, comme :

thets,	manger habituellement,	de	*etch,*	manger.
sess,	boire	—	*souou,*	boire.

Enfin, des verbes primitifs expriment l'idée d'habitude par des formes paraissant appartenir à des radicaux qui ne sont plus usités, comme :

ek'k'ar,	dire habituellement,	de	*ini,*	dire.
ekkath,	frapper	—	*aouth,*	frapper.

Combinaisons des formes

Les trois premières formes (1-2-3) peuvent se combiner sur un même radical, auquel elles ajoutent l'idée représentée par chacune d'elles. C'est ainsi, par exemple, que l'on obtient les mots :

smenr', faire se tuer réciproquement (faire combattre); formé des éléments (1-2) ajoutés au radical *enr'*, tuer.

msetchen, ils se sont fait manger réciproquement; formé des éléments (2-1) ajoutés au radical *etch*, manger.

itsousecknef, il a été fait rôtir (il a été rôti); des éléments (3-1) ajoutés au radical *eknef*, être rôti, rôtir.

Les formes d'habitude (4 et 9) viennent se combiner encore avec les mots ainsi composés.

Exemples :

smenr'a, fais combattre habituellement; formé des éléments (1-2-9) sur le radical *enr'* (9e forme d'habitude).

tsemesetchath, faites-vous manger réciproquement et habituellement; éléments (4-2-1-9), radical *etch* (4e forme d'habitude).

itsouserr'a, il est fait brûler habituellement (il est brûlé habituellement); éléments (3-1-9), radical *err'*, brûler (9e forme d'habitude).

Application des formes d'habitude et des combinaisons (1)

lek'bail *sââoun* (6) *iserd'an* *d'elââli then.*
Les Kabyles ont habituellement des mulets bons.
(Les Kabyles ont de bons mulets.)

achou *ithets* (forme isolée)· *am koull ass tsaker'* (4)
Quoi mange-t-il habituellement? Tous les jours, je donne
as *ar'eroum.*
habituellement à lui du pain.
(De quoi vit-il? Chaque jour, je lui donne du pain.)

ad'fel *ikkath* (forme isolée) *at'as*
La neige frappe habituellement (tombe) beaucoup
d'i themourth ennar' *lamâni* *thesefsai th* (7)
dans le pays de nous, mais fait fondre habituellement
thafoukth *zik.*
elle la lumière du soleil bientôt.
(Il tombe beaucoup de neige dans notre pays, mais le soleil la fait bientôt fondre.)

adjerad' *itsetcha* (9) *r'our*
La sauterelle est mangée habituellement (se mange) chez
ouâraben.
les Arabes.

---

(1) Les numéros entre parenthèses indiquent les numéros des tableaux 1 et 2, pages 112 et 113.

argaz agi am ar'ioul itsenbach (7).
Cet homme, comme l'âne, il est piqué habituellement (proverbe).

iserr'a (9) *thizegoua iouakken*
Il fait brûler habituellement les broussailles, afin que
ad'ikerez.
il laboure.

sousouir' (8) *iger iou am koull ass.*
Je sarcle habituellement le champ de moi chaque jour.

thoulaouin ne temourth agi es sout'oudhent (8)
Les femmes de ce pays-ci allaitent habituellement
arraou ensent sin iseggasen.
les enfants d'elles deux années.
(Les femmes de ce pays ont l'habitude d'allaiter leurs enfants deux ans.)

r'our el K'ebail irgazen tsinigen (4)
Chez les Kabyles, les hommes voyagent habituellement,
kerrezen (6) *thellesen* (5)
labourent habituellement, tondent les moutons habi-
tsemenr'an (4-2-9).
tuellement, combattent habituellement.

thoulaouin tsagement (4) *aman ferredhent* (6)
Les femmes puisent habituellement de l'eau, balaient
ikhkhamen thellement (5) *thad'out'*
habituellement les maisons, filent habituellement la laine,
zet't'ent (6) *ibid'iin ezzad'ent* (7)
tissent habituellement les burnous, moulent habituel[t]
aouren thezzegent (5) *thisitha ad' oulli*
la farine, traient habituellement les vaches et les brebis,
sendount (10) *ir'i.*
battent habituellement le lait aigre.

Mohammed ad' Bel Kassem tsemlilin (4) *r'our*
Mohammed et Bel Kassem se réunissent habituellement chez
oumeddakoul ensen sessen (forme isolée) *elk'aoua*
l'ami d'eux, ils boivent habituellement du café (4),
tsouraren (4) *thiddas.*
ils jouent habituellement aux thiddas [1].

ath B oud'rar tsinigen (4) *r'èr Tounes*
Les Beni Boudrar voyagent habituellement à Tunis,
tsar'en (4) *el baroud' tsaouin t* (4)
achètent habituellement de la poudre, portent elle
r'er themourth g imnoufak' zenouzoun t (10)
habituellement dans le pays des insurgés, vendent elle
s elr'ela.
habituellement à un haut prix.

ath Irathen kessen (6) *d'i themourth*
Les Beni Raten font paître habituellement dans le pays
Iamraouien essouan (9) *izgaren*
des Amraoua ; ils abreuvent habituellement les bœufs
d'oug asiff lamâni Iamraouien our then tsadjan (4) *ara*
dans la rivière, mais les Amraoua ne les laissent pas
ad'zegeren asiff r'er themourth n
ils traverseront (traverser) la rivière vers le pays des
ath Jennad.
Beni Djennad.

iger agi itsouakraz (7) *koull aseggas.*
Ce champ est labouré habituellement tous les ans.

ath Mengellath tsenechchiben (4) *ath*
Les Beni Menguellat tournent (sont tourneurs) ; les Beni
Jennad meggeren (6).
Djennad moissonnent (sont moissonneurs).

---

(1) Espèce de jeu de dames qui se joue avec des cailloux.

thezedder'em (6) *achlouh' noukni nezedder'* (6)
Vous habitez habituellement la tente ; nous, nous habitons
ikhkhamen.
habituellement des maisons.

amek as ek'k'aren (forme isolée) *i ouagi se*
Comment à lui disent-ils habituellement à ceci en
thk'ebailith.
kabyle ? (Comment dit-on ceci en kabyle ?)

ai taddarth agi tsemenr'an (4-2-9) *am koull*
Les gens de ce village combattent habituellement chaque
aggour d'el amin ai then ismenr'an (1-2-9).
mois ; c'est l'amin faisant combattre eux habituellement.
(Les gens de ce village se battent tous les mois ; c'est l'amin qui les fait se battre.)

ma r'a feroun leK'ebail tsemesetchan (4-2-1-9)
Lorsque font la paix les Kabyles, ils se font habituellement
tsemesensan (4-2-1-9)
manger réciproquement, ils se font habituellement
gar asen.
passer la nuit réciproquement entre eux.

amek illa elh'al d'a ikkath (forme isolée) *oud'fel*
Comment est le temps ? tombe en ce moment la neige,
d'a thekkath el haoua.
tombe la pluie.
(Quel temps fait-il ? il tombe de la neige, il pleut.)

achou d'a ikheddem (6) *thoura.* *d'a itsarou* (4)
Que fait-il maintenant ? il écrit (il est écrivant),
d'a inek'k'ech (6) *d'a itheddou* (5).
il pioche (il est piochant), il marche (il est marchant).

our tsr'imir' (4) *ara d'eg oukhkham ik.*
Je ne resterai pas dans la maison de toi.

our th zerrer' (6) *ara ass a.*
Je ne le verrai pas aujourd'hui.

our izenouz (8) *ara aserd'oun is.*
Il ne vendra pas le mulet de lui.

our theffer'en (5) *ara seg oukhkham.*
Ils ne sortiront pas de la maison.

br'an ad'feroun ad'nek ai then
Ils voulaient ils feront la paix, c'est moi ce qui ayant fait
ismenr'en (2-1).
eux se tuer réciproquement.
(Ils voulaient faire la paix, c'est moi qui les ai fait combattre.)

ath Bethroun d' ath Sed'k'a msegallen (2-1)
Les Beni Betroun et les Beni Sed'k'a se sont fait jurer réci-
r'ef eddjehad' d'eg iroumien
proquement sur la guerre sainte contre les chrétiens;
s el âda ensen msensen (2-1)
suivant la coutume d'eux, ils se sont donné l'hospitalité
msetchen (2-1).
réciproquement, ils se sont fait manger réciproquement.

mzazzelen (2-1) *s amenr'i*
Ils ont couru à la rencontre les uns des autres pour le
mseroualen (2-1).
combat, ils se sont fait fuir réciproquement.

itsousegrareb (3-1) *s oufella b*
Il a été fait rouler (on l'a fait rouler) du haut de la
oud'rar s asiff.
montagne dans la rivière.

noukni an nekerrez (6) *kounoui tsinigeth* (4).
Nous, nous labourerons habituellement; vous, voyagez habituellement.

am koull aseggas asiff ne Sahel itsouk'k'im (4)
Tous les ans, la rivière de Sahel (oued Sahel) fait habituel-
ifthisen.
lement des alluvions,

EXEMPLES DES FORMES DÉRIVÉES (1)

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
1re forme. — (S préfixe)	
(N° 1 du tableau n° 1, page 112)	
Idée transitive	
sali (2), faire monter.	*ali*, monter.
sers, faire descendre, placer.	*ers*, descendre.
saouki, faire s'éveiller, réveiller.	*aouki*, s'éveiller.
saoggad', faire craindre, effrayer.	*aoggad'*, craindre.
zizzel, faire courir.	*azzel*, courir.
sid'er, faire descendre.	*ad'er*, descendre.

(1) Toutes ces formes dérivées se retrouvent, chez les Touareg, avec de légères modifications dans les signes; la réciprocité est souvent caractérisée par ENM, au lieu de M seulement. *Tsou* devient *tou*, les 4e et 5e formes n'en forment qu'une, ayant pour signe T préfixe. J'ai, de plus, constaté dans ce dialecte une forme qui ne paraît plus exister en kabyle; elle a pour signe T affixe, et indique l'idée de devenir, par exemple : *erzer'*, être riche; *erzer'et*, devenir riche.

(2) On se rappelle que, pour énoncer le verbe kabyle d'une manière plus simple, nous nous servons de la 2e personne de l'impératif, comme on emploie en français l'infinitif.

Nous devons faire observer, néanmoins, que ces impératifs, présentés dans les listes ci-dessous comme bases de la conjugaison des verbes, ne sont pas tous usités dans la pratique.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
sifeg, faire envoler.	*afeg*, voler.
sinef, faire laisser.	*anef*, laisser.
sirez, faire attacher.	*arez*, attacher.
sidhen, rendre malade.	*adhen*, être malade.
simes, rendre sale, salir.	*ames*, être sale.
sah'lou, rendre guéri, guérir.	*ah'lou*, être guéri.
serouou, faire se rassasier, rassasier.	*erouou*, être rassasié.
seknou, faire ployer.	*eknou*, ployer.
sed'hou, faire s'amuser.	*ed'hou*, s'amuser.
sah'mou, rendre chaud, chauffer.	*ah'mou*, être chaud.
selhou, rendre bon.	*elhou*, être bon.
essouou, faire boire, abreuver.	*souou*, boire.
semsioui, rendre égal, égaliser.	*emsioui*, être égal.
segrireb, faire rouler.	*egrireb*, rouler.
sâddi, faire passer.	*âddi*, passer.
segeri, faire rester.	*egeri*, rester, être de reste.
semlil, faire se réunir, rassembler.	*melil*, se réunir, rencontrer.
soufer', faire sortir.	*effer'*, sortir.
sout'edh, faire téter, allaiter.	*et't'edh*, téter.
setch, faire manger.	*etch*, manger.
ser'li, faire tomber, renverser.	*er'li*, tomber.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
sr'er, faire lire.	*r'er,* lire.
sgen, faire dormir, endormir.	*gen,* dormir.
zenz, vendre.	*enz,* être vendu.
sens, faire passer la nuit, donner l'hospitalité.	*ens,* passer la nuit, coucher.
sels, faire s'habiller.	*els,* s'habiller, revêtir.
sd'err'el, rendre aveugle, aveugler.	*derr'el,* être aveugle.
serr', faire brûler.	*err',* brûler.
sekchem, faire entrer.	*ekchem,* entrer.
zebzeg, mouiller.	*ebzeg,* être mouillé.
sr'im, faire asseoir.	*k'im,* s'asseoir, être assis.
sebded', faire se tenir debout.	*ebded',* se tenir debout.
sekker, faire se lever.	*ekker,* se lever.
sedhfer, faire suivre.	*edhfer,* suivre.
sedhs, faire rire.	*edhs,* rire.
smekthi, faire se souvenir.	*mekthi,* se souvenir.
sd'oukel, faire se réunir, réunir.	*d'oukel,* se réunir.
serkem, faire bouillir.	*erkem,* bouillir.
serdhel, faire prêter.	*erdhel,* prêter.
ser'dhel, faire renverser.	*er'dhel,* renverser.
serjd'el, faire boiter.	*rejd'el,* boiter.
sh'ass, rendre malade.	*h'ass,* être malade.
srâiâch, faire trembler.	*râiâch,* trembler.
selaz, affamer.	*ellaz,* avoir faim, être affamé.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
selheth, rendre haletant, essoufflé.	*elheth*, être haletant.
senam, faire s'habituer.	*ennam*, s'habituer.
selour', rendre trouble, troubler.	*lour'*, être trouble.
sefsi, faire fondre.	*efsi*, fondre.
serouel, faire fuir.	*erouel*, fuir.
sâd'el, rendre égal, égaliser.	*âd'el*, être égal.
skoufeth, faire mousser.	*koufeth*, mousser.
seggal, faire jurer.	*eggal*, jurer, prêter serment.
sent'edh, souder.	*ent'edh*, être joint, réuni.
sired', rendre propre, laver.	*irid'*, être propre.
sioul, appeler, parler.	*aoul* (inusité).
seknef, faire rôtir.	*eknef*, être rôti, rôtir.

2e forme. — (M préfixe)

Idées passive et réciproque

metch, être mangé.	*etch*, manger.
mels, être revêtu.	*els*, revêtir.
mzel, être égorgé.	*ezlou*, égorger.
mser', être acheté.	*ser'*, acheter.
mzer, être vu, se voir réciproquement.	*zer*, voir.
merz, être cassé, se casser réciproquement.	*erz*, casser.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
menr', s'entretuer, combattre.	*enr'*, tuer.
mouali, se regarder réciproquement, se faire face.	*ouali*, regarder.
mâabbâr, lutter.	(inusité).
metchetchaou, se quereller, se battre.	(inusité).
miekcham, entrer l'un chez l'autre.	*ekchem*, entrer.
miekmaz, se gratter réciproquement.	*ekmez*, gratter.
miezgal, se manquer id.	*ezgel*, manquer un but.
miegzam, se couper id.	*egzem*, couper.
mierkadh, se fouler aux pieds. id.	*erkedh*, fouler aux pieds.
miemkan, s'atteindre id.	*emken*, atteindre, frapper.
mierdhal, se prêter id.	*erdhel*, prêter.
mier'dhal, se renverser id.	*er'dhel*, renverser.
miechfak', avoir pitié l'un de l'autre.	*echfek'*, avoir pitié.
miedhfar, se suivre id.	*edhfer*, suivre.

3e forme. — (TSOU préfixe)

Idée passive

tsou af, être trouvé.	*af*, trouver.
tsou ar', être pris, acheté.	*ar'*, prendre, acheter.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
tsou arou, être écrit.	*arou*, écrire.
tsou aoui, être emporté.	*aoui*, emporter, porter.
tsou eth, être frappé.	*aouth*, frapper.
tsou atch, être mangé.	*etch*, manger.
tsou nefk, être donné.	*efk*, donner.
tsou ner', être tué.	*enr'*, tuer.
tsou affer, être caché.	*effer*, cacher.
tsou chiiâ, être envoyé.	*chiiâ*, envoyer.
tsou haggi, être préparé.	*haggi*, préparer.
tsou azçou, être planté.	*ezçou*, planter.
tsou abbi, être pincé.	*ebbi*, pincer.
tsou addez, être pilé, châtré.	*eddez*, piler, châtrer.
tsou aker, être volé.	*aker*, voler, dérober.
tsou set't'el, être rasé.	*set't'el*, raser.
tsou h'ammel, être aimé.	*h'ammel*, aimer.
tsou abrou, être lâché, abandonné.	*ebrou*, lâcher.
tsou ar'ezz, être mordu, rongé.	*r'ezz*, mordre.
tsou assen, être connu.	*issîn*, connaître.
tsou akrez, être labouré.	*ekrez*, labourer.
tsou nk'ech, être pioché.	*enk'ech*, piocher.
tsou akmez, être gratté.	*ekmez*, gratter.
tsou ak'k'en, être lié, attaché.	*ek'k'en*, lier, attacher.
tsou irez, id.	*arez*, id.
tsou amger, être moissonné.	*emger*, moissonner.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
tsou addem, être enlevé.	*eddem*, enlever, lever.
tsou affez, être mâché.	*effez*, mâcher.
tsou azgel, être manqué.	*ezgel*, manquer un but.
tsou agzem, être coupé.	*egzem*, couper.
tsou sfedh, être nettoyé.	*esfedh*, nettoyer.
tsou afredh, être balayé.	*efredh*, balayer.
tsou annedh, id.	*ennedh*, id.
tsou arkedh, être foulé aux pieds.	*erkedh*, fouler aux pieds.
tsou akoul, id.	*akoul*, id.
tsou at't'ef, être saisi.	*et't'ef*, saisir.
tsou akkes, être ôté.	*ekkes*, ôter.
tsou azzou, être grillé.	*ezzou*, griller.
tsou nechcheb, être tourné (sur le tour).	*nechcheb*, tourner.
tsou r'em, être teint.	*r'em*, teindre.
tsou azzeg, être trait.	*ezzeg*, traire.
tsou ark'em, être peint.	*ark'em*, peindre.
tsou ârek, être pétri.	*ârek*, pétrir.
tsou amken, être atteint.	*emken*, atteindre.
tsou attsel, être plié.	*ettsel*, plier.
tsou ardhel, être prêté.	*erdhel*, prêter.
tsou akres, être noué.	*ekres*, nouer.
tsou r'oumm, être bouché, fermé.	*r'oumm*, boucher.
tsou ak'k'es, être piqué.	*ek'k'es*, piquer.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
4[e] forme. — (TS préfixe)	
Idée passive	
ts etch, être mangé.	*etch,* manger.
ts outh, être frappé.	*aouth,* frapper.
ts els, être revêtu.	*els,* revêtir.
ts enbech, être piqué.	*enbech,* piquer.
ts emger, être moissonné.	*emger,* moissonner.
ts ekrez, être labouré.	*ekrez,* labourer.
ts enk'ech, être pioché.	*enk'ech,* piocher.
ts ezgel, être manqué.	*ezgel,* manquer.
ts egzem, être coupé.	*egzem,* couper.
ts esfedh, être nettoyé.	*esfedh,* nettoyer.
ts efredh, être balayé.	*efredh,* balayer.
ts erkedh, être foulé aux pieds.	*erkedh,* fouler aux pieds.
ts ark'em, être peint.	*ark'em,* peindre.
ts emken, être atteint.	*emken,* atteindre.
ts erdhel, être prêté.	*erdhel,* prêter.
ts ekres, être noué.	*ekres,* nouer.
Idée d'habitude	
ts af, trouver habituellement.	*af,* trouver.
ts ar', prendre, acheter id.	*ar',* prendre, acheter.

FORME DÉRIVÉE		RADICAL
ts as, aller habituellement.		*as*, aller.
ts arou, écrire	id.	*arou*, écrire.
ts aoui, porter	id.	*aoui*, porter.
ts ali, monter	id.	*ali*, monter.
ts aoudh, arriver	id.	*aoudh*, arriver.
ts ouk'k'im, faire	id.	*ouk'k'em*, faire.
ts ouali, regarder	id.	*ouali*, regarder.
ts our'al, retourner	id.	*our'al*, retourner.
ts ad'er, descendre	id.	*ad'er*, descendre.
ts ourar, jouer	id.	*ourar*, jouer.
ts ani, ôter les poux	id.	*ani*, ôter les poux.
ts agem, puiser	id.	*agem*, puiser.
ts aouki, s'éveiller	id.	*aouki*, s'éveiller.
ts ed'ekoual, id.	id.	*d'ekouel*, id.
ts ili, être, exister	id.	*ili*, être, exister.
ts inig, voyager	id.	*inig*, voyager.
ts ak (1), donner	id.	*efk*, donner.
ts ehaggi, préparer	id.	*haggi*, préparer.
ts aoggad', craindre	id.	*aoggad'*, craindre.
ts aker, voler, dérober	id.	*aker*, voler.
ts egeri, rester	id.	*geri*, rester.
ts afeg, voler (oiseaux)	id.	*afeg*, voler.
ts oudh, souffler	id.	*soudh*, souffler.
ts enad'i, chercher	id.	*nad'i*, chercher.
ts ousou, tousser	id.	*ousou*, tousser.

(1) *Tsak* est la forme d'habitude du radical *ak*, qui n'est plus employé par les Kabyles, mais qu'on retrouve chez les Beni Mzab sous la forme *ouch*, donner. Ces derniers changeant très souvent le son A en OU et le K en CH, je n'hésite pas à considérer les deux mots *ouch* et *ak* comme identiques.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
ts eradjou, attendre, espérer habituellement.	*erdjou*, attendre, espérer.
ts azzeg, être mouillé id.	*ebzeg*, être mouillé.
ts intèh', mugir id.	*intèh'*, mugir.
ts etchar, remplir id.	*etchar*, remplir.
ts er'im, être assis id.	*k'im*, être assis, s'asseoir.
ts added', être debout id.	*ebded'*, être debout.
ts enekkar, se lever id.	*ekker*, se lever.
ts afar, suivre id.	*edhfer*, suivre.
ts erou, pleurer id.	*rou*, pleurer.
ts issin, savoir id.	*issin*, savoir.
ts emekthi, se souvenir id.	*mekthi*, se souvenir.
ts arez, lier id.	*arez*, lier.
ts anef, laisser id.	*anef*, laisser.
ts âddi, passer id.	*âddi*, passer.
ts akoul, fouler aux pieds id.	*akoul*, fouler aux pieds.
ts azou, écorcher id.	*azou*, écorcher.
ts emlil, se réunir, rencontrer id.	*melil*, se réunir, rencontrer.
ts ages, se ceindre les reins id.	*ebges*, se ceindre.
ts elhou, être bon id.	*elhou*, être bon.
ts adhen, être malade id.	*adhen*, être malade.
ts ek'ebbi, être gras id.	*k'ebbi*, être gras.
ts alouou, être faible id.	*alouou*, être faible.
ts adjou, acheter (objets de consomm^{on}) id.	*adjou*, acheter.
ts aougi, refuser id.	*aougi*, refuser.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
ts our', crier habituellem[t].	*sour'*, crier.
ts ergigi, trembler id.	*ergigi*, trembler.
ts anez, s'incliner id.	*anez*, s'incliner.
ts irrik', flotter au vent, briller id.	*irrik'*, flotter au vent, briller.
ts ames, être sale id.	*ames*, être sale.
ts elaz, avoir faim id.	*ellaz*, avoir faim.
ts efad', avoir soif id.	*effad'*, avoir soif.
ts if, surpasser id.	*if*, surpasser.
ts ennam, s'habituer id.	*ennam*, s'habituer.
ts elour', être trouble id.	*lour'*, être trouble.
ts eh'athil, tromper par ruse id.	*h'athil*, tromper par ruse.
ts emeslai, parler, causer id.	*emmeslai*, parler, causer.
ts emlelli, être étourdi (au physique) id.	*emlelli*, être étourdi.
ts alem, ourler id.	*alem*, ourler.
ts aougar, dépasser, être plus grand id.	*aougar*, dépasser, être plus grand, meilleur.
ts argou, rêver id.	*argou*, rêver.
ts erouz, casser id.	*erz*, casser.
ts enouz, être vendu, se vendre id.	*enz*, être vendu.
ts eroudh, péter id.	*erdh*, péter.
ts erous, descendre id.	*ers*, descendre.
ts enous, passer la nuit id.	*ens*, passer la nuit.
ts ak'k'al, devenir id.	*ek'k'el*, devenir.
ts azzal, courir id.	*azzel*, courir.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
ts edherris, agacer, être agacé habituellement.	*dherres*, agacer.
ts et't'il, raser id.	*set't'el*, raser.
ts eh'ammil, aimer id.	*h'ammel*, aimer.
ts eh'akkir, viser id.	*h'akker*, viser un but.
ts enechchib, tourner id.	*nechcheb*, tourner (sur le tour).
ts egririb, rouler id.	*egrireb*, rouler.
ts erejd'il, boiter id.	*rejd'el*, boiter.
ts erâiâich, trembler id.	*râiâch*, trembler.
ts eh'assis, écouter id.	*h'asses*, écouter.
ts ebaâbiâ, bêler id.	*baâbâ*, bêler.
ts arra, vomir, rendre id.	*err*, rendre, vomir.
ts adja, laisser, abandonner id.	*edj*, laisser, abandonner.
ts eh'assa, être malade id.	*h'ass*, être malade.
ts igadja, changer de place id.	*eggadj*, changer de place.
ts ezalla, prier id.	*zall*, prier.
ts er'oummou, boucher, fermer id.	*r'oumm*, boucher, fermer.
ts ousoum, se taire id.	*sousem*, se taire.
ts er'ouilouf, avoir du chagrin id.	*r'ouilef*, avoir du chagrin.
ts asem, être envieux, jaloux id.	*asem*, être envieux.
ts ekoufouth, mousser id.	*koufeth*, mousser.
ts ed'oukoul, se réunir id.	*d'oukel*, se réunir.
ts emouk'oul, regarder id.	*mouk'el*, regarder.
ts irid', être propre id.	*irid'*, être propre.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
5e forme. — (TH préfixe)	
Idée d'habitude	
th etsou, oublier habituellement.	*etsou*, oublier.
th eddou, marcher id.	*eddou*, marcher.
th effer, cacher id.	*effer*, cacher.
th effer', sortir id.	*effer'*, sortir.
th ezzou, griller id.	*ezzou*, griller.
th ezçou, planter id.	*ezçou*, planter.
th ebbi, pincer id.	*ebbi*, pincer.
th eddez, piler, châtrer id.	*eddez*, piler, châtrer.
th ellem, filer id.	*ellem*, filer.
th essou, étendre (un tapis, etc.) id.	*essou*, étendre.
th elli, ouvrir id.	*elli*, ouvrir.
th ak'k'en, lier, attacher id.	*ak'k'en*, lier, attacher.
th eddem, enlever, lever id.	*eddem*, enlever, lever.
th effez, mâcher id.	*effez*, mâcher.
th et't'ef, saisir id.	*et't'ef*, saisir.
th ekkes, ôter id.	*ekkes*, ôter.
th ezzi, tourner id.	*ezzi*, tourner.
th elles, tondre id.	*elles*, tondre.
th ezzeg, traire id.	*ezzeg*, traire.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
th ezçel, étendre le bras, la jambe habituellement.	*ezçel*, étendre le bras, la jambe.
th emmer', saisir id.	*emmer'*, saisir.
th ek'k'es, piquer id.	*ek'k'es*, piquer.
th et't'edh, téter id.	*et't'edh*, téter.

6e forme. — Redoublement de la 2e articulation

Idée d'habitude

zerr, voir habituellement.	*zer*, voir.
sell, entendre id.	*sel*, entendre.
nek'k', tuer id.	*enr'*, tuer.
rek'k', brûler id.	*err'*, brûler.
dhess, rire id.	*edhs*, rire.
kess, paître, faire paître id.	*eks*, paître.
r'emm, teindre id.	*r'em*, teindre.
zet't', tisser id.	*ezdh*, tisser.
bezzedh, uriner id.	*ebzedh*, uriner.
nesser, se moucher id.	*enser*, se moucher.
ketchem, entrer id.	*ekchem*, entrer.
kerrez, labourer id.	*ekrez*, labourer.
nek'k'ech, piocher id.	*enk'ech*, piocher.
kemmez, gratter id.	*ekmez*, gratter.
megger, moissonner id.	*emger*, moissonner.
zeggel, manquer le but id.	*ezgel*, manquer le but.

FORME DÉRIVÉE	RADICAL
gezzem, couper habituell[t].	*egzem*, couper.
seffedh, nettoyer id.	*esfedh*, nettoyer.
ferredh, balayer id.	*efredh*, balayer.
rekkedh, fouler aux pieds id.	*erkedh*, fouler aux pieds.
fesser, étendre du linge id.	*efser*, étendre du linge.
rekkem, bouillir id.	*erkem*, bouillir.
rak'k'em, peindre id.	*ark'em*, peindre.
ârrek, pétrir id.	*aârek*, pétrir.
mekken, atteindre id.	*emken*, atteindre.
cheffek', avoir pitié id.	*echfek'*, avoir pitié.
ret't'el, prêter id.	*erdhel*, prêter.
zeddem, couper et ramasser du bois id.	*ezd'em*, ramasser du bois.
k'effez, sauter id.	*ek'fez*, sauter.
zedder', habiter id.	*ezd'er'*, habiter.
neddi, tendre un piège id.	*endi*, tendre un piège.
fessi, fondre, dénouer id.	*efsi*, fondre, dénouer.
kerres, nouer id.	*ekres*, nouer.
âddel, être égal id.	*aâd'el*, être égal.
mezzi, polir id.	*emzi*, polir.
ânnou, se diriger vers id.	*aânou*, se diriger vers.
zeddou, s'étendre id.	*ezd'ou*, s'étendre.
h'ammou, être chaud id.	*ah'mou*, être chaud.
selleb, être fou id.	*esleb*, être fou.

FORME DÉRIVÉE		RADICAL
bet't'ou, partager habituellement.		*ebdhou*, partager.
kennou, ployer	id.	*eknou*, ployer.
h'allou, être guéri	id.	*ah'lou*, être guéri.
ferrou, faire la paix	id.	*efrou*, faire la paix.
fellou, percer	id.	*eflou*, percer.
rebbou, se rassasier	id.	*erouou*, se rassasier.
zellou, égorger	id.	*ezlou*, égorger.
sââou, avoir, posséder	id.	*esâou*, avoir.
r'elli, tomber	id.	*er'li*, tomber.
bek'k'ou vouloir	id.	*ebr'ou*, vouloir.
sekked', observer	id.	*esked'*, observer.
reggoul, fuir	id.	*erouel*, fuir.
nek'k'ed', pulvériser	id.	*enr'ed'*, pulvériser.
remmel, plonger	id.	*ermel*, plonger, enfouir.
zegger, traverser (une rivière)	id.	*ezger*, traverser.
net't'el, enterrer	id.	*ent'el*, enterrer.

FORME D'HABITUDE	FORME TRANSITIVE OU PASSIVE	RADICAL
7ᵉ forme. — Introduction du son A avant la 2ᵉ articulation		
Idée d'habitude		
gan, dormir habituellement.	»	*gen*, dormir.
k'ar, lire id.	»	*r'er*, lire.
k'az, creuser id.	»	*r'ez*, creuser.
emmal, indiquer id.	»	*mel*, indiquer.
ezzad', moudre id.	»	*zed'*, moudre.
eggar, jeter id.	»	*ger*, jeter.
eddal, couvrir id.	»	*d'el*, couvrir.
seglaf, aboyer id.	»	*seglef*, aboyer.
sgan, endormir id.	*sgen*, endormir.	*gen*, dormir.
saoukai, réveiller id.	*saouki*, réveiller.	*aouki*, s'éveiller.
sekcham, faire entrer id.	*sekchem*, faire entrer.	*ekchem*, entrer.
zebzag, mouiller id.	*zebzeg*, mouiller.	*ebzeg*, être mouillé.
seknaf, faire rôtir id.	*seknef*, faire rôtir.	*eknef*, être rôti, rôtir.

sent'adh, souder	id.	*sent'edh*, souder.	*ent'edh*, être joint.
serkam, faire bouillir	id.	*serkem*, faire bouillir.	*erkem*, bouillir.
sentchaou, plumer	id.	*sentchou*, plumer.	*entchou*, être plumé.
salai, faire monter	id.	*sali*, faire monter.	*ali*, monter.
zazzal, faire courir	id.	*zizzel*, faire courir.	*azzel*, courir.
sad'ar, faire descendre	id.	*sid'er*, faire descendre.	*ad'er*, descendre.
safag, faire envoler	id.	*sifeg*, faire envoler.	*afeg*, voler.
saraz, faire lier	id.	*sirez*, faire lier.	*arez*, lier.
sadhan, rendre malade	id.	*sidhen*, rendre malade.	*adhen*, être malade.
samas, salir	id.	*simes*, salir.	*ames*, être sale.
semsaouai, égaliser	id.	*semsioui*, égaliser.	*emsioui*, être égal.
saàddai, faire passer	id.	*sàddi*, faire passer.	*àddi*, passer.
segerai, faire rester	id.	*segeri*, faire rester.	*geri*, rester.
sebdad', faire se tenir debout	id.	*sebded'*, faire se tenir debout.	*ebded'*, se tenir debout.
sekkar, faire se lever	id.	*sekker*, faire se lever.	*ekker*, se lever.
selhath, rendre haletant	id.	*selheth*, rendre haletant.	*elheth*, être haletant.
sedram, démolir	id.	*sedrem*, démolir.	*edrem*, être en ruines.
sedhfar, faire suivre	id.	*sedhfer*, faire suivre.	*edhfer*, suivre.
smekthai, faire se souvenir	id.	*smekthi*, faire se souvenir.	*mekthi*, se souvenir.
serdhal, faire prêter	id.	*serdhel*, faire prêter.	*erdhel*, prêter.

FORME D'HABITUDE		FORME TRANSITIVE OU PASSIVE	RADICAL
ser'dhal, faire renverser habituel[t].		*ser'dhel*, faire renverser.	*er'dhel*, renverser.
sâd'al, égaliser	id.	*sàd'el*, égaliser.	*aâd'el*, être égal.
sefsai, faire fondre	id.	*sefsi*, faire fondre.	*efsi*, fondre.
sengar, dévaster	id.	*senger*, dévaster.	*enger*, être dévasté.
seroual, faire fuir	id.	*serouel*, faire fuir.	*erouel*, fuir.
tsouaddaz, être pilé	id.	*tsouaddez*, être pilé.	*eddez*, piler.
tsouaffar, être caché	id.	*tsouaffer*, être caché.	*effer*, cacher.
tsouakar, être volé	id.	*tsouaker*, être volé.	*aker*, voler.
tsouakraz, être labouré	id.	*tsouakrez*, être labouré.	*ekrez*, labourer.
tsouaraz, être lié	id.	*tsouirez*, être lié.	*arez*, lier.
tsouaddam, être enlevé	id.	*tsouaddem*, être enlevé.	*eddem*, enlever.
tsouakkas, être ôté	id.	*tsouakkes*, être ôté.	*ekkes*, ôter.
tsouak'k'as, être piqué	id.	*tsouak'k'es*, être piqué.	*ek'k'es*, piquer.
tsouattsal, être plié	id.	*tsouattsel*, être plié.	*ettsel*, plier.
tsouardhal, être prêté	id.	*tsouardhel*, être prêté.	*erdhel*, prêter.
tsouakras, être noué	id.	*tsouakres*, être noué.	*ekres*, nouer.

tsousoud'an, être baisé	id.	*tsousoud'en*, être baisé.	*soud'en*, baiser.
tsouark'am, être peint	id.	*tsouark'em*, être peint.	*ark'em*, peindre.
tsenbach, être piqué	id.	*tsenbech*, être piqué.	*enbech*, piquer.
tsekraz, être labouré	id.	*tsekrez*, être labouré.	*ekrez*, labourer.
tsenk'ach, être pioché	id.	*tsenk'ech*, être pioché.	*enk'ech*, piocher.
tsemgar, être moissonné	id.	*tsemger*, être moissonné.	*emger*, moissonner.
tsezgal, être manqué	id.	*tsezgel*, être manqué.	*ezgel*, manquer.
tsegzam, être coupé	id.	*tsegzem*, être coupé.	*egzem*, couper.
tsesfadh, être nettoyé	id.	*tsesfedh*, être nettoyé.	*esfedh*, nettoyer.
tsefradh, être balayé	id.	*tsefredh*, être balayé.	*efredh*, balayer.
tserkadh, être foulé aux pieds	id.	*tserkedh*, être foulé aux pieds.	*erkedh*, fouler aux pieds.
tsark'am, être peint	id.	*tsark'em*, être peint.	*ark'em*, peindre.
tsemkan, être atteint	id.	*tsemken*, être atteint.	*emken*, atteindre.
tserdhal, être prêté	id.	*tserdhel*, être prêté.	*erdhel*, prêter.
tsekras, être noué	id.	*tsekres*, être noué.	*ekres*, nouer.

8e forme. — Introduction des sons OU, I avant la dernière articulation

Idée d'habitude

sousouf, cracher habituellement.		»	*sousef*, cracher.
soud'oun, baiser	id.	»	*soud'en*, baiser.

FORME D'HABITUDE		FORME TRANSITIVE OU PASSIVE	RADICAL
southour, demander habituellem[t].		»	*souther*, demander.
sousoui, sarcler	id.	*sousi*, sarcler.	Inusité.
selous, habiller	id.	*sels*, habiller.	*els*, s'habiller.
serous, placer	id.	*sers*, placer.	*ers*, descendre, être placé.
senous, faire passer la nuit	id.	*sens*, faire passer la nuit.	*ens*, passer la nuit.
zenouz, vendre	id.	*zenz*, vendre.	*enz*, être vendu.
soufour', faire sortir	id.	*soufer'*, faire sortir.	*effer'*, sortir.
sd'oukoul, faire se réunir	id.	*sd'oukel*, faire se réunir.	*doukel*, se réunir.
sout'oudh, allaiter	id.	*sout'edh*, allaiter.	*et't'edh*, téter.
skoufouth, faire mousser	id.	*skoufeth*, faire mousser.	*koufeth*, mousser.
smourdhous, étrangler	id.	*smourdhes*, étrangler.	*emmourdhes*, être étranglé
segririb, faire rouler	id.	*segrireb*, faire rouler.	*egrireb*, rouler.
sirid', laver	id.	*sired'*, laver.	*irid'*, être propre.
sd'err'il, aveugler	id.	*sd'err'el*, aveugler.	*derr'el*, être aveugle.
siberik, noircir	id.	*seberek*, noircir.	*iberik*, être noir.

9e forme. — Addition du son A à la fin du radical

Idée d'habitude

sar'a, allumer habituellement.	»	*sir'*, allumer.
souar'a, gâter id.	»	*souar'*, gâter.
serr'a, faire brûler id.	*serr'*, faire brûler.	*err'*, brûler.
essoua, faire boire id.	*essouou*, faire boire.	*souou*, boire.
esr'era, faire lire id.	*esr'er*, faire lire.	*r'er*, lire.
setcha, faire manger id.	*setch*, faire manger.	*etch*, manger.
zenza, vendre id.	*zenz*, vendre.	*enz*, être vendu.
segalla, faire jurer id.	*segall*, faire jurer.	*eggall*, jurer.
senama, faire s'habituer id.	*senam*, faire s'habituer.	*ennam*, s'habituer.
selaza, affamer id.	*selaz*, affamer.	*ellaz*, avoir faim.
sedhsa, faire rire id.	*sedhs*, faire rire.	*edhs*, rire.
sh'assa, rendre malade id.	*sh'ass*, rendre malade.	*h'ass*, être malade.
tsouafa, être trouvé id.	*tsouaf*, être trouvé.	*af*, trouver.
tsouar'a, être pris id.	*tsouar'*, être pris.	*ar'*, prendre.
tsouadja, être laissé id.	*tsouadj*, être laissé.	*edj*, laisser.
tsetcha, être mangé id.	*tsetch*, être mangé.	*etch*, manger.
tselsa, être revêtu id.	*tsels*, être revêtu.	*els*, s'habiller.

FORME D'HABITUDE	FORME TRANSITIVE OU PASSIVE	RADICAL
sed'hai, faire s'amuser habituel[t].	*sed'hou*, faire s'amuser.	*ed'hou*, s'amuser.
serouai, faire se rassasier id.	*serouou*, faire se rassasier.	*erouou*, se rassasier.
sah'lai, guérir id.	*sah'lou*, guérir.	*ah'lou*, être guéri.
seknai, faire ployer id.	*seknou*, faire ployer.	*eknou*, ployer.
sah'mai, faire chauffer id.	*sah'mou*, faire chauffer.	*ah'mou*, être chaud.
selhai, rendre bon id.	*selhou*, rendre bon.	*elhou*, être bon.
10ᵉ forme. — Addition des sons OU, I à la fin du radical		
Idée d'habitude		
selour'ou, rendre trouble habituel[t]	*selour'*, rendre trouble.	*lour'*, être trouble.
sendou, battre le beurre id.	*send*, battre le beurre.	*end*, être ou devenir beurre.
sbourrou, se voiler id.	*esbourr*, se voiler.	Inusité.
zenouzou, vendre id.	*zenz*, vendre.	*enz*, être vendu.
serousou, placer id.	*sers*, placer.	*ers*, descendre.

senousou, faire passer la nuit id.	*sens*, faire passer la nuit.	*ens*, passer la nuit.
selousou, faire s'habiller id.	*sels*, faire s'habiller.	*els*, s'habiller.
semiri, verser id.	»	*semir*, verser.
semlili, faire se réunir id.	*semlil*, faire se réunir.	*melil*, *emlil*, se réunir.
sr'imi, faire s'asseoir id.	*sr'im*, faire s'asseoir.	*k'im*, s'asseoir.

COMBINAISONS DES FORMES

Tr. de Réc. — Combinaison des formes 1 et 2

FORME TRANSITIVE	FORME RÉCIPROQUE	RADICAL
smenr', faire s'entretuer.	*menr'*, s'entretuer.	*enr'*, tuer.
smerz, faire se casser réciproqt.	*merz*, se casser réciproquement.	*erz*, casser.
mer'dhel, faire se renverser id.	*mer'dhel*, se renverser id.	*er'dhel*, renverser.
smàabbar, faire lutter.	*màabbar*, lutter.	Inusité.

Réc. de Tr. — Combinaison des formes 3 et 1

FORME RÉCIPROQUE	FORME TRANSITIVE	RADICAL
mzizzel, courir à la rencontre l'un de l'autre.	*zizzel*, faire courir.	*azzel*, courir.
mzenz, se vendre réciproquement.	*zenz*, vendre.	*enz*, être vendu.
msels, s'habiller id.	*sels*, habiller.	*els*, s'habiller.
msedhs, se faire rire id.	*sedhs*, faire rire.	*edhs*, rire.
msaoggad', s'effrayer id.	*saoggad'*, effrayer.	*aoggad'*, craindre.
msens, se faire passer la nuit id.	*sens*, faire passer la nuit.	*ens*, passer la nuit.
mserdhel, se faire prêter id.	*serdhel*, faire prêter.	*erdhel*, prêter.
msidhen, se rendre malade id.	*sidhen*, rendre malade.	*adhen*, être malade.
mseh'ass, id. id.	*sh'ass*, id.	*h'ass*, id.
msenam, faire s'habituer id.	*senam*, faire s'habituer.	*ennam*, s'habituer.
msioul, s'appeler id.	*sioul*, appeler.	*aoul* (inusité).
mseggall, se faire jurer id.	*seggall*, faire jurer.	*eggall*, jurer.
msoufar' (1), se faire sortir, se désintéresser. id.	*soufer'*, faire sortir.	*effer'*, sortir.

mzebzag, se mouiller id.	*zebzeg*, mouiller.	*ebzeg*, être mouillé.
msedhfar, se faire suivre id.	*sedhfer*, faire suivre.	*edhfer*, suivre.
mseroual, se faire fuir id.	*serouel*, faire fuir.	*erouel*, fuir.
mser'dhal, se faire renverser id.	*ser'dhel*, faire renverser.	*er'dhel*, renverser.
msetch, se faire manger id.	*setch*, faire manger.	*etch*, manger.

Combinaison des formes 2 et 1. — Pass. de Tr.

FORME PASSIVE	FORME TRANSITIVE	RADICAL
tsouserr', être brûlé.	*serr'*, faire brûler.	*err'*, brûler.
tsousegrireb, être fait rouler.	*segrireb*, faire rouler.	*egrireb*, rouler.
tsouseknef, être fait rôtir.	*seknef*, faire rôtir.	*eknef*, être rôti, rôtir.
tsouzebzeg, être rendu mouillé.	*zebzeg*, rendre mouillé.	*ebzeg*, être mouillé.
tsousers, être placé.	*sers*, placer.	*ers*, descendre.
tsousent'edh, être soudé.	*sent'edh*, souder.	*ent'edh*, être joint.
tsouzenz, être vendu.	*zenz*, vendre.	*enz*, être vendu.
tsousired', être rendu propre.	*sired'*, rendre propre, laver.	*irid'*, être propre.

(1) Plusieurs verbes de cette forme introduisent le son A avant la dernière articulation.

Hab. de Réc. ou de Pass. — Combinaisons des formes 4 et 2 — 4, 2 et 9

FORME D'HABITUDE	FORME RÉCIPROQUE OU PASSIVE	RADICAL
tsemiezgal, se manquer réciproquement et habituellement.	*miezgal*, se manquer réciproquement.	*ezgel*, manquer.
tsemiekmaz, se gratter id.	*miekmaz*, se gratter id.	*ekmez*, gratter.
tsemiekcham, entrer l'un chez l'autre id.	*miekcham*, entrer l'un chez l'autre.	*ekchem*, entrer.
tsemiegzam, se couper id.	*miegzam*, se couper id.	*egzem*, couper.
tsemierkadh, se fouler aux pieds id.	*mierkadh*, se fouler aux pieds id.	*erkedh*, fouler aux pieds.
tsemiemkan, s'atteindre id.	*miemkan*, s'atteindre id.	*emken*, atteindre.
tsemierdhal, se prêter id.	*mierdhal*, se prêter id.	*erdhel*, prêter.
tsemier'dhal, se renverser id.	*mier'dhal*, se renverser id.	*er'dhel*, renverser.
tsemiedhfar, se suivre id.	*miedhfar*, se suivre id.	*edhfer*, suivre.
tsemâabbar, lutter habituellem[t].	*mâabbar*, lutter id.	Inusité.
tsemenr'a, combattre id.	*menr'*, combattre id.	*enr'*, tuer.
tsemezera, être vu, se voir id.	*mzer*, être vu, se voir id.	*zer*, voir.
tsemerza, être cassé, se casser id.	*merz*, être cassé, se casser id.	*erz*, casser.
tsemetcha, être mangé id.	*metch*, être mangé id.	*etch*, manger.
tsemelsa, être revêtu id.	*mels*, être revêtu id.	*els*, s'habiller.

Hab. de Réc. de Tr. — Combinaisons des formes 4, 2 et 1 — 4, 2, 1 et 7 — 4, 2, 1 et 9

FORME D'HABITUDE	FORME RÉCIPROQUE	FORME TRANSITIVE	RADICAL
tsemsaoggad', s'effrayer réciproquement et habituellement.	*msaoggad'*, s'effrayer réciproq[t].	*saoggad'*, effrayer.	*aoggad'*, craindre.
tsemseroual, se faire fuir id. id.	*mseroual*, se faire fuir id.	*serouel*, faire fuir.	*erouel*, fuir.
tsemsoufar', se faire sortir id. id.	*msoufar'*, se faire sortir id.	*soufer'*, faire sortir.	*effer'*, sortir.
tsemzebzag, se mouiller id. id.	*mzebzag*, se mouiller id.	*zebzeg*, mouiller.	*ebzeg*, être mouillé.
tsemsedhfar, se faire suivre id. id.	*msedhfar*, se faire suivre id.	*sedhfer*, faire suivre.	*edhfer*, suivre.
tsemser'dhal, se faire renverser id. id.	*mser'dhal*, se faire renverser id.	*ser'dhel*, faire renverser	*er'dhel*, renverser.
tsemsenam, faire s'habituer id. id.	*msenam*, faire s'habituer id.	*senam*, faire s'habituer.	*ennam*, s'habituer.
tsemzazzal, courir à la rencontre l'un de l'autre id.	*mzizzel*, courir à la rencontre l'un de l'autre.	*zizzel*, faire courir.	*azzel*, courir.
tsemserdhal, se faire prêter id. id.	*mserdhal*, se faire prêter id.	*serdhel*, faire prêter.	*erdhel*, prêter.
tsemsadhan, se rendre malade id. id.	*msidhen*, se rendre malade id.	*sidhen*, rendre malade.	*adhen*, être malade.
tsemsaoual, s'appeler id. id.	*msioul*, s'appeler id.	*sioul*, appeler.	*aoul* (inusité).
tsemsetcha, se faire manger id. id.	*msetch*, se faire manger id.	*setch*, faire manger.	*etch*, manger.
tsemsensa, se faire passer la nuit id. id.	*msens*, se faire passer la nuit id.	*sens*, faire passer la nuit.	*ens*, passer la nuit.
tsemzenza, se vendre id. id.	*mzenz*, se vendre id.	*zenz*, faire vendre.	*enz*, être vendu.
tsemsedhsa, se faire rire id. id.	*msedhs*, se faire rire id.	*sedhs*, faire rire.	*edhs*, rire.
tsemselsa, s'habiller id. id.	*msels*, s'habiller id.	*sels*, faire s'habiller.	*els*, s'habiller.
tsemsegalla, se faire jurer id. id.	*mseggall*, se faire jurer id.	*seggall*, faire jurer.	*eggall*, jurer.
tsemsh'assa, se rendre malade id. id.	*mesh'ass*, se rendre malade id.	*sh'ass*, rendre malade.	*h'ass*, être malade.

Hab. de Tr. de Réc. — Combinaison des formes 1, 2 et 9

FORME D'HABITUDE	FORME TRANSITIVE	FORME RÉCIPROQUE	RADICAL
smenr'a, faire se combattre habituell^{t}.	*smenr',* faire combattre.	*menr',* s'entre-tuer.	*enr',* tuer.
smerza, faire se casser réciproquement et habituellement.	*smerz,* faire casser.	*merz,* se casser réciproquement.	*erz,* casser.

Hab. de Pas. de Tr. — Combinaisons des formes 5, 1 et 7 — 3, 1 et 9

FORME D'HABITUDE	FORME PASSIVE	FORME TRANSITIVE	RADICAL
tsousegrarab, être roulé habituellement.	*tsousegrireb,* être roulé.	*segrireb,* faire rouler.	*egrireb,* rouler.
tsouseknaf, être rôti id.	*tsousecknef,* être rôti.	*seknef,* faire rôtir.	*eknef,* être rôti.
tsouserr'a, être brûlé id.	*tsouserr',* être brûlé.	*serr',* faire brûler.	*err',* brûler.
tsouzenza, être vendu id.	*zenz,* être vendu.	*zenz,* faire vendre.	*enz,* être vendu.

Du Participe

Les verbes kabyles, tant *primitifs* que *dérivés*, ont *deux participes.*

L'un équivaut à nos participes présent et passé ; l'autre est un participe futur.

Le premier, que j'appellerai *participe présent*, bien qu'il corresponde à notre participe passé aussi souvent qu'au participe présent, se forme en ajoutant un N à la 3e personne du singulier masculin de l'aoriste du verbe.

Exemples :

illan, étant, ayant été, existant, ayant existé ; de *illa*, il a été (radical *ili*, être).
inr'an, tuant, ayant tué ; de *inr'a*, il a tué (radical *enr'*, tuer).
izenzen, vendant, ayant vendu ; de *izenz*, il a vendu (radical *zenz*, vendre ; forme transitive).
imenr'en, combattant, ayant combattu ; de *imener'*, il a combattu (forme réciproque du radical *enr'*, tuer).
ismenr'en, faisant, ayant fait combattre ; de *ismenr'*, il fait, il a fait combattre (combinaison des formes 1 et 2).
itsouaroun, ayant été écrit ; de *itsouarou*, il a été écrit (forme passive 3 de *arou*, écrire).

Le second s'obtient en ajoutant un N à la troisième personne du singulier masculin du futur, indiqué par la particule *r'a*. (Voir page 102.)

Exemples :

r'a iilin, devant être, devant exister ; de *r'a iili*, il sera.
r'a inr'en, devant tuer ; de *r'a iner'*, il tuera.

r'a izenzen, devant vendre ; de *r'a izenz*, il vendra.

r'a imenr'en, devant combattre ; de *r'a imener'*, il combattra.

r'a ismenr'en, devant faire combattre ; de *r'a ismenr'*, il fera combattre.

r'a itsouaroun, devant être écrit ; de *r'a-itsouarou*, il sera écrit.

Ces deux participes sont invariables : ils ne prennent ni le *th* préfixe, signe du féminin, ni les terminaisons du pluriel (1).

Exemples :

argaz enni ith inr'an.
L'homme lequel ayant tué lui (l'homme qui l'a tué).
argaz enni its inr'an.
L'homme lequel ayant tué elle (l'homme qui l'a tuée).
argaz enni ithen inr'an.
L'homme lequel ayant tué eux (l'homme qui les a tués).
irgazen enni ith inr'an.
Les hommes lesquels ayant tué lui (les hommes qui l'ont tué).
irgazen enni ithen inr'an.
Les hommes lesquels ayant tué eux (les hommes qui les ont tués).
thamet't'outh enni ith inr'an.
La femme laquelle ayant tué lui (la femme qui l'a tué).

---

(1) Dans le dialecte des Touareg, les participes prennent les genres et les nombres. C'est une des différences les plus essentielles des deux dialectes.

On retrouve, en kabyle, des traces de participes au pluriel ; ainsi, on dit : *enni idhen*, un autre, c.-à-d. : lequel étant différent, et *enni idhenin*, d'autres, c.-à-d. : lesquels étant différents. (Voir page 78.)

Chez les Touareg, on dit : *oua idhen*, un autre ; *oui idhenin*, d'autres.

thoulaouin enni ith inr'an.

Les femmes lesquelles ayant tué lui (les femmes qui l'ont tué).

r'our i aserd'oun ilhan.

J'ai un mulet étant bon (j'ai un bon mulet).

r'our i thaserd'ount ilhan.

J'ai une mule étant bonne (j'ai une bonne mule).

r'our i iserd'an ilhan.

J'ai des mulets étant bons (j'ai de bons mulets).

inna ias i oumeddakoul is ias ifkan id'rimen.

Il dit à lui à l'ami de lui à lui ayant donné de l'argent (il dit à son ami qui lui avait donné de l'argent).

inna iasen i imeddoukal is ias ifkan id'rimen.

Il dit à eux aux amis de lui à lui ayant donné de l'argent (il dit à ses amis qui lui avaient donné de l'argent).

inna iasent i thoulaouin ias ifkan id'rimen.

Il dit à elles aux femmes à lui ayant donné de l'argent (il dit aux femmes qui lui avaient donné de l'argent).

Lorsque le participe présent est employé avec la négation, la particule *our* de la négation attire à elle l'N final, qui se place alors entre elle et le verbe.

Exemples :

anoua ikchemen anoua our nekchim.

Qui étant entré, qui n'étant pas entré (qui est entré ? qui n'est pas entré ?)

anoua iàddan anoua our nàdda.

Qui étant passé, qui n'étant pas passé (qui est passé ? qui n'est pas passé ?)

ouin our nezmir.

Celui ne pouvant pas (celui qui ne peut pas).

EMPLOI DES PARTICIPES

Il est à remarquer qu'en kabyle on emploie le participe dans les cas où, en français, le verbe se trouve sous l'influence d'un pronom relatif ou interrogatif.

Exemples :

Les hôtes qui sont venus mangeront chez moi. — Tournez : les hôtes lesquels étant venus mangeront chez moi.
inebgaoun enni d iousan ad'etchen r'our i.

L'homme qui vient habituellement. — Tournez : l'homme lequel venant habituellement.
argaz enni d itsasen.

La femme qui t'a vu. — Tournez : la femme laquelle ayant vu toi.
thamet't'outh enni ik izeran.

Qui l'a fait entrer ? — Tournez : qui ayant fait entrer lui ?
anoua ith isekchemen.

C'est toi qui les as fait combattre. — Tournez : c'est toi ayant fait combattre eux.
d'ketch ithen ismenr'en.

Qui lui a dit ? — Tournez : qui à lui ayant dit ?
anoua as innan.

C'est celui-ci qui sera le chef du village. — Tournez : c'est celui-ci devant être le chef du village.
ad'ouagi r'a iilin d' amek'k'eran r'ef thaddarth.

L'année qui vient. — Tournez : l'année devant venir.
aseggas r'a d iasen.

L'année qui est passée. — Tournez : l'année étant passée.
aseggas iàddan.

L'idée d'*action*, exprimée en français par le participe présent, se rend ordinairement, en kabyle, par la forme d'habitude précédée de *d'a*.

Exemples :

Il m'a trouvé écrivant. — Tournez : il a trouvé moi j'écris.
ioufa i d'a tsarour', ou bien : *ioufa i ellir' d'a tsarour'*, il a trouvé moi j'étais j'écris (j'écrivais).
Je l'ai vu jouant. — Tournez : j'ai vu lui il joue.
zerir' th d'a itsourar.

Manière de rendre l'idée passive

L'idée passive peut se rendre par l'une des formes dérivées 2, 3 ou 4 dont nous avons parlé. (Voir le tableau n° 1, page 112.)

Mais souvent aussi, les Kabyles emploient le verbe primitif pour exprimer cette idée.

Ainsi, au lieu de dire :

illa itsouarez lamâni itsouabrou.
Il était, il a été attaché, mais il a été lâché.
our th oufin ara illa itsouaffer.
Ils ne l'ont pas trouvé, il existait, il a été caché.
kitab agi itsouarou se thk'ebailith.
Ce livre a été écrit en kabyle.

Ils diront :

illa itsouarez lamâni ibra.
Il existait, il a été attaché, mais il a lâché.
our th oufin ara illa iffer.
Ils ne l'ont pas trouvé, il existait, il a caché.
kitab agi ioura se thk'ebailith.
Ce livre a écrit en kabyle.

En général, les formes passives sont assez rarement employées ; on se sert plus volontiers de l'actif, comme nous venons de le dire, ou d'une tournure analogue à notre manière de dire : on l'a fait, pour il a été fait ; on l'a tué, pour il a été tué, etc.

Ainsi, au lieu de dire :

argaz agi itsouner' idhelli.
Cet homme a été tué hier.
thabrats agi thetsour'er d'i souk'.
Cette lettre a été lue au marché.

On dira plutôt :

argaz agi nr'an t idhelli.
Cet homme, ils ont tué lui hier.
thabrats agi r'eran ts d'i souk'.
Cette lettre, ils ont lu elle au marché.

Ou bien :

nr'an argaz agi idhelli.
Ils ont tué cet homme hier.
r'eran thabrats agi d'i souk'.
Ils ont lu cette lettre au marché.

Notre pronom *on* se rend par la troisième personne du pluriel du verbe.

Exemples :

zeran t, on l'a vu (ils ont vu lui).
ek'k'aren, on dit (ils disent).

Manière de rendre l'idée représentée par notre verbe réfléchi

Pour exprimer l'idée représentée par notre verbe réfléchi, lorsqu'il a réellement la signification que son nom

indique, c'est-à-dire, lorsque l'action retombe sur la personne, on place, après le verbe, le mot *iman*, âme, individu, personne, que l'on fait suivre des pronoms personnels affixes des noms.

Les Arabes expriment cette idée de la même manière.

Exemples :

ouoniher' iman iou.
J'ai frappé personne de moi, moi-même (je me suis frappé).
thesmer'eredh iman ik.
Tu vantes personne de toi, toi-même (tu te vantes).
ad'iner' iman is.
Il tuera personne de lui, lui-même (il se tuera).
thesared'em iman ennouen.
Vous avez lavé personne de vous, vous-même (vous vous êtes lavé).

Il est évident, par la nature même de ces locutions, qu'elles ne peuvent s'appliquer qu'aux verbes dont l'action revient sur la personne, et non pas indifféremment à tous nos verbes pronominaux. Ainsi :

Je me suis assis, il s'est levé, se disent, en kabyle, *ek'k'imer', ikker,* et l'on ne peut dire : *ek'k'imer' iman iou, ikker iman is.*

Du verbe ILI, être, exister

Le verbe *ili*, être, exister, n'est pas employé en kabyle comme auxiliaire. Il exprime, d'une manière absolue, l'idée de l'existence ; nous en reparlerons plus loin en traitant la question de la concordance du verbe kabyle avec le verbe français.

Ce verbe étant très fréquemment employé, nous en donnerons la conjugaison dans ses diverses applications.

IMPÉRATIF

Singulier..........	2e personne...........	*ili* (radical),	sois.
Pluriel	2e pers. masculin.....	*ilith,*	soyez.
	2e pers. féminin......	*ilimth,*	soyez.

AORISTE

Singulier :

	Sans particule.	Avec la particule *ai.*
1re personne....	*ellir',* je suis, j'ai été, j'étais, je fus.	*ai ellir',* j'ai été, je fus.
2e personne....	*thellidh,* tu as été, tu es, etc.	*ai thellidh,* tu as été, etc.
3e pers. masc..	*illa,* il est, il a été, etc.	*ai gella,* il a été, etc.
3e pers. fém...	*th ella,* elle est, etc.	*ai thella,* elle a été, etc.

Pluriel :

1re personne....	*nella,* nous sommes, etc.	*ai nella,* ns avons été, etc.
2e pers. masc..	*th ellam,* vous êtes, etc.	*ai thellam,* vs avez été, etc.
2e pers. fém...	*th ellamth,* vous êtes, etc.	*ai thellamth,* vous avez été, etc.
3e pers. masc..	*ellan,* ils sont, etc.	*ai ellan,* ils ont été, etc.
3e pers. fém...	*ellant,* elles sont, etc.	*ai ellant,* elles ont été, etc.

FUTUR

Singulier :

	Par *ad'.*	Par *r'a.*
1re personne....	*ad' ilir',* je serai.	*r'a ilir',* je serai.
2e personne....	*at ilidh,* tu seras.	*r'a thilidh,* tu seras.
3e pers. masc..	*ad' iili,* il sera.	*r'a iili,* il sera.
3e pers. fém...	*at ili,* elle sera.	*r'a thili,* elle sera.

Pluriel :

1re personne....	*annili,* nous serons.	*r'a nili,* nous serons.
2e pers. masc..	*atilim,* vous serez.	*r'a thilim,* vous serez.
2e pers. fém...	*atilimth,* vous serez.	*r'a thilimth,* vous serez.
3e pers. masc..	*ad'ilin,* ils seront.	*r'a ilin,* ils seront.
3e pers. fém...	*ad'ilint,* elles seront.	*r'a ilint,* elles seront.

Forme d'habitude

AORISTE

Singulier :

1re personne....	*tsilir'*, je suis habituelll, j'ai l'habitude d'être.	PARTICIPE PRÉSENT
2e personne....	*thetsilidh*, tu es id. id.	*illan*, étant, ayant été.
3e pers. masc..	*itsili*, il est id. id.	
3e pers. fém...	*thetsili*, elle est id. id.	

Pluriel :

1re personne....	*netsili*, nous sommes id.	PARTICIPE FUTUR
2e pers. masc..	*thetsilim*, vous êtes id.	*r'aiilin*, devant être.
2e pers. fém...	*thetsilimth*, vous êtes id.	
3e pers. masc..	*tsilin*, ils sont id.	NOM VERBAL
3e pers. fém...	*tsilint*, elles sont id.	*thilin*, existence.

On emploie très souvent, pour exprimer le présent du verbe *être*, les expressions suivantes, qui signifient aussi *me voici, te voici, le voici, te voilà, le voilà, etc.*, et servent à appeler l'attention sur les personnes ou les choses.

Singulier :

		Pour les personnes ou les choses présentes ou rapprochées.	Pour les personnes ou les choses éloignées.
1re personne....	je suis.	*ak'li.*	»
2e pers. masc..	tu es.	*ak'lak id.*	*ak'lak.*
2e pers. fém...	tu es.	*ak'lakem id.*	*ak'lakem.*
3e pers. masc..	il est.	*athaia, — athaien.*	*ahath.*
3e pers. fém...	elle est.	*atsaia. — atsaien.*	*ahats.*

Pluriel :

1re personne....	nous sommes.	*ak'lar'.*	»
2e pers. masc..	vous êtes.	*ak'lakoun id.*	*ak'lakoun.*
2e pers. fém...	vous êtes.	*ak'lakount id.*	*ak'lakount.*
3e pers. masc..	ils sont.	*athenaia, — athenaien.*	*ahathen.*
3e pers. fém...	elles sont.	*athentaia, — athentaien.*	*ahathent.*

Les mots *athaien*, *atsaien*, *athenaien*, *athentaien* indiquent toujours une idée de rapport avec la personne à qui l'on parle ; ainsi, l'on dira :

athaien emmi k atsaien illi k.
Voici ton fils, voici ta fille.
athenaien id'rimen ennouen.
Voici l'argent de vous.

Et l'on dira :

athaia emmi emmi s atsaia illi s.
Voici mon fils, son fils, voici sa fille.
athenaia id'rimen ensen.
Voici l'argent d'eux (leur argent).

De l'idée de possession

L'idée de possession s'exprime, en kabyle, de deux manières :

1° Par le verbe *esâou* (1), avoir, posséder ;

2° Par la préposition *r'our*, chez, que l'on fait suivre des pronoms personnels affixes.

Cette seconde manière est, comme on voit, tout à fait semblable à celle qu'emploient les Arabes.

Le verbe *esâou* n'offre aucune particularité qui le distingue des autres verbes ; nous en indiquerons cependant la conjugaison, à cause de son fréquent usage.

---

(1) Le verbe *esâou* est, je pense, d'origine arabe, peut-être est-il l'altération de وسع, contenir.

Les Touareg ne l'emploient pas ; ils se servent du verbe *el*, aoriste *elir'*, *ila*, posséder.

En général, les mots où se trouve un ع me paraissent étrangers à la langue berbère.

IMPÉRATIF

Singulier :

2e personne....	*esâou* (radical),	aie.

Pluriel :

2e pers. (masc.).	*esàouth,*	ayez.
2e pers. (fém.)..	*esâoumth,*	ayez.

AORISTE

Singulier :

1re personne....	*sâir',*	j'ai, j'avais, j'ai eu, j'eus.
2e personne....	*thesàidh,*	tu as, etc.
3e pers. (masc.).	*isâa,*	il a, etc.
3e pers. (fém.)..	*thes âa,*	elle a, etc.

Pluriel :

1re personne....	*nesâa,*	nous avons, etc.
2e pers. (masc.).	*thesâ am,*	vous avez, etc.
2e pers. (fém.)..	*thesâam th,*	vous avez, etc.
3e pers. (masc.).	*sàan,*	ils ont, etc.
3e pers. (fém.)..	*sâan t,*	elles ont, etc.

FUTUR PAR *ad'*

Singulier :

1re personne....	*ad' s àour',*	j'aurai.
2e personne....	*at sâoudh,*	tu auras.
3e pers. (masc.).	*ad' isâou,*	il aura.
3e pers. (fém.)..	*at sâou,*	elle aura.

Pluriel :

1re personne....	*an nesâou,*	nous aurons.
2e pers. (masc.).	*at sàoum,*	vous aurez.
2e pers. (fém.)..	*at sâoumth,*	vous aurez.
3e pers. (masc.).	*ad' sâoun,*	ils auront.
3e pers. (fém.)..	*ad' sâount,*	elles auront.

Forme d'habitude

AORISTE

Singulier :

1re personne....	*s â à our,*	j'ai habituellement, j'ai l'habitude d'avoir.		
2e personne....	*thesââoudh,*	tu as	id.	id.
3e pers. (masc.).	*i sààou,*	il a	id.	id.
3e pers. (fém.)..	*thesââou.*	elle a	id.	id.

Pluriel :

1re personne....	*ne sââou,*	nous avons	id.	id.
2e pers. (masc.).	*the sààoum,*	vous avez	id.	id.
2e pers. (fém.)..	*the sââoumth,*	vous avez	id.	id.
3e pers. (masc.).	*sââoun,*	ils ont	id.	id.
3e pers. (fém.)..	*sààount,*	elles ont	id.	id.

PARTICIPE PRÉSENT

isàan, ayant, ayant eu.

PARTICIPE FUTUR

r'a isâoun, devant avoir.

NOM VERBAL

sâaia, possession.

Voici la seconde manière d'exprimer l'idée de possession :

r'our i,	chez moi,	c'est-à-dire	j'ai.
r'our ek,	chez toi,	—	tu as (masc.).
r'our em,	chez toi,	—	tu as (fém.).
r'our es,	chez lui, chez elle,	—	il a, elle a.
r'our nar',	chez nous,	—	nous avons.
r'our ouen,	chez vous,	—	vous avez (masc.).
r'our kount,	chez vous,	—	vous avez (fém.).
r'our sen,	chez eux,	—	ils ont.
r'our sent,	chez elles,	—	elles ont.

Pour exprimer le passé et le futur de notre verbe *avoir*, on prend l'expression verbale *était chez..., sera chez...*, avec le verbe *ili*, être, qui a pour sujet le nom de la chose possédée et s'accorde avec lui.

Exemples :

J'avais, j'ai eu des chevaux. — Tournez :
étaient chez moi des chevaux.
ellan r'ouri iàoud'iouen.

Il avait une grande maison. — Tournez :
était chez lui ou à lui une maison grande
illa r'our es oukhkham d'amek'k'eran.

Tu avais une jument. — Tournez :
était chez toi une jument.
thella r'our ek thagmarth.

Il avait des chèvres. — Tournez :
étaient chez lui des chèvres.
ellant r'our es thir'et't'en.

Nous aurons des vaches. — Tournez :
seront chez nous des vaches.
ad'ilint r'our nar' thisitha.

Vous aurez un bœuf. — Tournez : sera chez vous un bœuf.
ad'ili r'our ouen ouzgar.

Elles auront des moutons. — Tournez : seront chez elles des moutons.
ad'ilin r'our sent ouakraren.

De l'Interrogation

L'interrogation s'exprime par le nom *kera,* chose, mis après le verbe ou le mot qui en tient lieu :

thesenedh kera,	sais-tu ?
inna kera,	a-t-il dit ?
illa kera,	y a-t-il ?
r'our ek kera,	as-tu ?
ousand kera,	sont-ils venus ?

Le mot *kera* est un substantif qui signifie *une chose, quelque chose, un peu.* Il peut se conserver devant un autre substantif qui prend alors la préposition du génitif.

Exemples :

r'our ek kera b oukhkham ?
as-tu chose de maison ? (as-tu une maison ?)

r'our ek kera ne tserd'ount ?
as-tu chose de mule ? (as-tu une mule ?)

thesâam kera g izgaren ?
avez-vous chose de bœufs ? (avez-vous des bœufs ?)

Le plus souvent on supprime, dans le discours, le mot *kera,* et c'est l'intonation seule qui indique l'interrogation.

Ainsi, l'on dit :

thesenedh?	sais-tu ?
inna ?	a-t-il dit ?
r'our ek akhkham ?	as-tu une maison ?
r'our ek thaserd'ount ?	as-tu une mule ?
thesâam izgaren ?	avez-vous des bœufs ?

Lorsque la phrase renferme déjà une locution interrogative, le mot *kera* se supprime toujours.

Exemples :

achou inna ?	qu'a-t-il dit ?
anoua d iousan ?	qui est venu ?

INTERROGATIONS LES PLUS USITÉES

achou, que ? quoi ?

achou thennidh ? que dis-tu ?

anoua, qui ? qui est-ce ?

anoua d iousan ? qui est venu ?
anoua ak innan akka ? qui ayant dit à toi ainsi ? qui t'a dit cela ?

achou th, qu'est-ce ?

achou th ouagi ? qu'est-ce cela ?

anoua ai, quel ? lequel ?

anoua aàoud'iou ai thour'edh ? quel cheval prends-tu ?
anoua ai d' egma k ? lequel est ton frère ?

anoui ai, lesquels ?

anoui ai d' imeddoukal ik ? lesquels sont tes amis ?

enta ai, laquelle ?

enta ai ettamet't'outh ik ? laquelle est ta femme ?

enti ai, lesquelles ?

enti ai d'issethma k ? lesquelles sont tes sœurs ?

achimi, pourquoi ?

achimi d iousa ? pourquoi est-il venu ?

ai r'ef, pourquoi ?

ai r'ef r'a d ias ? pourquoi viendra-t-il ?

ai s, avec quoi ?

ai s itouthedh ? avec quoi l'as-tu frappé ?

anid'a, où ? (sans mouvement).

anid'a thellidh idhelli ? où étais-tu hier ?

sani, où ? (avec mouvement).

sani therouh'edh ? où vas-tu ?

ansi, d'où ? par où ?

ansi d isoudh ou adhou ? d'où souffle le vent ?
ansi r'a nâddi ? par où passerons-nous ?

achh'al, combien ?

achh'al r'oures b ouakraren ? combien a-t-il de moutons ?

achh'al ais, combien ? (pour quel prix).

achh'al ais thezenzedh ourthi k ? combien as-tu vendu ton jardin ?

melmi, quand ?

melmi itezeridh ? quand l'as-tu vu ?

amek, comment ?

amek thellidh ? comment es-tu ? comment te portes-tu ?

ma illa, y a-t-il ?

ma illa ouslen d'i themourth ennouen ? y a-t-il l'espèce frêne dans le pays de vous ?

ma thella, y a-t-il ?

ma thella thizgi ? y a-t-il une forêt ? des broussailles ?

ma ellan, y a-t-il ?

ma ellan ouaman ? y a-t-il de l'eau ?

ma ellant, y a-t-il ?

ma ellant thisekerin ? y a-t-il des perdrix ?

De la Négation

La négation s'exprime, en kabyle, au moyen des mots *our* (1) et *ara*, le premier précédant et le second suivant le verbe, comme *ne* et *pas* en français.

Exemples :

our essiner' ara,	je ne sais pas.
our thennidh ara,	tu n'as pas dit.
our d itsas ara,	il ne viendra pas.
our thezenz ara akhkham is,	elle n'a pas vendu sa maison.
our nezmir ara,	nous ne pouvons pas.

(1) Quelques tribus de l'Oued Sahel font précéder *ara* du son *ou*. Ex. : *our itsak ouara*, il ne donnera pas.

Chez les Touareg, la négation s'exprime par la seule particule *our*, et l'on dit : *our essiner'*, je ne sais pas. Lorsqu'on veut indiquer une négation absolue, on ajoute le mot *aret*, chose ; ainsi, *our essiner' aret* signifie : je ne sais rien, je ne sais pas du tout.

Dans le Temazir't de R'edames, la particule *our* est remplacée par *ak* Exemples :

ak as efkir',	je n'ai pas donné à lui.
ak t ouiter',	je ne l'ai pas frappé.
ak as t efkir'.	je ne le lui ai pas donné.

Les Beni Menacer remplacent *our* par *ouh*.

Quelquefois le mot *ara* se supprime, comme en français le mot *pas*.

Exemples :

ik'k'im d'a itserou our ithets our isess.
Il reste, il pleure, il ne mange ni ne boit.

achou illan achou our nelli.
Quoi étant? quoi n'étant pas? (qu'y a-t-il, que n'y a-t-il pas?)

ouin our nezmir.
Celui ne pouvant pas (celui qui ne peut pas).

Les Kabyles emploient très souvent les mots *oulach*, *oulah*, avec la signification de : *il n'y a pas, rien, non.*

Exemples :

oulach r'our es akhkham.
Il n'y a pas chez lui de maison (il n'a pas de maison).

oulah r'our nar' iàoud'iouen.
Il n'y a pas chez nous de chevaux (nous n'avons pas de chevaux).

r'our ek id'rimen oulach r'ouri. oulach.
As-tu de l'argent? je n'en ai pas. Non.

r'our ouen kera b ouarrach oulah.
Avez-vous chose d'enfants? Non.
(Avez-vous des enfants? — Non.)

On a vu déjà que l'aoriste des formes d'habitude est toujours employé pour exprimer le futur dans les propositions négatives. (Voir page 122.)

C'est aussi l'impératif des formes d'habitude qui s'emploie avec la négation. (Voir page 123.)

Le son A, qui se trouve à la dernière syllabe de l'aoriste des verbes dont nous avons parlé (pages 107 et 108), se change en I lorsque ces verbes sont employés avec la négation.

Exemples :

our iouri ara, il n'a pas écrit, et non : *our ioura ara.*
our sâin ara, ils n'ont pas, et non : *our sâan ara.*
our oufint ara, elles n'ont pas trouvé, et non : *our oufant ara.*
achou illan achou our nelli, qu'y a-t-il, que n'y a-t-il pas? et non : *our nella.*

Les verbes dont il a été question page 110, qui prennent le son A à toutes les personnes de l'aoriste, conservent ce son avec la négation.

Exemples :

our iouala ara, il n'a pas regardé.
our oualant ara, elles n'ont pas regardé.
our nàdda ara, nous ne sommes pas passés.

La négation agit même sur le verbe à l'aoriste. On pourra remarquer que beaucoup de verbes introduisent le son I avant la dernière articulation, dans les propositions négatives.

Exemple :

our iouk'k'im ara, il n'a pas fait,
et non : *our iouk'k'em ara.*

Nous avons déjà eu occasion de faire observer que la particule *our* de la négation attirait à elle l'N final du participe présent. Cette propriété d'attraction, qui n'est

pas, du reste, restreinte à la particule *our*, s'exerce encore sur les pronoms affixes régimes du verbe, et sur le D et l'N séparables dont nous parlerons plus loin. Nous y reviendrons donc en traitant ces sujets.

Concordance du verbe kabyle avec le verbe français

La conjugaison du verbe kabyle consiste, comme on l'a vu, dans un mode unique servant à exprimer le présent, le passé et quelquefois le futur. Mais, généralement, il est précédé, pour ce dernier temps, des particules *ad'* ou *r'a*.

Cet emploi du verbe primitif, auquel on ajoute, en certains cas, la forme d'habitude, sert à exprimer toutes les nuances des temps simples.

Les temps relatifs s'expriment en combinant le verbe *ili*, être, exister, avec le verbe d'action ou d'état.

Il ne faut donc pas chercher, dans le verbe kabyle, une concordance exacte avec les divers temps de notre verbe.

Le mode unique du verbe kabyle (sans la particule *ad'*) équivaut à tous les temps suivants :

PRÉSENT ABSOLU

J'ai une maison, *sâir' akhkham.*

Il demeure dans le village, *izd'er' d'i thaddarth.*

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Il existait un homme qui avait un fils, *illa iioun isâa emmi s.*

J'avais une maison, je l'ai vendue, *saiṙ' akhkham zenzer'th.*

PASSÉ INDÉFINI. — PASSÉ DÉFINI

Il est venu, il vint hier, *iousa d idhelli.*

PASSÉ DÉFINI. — PASSÉ ANTÉRIEUR

Quand j'arrivai, quand je fus arrivé, il me dit, *segmi ebbodher' inna ii.*

CONDITIONNEL PASSÉ

Si je lui avais écrit hier, il serait venu, *lemmer as ourir' idhelli ialli d iousa.*

FUTUR PASSÉ

Quand je serai mort, vous m'enterrerez dans le cimetière du village, *mi emmouther' ad' i thent'elem d'i themek'eberth n thaddarth.*

SUBJONCTIF PASSÉ

Il restera jusqu'à ce qu'il ait fini, *ad'ik'k'im alemma ikfa.*

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Il est resté jusqu'à ce qu'il eût fini, *ik'k'im almi ikfa.*

Précédé de la particule *ad'*, il équivaut aux temps suivants :

FUTUR PRÉSENT

Il écrira demain, *ad'iarou azekka.*

CONDITIONNEL PRÉSENT

J'écrirais si j'avais de l'encre, *ad'arour' ma illa r'ouri el midad.*

CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais écrit si j'avais pu, *ad'arour' ma zemerer'.*

SUBJONCTIF PRÉSENT

Je veux qu'il écrive, *br'ir' ad'iarou.*

SUBJONCTIF IMPARFAIT

J'ai voulu qu'il écrivît cette lettre avant de partir, *br'ir' ad'iarou thabrats agi k'ebel ad'irouh'.*

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

J'aurais voulu qu'il eût écrit cette lettre hier, *br'ir' ad'iarou thabrats agi idhelli.*

IMPÉRATIF

Écrivons, *an narou.*

Va, dis à ton père que je veux qu'il vienne, *rouh' at inidh i baba k br'ir' ad ias.*

Dis à ton frère de venir demain, *in as igma k ad ias azekka*.

Il sait lire, mais il ne sait pas écrire, *issin ad'ir'er our issin ara ad'iarou*.

Lorsqu'on veut indiquer l'idée du présent actuel, on doit employer la forme d'habitude précédée de l'adverbe *d'a*. (Voir page 123.)

Temps relatifs

Les temps relatifs s'exprimant en français par l'*imparfait*, le *plus-que-parfait*, le *futur passé*, se rendent, en kabyle, par le verbe *ili*, être, exister, suivi du verbe d'action ou d'état, employé avec l'adverbe *d'a*, et mis à la forme d'habitude pour l'imparfait.

Pour le plus-que-parfait, c'est l'aoriste du verbe que l'on emploie.

Lorsque le verbe d'action ou d'état se rapporte à un temps futur, le verbe *ili* est toujours précédé de la particule *ad'*.

Il est à remarquer que, dans ces *temps relatifs*, le verbe *ili*, être, exister, exprime d'une manière absolue et verbale l'*idée de l'existence*, et que le verbe d'action ou d'état qui le suit n'a d'autre valeur que celle d'un participe déterminant la manière dont le sujet existe.

Ainsi, notre expression, par exemple : j'écrivais quand il est venu, se tournera en kabyle : *j'existais j'écris*... (c'est-à-dire *j'existais écrivant*).

Cette construction est également usitée chez les Arabes.

Exemples :

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

J'écrivais quand il est venu, *ellir' d'a tsarour' mi d iousa.* (J'existais j'écris, ou écrivant, quand il est venu.)

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF

J'avais écrit quand il est venu, *ellir' ourir' mi d iousa.* (J'existais j'ai écrit, ou ayant écrit, quand il est venu.)

FUTUR PASSÉ

J'aurai écrit quand il viendra, *ad'ilir' ourir' mi r'a d ias.* (Je serai j'ai écrit, ou ayant écrit, quand il viendra.)

Remarque. — On exprime le désir, la volonté, en faisant précéder le futur du verbe d'action ou d'état du verbe *ili*, être (sans la particule *ad'*).

Exemples :

ellir' ad'rouh'er' r'er themourth thoura ek'k'imer', j'existais j'irai au pays, maintenant je suis resté.

(Je désirais, je voulais, j'étais sur le point d'aller au pays, maintenant...)

ellir' ad'ar'er aserd'oun thoura our oufir'ara id'rimen, j'existais j'achèterai un mulet, maintenant je n'ai pas trouvé d'argent.

(Je désirais je voulais acheter un mulet, mais je n'ai pas trouvé d'argent.)

De l'idée conditionnelle

En thèse générale, toute expression conditionnelle se compose de deux termes : la *condition* et la *conséquence*. Ce dernier terme peut quelquefois être sous-entendu.

La particule *lemmer*, si, suivie du futur ou de l'aoriste, indique la condition.

La conséquence est précédée du mot *ialli*, servant, en quelque sorte, à corroborer la conséquence. Ce mot se supprime quelquefois.

Exemples :

Si tu écris, il viendra,
et Si tu écrivais, il viendrait, } *lemmer ataroudh ialli ad ias.*

Si tu avais écrit, il serait venu, *lemmer thouridh ialli d iousa.*

La construction de la condition est, comme on voit, fort simple, puisqu'elle se borne à l'emploi du futur pour le temps absolument futur, et de l'aoriste pour le passé.

Du Subjonctif ou Optatif

L'idée de notre subjonctif ou optatif s'exprime tout simplement, en kabyle, par le futur ou l'aoriste du verbe.

Exemples :

Je veux qu'il écrive.
br'ir' ad'iarou (je veux il écrira).

Je lui avais donné ce cheval pour qu'il le vendît.
ellir' efkir' as aâoud'iou agi iouakken ath izenz (j'existais, j'ai donné à lui ce cheval, afin que il le vendra).

Que t'avait-il fait pour que tu l'aies tué ?
achou ak ikhed'em almi it tenr'idh (quoi à toi il a fait, en sorte que tu l'as tué).

Notre conjonction *que* n'a pas d'équivalent en kabyle.

Remarque. — On emploie souvent la tournure suivante pour exprimer le désir :

a oua as innan et *a oui as innan*, ô qui à lui ayant dit (c'est-à-dire : plût à Dieu que quelqu'un lui ait dit).

a oui ii imelan, ô qui à moi ayant indiqué (c'est-à-dire : plût à Dieu que quelqu'un m'indique, m'ait indiqué).

De l'Infinitif

L'infinitif français se rend généralement, en kabyle, par le futur.

Exemples :

Je veux écrire.
br'ir' ad'arour' (je veux j'écrirai).

Il ne sait pas écrire.
our issin ara ad'iarou (il ne sait pas il écrira).

Dis à ton frère d'écrire demain.
in as igma k ad'iarou azekka (dis à ton frère il écrira demain).

As-tu une maison à vendre ?
r'our ek akhkham at zenzedh (as-tu une maison, tu la vendras).

Lorsque l'infinitif suit immédiatement un impératif, on emploie, pour l'exprimer, soit le futur, soit l'impératif.

Exemples :

Viens prendre ton argent demain.
as ed ataouidh id'rimen ik azekka (viens tu emporteras ton argent demain).

Ou bien :

as ed aoui id'rimen ik azekka (viens emporte ton argent demain).

Si l'infinitif français est employé dans le sens d'un nom abstrait d'action ou d'état, on l'exprime par le nom de l'action ou de l'état, ainsi :

Tuer les femmes est une mauvaise action, se dira :
thimenr'iouth entoulaouin d'iri ts.
(A la lettre : le meurtre des femmes est mauvais.)

Des Pronoms affixes employés comme régimes directs et indirects des verbes

Ces pronoms, employés comme régimes directs ou indirects, se placent tantôt avant, tantôt après les verbes qui les régissent, d'après les lois suivantes :

1re LOI

Lorsqu'un verbe n'est influencé par AUCUNE *particule, les pronoms affixes dépendant de ce verbe* SE PLACENT APRÈS LUI.

2e LOI

Lorsqu'une particule QUELCONQUE *agit sur le verbe, elle prend à sa suite les pronoms affixes qui* SE PLACENT AINSI ENTRE ELLE ET LE VERBE.

Cette faculté attractive des particules est un des caractères spéciaux de la langue kabyle. Elle ne s'applique pas seulement aux pronoms régimes des verbes, elle s'étend aussi au D et à l'N séparables, dont nous allons parler, ainsi qu'à l'N caractéristique du participe. (Voir page 167.)

OBSERVATION GÉNÉRALE. — Lorsqu'un verbe gouverne deux pronoms, dont l'un est régime direct et l'autre régime indirect, LE RÉGIME INDIRECT SE PLACE TOUJOURS LE PREMIER.

Applications :

VERBES SANS PARTICULES

RÉGIME DIRECT

aouth i,	frappe-moi.
efk ith (1),	donne-le.
oualith ets,	regardez-la.
ar'emth etsen (2),	achetez-les (fém.).
iouth i,	il a frappé moi.
iffer ik,	il a caché toi.
izera kem,	il a vu toi (fém).
thezeridh ets,	tu as vu elle.
efkir' th,	j'ai donné lui.
thedjidh ar',	tu as quitté nous.

(1) Les voyelles qui précèdent les affixes sont euphoniques.

(2) Le *th* s'est changé, par euphonie, en *ts* dans ce mot.

zerir' koun, j'ai vu vous (hommes).
idja kount, il a abandonné vous (femmes).
inr'a then, il a tué eux.
thour' ithent, elle a acheté elles.

RÉGIME INDIRECT

ifka ii, il a donné à moi.
inna iak, il a dit à toi.
melir' am, j'ai indiqué à toi (fém.).
izenz as, il a vendu à lui, à elle.
oukeren ar', ils ont volé à nous.
efkir' aoun, j'ai donné à vous (masc.).
ichiià akount, il a envoyé à vous (fém.).
tsaker' asen, je donne habituellement à eux.
immal asent, il indique habituellement à elles.
mel ii, indique à moi.
efk as, donne à lui, à elle.

RÉGIMES DIRECT ET INDIRECT

ifka iak th, il a donné à lui lui (il le lui a donné).
melir' as then, j'ai indiqué à lui eux (je les lui ai indiqués).
zenzer' asen ten, j'ai vendu à eux eux (je les leur ai vendus).
iouker asent ets, il a volé à elles elle (il la leur a volée).
imela iar' th, il a indiqué à nous lui (il nous l'a indiqué).
irdhel aoun ts, il a prêté à vous elle (il vous l'a prêtée).
nefka iakount ets, nous avons donné à vous elle (nous vous l'avons donnée).
efk ii th, donne à moi lui (donne-le-moi).
emmal ar' then, indique habituellement à nous eux (indique-les-nous habituellement).

VERBES AVEC LES PARTICULES

RÉGIME DIRECT

ad' i iner',	il me tuera.
ak iffer (1),	il te cachera.
akem izer,	il te verra (fém.).
ats thefkedh,	tu la donneras.
ad' ar' aoggad'en,	ils nous craindront.
ath issoufer',	il le fera sortir.
akoun nedj,	nous vous abandonnerons.
akount iouali,	il vous regardera.
athen touthem,	vous les frapperez.
athent ar'en,	ils les achèteront.
our i inok'k'ara,	il ne me tuera pas.
our k itheffer ara,	il ne te cachera pas.
our kem izerr ara,	il ne te verra pas.
our ts thetsakedh ara,	tu ne la donneras pas.
our th issoufour' ara,	il ne le fera pas sortir.
our ar' tsaoggad'en ara,	ils ne nous craindront pas.
our koun netsadja ara,	nous ne vous abandonnerons pas.
our kount itsouali ara,	il ne vous regardera pas.
our then tekkathem ara,	vous ne les frapperez pas.
our thent tsar'en ara,	ils ne les achèteront pas.
our i iouith ara,	il ne m'a pas frappé.
our k iffir ara,	il ne t'a pas caché.
our kem izeri ara,	il ne t'a pas vue.
our ts thezeridh ara,	tu ne l'as pas vue.
our then inr'i ara,	il ne les a pas tués.
our th ekkath ara,	ne le frappe pas.
our i tsadja ara,	ne m'abandonne pas.

(1) On remarquera que le *d'* de la particule *ad'* disparaît devant les pronoms régimes directs, excepté devant ceux de la première personne du singulier et du pluriel.

RÉGIME INDIRECT

our ii ifki ara, il ne m'a pas donné.
our ak inni ara, il ne t'a pas dit.
our am efkir' ara, je ne t'ai pas donné.
our as izenz ara, il ne lui a pas vendu.
our ar' oukiren ara, ils ne nous ont pas volés.
our aoun ennir' ara, je ne vous ai pas dit.
our akount ichiiâ ara, il ne vous a pas envoyé.
our asen tennidh ara, tu ne leur as pas dit (à eux).
our asent melir' ara, je ne leur ai pas indiqué (à elles).
ad' ii iefk, il me donnera.
ad' ak inir', je te dirai.
ad' am d aouir', je t'apporterai (à toi, fém.).
ad' as nemel, nous lui indiquerons (à lui, à elle).
ad' ar' isemir aman, il nous versera de l'eau.
ad' aoun terdhel id'rimen, elle vous prêtera de l'argent.
ad' akount r'ement ichebbouben en kount, elles vous teindront vos bandeaux de cheveux.
ad' asen tinidh, tu leur diras (à eux).
ad' asent iarou, il leur écrira (à elles).
our ii itsak ara, il ne me donnera pas.
our ak ek'k'arer' ara, je ne te dirai pas (masc.).
our am de tsaouir' ara, je ne t'apporterai pas (fém.).
our as nemmal ara, nous ne lui indiquerons pas.
our ar' isemiri ara aman, il ne nous versera pas d'eau.
our as tsak ara, ne lui donne pas (à lui, à elle).
our asen emmal ara, ne leur indique pas (à eux).

RÉGIMES DIRECT ET INDIRECT

our ak th ifki ara, il ne te l'a pas donné (à toi, masc.).
our as then melir' ara, je ne les lui ai pas indiqués (à lui, à elle).
our ii th inni ara, il ne me l'a pas dit.

our asen ten zenzer' ara, je ne les leur ai pas vendus (à eux).
our ar' ts ioukir ara, il ne nous l'a pas volée.
our aoun t nefki ara, nous ne vous l'avons pas donné.
ad' ii th iefk, il me le donnera.
our ii th itsak ara, il ne me le donnera pas.
ad' ak th imel, il te l'indiquera (masc.).
our ak th immal ara, il ne te l'indiquera pas (masc.).
ad' am ts erdheler', je te la prêterai (fém.).
our am ts ret't'eler' ara, je ne te la prêterai pas (fém.).
ad' ii thent ierr, il me les rendra (elles).
our ii thent itsarra ara, il ne me les rendra pas (elles).
our ar' then tsak ara, ne nous les donne pas.

PARTICULES DIVERSES

idhelli ai th izera, c'est hier qu'il l'a vu.
azekka r'a ts izer, c'est demain qu'il la verra.
mi ithen our'er', quand je les ai achetés.
melmi its issen? quand l'a-t-il connue?
amek its issen? comment l'a-t-il connue?
anid'a ithen izera? où les a-t-il vus?
anoua ith inr'an? qui l'a tué?
argaz enni ith inr'an, l'homme qui l'a tué.
lemmer ith iouith ialli ath enr'er', s'il l'a frappé, je le tuerai.
ouin ith inr'an, celui qui l'a tué.
achou ak inna, que t'a-t-il dit?
ouin as th ifkan, celui qui le lui a donné.

Du D et de l'N séparables

PARTICULES DE LOCALITÉ

On emploie fréquemment, en kabyle, un D que nous appellerons *séparable*.

Ce D, précédé, quand il est besoin, d'une voyelle euphonique, et prononcé alors *ed* ou *id*, indique l'idée du lieu où se trouve celui qui parle ou auquel il fait allusion. Il a à peu près la valeur de notre mot *ici*, en ce lieu-ci (dont on parle ou qu'on indique), et paraît être l'abréviation de l'adverbe *d'a*, ici.

Il se place *à la fin* du verbe, quand celui-ci n'est précédé *d'aucune particule*.

Si le verbe *sans particule* régissait un ou plusieurs pronoms, le D se mettrait *à la fin* des pronoms.

Exemples :

as ed,	viens.
ousir' d,	je suis venu.
iour'al ed,	il est revenu.
aoui th id,	apporte-le.
bouir' ak then id,	je te les ai apportés.
thechiiâdh ar'ts id,	tu nous l'as envoyée.

Si le verbe est précédé d'une particule *quelconque*, non suivie de pronoms, le D se place *après la particule*.

Si des pronoms viennent après la particule, il ne se place qu'*après les pronoms*.

Exemples :

add aser' (1),	je viendrai.
our d iousi ara,	il n'est pas venu.

(1) Le D séparable a le son du D ordinaire ou du *dal* arabe (د). Il ne faut pas le confondre avec le *d'* de la particule *ad'*, qui a le son du ذ.
Le *d'* de la particule *ad'* prend ordinairement le son du *d* séparable qui le suit. Quelquefois même il se supprime, et l'on dit *adias*, il viendra, pour *ad'dias*.

mi d iousa,	quand il est venu.
achimi d iousa,	pourquoi est-il venu ?
anoua d iousan,	qui est venu ?
lemmer d iousi idhelli,	s'il était venu hier.
ad' ak d aouir',	je t'apporterai.
ad' ak then d aouir',	je te les apporterai.
our ak then d tsaouir' ara,	je ne te les apporterai pas.

Observation. — Bien que le D indique spécialement l'idée du lieu même où l'on est, on le trouve souvent aussi employé abusivement dans d'autres circonstances, par un fait analogue à la confusion, chez nous, dans le discours familier, des expressions *ici* et *là*, *celui-ci* et *celui-là*, *là-haut* et *là-bas*.

N séparable

L'N *séparable* offre beaucoup d'analogie de signification avec le D. Il présente cette différence, toutefois, qu'il ne s'applique qu'à la personne à qui l'on parle, et indique une idée de lieu attribuée exclusivement à cette personne.

L'emploi de cet N est beaucoup moins général que celui du D, qu'on retrouve dans tous les dialectes berbers. L'N, au contraire, paraît restreint à celui des Zouaoua. Peut-être est-il l'abréviation des adverbes *in*, *inna*, *d'inna*, là, là-bas.

Il se place de la même manière que le D.

Applications :

aoui id'rimen agi ad'ii d thaouidh isr'aren.
Emporte cet argent, tu m'apporteras *ici* du bois.

ibbodh ed si Begaith seld idhelli iour'al
Il est arrivé *ici* de Bougie avant-hier, il est retourné
idhelli zell azekka r'a d iour'al.
hier, c'est après-demain qu'il reviendra *ici.*

ma r'a d thaoudedh r'er d'agi netsa ad'iaoudh r'er
Lorsque *ici* tu arriveras ici, lui il arrivera à
Delles.
Dellys.

ichiià ii d id'rimen iouakken ad'as chiiàr'
Il a envoyé à moi *ici* de l'argent, afin que je lui envoie
ezzith.
de l'huile.

inna ias ak'lak id d'eg oufous iou ma our
Il dit à lui : tu es *ici* dans la main de moi ; si tu ne
ii themlidh ain br'ir' ak enr'er'.
m'indiques pas ce que je veux, je te tuerai.

iketchem en r'our ek am koull ass our ibr'i
Il entre habituellement chez toi tous les jours, il ne veut
ara ad d ikchem r'our i.
pas il entrera *ici* chez moi.
(Il entre chez toi chaque jour, et il ne veut pas entrer chez moi.)

as ed r'our i azekka ad'ak d efker' id'rimen.
Viens *ici* chez moi demain, je te donnerai ici de l'argent.
an n aser'.
J'irai chez toi.

inna ias kechem ed inna ias our n ketchemer' ara
Il dit à lui entre *ici*, il dit à lui je n'entrerai pas
r'our ek.
chez toi.

athaia a d ias r'our i athaien
Il est il viendra *ici* chez moi (il viendra chez moi), il est
ad' n ias r'our ek.
il ira chez toi chez toi.

ma thebr'idh ad' en asen r'our ek arou i asen d.
Si tu veux, ils iront chez toi chez toi, écris à eux ici.
(Si tu veux qu'ils aillent chez toi, écris-leur ici.)

chii â ii d emmi k ad' ak en iaoui izgaren.
Envoie à moi ici le fils de toi, il emmènera à toi là les bœufs.
(Envoie-moi ton fils, il te conduira les bœufs.)

err ii d id'rimen enni ak erdheler' ad' ak
Rends à moi *ici* l'argent que à toi j'ai prêté, à toi là
en errer' aserd'oun ik.
je rendrai le mulet de toi.
(Rends-moi l'argent que je t'ai prêté, je te rendrai ton mulet.)

tsak ii d thazarth ad' ak
Donne habituellement à moi *ici* des figues sèches, à toi là
en tsaker' ezzith.
je donnerai habituellement de l'huile.
(Donne-moi toujours des figues sèches, et je te donnerai de l'huile.)

mi d thousam r'our ner' ad' en nas r'our ouen.
Quand vous viendrez chez nous, nous irons chez vous.

mi d iouli it'ij at h'amou
Lorsque *ici* sera monté le soleil, deviendra chaude
thafoukth.
la lumière du soleil.

Verbes d'état

Les Kabyles ont une foule d'expressions verbales pour désigner les diverses manières d'être que nous exprimons,

en français, au moyen du verbe substantif accompagné d'adjectifs, comme *être bon, être doux, être malade, être léger, être noir, etc., etc.* La plus grande partie de ces verbes se conjuguent comme tous les autres.

Mais il est à observer que, par exception, un certain nombre de verbes d'état ne prennent pas, dans leur conjugaison, tous les caractères du verbe kabyle ordinaire. Cette anomalie n'a jamais lieu, toutefois, lorsque le verbe prend les particules du futur *ad'* ou *r'a* qui semblent le préserver de l'irrégularité que nous signalons.

Nous désignerons sous le nom de *verbes incomplets*, ceux des verbes d'état qui subissent l'anomalie précitée. Nous en établissons ci-après la conjugaison :

Singulier :

1re personne....	*mellouler'*,	je suis blanc, blanche.
2e personne....	*melloul edh,*	tu es blanc, blanche.
3e pers. (masc.).	*melloul,*	il est blanc.
3e pers. (fém.)..	*melloul eth,*	elle est blanche.

Pluriel :

Personne unique : *melloulith*, nous sommes, vous êtes, ils sont blancs ; — nous sommes, vous êtes, elles sont blanches.

L'anomalie des verbes incomplets, comparés aux verbes ordinaires, consiste en trois irrégularités :

1° Suppression totale des préfixes ;

2° La troisième personne du singulier féminin est terminée par le *th* caractéristique de ce genre ;

3° Le pluriel n'a qu'une seule expression pour les trois personnes, et cette expression se forme de la 3e personne du singulier masculin, à laquelle on ajoute la finale *ith*.

Ces irrégularités cessent, comme nous l'avons dit, lorsqu'on emploie les particules du futur. Exemple :

Singulier :

1re personne....	*ad' imelouler',*	je serai blanc, blanche.
2e personne....	*at imelouledh,*	tu seras blanc et blanche.
3e pers. (masc.).	*ad' i imeloul,*	il sera blanc.
3e pers. (fém.)..	*at imeloul,*	elle sera blanche.

Pluriel :

1re personne....	*an n imeloul,*	nous serons blancs et blanches.
2e pers. (masc.).	*at imeloulem,*	vous serez blancs.
2e pers. (fém.)..	*at imeloulemth,*	vous serez blanches.
3e pers. (masc.).	*ad' imeloulen,*	ils seront blancs.
3e pers. (fém.)..	*ad' imeloulent,*	elles seront blanches.

Il est à observer que la seconde consonne se redouble généralement dans les verbes incomplets à l'aoriste.

Avec les particules du futur, le radical des verbes incomplets commence souvent par le son *i*, qui disparaît à l'aoriste.

Les verbes incomplets ne paraissent pas avoir de caractère qui puisse les faire reconnaître d'avance.

Leur nombre semble être, du reste, assez limité. Voici la liste de ceux que nous avons constatés :

LISTE DES VERBES INCOMPLETS

	AORISTE			FUTUR PAR *ad'*
	1re pers. singulier.	3e pers. singulier	Pluriel	3e pers. singulier
être blanc.	*melloule r'.*	*melloul.*	*melloulith.*	*ad'iimeloul.*
être noir.	*berriker'.*	*berrik.*	*berrikith.*	*ad'iiberik.*
être rouge.	*zouggar'er'.*	*zouggar'.*	*zouggar'ith.*	*ad'iizouir'.*
être jaune.	*ourrar'er'.*	*ourrar'.*	*ourrar'ith.*	*ad'iiourir'.*
être bleu, ou vert, ou frais.	*zigzaour'.*	*zigzaou.*	*zigzaouith.*	*ad'izigzou.*
être léger (au physique et au moral).	*fessouser'.*	*fessous.*	*fessousith.*	*ad'iifesous.*
être lourd (au physique) et être posé (au moral).	*ezzair'.*	*ezzai.*	*ezzaiith.*	*ad'iazai.*
être gros.	*zourer'.*	*zour.*	*zourith.*	*ad'iouzour.*
être mince.	*erk'ik'er'* (1).	*erk'ik'.*	*erk'ik'ith.*	*ad'iirk'ik'.*
être long, grand de taille.	*r'ezzifer'.*	*r'ezzif.*	*r'ezzifith.*	*ad'iir'ezif.*
être court, petit.	*ouzziler'.*	*ouzzil.*	*ouzzilith.*	*ad'iiouzil.*
être grand, âgé.	*mouk'k'erer'.*	*mouk'k'er.*	*mouk'k'erith.*	*ad'iimer'our.*
être jeune, petit.	*meçzier'.*	*meçzi.*	*meçziith.*	*ad'iimeçzi.*
être vieux.	*ousserer'.*	*ousser.*	*ousserith.*	*ad'iiousir.*
être fade, insipide (au physique et au moral).	*messouser'.*	*messous.*	*messousith.*	*ad'iimesous.*
être mou.	*lek'k'ak'er'.*	*lek'k'ak'.*	*lek'k'ak'ith.*	*ad'iilek'ek'.*
être doux (au moral et au goût).	*zid'er'.*	*zid'.*	*zid'ith.*	*ad'iizid'.*
être salé.	*merrer'er'.*	*merrer'.*	*merrer'ith.*	*ad'iimrir'.*
être amer.	*erzager'.*	*erzag.*	*erzagith.*	*ad'iirzig.*
être doux au toucher.	*louggar'er'.*	*louggar'.*	*louggar'ith.*	*ad'iilouir'.*
être rude au toucher.	*h'archaour'.*	*h'archaou.*	*h'archaouith.*	*ad'ih'archou.*
être propre.	*zeddiger'.*	*zeddig.*	*zeddigith.*	*ad'iizedig.*
être chaud.	*zek'k'eler'.*	*zek'k'el.*	*zek'k'elith.*	*ad'iizer'il.*
être froid.	*semmedher'.*	*semmedh.*	*semmedith.*	*ad'iisemidh.*
être large.	*ahraour'.*	*ahraou.*	*ahraouith.*	*ad'iihriou.*
être aigre.	*semmoumer'.*	*semmoum.*	*semmoumith.*	*ad'iisemoum.*

(1) D'origine arabe.

Applications :

souir' el k'aoua erzageth am ilili.
J'ai bu du café, il (elle) était amer comme le laurier-rose.

aman ne temourth agi zid'ith merrer'ith.
Les eaux de ce pays-ci sont douces, sont salées.

noukni melloulith aklan berrikith.
Nous, nous sommes blancs, les nègres sont noirs.

ketch zouredh lamâni atirk'ek'edh.
Toi, tu es gros, mais tu deviendras mince.

kemmini mellouledh am ad'fel aoual im
Toi (fém.), tu es blanche comme la neige, ta parole
zid' am thament louggar'eth thak soumth im
est douce comme le miel, est douce ta chair
am elh'arir ichenfiren im zouggar'ith am el mordjan.
comme la soie, tes lèvres sont rouges comme le corail.

izid' eth r'our thoulaouin.
Soyez doux envers les femmes.

ouin zouren thouâr fell as thikli.
Celui qui est gros, est difficile à lui la marche.
(La marche est pénible pour celui qui est gros.)

our tsamen ara ouin fessousen.
Ne crois pas celui étant léger.
(Ne crois pas l'homme léger.)

aman en tala agi tsezer'ilen
Les eaux de cette fontaine sont chaudes habituellement
d'i chetoua (1) *tsisemidhen d'eg ounebd'ou.*
dans l'hiver, elles sont froides habituellement dans l'été.

thafoukth ass agi ourrar'eth it'ij
La lumière du soleil aujourd'hui est jaune, le soleil
ikhesef.
se trouve mal, s'évanouit.

---

(1) Les Touareg appellent l'hiver *tagrest ;* ce mot est en usage chez les Beni Yala de l'Oued Sahel, il est encore compris chez les Zouaoua, mais il se perd.

CHAPITRE II

DES NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

Nom verbal

Les verbes kabyles donnent lieu à la formation, par divers indices caractéristiques, de noms exprimant, d'une manière abstraite, l'idée ou l'action du verbe.

Quelquefois, le résultat de l'action se confond avec l'action.

Les formes caractéristiques du nom verbal kabyle peuvent être facilement reconnues, bien qu'elles soient assez nombreuses. Voici le tableau de celles que nous avons constatées :

TABLEAU DES FORMES DU NOM VERBAL

Nos D'ORDRE et SIGNES CARACTÉRISTIQUES des formes	EXEMPLES de NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
1. Verbe lui-même.	*ourar,* jeu, action de jouer. *inig,* voyage.	*ourar,* jouer. *inig,* voyager.
2. A préfixe.	*asouther,* demande.	*souther,* demander.
3. A préfixe. — I affixe.	*amenr'i,* combat.	*menr',* combattre.
4. A préfixe.— OU affixe	*asoummou,* succion.	*soumm,* sucer.

Nos D'ORDRE et SIGNES CARACTÉRISTIQUES des formes	EXEMPLES de NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
5. *a* préfixe, introduction du son *a* avant la dernière articulation.	*arkam*, ébullition. *ak'faz*. action de sauter, saut, bond. *anr'ad'*, pulvérisation.	*erkem*, bouillir. *ek'fez*, sauter. *enr'ed'*, pulvériser.
6. *an* préfixe, introduction du son *ou* avant la dernière articulation.	*anekchoum*, entrée. *anekmouz*, action de gratter.	*ekchem*, entrer. *ekmez*, gratter.
7. Redoublement de la 2e articulation.	*berrou*, divorce, action de lâcher.	*ebrou*, divorcer, lâcher.
8. Redoublement de la 2e articulation et introduction du son *ou* avant la dernière.	*annouz*, action de s'incliner. *ammous*, saleté.	*anez*, s'incliner. *ames*, être sale.
9. *ou*, *i* préfixes et *i* affixe.	*ir'emi*, action de teindre. *outchi*, action de manger.	*r'em*, teindre. *etch*, manger.
10. *ou* et *i* préfixes, — introduction du son *i* avant la dernière articulation.	*izid'*. action de moudre. *ouridh*, pet.	*ezdh*, moudre. *erdh*, péter.
11. *th*, *thi*, *thou* préfixes, *in* final.	*thilin*, existence. *thimelin*, indication. *thour'in*, prise, action de prendre.	*ili*, exister. *mel*, indiquer. *ar'*, prendre.
12. *th*, *tha*, *thou*, *thaou*, *thaoua* préfixes, *a* final.	*thazzela*, course. *thamegra*, moisson. *thouffeza*, mastication. *thaouak'k'esa*, piqûre.	*azzel*. courir. *emger*, moissonner. *effez*, mâcher. *ek'k'es*, piquer.

Nos D'ORDRE et SIGNES CARACTÉRISTIQUES des formes	EXEMPLES de NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
13. *th* préfixe.	*thaâzzeg*, surdité.	*aâzzeg*, être sourd.
14. *th, tha, thi* préfixes. *th* final, et *ith* final.	*thousouth*, toux. *thiderr'elt*, cécité. *thalour'th*, non-limpidité. *thimetherith*, mendicité.	*ousou*, tousser. *d'err'el*, être aveugle *lour'*, être trouble. *emther*, mendier.
15. *tha* préfixe, *i* final.	*thasousemi*, silence.	*sousem*, être silencieux.
16. *than* préfixe, *th* final et introduction du son *ou* avant la dernière articulation.	*thanezd'our'th*, habitation.	*ezd'er'*, habiter.
17. *tha* préfixe, *i* final et introduction du son *ou* avant la dernière articulation.	*thagouni*, sommeil. *tharousi*, descente. *thad'ouli*, action de couvrir.	*gen*, dormir. *ers*, descendre. *d'el*, couvrir.
18. *thim* préfixe, *iouth* final.	*thimenr'iouth*, meurtre.	*enr'*, tuer.
19. Changement de la première syllabe en *ou*.	*ouzou*, torréfaction.	*ezzou*, griller.
20. *thou* préfixe, *ith* final.	*thoudjith*, abandon.	*edj*, abandonner.
21. *thim* préfixe, redoublement de la consonne, et *a* final.	*thimenna*, action de dire. *thimegga*, coït.	*ini*, dire. *eg*, faire, et, par extension, *inire mulierem*.
22. *tha, thi* préfixes, introduction du son *a* avant la dernière articulation.	*thadhfarth*, action de suivre. *thimelal*, action de se réunir.	*edhfer*, suivre. *melil*, se réunir.

Observations. — Le même verbe a souvent plusieurs noms d'action, ainsi qu'on le verra par les exemples que nous donnons plus loin.

Le nom verbal de la *première forme* n'est autre chose que l'impératif du verbe dont il est dérivé. Cette forme est très rare.

La *seconde forme* s'obtient en faisant précéder l'impératif du verbe du son *a*, caractéristique du nom masculin singulier. C'est celle qui se rencontre le plus fréquemment ; elle s'applique, entre autres, à la plupart des verbes de la forme transitive et à quelques verbes de la forme réciproque.

La *troisième* et la *quatrième formes* ne diffèrent de la seconde que par l'addition, à la fin du verbe, des sons *i* et *ou*.

Il est à remarquer, pour la quatrième forme, qu'elle s'applique surtout aux verbes où se trouve déjà le son *ou*.

La *cinquième forme* est très fréquente ; elle s'applique à la généralité des verbes dont les premières consonnes se suivent sans être séparées par un son voyelle.

Les mêmes verbes adoptent souvent aussi, pour leurs noms d'action, la *sixième forme*.

La *septième forme* paraît être particulière aux verbes terminés par le son *ou*, et dont les deux premières consonnes sont consécutives. La forme d'habitude de ces verbes s'obtient aussi en redoublant la deuxième articulation. Cependant, les noms verbaux de la septième forme ne semblent pas exprimer plus spécialement l'idée d'habitude. Les Zouaoua ne font pas précéder ces noms de l'*a* caractéristique du masculin.

Le *th* préfixe de la *onzième forme* et de plusieurs des

suivantes est le signe du féminin. Les noms de la onzième forme, quoique ayant une apparence de pluriel, sont singuliers pour la syntaxe. Nous avons réuni plusieurs formes sous le même numéro pour éviter une classification trop minutieuse, et aussi parce que le même verbe prend quelquefois indifféremment l'une ou l'autre de ces formes, pour son nom d'action.

La même observation s'applique à la douzième forme. Les noms d'action de beaucoup de verbes commençant par le son *a* caractéristique (Voir page 106), appartiennent à la onzième forme.

La *douzième forme* s'applique, en général, aux noms d'action des verbes dont la première consonne est redoublée.

Les noms verbaux ou d'action de beaucoup de verbes incomplets prennent la *treizième forme.* Dans plusieurs localités, on ajoute un *th* à la fin de ces noms qui rentrent, alors, dans la *quatorzième forme.*

Presque tous les noms verbaux appartenant aux *dix-septième* et *dix-huitième formes* sont dérivés de verbes n'ayant que deux consonnes.

Il est à observer que beaucoup de ces formes ne diffèrent entre elles que par les signes caractéristiques, soit du masculin, soit du féminin. On pourra, sans doute, en diminuer beaucoup le nombre par un classement plus rigoureux.

Il y a, enfin, des noms verbaux dont la forme paraît isolée, et d'autres qui semblent dérivés de verbes qui ne sont plus en usage dans le pays ; nous en indiquerons plusieurs à la suite des exemples de noms verbaux qu'on trouvera ci-après.

EMPLOI DU NOM VERBAL

Le nom verbal kabyle désigne, comme on a vu, sous une forme nominale, l'idée représentée par le verbe.

Mais une particularité sans analogue dans les autres langues, c'est que l'expression du premier verbe kabyle d'une proposition est très souvent précédée de celle du nom d'action, qui paraît être ainsi le précurseur du verbe. La phrase, par exemple : *il lui a dit de venir,* se construira : l'action de dire ce que il a dit à lui viens :

thimenna ai as inna as ed.

En voici d'autres exemples :

thimelin ai iar' imela iouakken
L'indication ce que à nous il a indiqué afin que
annerouh' r'our es.
nous allions chez lui.
(Il nous a indiqué comment nous irons chez lui.)

achimi irouh' oufrançis r'er themourth itheurkiin
Pourquoi va le Français dans le pays des Turcs ?
thiitha r'a iouth id'sen.
l'action de frapper ce que il frappera avec eux.
(Pourquoi les Français vont-ils chez les Turcs ? pour se battre avec (pour) eux.)

achou el med'fâ enni iffer'en idhelli
Quoi le canon lequel étant sorti (ayant été tiré) hier ?
thour'in ai gour' oufrançis Sébastopol.
l'action de prendre ce que a pris le Français Sébastopol.
(Pourquoi a-t-on tiré le canon hier ? c'est parce que les Français ont pris Sébastopol.)

thizouirin ith izouar s akhkham.
L'action de précéder, ce que lui il a précédé à la maison.
(Il l'a précédé à la maison.)

thoufin ai goufa iioun r'our es
L'action de trouver ce que il a trouvé un (homme) chez lui
inr'ath.
il a tué lui.
(Il a trouvé un homme chez lui, il l'a tué.)

illa r'our es kera d'akhed'im thilin ai gella
Était-il chez lui serviteur? l'existence ce que il était
r'our es.
chez lui.
(Était-il serviteur chez lui? il y était.)

se thazzela ai ouzzeler' r'er thaddarth.
A la course ce que j'ai couru vers le village.
(C'est à la course que je suis allé au village.)

thesenedh thak'ebailith afham fehmer'
Sais-tu le kabyle? l'action de comprendre je comprends,
thiririth our tsarrar' ara.
action de rendre je ne rends pas.
(Je comprends, mais je ne puis répondre.)

EXEMPLES DE NOMS VERBAUX

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
1re FORME	
ourar, jeu, action de jouer.	*ourar*, jouer.
inig, voyage.	*inig*, voyager.
2e FORME	
asousef, crachement, action de cracher.	*sousef*, cracher.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
aseglef, aboiement.	*seglef*, aboyer.
aserouou, action de rassasier.	*serouou*, rassasier.
anechcheb, action de tourner (sur le tour).	*nechcheb*, tourner.
ak'ebbi, obésité.	*k'ebbi*, être gras.
aseknef, action de faire rôtir.	*seknef*, faire rôtir.
asemlil, action de faire réunir.	*semlil*, faire réunir.
agrireb, action de rouler.	*egrireb*, rouler.
asegrireb, action de faire rouler.	*segrireb*, faire rouler.
ad'oukel, réunion, mélange.	*d'oukel*, se réunir, être mélangé.
azd'oukel, action de réunir, de mélanger.	*sd'oukel*, réunir, mélanger.
asent'edh, action de souder.	*sent'edh*, souder.
asentchou, action de plumer.	*sentchou*, plumer.
aserkem, action de faire bouillir.	*serkem*, faire bouillir.
asoud'en, baiser.	*soud'en*, baiser.
arejd'el, claudication.	*rejd'el*, boiter.
asioul, action d'appeler.	*sioul*, appeler.
amsioul, action de s'appeler réciproquement.	*msioul*, s'appeler réciproquement.
asoufer', expulsion, action de faire sortir.	*soufer'*, faire sortir.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
asouhourri, roucoulement.	*souhourri*, roucouler.
amchah', action de lécher.	*emchah'*, lécher.
abaâbâ, bêlement.	*baâbâ*, bèler.
aouk'k'em, action de faire.	*ouk'k'em*, faire.
aouali, action de regarder, regard.	*ouali*, regarder.
asaouki, action de réveiller.	*saouki*, réveiller.
ah'asses, action d'écouter.	*h'asses*, écouter.
aser'li, action de faire tomber.	*ser'li*, faire tomber.
aseknou, action de faire ployer.	*seknou*, faire ployer.
asedrem, action de démolir, démolition.	*sedrem*, démolir.
anad'i, recherche.	*nad'i*, chercher.
argigi, tremblement.	*ergigi*, trembler.
arâiâch, id.	*râiâch*, id.
asekchem, action de faire entrer.	*sekchem*, faire entrer.
asouther, demande.	*souther*, demander.
amekthi, souvenir.	*mekthi*, se souvenir.
assifeg, action de faire envoler.	*essifeg*, faire envoler.
asired', lavage.	*sired'*, laver.
asd'err'el, action d'aveugler.	*sd'err'el*, aveugler.
amaâbbar, lutte.	*maâbbar*, lutter.
açegged', chasse.	*çegged'*, chasser.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
aâddi, action de passer, passage.	*âddi,* passer.
ah'akker, action de viser un but.	*h'akker,* viser.
azidjou, vente (des objets de consommation).	*zidjou,* vendre.
aseberek, action de noircir.	*seberek,* noircir.
aslour', action de troubler (un liquide).	*selour',* troubler.
asousi, sarclage.	*sousi,* sarcler.
asefsi, action de faire fondre.	*sefsi,* faire fondre.
aserouel, action de faire fuir.	*serouel,* faire fuir.
asek'dhâ, action d'aiguiser.	*sek'dhâ,* aiguiser.
asout'edh, allaitement.	*sout'edh,* allaiter.
amsioui, égalité.	*emsioui,* être égal.
asemsioui, nivellement, action d'égaliser.	*semsioui,* égaliser.
askikedh, chatouillement.	*skikedh,* chatouiller.
ah'aiouth, prière, supplication.	*h'aiouth,* prier.
asenger, action de dévaster, dévastation.	*senger,* dévaster.
aslouer', polissage, action de polir.	*selouer',* polir.
afounzer, saignement du nez.	*founzer,* saigner du nez.
asmâou, miaulement.	*smâou,* miauler.
aset't'el, action de raser.	*set't'el,* raser.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
askoufeth, action de faire mousser.	*skoufeth,* faire mousser.
asemlelli, action d'étourdir.	*semlelli,* étourdir.
azizd'eg, action de rendre propre.	*sizd'eg,* rendre propre.

3e FORME

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
amenr'i, combat.	*menr',* combattre.
asr'eri, action de faire lire.	*sr'er,* faire lire.
amerzi, action de se casser réciproquement.	*merz,* se casser réciproquement.
azenzi, vente.	*zenz,* vendre.
asouar'i, action de gâter, de dégrader.	*souar',* gâter.
asensi, action d'éteindre.	*sens,* éteindre.
asegmi, pousse.	*segem,* pousser, croître.
asemiri, action de verser.	*semir,* verser.
aselsi, action d'habiller.	*sels,* habiller.
anezmi, inquiétude, souci, chagrin.	*enzem,* être inquiet.
asir'i, action d'allumer.	*sir',* allumer.
agadji, action de changer de place, déménagement.	*eggadj,* changer de place.
ah'athili, fourberie.	*h'athil,* tromper par ruse.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
4e FORME	
asoummou, succion.	*soumm*, sucer.
asoudhou, souffle, action de souffler.	*soudh*, souffler.
alour'ou, non-limpidité.	*lour'*, être trouble.
açoubbou, action de descendre.	*çoubb*, descendre.
afoukou, action de terminer.	*fouk*, terminer.
asbourrou, action de se voiler.	*sbourr*, se voiler.
ajouâou, braiment de l'âne.	*jouà*, braire.
achouffou, gonflement, action d'enfler de vent.	*chouff*, enfler de vent.
asendou, action de battre le beurre.	*send*, battre le beurre.
ar'oummou, action de boucher, de fermer.	*r'oumm*, boucher, fermer.
achouddou, action de lier, d'attacher.	*choudd*, lier.
5e FORME	
akcham, entrée, action d'entrer.	*ekchem*, entrer.
agzam, action de couper.	*egzem*, couper.
ank'ach, action de piocher, piochage.	*enk'ech*, piocher.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
akmaz, action de gratter, grattage.	*ekmez*, gratter.
azgal, action de manquer un but.	*ezgel*, manquer.
azgar, action de traverser une rivière, traversée.	*ezger*, traverser.
asfadh, nettoyage, action de nettoyer.	*esfedh*, nettoyer.
afradh, balayage, action de balayer.	*efredh*, balayer.
asras, action de placer.	*sers*, placer.
arkadh, action de fouler aux pieds.	*erkedh*, fouler aux pieds.
abran, action de tourner.	*ebren*, tourner.
adhfar, action de suivre.	*edhfer*, suivre.
afsar, action d'étendre.	*efser*, étendre.
arkam, ébullition.	*erkem*, bouillir.
ark'am, peinture, action de peindre.	*ark'em*, peindre.
aàrak, action de pétrir.	*àrek*, pétrir.
amkan, action d'atteindre en frappant.	*emken*, atteindre.
abgas, action de se ceindre les reins.	*ebges*, se ceindre.
amgar, moisson, action de moissonner.	*emger*, moissonner.
azd'am, action de ramasser du bois.	*ezd'em*, ramasser du bois.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
azd'ar', habitation, action d'habiter.	*ezd'er'*, habiter.
azouar, force.	*ezouer*, être fort.
azd'al, incubation.	*ezd'el*, couver.
ansar, action de se moucher.	*enser*, se moucher.
anr'ad', pulvérisation.	*enr'ed'*, pulvériser.
azd'aou, action de s'étendre.	*ezd'ou*, s'étendre.
afsai, fusion.	*efsi*, fondre, être fondu.
azouai, action de secouer.	*ezoui*, secouer.
amlellai, étourdissement.	*emlelli*, étourdir.
amzai, action de polir.	*emzi*, polir.
asr'al, signe, geste.	*esr'el*, faire signe.
askan, indication.	*esken*, indiquer, montrer.
aâd'al, égalité.	*âd'el*, être égal.
azr'al, chaleur.	*ezr'el*, chauffer.
ar'mal, moisissure.	*er'mel*, être moisi.

6ᵉ FORME

anekchoum, entrée.	*ekchem*, entrer.
anegzoum, action de couper.	*egzem*, couper.
anekmouz, action de gratter.	*ekmez*, gratter.
aner'loui, chute.	*er'li*, tomber.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
7e FORME	
berrou, divorce, action de lâcher.	*ebrou*, divorcer, lâcher.
ânnou, action de se diriger vers.	*aânou*, se diriger vers.
redjjou, attente, espérance.	*erdjou*, attendre, espérer.
bet't'ou, partage.	*ebdhou*, partager.
fellou, action de percer.	*eflou*, percer.
habbou, action de plaire.	*ahouou*, plaire.
lebbou, faiblesse.	*alouou*, être faible.
h'allou, guérison.	*ah'lou*, être guéri.
kennou, action de ployer.	*eknou*, ployer.
h'aççou, action de penser, de croire.	*ah'çou*, penser, croire.
arraou, accouchement et enfant.	*areou*, accoucher.
gezzou, commerce charnel.	*egzou*, *inire mulierem*.
bek'k'ou, volonté.	*ebr'ou*, vouloir.
rekkou, pourriture.	*erkou*, être pourri.
8e FORME	
annouz, humilité.	*anez*, s'incliner devant.
annouf, action de laisser.	*anef*, laisser.
arrouz, action d'attacher.	*arez*, attacher.
alloui, ascension.	*ali*, monter.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
affoug, vol des oiseaux.	*afeg*, voler.
annoui, action d'ôter les puces, les poux.	*ani*, ôter les puces, les poux.
ammous, saleté.	*ames*, être sale.
alloum, ourlet.	*alem*, ourler.
azzoug, humidité.	*ebzeg*, être humide, mouillé.

9ᵉ FORME

ir'emi, action de teindre.	*r'em*, teindre.
ir'imi, état d'un homme assis.	*k'im*, être assis.
oudji, abandon.	*edj*, abandonner.
outchi, action de manger.	*etch*, manger.

10ᵉ FORME

ifeg, vol des oiseaux.	*afeg*, voler.
izid', action de moudre.	*ezdh*, moudre.
ouridh, pet.	*erdh*, péter.

11ᵉ FORME

thour'alin, retour.	*our'al*, retourner.
thougin, refus.	*aougi*, refuser.
thizouirin, action de précéder.	*zouir*, précéder.
thoufin, *thifin*, action de trouver.	*af*, trouver.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
thour'in, thir'in, action de prendre, prise.	*ar',* prendre.
thoud'erin, descente.	*ad'er,* descendre.
thousin, thisin, venue.	*as,* venir.
thaouin, thiouin, action de porter, d'emporter.	*aoui,* porter.
thaoudhin, thioudhin, arrivée.	*aoudh,* arriver.
thougemin, thigemin, action de puiser.	*agem,* puiser.
thouzin, thizin, action d'écorcher.	*azou,* écorcher.
thisemin, envie, jalousie.	*asem,* être envieux, jaloux.
thoukin, réveil.	*aouki,* s'éveiller.
thoukelin, action de fouler aux pieds.	*akoul,* fouler aux pieds.
thourrin, restitution, action de rendre.	*err,* rendre.

12e FORME

tharoula, fuite.	*erouel,* fuir.
thazzela, thaouazzela, course.	*azzel,* courir.
thadhsa, rire.	*edhs,* rire.
thout't'edha, action de téter.	*et't'edh,* téter.
thikoufetha, mousse, écume.	*koufeth,* mousser.
thouffer'a, thaouaffer'a, sortie.	*effer',* sortir.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
thouk'k'ena, thaouak'k'ena, action d'attacher.	*ak'k'en,* attacher.
thouddema, thaouaddema, action d'enlever.	*eddem,* enlever.
thounnedha, thaouannedha, balayage.	*ennedh,* balayer.
thout't'efa, thaouat't'efa, action de saisir.	*et't'ef,* saisir.
thoukkesa, thaouakkesa, action d'ôter.	*ekkes,* ôter.
thoukkera, thaouakkera, action de se lever.	*ekker,* se lever.
thouzzia, thaouazzia, action de tourner.	*ezzi,* tourner.
thoubbia, thaouabbia, action de pincer.	*ebbi,* pincer.
thoullia, action d'ouvrir.	*elli,* ouvrir.
thoullesa, thaouallesa, tonte, action de tondre.	*elles,* tondre.
thouzzega, thaouazzega, action de traire.	*ezzeg,* traire.
thouddeza, thaouaddeza, action de piler, castration.	*eddez,* piler, châtrer.
thaoud'era, action de descendre, descente.	*ad'er,* descendre.
thouttsela, action de plier.	*ettsel,* plier.
thaouakechma, entrée.	*ekchem,* entrer.
thaouafka, action de donner, don.	*efk,* donner.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
	13[e] FORME
thaâzzeg, surdité.	*aâzzeg*, être sourd.
thefses, légèreté.	*ifsous*, être léger.
themr'er, grandeur.	*imr'our*, être grand.
thouser, vieillesse.	*iousir*, être vieux.
theberek, couleur noire.	*ibrik*, être noir.
themlel, blancheur, couleur blanche, le blanc.	*imeloul*, être blanc.
thezouer', couleur rouge.	*izouir'*, être rouge.
therzeg, amertume.	*irzig*, être amer.
thourer', couleur jaune.	*iourir'*, être jaune.
thelouer', douceur au toucher.	*ilouir'*, être doux au toucher.
thezd'eg, propreté.	*izd'ig*, être propre.
themses, fadeur, insipidité.	*imesous*, être fade.
thouzel, petite taille.	*iouzil*, être court, petit.
thelek'ek', mollesse.	*ilek'ek'*, être mou.
thesemem, aigreur.	*isemoum*, être aigre.
themeçzi, jeunesse.	*imeçzi*, être jeune.
	14[e] FORME
thazallith, prière.	*zall*, prier.
thant'elt, enterrement.	*ant'el*, enterrer.
thakoulth, action de fouler aux pieds.	*akoul*, fouler aux pieds.
thizigzouth, couleur verte ou bleue.	*izigzou*, être vert ou bleu.
thouzerth, grosseur, obésité.	*ouzour*, être gros.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
thizet', douceur au moral et au goût.	*izid'*, être doux.
thazith, pesanteur.	*azai*, être lourd, pesant.
thalalith, naissance.	*lal*, naître.
thar'erth, dureté, impuissance.	*ak'k'ar*, être dur, impuissant.
thir'imith, état d'un homme assis.	*ek'k'im*, être assis.
thissith, *thisouith*, action de boire.	*souou*, boire.
thiririth, restitution, réponse, vomissement.	*err*, rendre.

15e FORME

thamour'li, action de regarder.	*mouk'el*, regarder.
thad'oukli, mélange, réunion.	*d'oukel*, être mêlé, réuni.
thasousemi, silence.	*sousem*, être silencieux.

16e FORME

thanezd'our'th, habitation.	*ezd'er'*, habiter.

17e FORME

tharousi, descente, couplet.	*ers*, descendre.
tharouzi, action de casser.	*erz*, casser.
thar'ouzi, action de creuser.	*r'ez*, creuser.
thagouri, action de jeter.	*ger*, jeter.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
tharouri, restitution.	*err*, rendre.
thagouni, sommeil.	*gen*, dormir.
thad'ouli, action de couvrir.	*d'el*, couvrir.

18ᵉ FORME

thimenr'iouth, meurtre, action de tuer.	*enr'*, tuer.
thimezriouth, action de voir, vue.	*zer*, voir.
thimesliouth, ouïe, action d'entendre.	*sel*, entendre.
thimensiouth, action de passer la nuit.	*ens*, passer la nuit.
thimerr'iouth, brûlure, action de brûler.	*err'*, brûler.
thimelsiouth, action de s'habiller.	*els*, s'habiller.
thimezliouth, égorgement, action d'égorger.	*ezlou*, égorger.
thimerdjiouth, attente, espérance.	*erdjou*, attendre, espérer.

19ᵉ FORME

ouzou, torréfaction.	*ezzou*, griller, torréfier.
ousou, action d'étendre (un tapis, etc.).	*essou*, étendre.
ouzçou, plantation, action de planter.	*ezçou*, planter.

NOMS VERBAUX	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
20e FORME	
thoudjith, abandon.	*edj*, abandonner, laisser.
thoutchith, action de manger.	*etch*, manger.
21e FORME	
thimenna, action de dire.	*ini*, dire.
thimegga, coït.	*eg*, faire, et par extension : *inire mulierem*.
22e FORME	
thadhfarth, action de suivre.	*edhfer*, suivre.
thimelal, action de se réunir, rencontre.	*melil*, se réunir, rencontrer.

EXEMPLES DE NOMS VERBAUX NON CLASSÉS

NOMS VERBAUX	VERBES CORRESPONDANTS
sâaia (1), possession.	*esâou*, posséder.
thaouant, satiété.	*erouou*, être rassasié.
thargith, rêve.	*argou*, rêver.
idhes, sommeil.	*et't'es*, dormir.
thairza, labourage, action de labourer.	*ekrez*, labourer.

(1) Forme arabe.

NOMS VERBAUX	VERBES CORRESPONDANTS
thaissaouth, action de paître, de faire paître.	*eks*, paître.
laz, faim.	*ellaz*, avoir faim.
fad', soif.	*effad'*, avoir soif.
ar'ilif, chagrin.	*r'ouilef*, avoir du chagrin.
thikli, marche.	*eddou*, marcher.
thifekchi, don, action de donner.	*efk*, donner.
thiferath, paix.	*efrou*, faire la paix.
ther'ezi, longueur.	*ir'zif*, être long.
thahari, largeur.	*ehreou*, il est large.

Noms d'agent, de métier, d'habitude, d'état

Beaucoup de noms substantifs désignant celui qui fait une action, ou qui subit un état, sont caractérisés par les formes suivantes :

TABLEAU DES FORMES DES NOMS DE MÉTIER, D'AGENT, D'HABITUDE, D'ÉTAT

N^os^ D'ORDRE et SIGNES CARACTÉRISTIQUES des formes	EXEMPLES de NOMS DE MÉTIER, ETC.	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
1. *a* préfixe et introduction du son *a* avant la dernière articulation.	*arejd'al*, boiteux. *anek'k'ach*, piocheur.	*rejd'el*, boiter. *nek'k'ech*, piocher habituellement.
2. *am* préfixe.	*amazzal*, coureur.	*azzel*, courir.
3. *an* préfixe.	*anadjaou*, acheteur.	*adjou*, acheter.
4. *a* préfixe, *an* final.	*amek'k'eran*, grand.	*mouk'k'er*, il est grand.

L'*a* préfixe est le signe du masculin singulier; les véritables caractères de ces formes sont donc : le son *a* avant la dernière articulation, l'*m* et l'*n* préfixes, et le son *an* final.

L'*m* et l'*n* se substituant quelquefois l'un à l'autre, on pourrait même regarder la troisième forme comme rentrant dans la seconde.

Les noms dont la deuxième articulation est redoublée doivent être, je pense, regardés comme dérivés de la forme d'habitude : c'est pour cette raison que je les ai classés dans la première forme.

Les noms dérivés des verbes incomplets s'obtiennent au moyen de la troisième personne du singulier du verbe.

La formation des noms des deuxième et troisième formes n'est pas toujours uniforme : les uns introduisent les sons *a* et *ou* avant la dernière articulation, les autres ajoutent ces mêmes sons à la fin du verbe. Pour éviter une classification minutieuse et inutile, j'ai réuni sous un même numéro tous les noms dont les caractères distinctifs sont l'*m* et l'*n* préfixes.

La quatrième forme paraît être particulière aux noms d'état des verbes incomplets ; il est à remarquer que presque tous ces verbes donnent naissance à un nom d'état qui est, alors, une espèce de qualificatif. Le nombre des noms dérivés des verbes ordinaires est beaucoup moins grand.

Observations. — Bien que l'usage de ces différents noms soit assez fréquent, on exprime plus ordinairement

l'idée qu'ils représentent par le verbe mis à l'une des formes d'habitude, par exemple :

Cet homme est laboureur, se tournera :
Cet homme laboure habituellement.
argaz agi ikerrez.

Cet homme est bûcheron, se tournera :
Cet homme ramasse et coupe du bois habituellement.
argaz agi izeddem.

Le *joueur*, se dira : celui qui joue habituellement.
ouin itsouraren.

Aussi rencontre-t-on, en kabyle, comparativement aux autres langues, un très petit nombre de noms de l'espèce qui nous occupe.

EXEMPLES DE NOMS DE MÉTIER, D'AGENT, ETC.

NOMS DE MÉTIER, D'ÉTAT, ETC.	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
1re FORME	
arejd'al, boiteux.	*rejd'el*, boiter.
anechchab, tourneur.	*nechcheb*, tourner.
argagai, trembleur.	*ergigi*, trembler.
aẹeggad, chasseur.	*ẹegged*, chasser.
ak'akkar, viseur, celui qui vise.	*k'akker*, viser.
alhath, haletant, essoufflé.	*elheth*, être essoufflé.
amr'ar, vieillard.	*imr'our*, être vieux.
azouggar', rouge.	*zouggar'*, il est rouge.

NOMS DE MÉTIER, D'ÉTAT, ETC.	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
amellal, blanc.	*melloul*, il est blanc.
aourar', jaune.	*ourrar'*, il est jaune.
azigzaou, bleu ou vert.	*zigzaou*, il est bleu ou vert.
afessas, léger.	*fessous*, il est léger.
amessas, fade, insipide.	*messous*, il est fade, insipide.
alek'k'ak', mou.	*lek'k'ak*, il est mou.
alouggar', doux au toucher.	*louggar'*, il est doux.
asemmadh, froid.	*semmedh*, il est froid.
asemmam, aigre.	*semmoum*, il est aigre.
anek'k'ach, piocheur.	*nek'k'ech*, piocher habituellement.
agezzam, coupeur.	*gezzem*, couper id.
azeddam, bûcheron.	*zeddem*, couper et ramasser du bois id.
azeggal, celui qui manque le but.	*zeggel*, manquer le but id.
azeggar, celui qui traverse.	*zegger*, traverser id.
aseffadh, nettoyeur.	*seffedh*, nettoyer id.
aferradh, balayeur.	*ferredh*, balayer id.
arek'k'am, peintre.	*rek'k'em*, peindre id.
anebbach, piqueur, celui qui pique.	*nebbech*, piquer id.
arekkadh, celui qui foule aux pieds.	*rekkedh*, fouler aux pieds id.
amazzal, coureur.	*azzel*, courir.

NOMS DE MÉTIER, D'AGENT, ETC.	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
	2e FORME
amaoggad', poltron.	*aoggad'*, craindre.
amzad', meunier.	*ezdh*, moudre.
amenk'ach, piocheur.	*enk'ech*, piocher.
amr'az, celui qui creuse.	*r'ez*, creuser.
amakkas, celui qui ôte.	*ekkes*, ôter.
amattsal, plieur.	*ettsel*, plier.
amezd'al, couveur.	*ezd'el*, couver.
amezd'ar', habitant.	*ezd'er'*, habiter.
amendai, trappeur.	*endi*, tendre un piège.
amazai, lourd, pesant.	*azai*, être lourd.
amzouar, *amzouarou*, précédent, antérieur, premier.	*zouir*, précéder.
amellazou, affamé.	*ellaz*, avoir faim.
amerzagou, amer.	*irzig*, être amer.
amoudhin, malade.	*adhen*, être malade.
ameddakoul, ami.	*d'oukel*, être uni.
amouseni, *amousenaou*, homme qui a des connaissances, de l'expérience.	*issin*, savoir.
ameksa, berger.	*eks*, faire paître.
iminig, voyageur.	*inig*, voyager.
	3e FORME
anagam, celui qui puise.	*agem*, puiser.

NOMS DE MÉTIER, D'AGENT, ETC.	VERBES DONT ILS SONT DÉRIVÉS
anat't'af, celui qui saisit.	*et't'ef,* saisir.
aneggarou, postérieur.	*geri,* rester, être en arrière.
anadjaou, acheteur.	*adjou,* acheter.
4[e] FORME	
amek'k'eran, grand.	*mouk'k'er,* il est grand.
ameçzian, petit.	*meçzi,* il est petit.
ar'ezfan, long.	*r'ezzif,* il est long.
ak'ouran, sec.	*ik'k'our,* il est sec.
ak'ebban, gras.	*ik'ebba,* il est gras.
aousseran, vieillard.	*ousser,* il est vieux.
aberkan, noir.	*berrik,* il est noir.
azaian, lourd.	*ezzai,* il est lourd.
azouran, gros.	*zour,* il est gros.
azid'an, doux.	*zid',* il est doux.
azed'gan, propre.	*izd'ig,* être propre.
ahraouan, large.	*ahraou,* il est large.

LIVRE III

DES DIVERSES PARTICULES

(PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, ADVERBES ET INTERJECTIONS)

CHAPITRE UNIQUE

PRÉPOSITIONS

Liste des principales Prépositions et des Locutions qui en tiennent lieu.

d'effir, derrière, après.

ourthi ou d'effir oukhkham.
Le verger de moi (est) derrière la maison.

iousa d d'effir ek.
Il est venu après (derrière) toi.

fell, sur, pour, à, de.
(Ne s'emploie guère qu'avec les affixes.)

iouli fell as.
Il est monté sur lui.

ifka fell i id'rimen.
Il a donné pour moi de l'argent.

thouâr fell as thikli.
Est difficile à lui la marche. (La marche est pénible pour lui.)

iour' ith fell i.
Il a acheté lui de moi (il me l'a acheté).

efferen t fell as.
Ils cachèrent lui à lui (ils le lui cachèrent).

s oufella, en haut, sur.
(Avec les prépositions du génitif.)

s oufella b oud'rar.
En haut de la montagne.

s oufella ne tset't'a.
En haut d'un arbre.

eddaou, sous, dessous.

eddaou i, sous moi, *eddaou as*, sous lui.

seddaou, sous, dessous, en dessous.
(Avec les prépositions du génitif.)

illa iffer seddaou ougerthil.
Il existait il est caché en dessous d'une natte (il était caché sous une natte).

illa it't'es seddaou ne tset't'a.
Il existait il dort en dessous d'un arbre (il dormait sous un arbre).

b ouadda (1), en bas, du bas.

thaddarth b ouadda.
Le village d'en bas.

---

(1) Les expressions *s oufella, b ouadda*, sont composées des prépositions *s* et *b* et de substantifs.

r'ef, sur, pour, de.
(Après *r'ef*, l'*a* initial des noms masculins se change quelquefois en *ou*.)

irkeb r'ef aâoud'iou is aberkan.
Il est monté sur le cheval de lui, le noir (il est monté sur son cheval noir).

achou ir'ef, ai r'ef, pourquoi?

oui r'ef illa lekhedha.
Qui sur a été l'amende? (sur qui a été frappée l'amende?)

ad' ouagi r'a iilin d'amek'k'eran r'ef thaddarth.
C'est celui devant être le chef du village.

ik'k'im r'ef ougerthil.
Il est assis sur une natte.

ennig, sennig, au-dessus de, en dessus de.
(L'*a* initial des noms masculins se change en *ou* après ces mots.)

ennig ouk'erroui s.
Au-dessus de la tête de lui.

ioufeg sennig oukhkham.
Il a volé au-dessus de la maison.

d'i, dans, à (sans mouvement).

athaia d'i themd'int.
Il est à la ville, dans la ville.

achou lekhebar d'i themourth ennouen.
Quoi les nouvelles dans le pays de vous? (quelles nouvelles dans votre pays?)

d'eg, dans, à (sans mouvement), pendant, durant, parmi, de, sur, d'entre, contre.

athaia d'eg oukhkham.
Il est à la maison, dans la maison.

d'eg idh, pendant la nuit.
d'oug ass, durant le jour.
iioun d'eg sen, un d'eux, un d'entre eux, un parmi eux.

oufan t d'eg oubrid'.
Ils le trouvèrent sur le chemin.

our thehadderedh d'eg ain illan.
Tu ne parles pas de ce qui est.

eddjehad' d'eg iroumien.
La guerre sainte contre les chrétiens.

g, dans, de (préposition du génitif).

g iioun oukhkham, dans une même maison.
g irgazen, des hommes.
thamegra g ird'en, la moisson du froment.

gar, bou ai gar
(et dans plusieurs localités : *gai gar*) entre.

ennour'en gar asen.
Ils se sont battus entre eux.

ennour'en bou ai gar asen.
Ils se sont battus entre eux.

r'er, vers, à (avec mouvement), dans (avec mouvement), envers, à l'égard de, pour.

br'ir' ad'rouh'er' r'er Begaith.
Je veux aller à Bougie.

iousa d r'er d'agi.
Il est venu vers ici (il est venu ici).

iousa d r'er themourth ennar'.
Il est venu dans notre pays.

izid'eth r'er thoulaouin.
Soyez doux *envers, avec, pour* les femmes, *à l'égard* des femmes.

s, vers, à (avec mouvement, mais peu éloigné), dans (avec mouvement), chez (avec mouvement).

ad'irouh' s asiff.
Il ira vers la rivière.

ikchem s akhkham.
Il entra dans la maison.

therouh' s amek'k'eran en temd'int.
Elle alla chez le chef de la ville.

si, s, de (avec mouvement d'éloignement), préposition de l'ablatif pour les noms féminins.

irouh' si themd'int.
Il est parti de la ville.

ibbodh ed si Begaith r'er d'agi.
Il est arrivé de Bougie ici.

ousir'd s r'our babath nar'.
Je suis venu de chez notre père.

s, de, en, avec, par, moyennant.
(L'*a* initial des noms masculins se change en *ou* après cette particule.)

selan s ethemd'int ougellid'.
Ils entendirent parler de la ville du roi.

s ethid'ets, en vérité.

kitab agi ioura s ethk'ebailith.
Ce livre est écrit en kabyle.

iouth ith s oujenoui s oufous.
Il l'a frappé avec un couteau, avec la main.

itsiberik si thafoukth.
Il noircit par la lumière du soleil.

iour' ith es âchera en douro.
Il l'a acheté moyennant dix douros.

seg, de (avec idée d'éloignement), depuis, de (préposition de l'ablatif), à. — (*a* initial changé en *ou*.)

iffer' seg oukhkham.
Il sortit de la maison.

soug ass mi rouh'en.
Depuis le jour où ils partirent.

issouou aâoud'iou is soug asiff.
Il fit boire son cheval à la rivière.

r'our, chez, vers (*a* initial changé en *ou*).

ahath r'our oumeddakoul is.
Il est chez son ami.

insa r'our i.
Il a couché chez moi.

ou r'our thetchidh imensi.
Chez qui as-tu mangé le dîner? (chez qui as-tu dîné?)

ebbodhen r'our themes.
Ils arrivèrent vers le feu.

s r'our, de chez, de la part de.

effer'en s r'our ougellid'.
Ils sortirent de chez le roi.

sellem fell as s r'our i.
Salue sur lui de chez moi (salue-le de ma part).

id', avec.

iousa d id'i.
Il est venu avec moi.

itsinig id'sen.
Il voyage habituellement avec eux.

zed'ath, *r'er zed'ath*, devant, en avant.

ioufa iioun ik'k'im zed'ath thabbourth.
Il trouva un (homme) il était assis devant la porte (il trouva un homme assis devant la porte).

itheddou r'er zed'ath.
Il marche devant, en avant.

rouh' zed'ath i.
Va devant moi.

akhkham is zed'ath ouanniou.
La maison de lui (est) devant celle de moi (sa maison est devant la mienne).

ilmendad', vis-à-vis, en face.

akhkham is ilmendad' b ouanniou.
Sa maison est en face de la mienne.

almi, *armi* (suivis de *d'*) jusqu'à.

iousa d armi d' akhkham iou iour'al.
Il est venu jusqu'à ma maison, et il est retourné.

ar, jusqu'à.

si çbah ar thameddith. *ar azekka.*
Du matin jusqu'au soir. Jusqu'à demain.

alemma (suivi de *d'*) jusqu'à.

erdjou i alemma tameddith.
Attends-moi jusqu'au soir.

ad'iarou alemma d'idh.
Il écrira jusqu'à la nuit.

n, *en*, *in*, de (préposition du génitif).

thabbourth en temd'int.
La porte de la ville.

agellid' ne temourth.
Le roi du pays.

in ou in ek.
De moi, de toi.

thaourirth[1] *en tid'ith.*
Le monticule de la Chienne (nom d'un village des Beni Menguellat).

b, *ou*, de (préposition du génitif).

oud'em b ourgaz.
Le visage de l'homme.

i, à (préposition du datif).

inna i as i themet't'outh.
Il dit à elle, à la femme.

am, comme.

melloul am ad'fel.
Il est blanc comme la neige.

annechth, autant que.
(Prend les affixes des noms.)

annechth iou, autant que moi.
annechth ik, autant que toi.
annechth n egma s, autant que son frère.

(1) *Thaourirth,* diminutif de *aourir,* montagne. Beaucoup de noms de localités, en Kabylie, commencent par l'un de ces mots. On les retrouve encore en usage chez les Beni Mzab et les Zenatia. Dans le Touat, il y a un village nommé *Tiouririn,* les petites montagnes.

amzound (1), ainsi que, comme.
(Est suivi de *d'*.)

amzound d'nek, ainsi que moi, comme moi.

amzound d'oua, comme cela.

r'ezzif amzound d'asefsaf.
Il est haut comme un peuplier.

Conjonctions et Locutions conjonctives.

akka, akkagi, ainsi.

thek'k'arem akka, vous dites ainsi.

akken, akkenni, ainsi, comme.

akken ai genna, c'est ainsi qu'il a dit.

ad', d', et.
(Ne s'emploie qu'avec les noms.)

Moh'ammed d' egma s.
Mohammed et son frère.

agerfiou d' oubarer'.
Le corbeau et le renard.

argaz a temet't'outh is.
Le mari et sa femme.

iak, suivi de *d',* et, avec, et aussi.

irouh' netsa iak d'egma s.
Il partit lui et son frère.

---

(1) *Amzound* est, sans doute, composé de *am,* comme, et de *zound,* qui se retrouve chez les Touareg et signifie *comparaison.* — *Amzound d' nek* voudrait donc dire : comme la comparaison avec moi.

mâni, *lamâni*, mais, cependant, néanmoins, pourtant, toutefois.

noud'ar' fell ak lamâni our k oufir' ara.
J'ai cherché sur toi, mais je ne t'ai pas trouvé.
(Je t'ai cherché, mais je ne t'ai pas trouvé.)

mi, *gimi*, lorsque, quand.

mi ebbodhen r'er themourth.
Lorsqu'ils arrivèrent au pays.
gimi immouth our'er' thaferka s.
Quand il mourut, j'achetai le petit jardin de lui.

imi, puisque, parce que.

imi irouh' anef as ar d ias.
Puisque il est parti, laisse à lui jusqu'à ce qu'il viendra.
(Puisqu'il est parti, laisse-le jusqu'à ce qu'il vienne.)

seg mi, depuis que, parce que, après que.

seg mi d iousa our d iffir' seg oukhkham.
Depuis qu'il est venu, il n'est pas sorti de la maison.
our as irdhil ara id'rimen seg mi oulah r'our es t'amen.
Il n'a pas prêté à lui de l'argent, parce que n'était pas chez lui de caution.
(Il ne lui a pas prêté d'argent, parce qu'il n'avait pas de caution.)
seg mi irouh' oukir' id' es iouker ii.
Après que il fut parti, je m'éveillai avec lui (je m'aperçus) il avait volé à moi.
(Après qu'il fut parti, je m'aperçus qu'il m'avait volé.)

melmi, lorsque, quand.

melmi itezeridh.
Quand l'as-tu vu ?

our essiner' ara melmi d iousa.
Je ne sais pas quand il est venu.

achimi, pourquoi ?

achimi d iousa.
Pourquoi est-il venu ?

air'ef, pourquoi ?

air'ef r'a d ias.
Pourquoi viendra-t-il ?

achou r'ef, pourquoi ?

achou r'ef ith enr'an.
Pourquoi l'ont-ils tué ?

our, suivi de *ara*, ne... pas.
(Sert à la négation.)

our essiner' ara.
Je ne sais pas.

our, répété, ne... ni, répétés.

our ithets, our isess.
Il ne mange, ni ne boit.

our aâd', pas encore.

our aâd' d iousi.
Il n'est pas encore venu.

ma our, *mour*, si... non.

mour d thousidh ara nek ad'rouh'er.
Si tu n'es pas venu, moi j'irai.

oulach, *oulah*, rien, il n'y a pas.

oulach r'our es, rien chez lui. — (Il n'a rien.)

oulah ar'a ietch.
Rien ce que il mangera. — (Il n'a rien à manger.)

oulach lekhebar.
Point de nouvelles. — (Il n'y a pas de nouvelles.)

ma oulach, moulach, sinon.

aoui th id, ma oulach ad'rouh'er'.
Apporte-le, sinon j'irai.

in as ad iffer' moulach ad' ekchemer' r'our es.
Dis à lui il sortira ici, sinon j'entrerai chez lui.
(Dis-lui de sortir, sinon j'entrerai chez lui.)

ma, si ; *ma r'a*, quand.

ma thebr'idh, si tu veux.

ma r'a d ias ad' as efker' id'rimen.
Quand il viendra, je lui donnerai de l'argent.

ma r'a thououth el haoua our kerrezer' ara.
Si frappe la pluie, je ne labourerai pas.
(S'il pleut, je ne labourerai pas.)

ala, si ce n'est.

ala iioun agsâa.
Si ce n'est un ce qu'il possède. — (Il n'en a qu'un.)

ala iioun ourgaz ai zerir' d'eg oubrid'.
Si ce n'est un homme ce que j'ai vu sur le chemin.
(Je n'ai vu qu'un homme sur le chemin.)

r'as, si ce n'est.

r'as ouagi ag eddem.
Si ce n'est celui-ci ce que il a emporté.
(Il n'a emporté que celui-ci.)

ner', ou, ou bien.

nek ner' ketch.
Moi ou toi.

lemmer, si (conditionnel).
(Est ordinairement suivi de *ialli.*)

lemmer atkhedmedh ialli ad'ak efker' id'rimen.
Si tu travailles, alors je te donnerai de l'argent.

ialli, alors, en conséquence, conséquemment, par suite.
(Se place devant la conséquence d'une condition.)

lemmer a taroudh ialli ad ias.
Si tu écriras, alors il viendra.
(Si tu écris, il viendra.)

iouakken, afin que, pour que.

efkir' as id'rimen iouakken ad'ii d iaoui
Je lui ai donné de l'argent afin que il m'apporte
ezzith.
de l'huile.

alemma, jusqu'à ce que.

alemma iousa d.
Jusqu'à ce qu'il soit venu.
(Jusqu'à ce qu'il vienne.)

alemma zerir' th, jusqu'à ce que je l'aie vu.

almi, *armi*, jusqu'à ce que.
(Avec le verbe au passé.)

almi d iousa.
Jusqu'à ce qu'il vînt.
(Jusqu'à ce qu'il soit venu.)

Adverbes et Locutions adverbiales.

d'a, *d'agi*, ici.
(Sans mouvement.)

athaia d'agi, il est ici.

r'er d'a, *r'er d'agi*, ici.
(Avec mouvement.)

iousa d si Begaith r'er d'a, il est venu de Bougie ici.

si a, *si agi*, d'ici.

irouh' si agi idhelli, il est parti d'ici hier.

d'inna, *in*, *n*, là.
(Sans mouvement.)

ek'k'im d'inna, reste là.

ioufa th d'inna, il le trouva là.

ioufa th in d'i thiniri (1) *n Aith Mendès.*
Il le trouva là, dans la thiniri des Beni Mendès.

r'er d'inna, *r'er d'in*, là.
(Avec mouvement.)

rouh' r'er d'inna, va là.

sinna, *si en*, de là.

irouh' sinna, il est parti de là.

si en almi d'agi idda d sin oussan.
De là jusqu'ici il a marché deux jours.

(1) La plaine située entre le Jurjura et les montagnes des Maatka et des Beni Aissi est appelée, par les Kabyles, *Thiniri*. Ce mot, chez les Touareg, signifie une plaine en général, mais les Kabyles en ont oublié la signification ; il n'est plus chez eux qu'un nom de localité. Une plaine se dit, en kabyle, *azar'ar* ou *loudha* (en arabe الوطاء).

akin, *akinna*, là-bas.

mouk'el ith akin, vois-le là-bas.

si agi r'er d'inna, d'ici là.

ad'ak en siouler' si agi r'er d'inna.
A toi j'appellerai d'ici là.
(Je t'appellerai d'ici là.)

si agi r'er d'inna oulach b ouaman.
D'ici là n'est pas d'eau.
(D'ici là, il n'y a pas d'eau.)

si a r'er ezd'ath, désormais, dorénavant.
(S'emploie lorsqu'on parle au présent ; mot à mot : d'ici en avant.)

si a r'er ezd'ath ad etsaser'
D'ici en avant (dorénavant) je viendrai habituellement
am koull ass r'er d'a.
chaque jour ici.

si en r'er ezd'ath, désormais, dorénavant,
après cela, à partir de là.
(Mot à mot : de là en avant, s'emploie lorsqu'on parle au futur.)

si en r'er ezd'ath d'irith oubrid'.
De là en avant mauvais le chemin.
(A partir de là, le chemin est mauvais.)

as ed d'i themen eggam si en r'er ezd'ath
Viens dans huit jours, de là en avant
our d thetsasedh ara.
tu ne viendras pas.
(Viens dans huit jours, après cela tu ne viendras plus.)

si en akin r'er ezd'ath as ed at aouidh aila k.
De là-bas en avant, viens, tu emporteras la propriété de toi.

anid'a, *enga*, où.
(Sans mouvement et quelquefois avec mouvement.)

anid'a thellidh idhelli.
Où étais-tu hier?

ad'ak meler' anid'a th ezerir'.
Je te montrerai où je l'ai vu.

mel ii enga thella.
Montre-moi où elle était.

anid'a therouh'edh.
Où vas-tu?

sani, où.
(Avec mouvement.)

sani r'a therouh'edh.
Où iras-tu?

sethak'sar' th sani irouh'.
Je lui ai demandé où il allait.

ansi, d'où, par où

ansi d thousidh.
D'où viens-tu?

ansi iâdda.
Par où est-il passé?

our essinr' ara ansi d iousa.
Je ne sais pas d'où il est venu.

thoura, à présent, maintenant.

thoura id emlaler' id' es, iousa d.
A présent ici je me suis rencontré avec lui, il est venu.
(Je viens de le rencontrer, il est venu, il arrivait.)

zik, de bonne heure, bientôt.

as ed zik, viens de bonne heure, viens bientôt.

at'as, beaucoup, très, fort.
(Met au génitif les noms qu'il régit.)

r'our i at'as, j'en ai beaucoup.

ifka ias id'rimen at'as, il a donné à lui de l'argent beaucoup.

(Il lui a donné beaucoup d'argent.)

ellan at'as g irgazen d'i souk'.
Il y avait beaucoup d'hommes au marché.

nezha, beaucoup, très, fort.

h'ammeler' th nezha, j'aime lui beaucoup.

d'erous, peu, guère.
(Met les noms au génitif.)

ifka ias d'erous, il a donné à lui peu.

(Il lui en a peu donné, il ne lui en a guère donné.)

ifka ias d'erous g id'rimen, il lui a donné peu d'argent.

achemma, tout à l'heure, sous peu, dans un instant.

achemma ad thasedh, tout à l'heure tu viendras.

achemma ad' enn aser' rour ek, dans un instant j'irai chez toi.

oulemma, pas même, quand même, même.

aoui th id oulemma d'irith.
Apporte-le ici quand même mauvais.

(Apporte-le quand même il serait mauvais.)

our d iousi oulemma iioun, il n'est venu pas même un.

(Il n'en est pas même venu un seul.)

amek, comment ?

amek thellidh, comment es-tu ? comment te portes-tu ?

akken, *akkenni*, comment, comme.

melan as akken had'eren.
Ils indiquèrent à lui comment ils avaient parlé.

ass a, *ass agi*, aujourd'hui.

ass agi annebd'ou thairza.
Aujourd'hui nous commencerons le labourage.

idhelli, hier.

idhelli ai nesseroueth ird'en.
C'est hier que nous avons dépiqué le blé.

seld idhelli (1), avant-hier.

seld idhelli ai ounagen.
C'est avant-hier qu'ils ont voyagé (qu'ils sont partis).

azekka, demain.

azekka ateffer' elmehalla.
Demain sortira le camp (l'armée).

zell azekka, après-demain.

zell azekka ad' menr'en.
Après-demain ils combattront.

azekkanni, le lendemain.

azekkanni ag emmouth.
C'est le lendemain qu'il mourut.

achh'al, combien ?

achh'al ai g oufa.
Combien ce que il a trouvé (combien a-t-il trouvé) ?

---

(1) Les Mecheddala et quelques tribus du versant sud disent : *ass ennadh*, avant-hier (pour le jour), et *idh ennadh*, avant-hier (pour la nuit).

achh'al ais, combien (pour combien d'argent)?

achh'al ais iour' akhkham is.
Combien a-t-il acheté sa maison?

imir en (1), de suite, aussitôt, sur-le-champ, alors.

imir en ai th inr'a.
C'est alors qu'il le tua.

ma imelal id'es imir en ar'a th iner'.
S'il se rencontre avec lui, aussitôt il le tuera.

eh, oui.

thebr'idh at etchedh eh.
Veux-tu manger? oui.

ala, non.

izera k ala.
T'a-t-il vu? non.

Interjections.

ai, *à*, ò.

ai argaz à thamet't'outh.
ò homme! ô femme!

ai iaou, allons!

ai iaou annerouh'.
Allons! partons.

ihi, eh bien! donc!

thellidh thetser'ennidh d'elâali.
Tu étais tu chantais habituellement, c'est très bien.

ihi thoura echdhah'.
Eh bien! maintenant, danse.

---

(1) *Imir en* est composé de *imir*, temps, époque, et du pronom démonstratif *en*, pour *enni*.

LIVRE IV

DE LA NUMÉRATION

CHAPITRE UNIQUE

Les Kabyles ont oublié la numération usitée autrefois chez les peuples berbers, et adopté le système arabe. On retrouve, cependant, des traces de l'ancienne numération dans celle qui est en usage maintenant.

Numératifs cardinaux

Les deux premiers noms de nombre de la numération berbère ont été conservés, et, dans ces deux noms, on distingue les genres. Chez les Beni Mzab et les Touareg, où l'ancienne numération est encore en usage, cette distinction se fait pour tous les nombres.

iioun, un.
iiouth, une.
sin, deux (masculin).
senath, deux (féminin).

Exemples :

iioun ourgaz, un homme.
iiouth thamet't'outh, une femme.
sin irgazen, deux hommes.
senath thoulaouin, deux femmes.

Tous les autres noms de nombre sont les noms arabes, légèrement altérés. Mais, contrairement à ce qui se passe en arabe, les noms des objets énumérés continuent à se

mettre au pluriel après dix, et à partir de *onze* on les fait précéder de l'une des prépositions du génitif ; ainsi, l'on dit :

thletha, arbâa, etc., *âchera irgazen.*
Trois, quatre, etc., dix hommes.

thletha, arbâa, âchera thoulaouin.
Trois, quatre, dix femmes,

Mais on dira :

ah'dach, ethnach, âcherin g irgazen.
Onze, douze, vingt d'hommes.

ah'dach, ethnach, âcherin en toulaouin.
Onze, douze, vingt de femmes.

âcherin b ouakraren.
Vingt de moutons.

Pour trouver la raison de cette anomalie, il faut recourir à l'ancienne numération berbère, conservée chez quelques peuples, les Beni Mzab, par exemple. On voit, en effet, que dans cette numération, *dix* se dit *meraou* pour le masculin, et *meraout* pour le féminin, c'est-à-dire une dizaine ; *vingt* se dit : *senet temerouin,* c'est-à-dire deux dizaines ; *trente, charet temerouin,* c'est-à-dire trois dizaines ; *trente-deux, charet temerouin de sen,* c'est-à-dire trois dizaines et deux, et ainsi de suite.

De même, *cent* se dit : *touinest,* c'est-à-dire une centaine ; *deux cents, senet touinas,* c'est-à-dire deux centaines ; *trois cents, charet touinas,* c'est-à-dire trois centaines, et ainsi de suite.

Les noms de dizaines et de centaines conservent donc, dans le système de numération, leur propriété de substantifs, puisqu'ils se mettent au pluriel.

Ils doivent conséquemment régir, au génitif, les substantifs qui les suivent. C'est, en effet, ce qui arrive dans la numération des Beni Mzab, que nous donnons plus loin.

Les Kabyles, en adoptant le système de numération arabe, ont continué à mettre au pluriel et au génitif les noms des objets énumérés au-dessus de dix, sans s'inquiéter si c'était conforme à l'usage et à la grammaire arabe.

Numératifs ordinaux

Le premier	se rend par	*amzouarou.*
La première	—	*thamzouarouth.*
Les premiers	—	*imzoura.*
Les premières	—	*thimzoura.*
Le dernier	—	*aneggarou.*
La dernière	—	*thaneggarouth.*
Les derniers	—	*ineggoura.*
Les dernières	—	*thineggoura.*
Le deuxième	—	*ouis sin.*
La deuxième	—	*this senath.*
Le troisième	—	*ouis thletha.*
La troisième	—	*this thletha.*
Le quatrième	—	*ouis arbâa.*
La quatrième	—	*this arbâa.*

Et ainsi de suite, c'est-à-dire qu'on obtient les nombres ordinaux, à partir du troisième, en faisant précéder les noms de nombre arabes, de *ouis* pour le masculin et *this* pour le féminin.

Fractions

Les Kabyles n'ont conservé de l'ancienne numération que le mot *azgen,* qui signifie *la moitié.* Les autres fractions s'indiquent par les nombres ordinaux féminins.

Exemples :

Il a droit au tiers de ma maison.
itsalas thisthletha d'eg oukhkham iou.

Il m'a donné le quart d'une poire.
ifka ii this arbâa en tifirest.

TABLEAU COMPARATIF DE LA NUMÉRATION CHEZ LES KABYLES, LES BENI MZAB ET LES TOUAREG

NOMBRES	KABYLES		AIT AOUBAN ou BENI MZAB		IMOUCHAR' ou TOUAREG	
	MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ
1	iioun, iiedj.	iiouth, iiechth	iggen.	igget.	iien.	iiet.
2	sin.	senath.	sen.	senet.	sin, essin.	senatet.
3	thletha.		chared.	charet.	keradh.	keradhet.
4	arbâa.		okkoz.	okkozet.	okkoz.	okkozet.
5	khamsa.		semmes.	semmeset.	semmous.	semmouset.
6	settsa.		sez.	sesset.	sedis.	sediset.
7	sebâa.		sau.	saat.	essaa.	essaat.
8	themania.		tam.	tamet.	ettam.	ettamet.
9	tsâa.		tes.	tesset.	tezzaa.	tezzaat.
10	âchera.		meraou.	meraout.	meraou.	meraout.
11	ah'dach.		meraou d iggen.	meraout d igget.	meraou d iien.	meraout d iiet.
12	ethnach.		meraou de sen.	meraout de senet.	meraou d essin.	meraout de senatet.
13	thelt'ach.		meraou de chared.	meraout de charet.	meraou de keradh.	meraout de keradhet.
14	arbât'ach.		meraou d okkoz.	meraout d okkozet.	meraou d okkoz.	meraout d okkozet.
20	âcherin.		senet temerouin.	senet temerouin.	senatet temerouin.	senatet temerouin.
21	ouah'ed' ou âcherin.		senet temerouin diggen.	senet temerouin d igget.	senatet temerouin d iien.	senatet temerouin d iiet.
22	ethnain ou âcherin.		senet temerouin de sen.	senet temerouin de senet.	senatet temerouin d essin	senatet temerouin de senatet.
30	thlathin.		charet temerouin.	charet temerouin.	keradhet temerouin.	keradhet temerouin.
40	arbâin.		okkozet temerouin.	okkozet temerouin.	okkozet temerouin.	okkozet temerouin.
50	khamsin.		semmeset temerouin.	semmeset temerouin.	semmouset temerouin.	semmouset temerouin.
60	settsin.		sesset temerouin.	sesset temerouin.	sediset temerouin.	sediset temerouin.
70	sebâin.		saat temerouin.	saat temerouin.	essaat temerouin.	essaat temerouin
80	themaniin.		tamet temerouin.	tamet temerouin.	ettamet temerouin.	ettamet temerouin.
90	tesâin.		tesset temerouin.	tesset temerouin.	tezzaat temerouin.	tezzaat temerouin.
100	miia.		touinest.	touinest.	touinest.	touinest.
200	miithain.		senet touinas.	senet touinas.	senatet touinas.	senatet touinas.
224	miithain ou arbâa ou âcherin.		senet touinas de senet temerouin d okkoz.	senet temerouin de senet temerouin d okkozet.	senatet touinas de senatet temerouin d okkoz.	senatet touinas de senatet temerouin d okkozet.
300	thelt miia.		charet touinas.	charet touinas.	keradhet touinas.	keradhet touinas.
1000	elef.		touinest tamek'k'erant.	touinest tamek'k'erant.	timidhit?	timidhit?
2000	sin ouelfen, elfain.		senet touinas timek'k'eranin.	senet touinas timek'k'eranin.	senatet timidhin ou temadh.	senatet timidhin ou temadh.
million	âchera miia ouelfen.		»	»	efed?	efed?
2 millions	âcherin miia ouelfen		»	»	sin ifeden.	sin ifeden.

LIVRE V

TEXTES DIVERS

Les diverses fables ou narrations qui suivent ont été presque toutes traduites ou rédigées en kabyle par *Si Saïd ben Ali*, de la tribu des Beni Boudrar (Zouaoua), interprète pour la langue kabyle, au Bureau politique des affaires arabes.

J'ai fait suivre plusieurs de ces textes de la transcription en caractères arabes, afin de montrer au lecteur comment quelques Kabyles connaissant l'arabe se servent de ces caractères pour représenter les sons de leur langue.

Je ferai observer, toutefois, qu'ils n'indiquent jamais les voyelles.

Cette transcription a été faite par *Si Saïd ben Ali*, et ne doit être regardée que comme une appréciation toute personnelle de l'emploi des lettres arabes à la représentation des sons du kabyle. Il est très vraisemblable que, faite par d'autres Kabyles, elle varierait beaucoup avec chacun d'eux.

I

Agerfiou d' Oubarer'

LE CORBEAU ET LE RENARD

(Imitation de La Fontaine)

iioun ouass agerfiou irs [1] *s oufella ne tset't'a*
Un jour un corbeau était placé en haut d'un arbre,
iddem agouglou d'oug k'aboub is [2] *iâdda*
il portait un fromage dans le bec de lui ; passa
oubarer' iouala th ibr'a ad'as ietch
un renard, il vit lui, il voulut à lui il mangera
agouglou ibd'a d'as isk'izzib [3]
le fromage ; il commença à lui il flattera (à le flatter),
inna ias oubarer' lemmer ellh'an ik am
dit à lui le renard : Si la voix de toi comme
errich ik ialli our k id ichbi
le plumage de toi, alors ne te ressemble pas ici
iioun d'eg ifrakh en tezgi agerfiou
un (seul) parmi les oiseaux de la forêt. Le corbeau
ibd'a lek'oul iouakken ad' as imel ellh'an is
commença le chant, afin que à lui il montrera la voix de lui,
itsou agouglou ir'li ias iddem ith
il oublia le fromage, il tomba à lui, emporta lui
oubarer' inna ias issin ai agerfiou ouin
le renard, il dit à lui : Sache, ô corbeau, celui

---

(1) Le verbe *ers* signifie être placé, et descendre.

(2) *D'oug k'aboub is,* pour *d'eg ouk'aboub is.* Lorsque les prépositions *d'eg* et *seg* régissent un nom dont la première consonne est entre deux voyelles, ou un des noms dont nous avons parlé page 37, le son *ou*, initial de ces noms, se transporte généralement, dans la prononciation, à l'intérieur de la préposition.

(3) *D'as isk'izzib*, pour *ad'as isk'izzib.*

isk'izziben *ithets* *s r'our*
flattant habituellement a l'habitude de manger de chez
ouin *as* *isellen.*
celui à lui écoutant habituellement.

I

أَݣَرْفِيوْ ذُوبَارَغْ

يِوَنْ وَاسْ أَݣَارْفِيوْ يَرْسْ سُوفَلَّا نَتْسَطَّا يَدَّمْ أَݣُوكْلُو ذُكْ فَابُوبِيسْ
إِعَدَّا وُبَارَغْ إِوَلَاتْ يَبْغَا أَذَاسْيَشْ أَݣُوكْلُو يَبْدَا ذَاسْيَسْفَرِّيبْ يَنَّايَاسْ
وُبَارَغْ لَمَّرْ أَللَّحْنِيكْ أَمْ أَلرِّيشِيكْ يَلِّي وُرْكِيدْيَشْبِي يِوَنْ ذَكْ إِفْرَاخْ
أَنْتَزْكِي أَݣَرْفِيوْ يَبْدَا أَلْغُوْل إِوَكَّنْ أَذَا سِيمْلْ أَللَّحْنِيسْ يَتُّو أَݣُوكْلُو
يَغْلِيَاسْ يَدْمِيتْ وُبَارَغْ يَنَّايَاسْ إِسِينْ أَيَاݣَرْفِيوْ وِينْ يَسْفَرِّيبَنْ
إِثَتْ أَسْغُورْ وِينْ أَسِيسَلَّنْ

TRADUCTION

Un corbeau était perché sur un arbre, tenant un fromage dans son bec. Un renard vint à passer, le vit et conçut le désir de manger le fromage. Il se mit alors à flatter le corbeau et lui dit : Si ta voix ressemble à ton plumage, il n'y a pas ton pareil parmi les oiseaux de la forêt. Le corbeau, pour montrer sa voix, se prit à chanter, oubliant le fromage qui lui échappa. Le renard s'en saisit et dit au corbeau : Sache, ô corbeau ! que le flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

II

Izem ad' Ouzger

LE LION ET LE TAUREAU

(Traduit de l'arabe de Lokman)

iioun ou ass izem ibr'a ad'ietch azger
Un jour un lion voulait il mangera (manger) un taureau,
our as ioufi amek ar'a th it't'ef irouh'
il ne trouvait pas à lui comment il saisira lui. Il alla
r'our es ad'as ih'athil iouakken ath it't'ef
chez lui il trompera à lui par ruse afin que il saisira lui.
inna ias izem i ouzger nekkini 'ezlir' izimer
Dit à lui le lion au taureau : Moi j'ai égorgé un agneau
ik'ebba br'ir' atetchedh imensi r'our i
il est gras, je désire tu mangeras le dîner chez moi
idh agi.
cette nuit.
iour' as aoual ouzger segmi ibbodh ouzger
Prit à lui la parole le taureau. Lorsque arriva le taureau
r'our izem ioufa n ihagga isr'aren
chez le lion, il trouva là il avait préparé des morceaux de bois
at'as iak ettouggi ettamek'k'erant
beaucoup et aussi une marmite c'était une grande,
iour'al ouzger irouel segmi ioua la ouigi
retourna le taureau, il s'enfuit lorsque il vit ceux-ci (ces
inna ias izem achimi d thebbodhedh r'er d'agi
préparatifs). Dit à lui le lion : Pourquoi ici tu es arrivé ici
almi thour'aledh inna ias ouzger segmi
jusqu'à ce que tu es retourné. Dit à lui le taureau : Lorsque
zerir' ouigi ah'açir' i ouin iougaren
j'ai vu ceux-ci, j'ai jugé à ceci dépassant (étant trop
izimer
grand pour) un agneau.

ouagi ai d'el màna el lemethel agi ouin illan
Ceci c'est le sens de cette fable-ci : Celui étant
d'amousenaou our itsarra ara àd'aou is d'ameddakoul
expérimenté ne rendra pas l'ennemi de lui ami,
our ithezzi ara id' es.
il ne tournera pas habituellement avec lui (il ne le fréquentera pas).

II

إِزَمْ أَذُوزَكَـــرْ

يِوَنْ وَاسْ إِزَمْ يَبْغَا أَذْيَشْ أَزْكَرْ وُرَاسْ يُوجِى أَمَكْ أَغَاثْ يُطَّبْ

إِرُوحْ غُورَسْ أَذَاسْ يَحْشِيلْ إِوَكَّنْ أَثْيَطَّبْ يَنَّايَاسْ يِزَمْ إِوَزْكَرْ نَكِّنِى

أَزْلِيغْ إِزِيمَرْ إِفَبّ أَبْغِيغْ أَنَشَّضْ إِمَنْسِ غُورِ إِضَاكِّى يُغَاسْ أُوَالْ وَازْكَرْ

سَكِّمِى يَبّضْ وَازْكَرْ غُورْ يِزَمْ يُقَانْ إِهَكَّا إِسْغَارَنْ أَطَاسْ يَكْ أَلتُّوكِّى

أَلتَّامَفْرَانْتْ يُغَالْ وَزْكَرْ يَرْوَلْ سَكِّمِى إِوَالْ وِكِّى يَنَّايَاسْ يِزَمْ أَشِمِى

إِذْثَبَضَضْ غَرْذَاكِّى أَلِمِى ثُغَالَضْ يَنَّايَاسْ وَازْكَرْ سَكِّمِى أَزْرِيغْ وِكِّى

أَحْصِيغْ إِوِينْ يُكَّارَنْ إِزِمَرْ

وَاكِّى أَيْى ذَالْمَعْنَا أَلْلَمْثَلْ أَكِّى

وَيِنْ يَلَّانْ ذَامُسْنَاوْ وُرْيَتَرَّا أَرَا أَعْذَوِيسْ ذَامَدَّاكُلْ وُرْ إِثَزِّ أَرَا يِذَاسْ

TRADUCTION

Un jour un lion voulait faire sa proie d'un taureau, mais il ne savait comment s'en emparer. Il alla le trouver et, usant de ruse pour le saisir, il lui dit : J'ai égorgé un agneau gras, et je désire que tu viennes dîner chez moi ce soir. Le taureau y consentit ; mais lorsqu'il arriva chez le lion, il s'aperçut que celui-ci avait préparé beaucoup de bois et une grande marmite ; il retourna aussitôt sur ses pas et prit la fuite. Pourquoi, lui dit le lion, es-tu venu jusqu'ici pour retourner aussitôt ? Lorsque j'ai vu tous ces préparatifs, répondit le taureau, j'ai pensé qu'ils étaient trop grands pour un agneau.

Voici le sens de cette fable : L'homme sage et expérimenté ne se lie pas d'amitié avec son ennemi et ne le fréquente pas.

III

Thizerzerth

LA GAZELLE

(Lokman)

thizerzerth iioun ouass ther'li theh'aous ousan d
Une gazelle un jour tomba elle fut malade. Vinrent
louh'aouch imeddoukal is ats zeren etchan
les animaux les amis d'elle ils verront elle. Ils mangèrent
as errebiâ as d izzin ak'ouran azegzaou
à elle l'herbe à elle ici environnant, la sèche, la verte,
ouin itsik'erben s id'isan is. segmi thekker
ce qui étant près des côtés d'elle. Lorsque elle se leva
seg at'an thenoud'a kera r'a thetch our thoufi
de la maladie elle chercha chose elle mangera, elle ne trouva
ara inr'a ts laz.
pas. Tua elle la faim.

attagi ai d'elmàna b ouaoualen agi
C'est celle-ci (qui est) la signification de ces paroles :
ouin isâan at'as imeddoukal r'our es at'as our'ilif.
Celui ayant beaucoup d'amis, chez lui beaucoup de soucis.

III

ثِزَرْزَرْثْ

ثِزَرْزَرْثْ يِوَنْ وَاسْ ثَغْلِى أَثْحُوسْ وُسَانْدْ لَوْحُوشْ إِمَدُّوكَالِيسْ

أَنَزْرَنْ أَشَّانَاسْ أَرْبِيعْ أَسْ دْيَزِّينْ أَفُورَانْ أَزْڭْزَاوْ وِينْ إِتِغَرْبَنْ

سِذِيسَانِيسْ سَڭْمِى ثَكَّرْ سُڭَّاطَانْ ثْنُوذْ كْرَا غَاثَشْ وُرْثُبِى

أَرَا يَنْغَاتْ لَازْ

أَلتَّاڭِى أَىْ ذَالْمَعْنَا بُو أَوَالَنْ أَڭِى

وِيَنْ يَسْعَانْ أَطَاسْ إِمَدُّوكَالْ غُورَسْ أَطَاسْ وُغِلِيفْ

TRADUCTION

Une gazelle tomba un jour malade. Les animaux ses amis vinrent la voir, et mangèrent toute l'herbe, verte ou sèche, qui se trouvait aux environs. Lorsque la gazelle releva de maladie, elle chercha quelque chose à manger, mais elle ne trouva rien et mourut de faim.

Voici le sens de cette fable : Celui qui a beaucoup d'amis a beaucoup de soucis.

IV

Ouarzigen a Thouet't'oufth

LA CIGALE ET LA FOURMI

(La Fontaine)

ouarzigen itsr'enni d'oug nebdou
Une cigale chantait habituellement pendant l'été,
ioufa iman is oulach r'our es ar'a
elle trouva elle-même il n'y avait rien chez elle ce que elle
ietch mi d iousa ousemmidh oulah oulemma
mangera quand fut venu le froid. Il n'y avait pas même
iioun oubziz seg iioun izi ner'si thoukka irouh' d'a itsour'ou
une miette d'une mouche ou d'un ver. Elle alla elle crie
s laz r'our thouet't'oufth thadjarts is d'ats itsh'aouath
par la faim chez la fourmi la voisine d'elle, elle prie elle
ad'as therdhel kera ne th'abbets ad'ik'ououth
à elle elle prêtera chose d'un grain elle sustentera
iman is inna ias s el imin ennar'
elle-même. Elle dit à elle : Par le serment de nous,
mi d'aseggas agi r'a d iasen ad'am errer'
lorsque (sera) cette année devant venir, à toi je rendrai
k'ebel thamegra s el marda se ras el mal thaouet't'oufth
avant la moisson avec l'intérêt avec le capital. La fourmi
our theret't'el ara d'ouagi ai
ne prête pas habituellement. C'est ceci ce qui (est)
d'el âib is amecẓian thenna ias achou
le défaut d'elle le (plus) petit. Elle dit à elle : Quoi
thekheddemedh d'oug azr'al inna
tu faisais habituellement pendant la chaleur ? Elle dit

ias idh ad' ouass ouin iâddan r'ennir'
à elle : Nuit et jour, celui lequel passant je chantais
as br'ir' ad'am ihouou thenna
à (pour) lui, je désire à toi il plaira, elle (la fourmi)
ias thellidh thetsr'ennidh d'elàali
dit à elle : Tu étais tu chantais habituellement, très bien,
ihi thoura echdhah'.
eh bien ! maintenant, danse.

IV

وَارْزِيكَنْ أَتْوَطُّوبْثْ

وَارْزِيكَنْ يَتْغَنِّي ذَكْثَنْبَذُوا يُبْغَا إِمَانِيسْ وُلَاشْ غُورَسْ أَغَايَشْ
مِي ذْيُوسَا وُسَمِّيضْ وُلَاهْ وَلَمَّا يِوَنْ وَبْزِيزْ سَكْ يِوَنْ يِزِيِي نَغْ
سِيشْوَكَّا إِرُوحْ ذَ يَتّْوغُو سْلَازْ غُورْ ثْوَطُّوبْثْ ثَجَرْتِيسْ ذَاتِّيَنْتَحَوَاثْ
أَذَاسْ ثْرَضَلْ أَكْرَا نَتْحَبّْتْ أَذِيَفَوّْثْ إِمَانِيسْ يَنَّايَاسْ اسْلِيمِينْ
أَنَّغْ مِي ذَاسْكَّاشْ أَكْثِي غَاذْيَاسَنْ أَذَامَرَّغْ أَقْبَلْ ثَامَكْثْرَا سَلْمَارْدْ
سْرَاسَلْمَالْ ثْوَطُّوبْثْ وُرْثَرَطَّلْ أَرَا أَذْوَاكِي أَيْسِي ذَالْعِيبِيسْ أَمَصْزِيَانْ *
ثَنَّايَاسْ أَشُو ثْخَدْمَضْ ذُكْ أَزْغَالْ * يَنَّايَاسْ إِضْ أَذْوَاسْ وِينْ
إِعَدَّانْ غَنِّيغَاسْ أَبْغِيغْ أَذَامْ يَهْوُو ثَنَّايَاسْ ثَلِّيضْ ثَتْغَنِّيضْ
ذَالْعَالِي إِهِي ثُورَا أَشْطَحْ

V

Izem d' Oubarer'

LE LION ET LE RENARD

(La Fontaine)

illa izem ousser our izmir
Il existait un lion il était vieux, il n'avait pas
ara oulemma i iioun d'i louh'aouch ibr'a
de pouvoir (sur) même à un parmi les animaux. Il voulut
ad'iouk'kem elh'ila iouakken ad'iâich
il fera (faire) une ruse afin que il vivra (il vive).
ish'ass iman is ikchem s ifri
Il rendit malade lui-même, il entra dans une caverne,
kera b ouin r'a ikchemen r'our es ath izer
chose de celui devant entrer chez lui il le verra
d'i louh'aouch ath ietch iioun ou ass iousa d r'our es
parmi les animaux il le mangera. Un jour vint chez lui
oubarer' ibded' as r'ef thabbourth
un renard, il se tint debout à (devant) lui sur la porte
g efri isellem fell as inna ias amek
de la caverne, il salua sur lui, il dit à lui : Comment
thellidh ai agellid' ellouh'aouch inna ias izem
es-tu ? ô roi des animaux. Dit à lui le lion :
achimi thougidh ad thekechmedh ai abarer' inna ias
Pourquoi refuses-tu ici tu entreras, ô renard ? Dit à lui
oubarer' ai agellid' ellir' br'ir' ad' en kechmer'
le renard : O roi, j'étais je voulais j'entrerai chez toi
almi oualar' r'our ek eddjerra ounekchoum
jusqu'à ce que j'ai vu chez toi les traces de l'entrée
at'as eddjerra en tour'alin oulah.
beaucoup, les traces du retour point.

ettagi ai d'elmâna ouin issenen
C'est celle-ci ce qui est la signification : Celui sachant
our itsouk'k'im kera alemma
ne fait pas habituellement une chose jusqu'à ce que
ih'akker ith.
il ait visé (examiné) elle.

V

إِزَمْ ذُوبَـــــارَغْ

يَلَّا يِزَمْ وَالسَّرْ وُرْ يَزْمِيرْ أَرَا وُلَمَّا إِيوَنْ ذِيى لَوْحُوشْ يَبْغَا أَذِيوَقَّمْ
أَلْحِيلَ إِوَكَّنْ أَذِيعِيشْ يَسْحَاسْ إِمَانِيسْ يَكْشَمْ سِيفْرِيى أَكْرَا
أَبْوِينْ غَايْكَشَّمَنْ غُورَسْ أَثِيزَرْ ذِيَالْوُحُوشْ أَثْيَشْ * يِوَنْ وَاسْ يُسَادْ
غُورَسْ وُبَارَغْ إِبَدْذَاسْ غَفْ ثَبَّورْثْ أَلْكُفْرِيى إِسَلَّمْ فَلَّاسْ *
يَنَّايَاسْ أَمَكْ ثَلِّيضْ أَيَاكْلِيذْ أَللَّوْحُوشْ * يَنَّايَاسْ يِزَمْ أَشِيمْ
ثُكِّيضْ أَذَ ثْكَشْمَضْ أَيَابَارَغْ * يَنَّايَاسْ وُبَارَغْ أَيَاكْلِيذْ أَلِّيغْ أَبْغِيغْ
أَذَ نْكَشْمَغْ أَلْمِ وَلَاغْ غُورَكْ أَلْجَرّ وُنْكْشُومْ أَطَاسْ أَلْجَرّ أَنْتَغَالِينْ وُلَاهْ *

أَلتَّاكِي أَيْى ذَالْمَعْنَا

وِينْ يَسْنَنْ وُرْيَتْنُوفِّيمْ أَكْرَا أَلَمَّا إِحَكْرِيثْ

TRADUCTION

Un lion étant devenu vieux, avait perdu toute puissance sur les animaux. Il résolut d'user de ruse pour vivre, et, feignant d'être malade, il entra dans une caverne avec le dessein de dévorer ceux des animaux qui viendraient pour le voir. Un jour un renard vint chez lui, il s'arrêta à la porte de la caverne, et, saluant le lion, lui dit : Comment te portes-tu, ô roi des animaux ? Pourquoi, lui dit le lion, ne veux-tu pas entrer ? Sire, répondit le renard, j'ai eu l'intention d'entrer chez toi jusqu'au moment où j'ai vu que les traces des pas entraient dans ta caverne en grand nombre, et que pas une n'en sortait.

Voici la morale de cette fable : L'homme expérimenté ne fait rien qu'après un mûr examen.

Même fable traduite en kabyle de Bougie, par *Sid Ahmed Khatri*, interprète kabyle à Bougie.

VI

Izem ad' Ikàb

LE LION ET LE RENARD

izem illa d'aoussar it'âf our
Un lion existait, c'était un vieux, il était faible, il
izmir ara oulemma i iioun d'eg louh'aouch.
n'avait pas de pouvoir (sur) même un parmi les animaux.
ibr'a ad'isker elh'ila iouakken ad' iâich
Il voulut il fera une ruse, afin que il vive ;
isat'en iman is ioufa iman is
il rendit malade lui-même. Il trouva lui-même

g elr'ar *illa* *ouin* *d iousan* *r'our* *es*
dans une caverne. Était celui venant chez lui
g ellouh'aouch *a th izer* *ietch*
parmi les animaux il le verra (pour le voir) il mangera
ith *zed'akhal* *elr'ar is* *iousa* *d r'our es*
lui dans la caverne de lui. Vint chez lui
ikâb *ibded' as* *r'er* *thouourth*
un renard, il se tint debout devant lui vers la porte
elr'ar *isellem* *fell as* *inna ias* *amek*
de la caverne, il salua sur lui, il dit à lui : Comment
thellit' *ai* *agellid'* *ellouh'aouch* *inna* *ias* *izem*
es-tu, ô roi des animaux ? Dit à lui le lion :
achou ir'ef our d ekchimet' ara a ikâb. *inna* *ias*
Pourquoi ici tu n'entres pas, ô renard. Il dit à lui :
a sidi *ellir'* *br'ir'* *ad'kechmer'* *r'our ek*
O seigneur, j'étais je voulais j'entrerai chez toi,
lakin oualar' r'our ek eddjerra tekchem kherellah *our*
mais j'ai vu chez toi la trace entre beaucoup je n'ai
skid'ar' ara ouin d iffer'en *d'eg sen.*
pas vu celle ici sortant parmi elles (les traces).

VI

ازم اذ يكعب

ازم يلا ذاوسار يطعب وريزمير ارا ولما يون ذك لوحوش يبغا
اذ يسكر الحيل اوكن اذيعيش يساطن امانيس يبا امانيس ثكلغار
يلا وين ذيوسان غورس ثكلوحوش اثيزر يشيث زذاخل الغاريس ❀
يساذ غورس يكعب ابذاس غر ثووريث الغار اسلم فلاس ❀
ينايَاس امك ثليط اياكليذ اللوحوش ❀ ينايَاس يزم

أُشُويَغَبْ وُرْدَ كْشِيمَطْ أَرَا أَيِكْعَبْ * يَنَّايَاسْ أَسِيذِ أَلِّيغْ أَبْغِيغْ
أَذْ كْشْمَغْ غُورَكْ لَكِنْ وَلَاغْ غُورَكْ أَلْجَرَّ تَكْشَمْ خِيرَ أَللَّهْ
وُرَسْكِيذَغْ أَرَا وِينْ ذَيَبْغَنْ ذْكْسَنْ

VII

illa iioun oumr'ar isâa sebàa ou arraou is
Il y avait un vieillard, il avait sept fils de lui,
themmouth as thamet't'outh is ik'k'im d'adjal iioun
mourut à lui la femme de lui, il resta veuf. Un
ou ass ek'k'imen ou arraou is d'a haderen inna
jour étaient assis les fils de lui ils conversent. Dit
iasen oumeçzian d'eg sen iiaou annezenz
à eux le (plus) jeune parmi eux : Allons nous vendrons
thir'et't'en annezououdj i babath nar' s id'rimen
des chèvres, nous marierons notre père avec l'argent
ensent âddan d'oug aoual enni beddelen
d'elles. Ils passèrent dans cette conversation, ils changèrent
aoual enni idhen inna iasen oumr'ar ai
une conversation autre. Dit à eux le vieillard : O
arraou iou our'aleth r'our el had'our ne tr'et't'en.
fils de moi, retournez à la conversation des chèvres.

VII

يلّا يون وامغار يسعا سبعا والراويس ثموثاس ثمطوثيس يقيم ذاجّال
يون واس القيمن والراويس ذاهدران يناياسن ومصزيان ذكسن اليّاو
انزانز ثغطن انزوج اباباثنغ سياذريمن انسنت عدان ذوك اوال
انّي بدلن اوال انيضن * ينايـاسن وامغار ايا الراويو وغالث غر
لهذور نت غطّن

TRADUCTION

Un vieillard avait sept fils. Sa femme mourut et il resta veuf. Un jour, ses fils étaient assis et causaient. Le plus jeune d'entre eux dit à ses frères : Allons, mes frères, vendons des chèvres, et avec le prix nous marierons notre père. Ils laissèrent ce sujet de conversation et passèrent à un autre. Le vieillard leur dit : O mes fils, revenez à la conversation des chèvres.

VIII

iioun Ougaoua isàa ameddakoul
Un Zouaoui (homme des Zouaoua) avait un ami
d'eg Merkallan[1] *iioun ou ass iboui as tharzefth*
parmi les Merkalla. Un jour il porta à lui un cadeau,
ioufa thoulaouin d'eg oukhkham ameddakoul is
il trouva les femmes dans la maison, l'ami de lui
irouh' ad' ikrez segmi id ibbodh
était allé il labourera (labourer). Lorsque ici il arriva
si thairza themouger ith
(il revint) du labourage, alla à la rencontre de lui
illi s thenna ias a baba iousa d
la fille de lui, elle dit à lui : O mon père, est venu
oumeddakoul ik Agaoua[2] *iboui ar' d*
l'ami de toi le Zouaoui, il a apporté à nous ici
thazarth ettarzefth. iferah' is
des figues sèches c'est un cadeau. Il se réjouit de lui

(1) Merkalla, tribu kabyle du versant sud du Jurjura.

(2) Par une coïncidence assez singulière, le mot *gaoua* ou *gavoua*, au féminin *gaouette*, sert à désigner, en patois provençal, un montagnard des Basses-Alpes.

inna ias a illi tharzefth
(de son ami). Il dit à elle : O ma fille, un cadeau,
ma d'i ther'nou d'e kera lemah'ibba
est-ce ce qui moi enrichira, c'est un peu d'amitié
ai thernou[1] .
ce que il a ajouté.

VIII

يون وڭاوَاْ يسعا امدّاكل ذڤك مركلّان يون واس يبُيَاس ثارزڥث
يُعا ثُلَاوين ذوڤك الخام أمدّاكليس إروح اذيكرز سڤمى اديبض
سيثيرزا ثموڤريث يليس * ثناياس ابابا يوساد ومداكليك اڭاوَا
يبُياغد ثزارث النارزڥث يعرح يس * يناياس ايلى ثارزڥث
مَاذِيشَغْنُوذكْرا لمحب اى ثرنّــو

TRADUCTION

Un homme des Zouaoua avait un ami chez les Merkalla ; un jour, il lui porta un cadeau et ne trouva que les femmes à la maison, son ami étant allé labourer. Lorsque ce dernier revint du labourage, sa fille alla à sa rencontre et lui dit : Eh ! père, ton ami le Zouaoui est venu, et nous a apporté des figues sèches en cadeau. Il se réjouit de la présence de son ami et dit à sa fille : Mon enfant, est-ce ce cadeau qui m'enrichira ? Il ne fait qu'ajouter un peu à notre amitié.

---

(1) Les mots *ther'nou* et *thernou*, par leur consonance à peu près semblable, forment une espèce de jeu de mots que les Kabyles affectionnent et qui motive ce récit.

IX

iioun *oujennad'* *iioun ou ass irouh' r'er*
Un homme des Beni Djennad un jour allait vers
Amraoua[1]. *ioufa* *asiff* *mouk'k'er*
le pays des Amraoua. Il trouva la rivière elle était grande,
ikchem *d'eg* *s* *iddem ith* *ouasiff*
il entra dans elle ; emporta lui la rivière.
ikkes ed ajenoui r'our es inna ias atetchedh
Il ôta ici le sabre contre elle, il dit à elle : Tu mangeras
Ajennad' *ai asiff*[2].
un homme des Beni Djennad, ô rivière.

IX

يون وجناذ يون واس إروح غرعَمراوا يدبا اسيف مقريكشم ذڨس
يدميث واسيف يكسد اجنوي غورس * يناياس انشض اجناذ
اياسيـــف

TRADUCTION

Un homme des Beni Djennad allant un jour dans le pays des Amraoua, trouva la rivière grossie par les pluies. Il entra dans le courant qui l'emporta. Tirant alors son sabre pour frapper la rivière, il lui dit : Ah ! tu veux emporter un homme des Beni Djennad.

(1) *Amraoua* est le nom donné par les Kabyles au pays occupé par la tribu désignée ainsi par les Arabes. Les habitants s'appellent, en kabyle, *imraouien*. L'oued *Sebaou* sépare les Beni Djennad des Amraoua.

(2) Les *Beni Djennad* sont en butte aux plaisanteries des autres Kabyles.

X

Thak'akaith a Haroun er Rechid [1]

HISTOIRE DE HAROUN ER RECHID

illa iioun d'i zeman amzouarou
Il existait un (homme) dans le temps antérieur
d'agellid' ism is Haroun er Rechid
c'était un roi, le nom de lui Haroun er Rechid
ad' bab ellaman
c'était le maître de la confiance (qu'on avait en lui);
tserouh'oun ettedjar r'er thamourth is.
avaient l'habitude d'aller les négociants dans le pays de lui.
ellan thletha irgazen d'imeddoukal tsar'en
Étaient trois hommes c'étaient des amis, ils achetaient
zenouzen.
habituellement, ils vendaient habituellement.
selan es thamd'int Haroun er Rechid
Ils entendirent parler de la ville de Haroun er Rechid.
inna iasen iioun d'eg sen iiaou annerouh' annaoui
Dit à eux un parmi eux : Allons ! nous irons, nous porterons
ezzith ats nezidjou d'i thamd'int agi
de l'huile, nous la vendrons dans cette ville.
oudjouen ezzith eddan thletha oussan
Ils achetèrent de l'huile, ils marchèrent trois jours,

(1) Cette histoire et les suivantes sont de celles que les Kabyles racontent lorsqu'ils sont réunis aux veillées. Le décousu des idées, l'absence de logique dans la construction des phrases et la simplicité plus que naïve du style, pourront faire juger du peu de culture de la langue kabyle.

Nous ne donnons ces documents que comme exercices. Les sujets, évidemment empruntés aux Arabes, offrent si peu d'intérêt, que nous nous dispenserons de les faire suivre de la traduction.

oufan thazerouts d'eg oubrid' thour'
ils trouvèrent un petit rocher sur le chemin, avait pris
d'eg 's themes inna iasen iioun d'eg sen iiaou
dans lui le feu. Dit à eux un parmi eux : Allons !
ats nessens semaren fell as
nous éteindrons lui (le rocher). Ils versèrent sur lui
aiddid' b ouaman thensa segmi thensa
une outre d'eau, il fut éteint. Lorsqu'il fut éteint
thebdha menaçef oufan ts
il se partagea par la moitié, ils trouvèrent lui
zed'akhal is ettirgin rouh'en
en dedans de lui· c'était du charbon. Ils partirent,
edjan ts eddan thletha oussan ebbodhen
ils laissèrent lui, ils marchèrent trois jours, ils arrivèrent
r'er thamd'int Haroun er Rechid ensan sin
à la ville de Haroun er Rechid. Ils couchèrent deux
ouadhan idh ouis thletha etchan imensi
nuits. La nuit la troisième ils mangèrent le dîner,
ek'k'imen d'a hadderen gar asen inna iasen
ils étaient assis ils causent entre eux. Dit à eux
iioun d'eg sen a oua as (1) *innan i ougellid' ad' ii*
un parmi eux : O qui à lui disant au roi à moi
iefk illi s ouis sin
il donnera (de me donner) la fille de lui. Le second
inna iasen a oua as innan ad'ii iefk
dit à eux : O qui à lui disant à moi il donnera
miia therialin ouis thletha inna iasen ad'erdjour'
cent réaux. Le troisième dit à eux : J'espérerai en
rebbi ad'netsa r'a d'ii d iefken agellid'
Dieu, c'est lui devant à moi ici donner. Le roi
r'our es ih'arsiin tsenad'in
avait des gardiens ils faisaient la ronde habituellement

(1) Voir page 190.

d'eg idh inna iasen ouin
pendant la nuit. Il (le roi) dit à eux : Celui que
mi r'a theselem ihad'er kera d'eg
lorsque vous entendrez il dit quelque chose pendant
idh themelem (1) *ii th selan*
la nuit, vous indiquerez à moi lui. Ils entendirent
asen i ouigi mi had'eren gar asen
à eux à ceux-ci lorsque ils causaient entre eux,
âllemen asen thabbourth b oukhkham enni
ils marquèrent à eux la porte de la maison laquelle
d'eg ensan azekkanni melan
dans ils passaient la nuit. Le lendemain ils indiquèrent
as i ougellid' inna iasen aouith ii then id
à lui au roi. Il dit à eux : Amenez à moi eux ici.
rouh'en bouin then id inna iasen
Ils allèrent, ils amenèrent eux ici. Il (le roi) dit à eux :
achou thehad'erem d'eg idh melan
Quoi vous avez dit pendant la nuit ? Ils indiquèrent
as akken had'eren inna ias i ouin
à lui comment ils avaient parlé. Il dit à lui à celui
ibr'an . illi s aoui ts efkir'
voulant la fille de lui : Emmène elle, je donne
ak ts ouin ibr'an id'rimen ifka ias
à toi elle. Celui voulant l'argent il donna à lui
then ouin irdjan rebbi inna ias
eux (lui). Celui espérant en Dieu il dit à lui :
ketch erdjou rebbi ad'ak d iefk effer'en
Toi, espère en Dieu, à toi ici il donnera. Ils sortirent
s r'our es rouh'en eddoukelen el ouah'id'
de chez lui. Ils partirent, ils se réunirent l'un (ensemble) ;
eddan thletha oussan immouth ouin oumi
ils marchèrent trois jours, mourut celui à qui

(1) *Themelem* a ici le sens du futur, quoique n'étant pas précédé de la particule *ad'*. Au passé, le même verbe fait *themelam* (Voir p. 103).

ifka ougellid' id'rimen inna ias
avait donné le roi l'argent. Dit à lui (à son compagnon)
ouin irdjan rebbi ath ourther' inna ias
celui espérant en Dieu : J'hériterai de lui ; dit à lui
oumeddakoul is ketch erdjou rebbi rouh'en
l'ami de lui : Toi, espère en Dieu. Ils partirent,
eddan sin oussan immouth ouis sin ioureth
ils marchèrent deux jours, mourut le second ; hérita
ouin irdjan rebbi id'rimen ad' illi s
celui espérant en Dieu (de) l'argent et (de) la fille de lui
ougellid' ass ouis settsa oussan seg
du roi. Le jour le sixième des jours depuis
ass mi deffer'en s r'our ougellid' ibbodh r'er
le jour que ils sortirent de chez le roi, il arriva à
thamd'int is ikchem s akhkham is
la ville de lui, il entra dans la maison de lui
d'eg idh iouggad' oui izerren illi s
pendant la nuit, il craignait celui devant voir la fille de lui
ougellid' ikka kera boussan iioun ouass thekchem
du roi. Il resta quelques jours. Un jour entra
themr'arth s akhkham is thoufa
une vieille femme dans la maison de lui, elle trouva
thamet't'outh am aggour idh arbât'ach
une femme comme la lune la nuit quatorze.
theffer' therouh' s amek'k'eran en thamd'int themela
Elle sortit elle alla chez le chef de la ville, elle indiqua
ias thamet't'outh agi ichiiâ r'our ouin irdjan
à lui cette femme. Il envoya chez celui espérant
rebbi inna ias selir' r'our ek
en Dieu, il dit à lui : J'ai entendu dire chez toi (tu as)
thamet't'outh am aggour inna ias es thid'ets
une femme comme la lune. Il dit à lui : En vérité
thella lamâni machi inou inna ias
elle (y) est, mais non à moi. Il dit à lui :

oui ts ilan inna ias thella r'ouri
qui (est) elle possédant ? Il dit à lui : Elle est chez moi
d'elamana baba s ad' Haroun er Rechid
c'est un dépôt, le père d'elle c'est Haroun er Rechid.
inna ias amek thekheddemedh d'eg
Il dit à lui : Comment fais-tu habituellement pendant
idh inna ias mi ebbodher' d'eg idh
la nuit ? Il dit à lui : lorsque j'arrive pendant la nuit,
had'erer' id'es ar tâiou (1)
je cause avec elle jusqu'à ce que elle soit fatiguée,
netsath thet't'es d'eg ousou s nek et't'eser' d'eg
elle elle dort sur le tapis d'elle, moi je dors sur
ousou ou imla ias thah'akaith is
le tapis de moi. Il indiqua à lui l'histoire de lui.
inna ias r'our i ledjenan d'elâalith
Il dit à lui : J'ai une maison de campagne belle,
efkir' as th atzed'er' d'eg s illi s
j'ai donné à elle elle, demeurera dans elle la fille de lui
ougellid' azekkanni irouh' izid'er' d'eg s
du roi. Le demain il alla il demeura dans elle.
iioun oubrid' iffer' d'eg idh r'er
Un chemin (une fois) il sortit pendant la nuit vers le
zed'ath thabbourth ledjenan ioufa
devant de la porte de la maison de campagne il trouva
iioun ik'k'im zed'ath thabbourth inna
un (homme) il était assis devant la porte. Il dit
ias achou k a ouagi inna ias
à lui : Quoi toi (qui es-tu ?) ô celui-ci ? Il dit à lui :
nek d'iminig inna ias ekchem r'our i ikchem
Moi voyageur. Il dit à lui : Entre chez moi. Il entra
r'our es ibded' id'es isetch ith
chez lui, il resta debout avec lui, il fit manger lui.

---

(1) *Ar tâiou*, pour *ar d'thaiou*. — *Ar* est généralement suivi de *d'*.

ek'k'imen d'a hadderen inna ias ism ik
Ils étaient assis, ils causent. Il dit à lui : Le nom de toi?
achh'al ai s thour'edh ledjenan agi
Combien as-tu acheté cette maison de campagne?
inna ias ouagi ad' ouis thletha r'our i
Il dit à lui : Celui-ci c'est le troisième chez moi
d'elamana inna ias i ketch ism ik iougi
dépôt. Il dit à lui : Et toi, le nom de toi? Il refusa
ad'as imel ism is inna
à lui il montrera (de lui dire) le nom de lui. il dit
ias thah'akaith iou mouk'k'ereth mel
à lui : L'histoire de moi est grande (longue), indique
ii achou thent lamanath agi r'our ek themeldh ii
à moi quoi eux ces dépôts chez toi. Tu indiqueras à moi
ism ik imla ias thah'akaith is
le nom de toi. Il indiqua à lui (raconta) l'histoire de lui.
inna ias ism iou ouin irdjan rebbi
Il dit à lui : Le nom de moi celui espérant en Dieu.
iminig inna ias ism iou Haroun
Le voyageur dit à lui : Le nom de moi Haroun
er Rechid miâk'alen
er Rechid. Ils se reconnurent . réciproquement.
isaoul as i illi s ougellid' theffer' ed
Il appela à elle à la fille de lui du roi. Elle sortit ici
r'er baba s thâk'el ith themla ias
vers le père d'elle, elle reconnut lui, elle indiqua à lui
akken illa elh'al inna ias ouin
comment était l'état des choses. Dit à lui celui
irdjan rebbi atsaien illi k athenaien
espérant en Dieu : Voici la fille de toi, voici
id'rimen ik nek ad'erdjour' rebbi inna ias
l'argent de toi, moi j'attendrai de Dieu. Dit à lui

ougellid' efkir' ak illi ernir' ak
le roi : Je donne à toi la fille de moi, j'ajoute à toi
id'rimen agi ketchini ad'elouzir seddaou i
cet argent, toi c'est (tu es) le ministre sous moi.

X

ثحكايث الـهّٰرون الـراشيـذ

يلا يون ذيزمان امزوارو ذاڤليذ اسميس هـارون الـراشيذ اذباب
اللهان ترحون التجار غر ثمورثيس * اللن ثلاث يرڤازن ذيمدّوكال
الثّٰاغن ازنوزن اسلان اشمذينت الـهارون الراشيذ ينـايـاسـن
يون ذڤسن اياو انروح الناو الزيث انـنزيجو ذيشمذينت اڭى *
وجون الزيث الدّٰان ثلاث والسّٰان وڢان ثزروت ذڭبريذ ثـوغ
ذڤس ثمس * ينـاياسن يون ذڤسن اياو اتنشّنس اسمارن ڢلاس
ايدّيذ بوامان ثنسا سڭمى ثنسا ثبضا امناصب وڢانت زذاخليس
التركـيـن روحن اجانت الدان ثـلاث وسّان ابضن غـر ثمذينت
الهارون الرشيذ انسان سين وضان اض ويس ثلاث الشان امنس
الفيمن ذاهدرن ڤـراسن * ينـاياسن يـون ذڤسن اواس يـنـان
اوڤلّيذ اذيبعك يلّيس * ويس سيـن ينـاياسن اواس يـذـان
اذيـبعـك ميّٰا ثريالين * ويس ثلاث ينـايـاسن اذرجـوغ رب
اذنتّا غَاذيديعكن * اڤلّيذ غـورس احرسيـين اتناذيـن ذڤيض
ينـاياسن وين مى غاثسلم يهذر اكـرا ذڤيض اثماميث اسلـنـاسن

إويڭى مى هذرن ڭراسن علّمناسن ثبورث البّوخام انى ذڭ انسان
ازكانّى املناس إوڭلّيذ * ينناياسن أوثيڠنيذ روحن ابنننيد *
يناياسن اشوثهذرم ذڭيض املناس اكن هذرن * ينناياس إويـن
يبغان يلّيس اويت افكيغاكت وين يبغان اذريمن يعكياسش وين
يرجان رب ينناياس كش ارجو رب اذاكديعك افغن اسغورس
روحن الدوكلن الواحيذ الدان ثلاث وسان يموث وين وُمى يعكا
وڭلّيذ إذريمن * يناياس وين يرجان رب اثورَثغ * ينناياس
ومدّاڭليس كش ارجو رب روحن الدان سين وسان يموث
ويس سين يورث وين يرجان رب اذريمن اذيليس وڭلّيذ اس
ويس سنا وسان سڭاس مى دفن اسغور وڭلّيذ يبض غر ثمذيننس
يكشم سخاميس ذڭيض يوڭاذ وزرّن يلّيس وڭلّيذ يكّا اكرا ابوسّان *
يون واس ثكشم ثمغارث سخّاميس ثبا ثمطّوث ام الڭّور إض
اربعطاش ثجغ اثروح سمفران انثمذينت ثملياس ثمطّوث اڭى
إشيع غور وين يرجان رب * ينناياس اسليغ غورك ثمطّوث أمّ
الڭور * يناياس اشيذت ثلّ لمعنى مشى انو * يناياس ويت
الَن * يناياس ثلّ غور اذ لمانا باباس اذ هرون الرشيذ * يناياس
امك اثخدمض ذڭيض * يناياس مى ابضغ ذڭيض هذرغ يذاس
ارتعيو ننّاث ثطّس ذڭ وُسوس نك اطسغ ذڭ وسوو يملياس
ثحكايثيس * يناياس غور لجنان ذ العاليث افكيغاسث اتزذغ
ذڭس يلّيس وڭلّيذ * ازكّانّى إروح يزذغ ذڭس يون وابريذ يجغ
ذڭيض غر زذاث ثبورث اللجنان يجا يون يقيم زذاث ثبورث *

يناياس اشوكث اواڭى * يناياس نك ذيمنيڭ * يناياس اكشم
غورى يكشم غورس يبدذيذس إسشيث الفيمن ذاهدرن * يناياس
إسميك اشحال ايس ثوغض لجنان اڭى * يناياس واڭى اذويس
ثلاث غور اذلامانة * يناياس إكش اسميك يوڭى اذ اسيمل
إسميس * يناياس ثحكايثيو مغرث امليى اشوثنت لماناث اڭى
غوركث اثماضيى اسميك يملياس ثحكايثيس * يناياس اسميو وين
يرجان رب امنيڭ يناياس إسميو هارون الراشيذ ميعڤالن إساولاس
إيليس وڭليذ ثبغد غر باباس ثعڤليث ثملاياس اكن يلا الحال
يناياس وين يرجان رب اتّاين يليك اثنايىن يذريمنيك نك
اذ ارجوغ رب * يناياس وڭليذ اڤيغاك يلى ارنيغاك إذريمن
اڭى * كشينى اذ لوزير ســـداوى

XI

Thamachahouts ouçeggad'

CONTE DU CHASSEUR

illa iioun isàa emmi s
Il y avait un (homme), il avait un fils de lui,
d' açeggad' Amkoull ass itsaoui d
c'était un chasseur. Chaque jour il avait l'habitude
çiad'a iioun ou ass inna ias baba s
d'apporter du gibier. Un jour, dit à lui le père de lui :
ad' ak zoudjer' ad' ak ar'er' illi s
Je marierai à toi, je prendrai à toi la fille de lui

àmm ik inna ias ilha
de l'oncle de toi. Il dit à lui : Il est bon (c'est bien).
iour' as ts ikka id' es kera b oussan
Il prit à lui elle. Il (le fils) resta avec elle quelques jours.
Themmouth imma s izoudj baba s iour'
Mourut la mère de lui. Se maria le père de lui, il prit
thamet't'outh enniidhen netsath our theh'ammel ara
une femme autre. Elle elle n'aimait pas
thamet't'outh ouçeggad' thenna ias i ourgaz is
la femme du chasseur. Elle dit à lui au mari d'elle :
akhthir d'eg i ner' d'i thamet't'outh n emmi k
Choisis dans moi ou bien dans la femme du fils de toi,
nekkini our tser'imir' ara id' es d'eg iioun
moi je ne resterai pas avec elle dans une (même)
oukhkham inna ias a thamet't'outh anef [1] *as*
maison. Il dit à elle : O femme, laisse à elle
thagi etthamet't'outh n emmi our
(laisse-la), celle-ci c'est la femme du fils de moi, elle
thesài ara imaoulan ettagoujilt thenna ias
n'a pas de parents, c'est une orpheline. Elle dit à lui :
ma thebr'idh ets nek azekka ad'rouh'er' segmi
Si tu veux elle, moi demain je partirai. Lorsque
its iouala thebr'a atrouh' ik'k'im
il la vit, elle voulait elle partira (partir), il resta
almi d' idh inna ias i mmis ebrou
jusqu'à la nuit, il dit à lui au fils de lui : Répudie
i thamet't'outh ik ad'ak àioud'er' thaiedh inna
à la femme de toi, à toi je redonnerai une autre. Il dit
ias i baba s seg oul ik ai d
à lui au père de lui : Du cœur de toi ce que ici

---

(1) Le verbe *anef*, laisser, gouverne le régime indirect, tandis que son correspondant en français met le nom au régime direct. Il en est de même pour beaucoup d'autres verbes kabyles, les exemples en sont très fréquents dans ces récits.

thennidh akka inna ias ma thetsar'edh
tu as dit ainsi. Il dit à lui : Si tu prends habituellement
aoual iou ebrou ias
la parole de moi (si tu m'obéis), répudie à elle (répu-
inna ias achou iak thekhed'em thagi
die-la). Il dit à lui : Quoi à toi a-t-elle fait ? celle-ci
ettagoujilt oula our'our therouh' ma
c'est une orpheline, il n'y a pas chez qui elle va, si
thougidh ets azekka ad'as ebrour' inna ias
tu refuses elle, demain je répudierai à elle. Il dit à lui :
our ts br'ir' ara ik'k'im almi d' idh iddem
Je ne veux pas elle. Il resta jusqu'à la nuit, il enleva
thamet't'outh is irouh' d'a theddoun almi inçef
la femme de lui, il partit. Ils marchent jusqu'à la moitié
iidh oualan thimes thebàd' ànan
de la nuit. Ils virent un feu il est éloigné, ils se diri-
ts almi k'rib ad'iali ou ass
gèrent vers lui jusqu'à ce que presque montera le jour.
ebbodhen r'our es oufan
Ils arrivèrent vers lui (le feu), ils trouvèrent
el àbed'errebbi iferah' issen
un serviteur de Dieu. Il se réjouit à eux (les accueillit bien).
etchan souan ek'k'imen r'our es
Ils mangèrent, ils burent, ils restèrent chez lui
kera b oussan iioun ouass inna ias ouçeggad'
quelques jours. Un jour dit à lui le chasseur :
br'ir' ad'rouh'er' ad'çegged'er' iserrah' as
Je désire j'irai (aller) je chasserai, il permit à lui,
irouh' iboui d at'as eggouthal iak etsekrin
il alla, il apporta beaucoup de lièvres avec des perdrix.
iferah' is el àbed'errebbi am koull ass
Se réjouit de lui le serviteur de Dieu. Chaque jour
itsaoui d
il avait l'habitude d'apporter (du gibier).

iioun ou ass ioufa iouar'zenioun d'i sebâa id' sen
Un jour il trouva des ogres dans sept avec eux
inr'a then ikchem
(ils étaient au nombre de sept), il tua eux, il entra
s enga zed'er'en ioufa at'as ne deheb
là où ils habitaient, il trouva beaucoup d'or
d' elfet't'a irouh' r'our el âbed'errebbi imla
et d'argent. Il alla chez le serviteur de Dieu, il indiqua
ias amek ithen inr'a
à lui comment eux il a tué. Il (le serviteur de Dieu)
iferah' is inna ias nekkini
se réjouit à lui. Il (le chasseur) dit à lui : Moi
br'ir' ad'rouh'er' ad'zed'erer' d'i
je désire j'irai (aller) je demeurerai (demeurer) dans
thaddarth ensen el âbed'errebbi our ibr'i ara
le village d'eux. Le serviteur de Dieu ne voulait pas.
inna ias ouggad'er' fell ak oui k inek'k'en
Il dit à lui : Je crains pour toi celui toi devant tuer.
el kid' en toulaouin iouâr ioueçça th
La ruse des femmes est dangereuse. Il recommanda (à) lui
inna ias ma idhra id'ek kera as ed
il dit à lui : Si il survient avec toi quelque chose, viens
r'our i iserrah' as irouh'
chez moi. Il donna congé à lui. Il (le chasseur) partit,
netsa a temet't'outh is ik'k'im kera b oussan iioun
lui et la femme de lui, il resta quelques jours. Un
ouass d'a thetsnad'i thamet't'outh is
jour, elle se promène (se promenait) la femme de lui,
thoufa iioun ououar'zeniou our âad'
elle trouva un ogre il n'était pas encore
immouth thenna ias achou ik iour'en
mort. Elle dit à lui : Quoi toi ayant pris (qu'as-tu) ?
inna ias d' ergaz im ai inr'an athmathen
Il dit à elle : C'est le mari de toi qui a tué les frères

iou irna idjerah' i thenna ias
de moi, il a ajouté il a blessé moi. Elle dit à lui :
our tsaoggad' ak'li r'our ek ain thebr'idh ad' iili
Ne crains pas, je suis près de toi, ce que tu veux sera.
inna ias ak'li sebâa oussan our etchir'
Il dit à elle : Je suis sept jours je n'ai pas mangé,
our souir' thefka ias itcha isoua
je n'ai pas bu. Elle donna à lui il mangea, il but.
am koull ass thetsaoui as ithets
Chaque jour, elle portait habituellement à lui il mange
argaz is our izeri
habituellement (à manger). Le mari d'elle ne (le) voyait
ara iioun ou ass inna ias ououar'zeniou ma ih'ammel ikem
pas. Un jour dit à elle l'ogre : Si il aime toi
ouçeggad' ini as ad'irouh' ad iaoui
le chasseur, dis à lui il ira (qu'il aille) il apportera
aman ih'aggoun el meggeth (1) *d' etseffah' itsarran*
l'eau ressuscitant le mort et la pomme rendant ha-
amr'ar' d' ilemzi almi d ibbodh
bituellement le vieillard jeune homme. Lorsque revint
ouçeggad' d'eg idh etchan imensi
le chasseur dans la nuit, ils mangèrent le dîner.
thenna ias nek id'ek d'ir'eriben our
Elle dit à lui : Moi et toi (nous sommes) isolés, nous
nesâi iioun ouggad'er'
n'avons pas une (personne avec nous). Je crains
at emmethedh ad'i d thedjedh ouah'd' i
tu mourras (que tu meures), tu laisseras moi ici seule
d'i themourth agi ass agi br'ir' atrouh'edh
dans ce pays-ci. Aujourd'hui je désire tu iras (que tu ailles)

(1) *Meggeth* est la forme donnée par les Zouaoua au mot arabe ميت, un mort, qui se prononce, en Algérie, *miit*. De même, *ih'aggoun* vient du verbe حيّ, vivre, à la deuxième forme.

ad thaouidh aman ih'aggoun el meggeth
ici tu apporteras l'eau rendant la vie au mort
d' etseffah' itsarran amr'ar
et la pomme rendant habituellement le vieillard
d' ilemzi iouakken ma themouthedh ner' ousseredh
jeune homme, afin que si tu mourais ou tu vieillissais
ad' ak then ouk'k'emer' iour' as
à toi eux je ferai (je m'en serve pour toi). Il prit à elle
aoual irouh' almi ibbodh
la parole (il consentit). Il alla jusqu'à ce que il arriva
r'our el âbed'errebbi imla i as
chez le serviteur de Dieu, il raconta à lui.
inna ias amm i ouagi
Il (le serviteur de Dieu) dit à lui : O mon fils, ceci
d' elkid' en temet't'outh ik ass a rouh'
c'est la ruse de la femme de toi. Aujourd'hui, va,
our'al nad'i akhkham ik inna ias
retourne, cherche la maison de toi. Il dit à lui :
amek r'ad'i thekhed'à illa el àahad'
Comment c'est moi qu'elle trahira, existait un engagement
gar aner' inna ias rouh' ass mi
entre nous. Il dit à lui : Va, le jour lorsque
r'a d thasedh our'al ed r'our i irouh' idda
tu viendras, reviens ici chez moi. Il partit, il marcha
sin ouaggouren ikchem thamourth our issin
deux mois, il entra dans un pays il ne connaît pas.
iioun ou ass ioufa thaouar'zeniouth ettad'err'alt
Un jour, il trouva une ogresse, c'était une aveugle.
it't'edh si thabbouchth is thenna ias achou k
Il téta de la mamelle d'elle. Elle dit à lui : Quoi toi
a ouagi ahad'er our tsaoggad' ara achou
(qui es-tu ?) O celui-ci, parle, ne crains pas, que
thebr'idh r'our i inna ias br'ir' ad' ii
veux-tu chez moi ? Il dit à elle : Je veux à moi tu

themledh aman ih'aggoun el meggeth d' etseffah'
indiqueras l'eau ressuscitant le mort et la pomme
itsarran amr'ar d' ilemzi
rendant habituellement le vieillard jeune homme.
thenna ias ouagi d' elkid' en toulaouin
Elle dit à lui : Ceci c'est une ruse des femmes,
esselbent ek lamâni ar' sebâa thechouchai
elles ont rendu fou toi ; cependant, prends sept calottes,
aoui thent r'our thezgi inna atafedh ifri
porte elles dans la forêt là-bas, tu trouveras une caverne,
at kechmedh r'er d'akhal is ad effer'en
tu entreras dans l'intérieur d'elle, sortiront (vers toi)
sebâa ou arrach sels asen thichouchai ad'rouh'en
sept enfants, fais revêtir à eux les calottes. Ils iront
r'our imma t sen at ferah' issen ad theffer'
chez la mère d'eux, elle se réjouira d'eux, elle sortira,
at sioul merthain our as tsarra ara
elle appellera deux fois, ne réponds pas à elle
aoual ouis thletha effer'ed r'our es in [1] *as*
un (seul) mot. La troisième (fois) avance vers elle, dis à elle :
br'ir' ad' ii thefkedh ouigi
Je veux à moi tu donneras (que tu me donnes) ceux-ci
irouh' ikhed'em akken as thenna
(l'eau et la pomme). Il partit, il fit comme à lui elle avait dit.
segmi ed theffer' isouther
Aussitôt que ici elle sortit (la mère des enfants), il demanda
ithen d'eg s thefka ias then id
eux (l'eau et la pomme) d'elle. Elle donna à lui eux ici
iour'al r'our el âbed'errebbi
(elle les lui donna). Il retourna chez le serviteur de Dieu.

---

(1) *In*, pour *ini*, dis ; les Kabyles se servent plus ordinairement de *ini*. — *In* est, je pense, l'ancienne forme, car elle est usitée chez les Touareg.

ibedel as aman enni iak d'etseffah' ifka
Il changea à lui cette eau et aussi la pomme, il donna
ias oui iadh segmi iouli ouass inna ias
à lui d'autres. Lorsque monta le jour, il dit à lui :
ketchini d'atemmethedh ass mi
Toi c'est tu mourras (certes tu mourras). Le jour que
r'a k enr'en in asen ak id âbbin r'ef ouâoud'iou
ils tueront toi, dis à eux ils chargeront toi sur le cheval
ik ad'as anefen ad' irouh' ouah'ad' es issen abrid'
de toi, ils laisseront lui il ira seul, il connaît le chemin.
irouh' ibbodh r'our thamet't'outh is ifka ias
Il partit, il arriva chez la femme de lui, il donna à elle
aman iak d' etseffah' theferah' issen
l'eau et aussi la pomme. Elle se réjouit d'eux.
azekkanni irouh' r'er çiad'a netsath theboui
Le lendemain il alla à la chasse. Elle elle porta
aman iak d'etseffah' i ouonar'zeniou inna ias machi
l'eau et la pomme à l'ogre. Il dit à elle : ce n'est pas
d' ouigi lamâni ath nenr' idh agi mi akka
ceux-ci. Cependant nous tuerons lui cette nuit lorsque ainsi
iâia almi d ibbodh it't'es netsa
il est fatigué. Lorsqu'il (le chasseur) revint, il s'endormit lui
atemet't'outh is thechoudd as ifassen is
et la femme de lui. Elle lia à lui les mains de lui
r'er d'effir s ouaggous elh'arir thesaoul as
par derrière avec une ceinture de soie, elle appela à lui
i ouonar'zeniou irouh' ed r'our es ath iner'
à l'ogre. Il vint ici vers elle, il tuera lui (pour
iouki inna ias annar'
le tuer). Il (le chasseur) s'éveilla. Il dit à elle : Pourquoi
thekhed'âdh i akem ikhed'â rebbi ai zerir'
tu as trahi moi, trahira toi Dieu. Ce que j'ai vu
fell am arouir' thiloufa
(que n'ai-je vu ?) pour toi, j'ai été rassasié de chagrins

fell am edjir' baba lamâni mi
pour toi, j'ai abandonné mon père ; cependant, lorsque
emmouther' thâbbidh i s oufella ouâoud'iou iou
je serai mort, tu chargeras moi en haut du cheval de moi.
enr'an t âbban t s oufella ouâoud'iou is
Ils tuèrent lui, ils chargèrent lui en haut du cheval de lui.
irouh' r'our el âbed'errebbi irou
Il (le cheval) alla chez le serviteur de Dieu. Il pleura (le ser-
fell as almi iñia
viteur de Dieu) sur lui jusqu'à ce qu'il fut fatigué.
iouk'k'em as aman enni d iboui
Il fit à lui (il lui appliqua) l'eau que ici il avait apportée,
isah'la th iour'al almi d'akken
il guérit lui, il revint jusqu'à ce que (il fut) comme
illa segmi iah'la irouh' s akhkham is
il était. Dès que il fut guéri, il alla à la maison de lui,
inr'a aouar'zeniou iboui thamet't'outh is r'our
il tua l'ogre. Il conduisit la femme de lui chez
el âbed'errebbi inr'a ts d'inna ik'k'im r'our es
le serviteur de Dieu, il tua elle là. Il resta chez lui
almi d'ass mi immouth.
jusqu'au jour que il mourut.

XII

Thamachaouts ne Mah'ammed ben Essolt'an

HISTOIRE DE MAHAMMED BEN ESSOLTAN

illa iioun d'i zman amzouarou
Existait un (homme) dans le temps antérieur (jadis),
d' agellid' oulach r'our es tharoua mi
c'était un roi. Il n'avait pas de progéniture. Lorsque
iloul r'our es ouak'chich mi ith izera ad' immeth
naissait chez lui un fils, lorsqu'il voyait lui il mourra

assen iloul r'our es ouak'chich
(il mourait). Un jour naquit chez lui un fils.
efferan t fell as almi mouk'k'er
Ils cachèrent lui à lui jusqu'à ce qu'il fut grand.
iioun ou ass ichiiâ r'er baba s inna ias
Un jour, il envoya vers le père de lui, il dit à lui :
aoui ii d aâoud'iou azekka ad'erkeber'
Amène à moi un cheval demain, je monterai à cheval.
azekkanni ihagga ias d elkhil koull
Le lendemain il prépara à lui ici des chevaux de toute
eççifa ouin r'ef irkeb
espèce. Celui que sur (celui sur lequel) il montait,
irza th almi as d igera iioun
il brisait lui, jusqu'à ce que à lui ici il resta un (cheval)
d' ad'err'al irkeb fell as idharen is
c'était un aveugle. Il monta sur lui. Les pieds de lui
imzououra d' adhou ineggoura
les antérieurs (de devant) c'était le vent, les postérieurs
ad' el berak' iffer' r'er themd'int oua irza th
c'était l'éclair. Il sortit vers la ville. Celui-ci il brisait lui,
oua isâab i th oua isd'err'el ith
celui-ci il estropiait lui, celui-là il aveuglait lui.
berrh'an ait temd'int ennan as ouin
Firent publier les gens de la ville, ils dirent : Celui
ar' th isoufer'en a th ner'nou thenna
à nous lui faisant sortir, nous enrichirons lui. Dit
iasen themr'arth ad' nek r'a th isoufer'en
à eux une vieille femme : C'est moi devant lui faire sortir.
therouh'r'er thala enni seg issoua
Elle alla vers la fontaine laquelle de il abreuvait habituellem[t]
aâoud'iou is segmi ibbodh r'er thala ioufa
le cheval de lui. Lorsqu'il arriva à la fontaine, il trouva
ts in d'a thetsagem s ethchachith oubelloudh inna
elle là elle puise avec la calotte d'un gland. Il dit

ias tikher ad'isouou ouâoud'iou iou ner'
à elle : Retire-toi, il boira le cheval de moi, sinon
akem akouler' thenna ias rouh' a oulid'i
je te foulerai aux pieds. Elle dit à lui : Va, ô mon fils,
thinidh thour'edh illi s ougellid' iroumien
tu dis tu as pris la fille de lui du roi des chrétiens.
iour'al our issiou ara aâoud'iou is mi
Il retourna il n'abreuva pas le cheval de lui. Lorsque
ibbodh s akhkham is inna ias i imma s
il arriva à la maison de lui, il dit à elle à la mère de lui :
ak'li d' amoudhin ouk'k'em ii askaf atchiiâdh
Je suis malade, fais à moi un potage, tu enverras
r'er themr'arth enni oufir' d'i thala
vers la vieille femme que j'ai trouvée à la fontaine.
thenna ias isker segmi ibba
Elle dit à lui : il fait (c'est bien). Aussitôt que fut cuit
ouskaf thechiiâ r'er themr'arth inna
le potage, elle envoya vers la vieille femme. Il dit
ias i themr'arth etch id'i thezzel
à elle à la vieille femme : Mange avec moi. Elle étendit
afouss is atetch it't'ef
la main d'elle elle mangera (pour manger), il saisit
afouss is ez d'akhal b ouskaf thenna ias
la main d'elle à l'intérieur du potage. Elle dit à lui :
ebrou ii err'ir' inna ias our am berrour' ara
Lâche-moi, je brûle. Il dit à elle : Je ne te lâcherai pas
alemma themlidh ii anid'a thella
jusqu'à ce que tu aies montré à moi où est
illi s ougellid' iroumien thenna ias
la fille de lui du roi des chrétiens. Elle dit à lui :
ahats akka netsath our thessin ara anid'a thella
Elle est ainsi (là). Elle ne savait pas où elle était.
iberrah' i lkheddam is inna iasen
Il fit publier aux serviteurs de lui, il dit à eux :

nekkini ak'li ad'rouh'er' r'er themourth
Moi je suis (sur le point) j'irai (d'aller) vers le pays
iroumien ass a samah'th ii el mouth
des chrétiens, aujourd'hui pardonnez à moi, la mort
ettoud'erth d'eg oufouss errebbi irouh' iboui
et la vie dans la main de Dieu. Il partit, il emmena
id' es akli s ad' miia ilour'man eddemen
avec lui l'esclave de lui et cent chameaux. Ils emportèrent
ala eddeheb irna izgaren
si ce n'est (rien que) de l'or, il ajouta des bœufs,
iddem ain as ihouan irouh' r'er themourth
il emporta ce qui à lui plaisant. Il alla vers un pays
el k'ifar ioufa ledhiour oulah ar'a
désert. Il trouva des oiseaux il n'y avait pas ce que
etchen izla iasen achh'al eg ezgaren
ils mangeront, il égorgea pour eux combien de bœufs.
etchan almi arouan ennan
Ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils furent rassasiés. Ils dirent
as achou thebr'idh r'our nar' souther ith inna iasen
à lui : Que veux-tu chez nous ? demande-le. Il dit à eux :
br'ir' ad' ii thefkem kera si errich
Je désire à moi vous donnerez un peu des plumes
ennouen ennan as ouagi isahel enga
de vous. Ils dirent à lui : Ceci est facile. Où (là)
ar'theh'ad'adjedh thesserr'et'
tu auras besoin de nous, tu feras brûler lui (le mor-
d'i themes irouh' ioufa ilfan
ceau de plume) dans le feu. Il alla, il trouva des sangliers
oulah ar'a etchen ifka iasen ennâma
n'était pas ce que ils mangeront, il donna à eux du grain.
etchan almi arouan ennan
Ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils furent rassasiés. Ils dirent
as achou thebr'idh souther ith inna iasen
à lui : Que désires-tu ? demande-le. Il dit à eux :

br'ir' ad' ii thefkem
Je désire à moi vous donnerez (que vous me donniez)
si errich ennouen ennan as athaia enga
des soies de vous. Ils dirent à lui : Les voilà. Où
ar'theh'ad'adjedh thesserr'et' d'i
tu auras besoin de nous, tu feras brûler lui dans
themes irouh' ioufa thioudhfin oulah
le feu. Il partit, il trouva des fourmis, n'était pas
ar'a etchent ifka iasent ennâma
ce que elles mangeront. Il donna à elles du grain.
ennant as ketchini thekhed'medh d'eg nar' el kheir
Elles dirent à lui : Toi tu as fait à nous le bien.
achou thebr'idh souther ith inna iasent br'ir'
Que désires-tu ? demande-le. Il dit à elles : Je désire
ad' ii thefkemth kera seg kount
à moi vous donnerez quelque chose de vous.
efkant as ennant as mi
Elles donnèrent à lui. Elles dirent à lui : Lorsque
ar'theh'ad'adjedh thesser'r'et' d'i themes
tu auras besoin de nous, tu feras brûler lui dans le feu,
ak id naoudh irouh' ioufa thizizoua
nous arriverons vers toi. Il partit, il trouva des abeilles,
oulah ar'a souent isemar asent aman
n'était pas ce que elles boiront, il versa à elles de l'eau.
souant almi arouant
elles burent jusqu'à ce qu'elles furent rassasiées.
ennant as achou thebr'idh r'ournar' souther ith
Elles dirent à lui : Que désires-tu chez nous ? demande-le.
inna iasent br'ir' ad'ii thefkemth
Il dit à elles : Je désire que vous me donniez
kera si theferraouin enkount ennant
quelque chose des petites ailes de vous. Elles dirent
as akhen mi ar'theh'ad'adjedh
à lui : Prends. Lorsque tu auras besoin de nous,

thegert'ent d'i themes ak id naoudh
tu jetteras elles dans le feu, nous arriverons vers toi.
irouh' d'a itheddou almi ibbodh r'er themd'int
Il partit, il marcha jusqu'à ce que il arriva dans la ville
ougellid' iroumien irs s elkhouab is
du roi des chrétiens. Il descendit avec les tentes de lui
barra en temd'int irouh' s ah'addad d' oud'ai
en dehors de la ville. Il alla chez un orfèvre c'était un juif.
inna ias khed'em ii thizerzerth elfet't'a
Il dit à lui : Fais à moi une gazelle d'argent,
esmer'r its ouk'k'em as thabbourth at etsoukkir
fais grande elle, fais à elle une porte elle se fermera
si ezd'akhal ikhed'm as ts ououd'ai ikchem
habituellement en dedans. Fit à lui elle le juif. Il
r'er d'akhal is
(Mahammed) entra dans l'intérieur d'elle (de la gazelle).
inna ias i ouakli s aoui i ilmendad'
Il dit à lui à l'esclave de lui : Conduis-moi vis-à-vis
b oukhkham g elli s ougellid' thâggedhedh
de la maison de la fille de lui du roi, tu pousseras des cris
iouakken a d theffer' illi s ougellid'
afin que elle sortira vers moi la fille de lui du roi.
irouh' ouakli iouk'k'em akken as inna
Partit l'esclave il fit comme à lui il avait dit.
theffer' ed illi s ougellid' thouala
Sortit ici (vers lui) la fille de lui du roi, elle vit
thizerzerth si et't'ak' thenna ias i thaklith
la gazelle de la fenêtre. Elle dit à elle à l'esclave (fe-
is rouh' aoui ts id thoura
melle) d'elle : Va, amène elle (la gazelle) ici maintenant.
therouh' thaklith theboui ts id thenezzeh
Alla l'esclave, elle amena elle. Elle (la fille du roi)
d'eg s almi thâia
examina dans elle (l'examina) jusqu'à ce qu'elle fut fatiguée.

thet't'es our thetchi ara imensi s
Elle s'endormit, elle ne mangea pas le dîner d'elle.
segmi thet't'es illi thabbourth
Aussitôt que elle fut endormie, il ouvrit la porte,
iffer' ed r'er s itcha ias imensi s
il sortit vers elle, il mangea à elle le dîner d'elle,
ibedel as lemçabih' ouin illan ennig
il changea à elle les lampes. Celle étant au-dessus
ouk'erroui s irra th r'er eddaou
de la tête d'elle, il rendit (plaça) elle au-dessous
idharen is ouin illan s eddaou idharen is
des pieds d'elle ; celle étant au-dessous des pieds d'elle,
irra th s ennig ouk'erroui s iour'al
il plaça elle au-dessus de la tête d'elle. Il retourna,
ikchem s amkan is segmi d thouki
il entra à la place de lui. Lorsque ici elle s'éveilla,
thoufa imensi s itsetch lemçabih'
elle trouva le dîner d'elle avait été mangé, les lampes
bedelen thouhem thenna ias
avaient (été) changées. Elle fut étonnée, elle dit à lui :
effer' ed a ouagi fell ak laman errebbi iffer'ed
Sors ici, ô celui-ci, sur toi la protection de Dieu. Il sortit.
thouala th sobh'an rebbi ith ikhelk'en thenna ias
Elle vit lui gloire à Dieu ayant créé lui ! Elle dit à lui :
achou k id ibbouin r'our i inna ias
Quoi toi ici ayant amené chez moi. Il dit à elle :
selir' issem mouchâadh thefazedh
J'ai entendu parler de toi, tu es renommée, tu l'emportes
r'ef thoulaouin elkoull ousir' d br'ir'
sur les femmes toutes. Je suis venu je désire
akem ar'er' thenna ias our thezmirdh
toi j'épouserai (t'épouser). Elle dit à lui : Tu ne peux
ara baba inr'a tsâ ou tsâin ketch ma
pas. Mon père a tué neuf et quatre-vingt-dix. Toi, si

irna k ad' ouis miia inna ias r'ef
il ajoutait toi, ce serait le centième. Il dit à elle : Par
oud'em im r'as ad'emmether'
le visage de toi, si ce n'est je mourrai. (J'aime mieux
thenna ias ism ik inna ias
mourir.) Elle dit à lui : Le nom de toi ? Il dit à elle :
ism iou Mah'ammed ben Essolt'an thenna ias
le nom de moi Mahammed ben Essoltan. Elle dit à lui :
ad' ak meler' ad' fell ak icheredh baba
J'indiquerai à toi, il imposera à toi mon père
echcherout' barra ma theselket'en isker
des conditions au dehors. Si tu accomplis elles, il fait
moulach ak iner' ass mi
(c'est très bien), sinon, il te tuera. Le jour que
r'a thekfoudh echcherout' enni barra
tu auras terminé les conditions qui (sont) dehors,
ad' ak ini rouh' s akhkham ma thoufidh thablat'
il dira à toi : Va à la maison, si tu trouves la tablette
el iamant' at aouidh illi moulach ak enr'er'
de diamant tu emmèneras ma fille, sinon je te tuerai.
as ed' ats id thafedh s eddaou i ek'k'imer'
Viens, tu trouveras elle ici sous moi, je serai assise
fell as inna ias ek'k'im beslama iour'al
sur elle. Il dit à elle : Reste avec la paix. Il retourna
s amkan is thesaoul i thaklith is
à la place de lui. Elle appela à l'esclave d'elle,
thenna ias soufer' thagi
elle dit à elle : Fais sortir celle-ci (cette gazelle).
thesoufer' its r'er barra iboui th
Elle fit sortir elle vers l'extérieur. Emmena lui
ouakli s s ak'idhoun is iffer' ed
(Mahammed) l'esclave de lui à la tente de lui. Il sortit,
irouh' s agellid' inna ias a sidi rebbi
il alla chez le roi, il dit à lui : O seigneur, Dieu

ak inecer *br'ir'* *ad'* *ii* *thefkedh*
te rendra victorieux, je désire tu donneras à moi
illi k *inna* *ias* *rouh'* *our* *thezmirdh* *ara*
la fille de toi. Il dit à lui : Va, tu ne peux pas,
enr'ir' *tsâ* *ou* *tsâin* *ma* *ernir'k* *ad' ouis*
j'ai tué quatre-vingt-dix-neuf, si j'ajoute toi, ce sera le
miia *r'our i* *echcherout'* *fell* *as* *at'as* *inna ias*
centième. J'ai des conditions pour elle beaucoup. Il dit à lui :
echredh *ad'k'ebeler'* *inna* *ias*
fais les conditions, j'accepterai. Il (le roi) dit à lui :
idh *agi* *at* *et't'esedh* *ârian* *d'i* *lâli*
cette nuit tu coucheras nu dans un appartement élevé,
ma *thecbah'adh* *ed* *at* *aouidh* *illi*
si tu arrives au matin ici, tu emmèneras ma fille.
armi d' idh *ikkes* *as* *leh'aouaidj* *illi* *ledhouak'*
A la nuit, il ôta à lui les habits, il ouvrit les fenêtres,
iger *ith* *r'er* *d'akhal is*
il jeta lui dans l'intérieur de lui (de l'appartement),
iseker *ed* *thabbourth* *fell as* *ik'k'im* *d'a itskhammim*
il ferma la porte sur lui. Il resta il réfléchit,
imekthi *d* *d'* *errich* *elledhiour* *izenned'*
il se souvint des plumes des oiseaux. Il battit le briquet,
issar' *asibsi* *en* *doukhan* *isserr'* *errich*
il alluma une pipe de tabac, il fit brûler les plumes
elledhiour *ousan* *d* *imiren* *ennan* *as*
des oiseaux. Ils vinrent sur-le-champ. Ils dirent à lui
achou thebr'idh *our* *tsaoggad'* *ain*
Que veux-tu ? ne crains pas, quelque chose que
thebr'idh *ak'lar'* *inna* *iasen* *br'ir'*
tu veuilles nous sommes (là). Il dit à eux : je désire que
ad' *i* *thed'elem* *ak'li* *ârian* *asemmidh* *ik'erah' i*
vous me couvriez, je suis nu, le froid fait souffrir moi.
ennan *as* *our* *tsaoggad'* *d'elen* *t*
Ils dirent à lui : ne crains pas. Ils couvrirent lui,

ernan r'oummen ledhouak' eçbah'
ils ajoutèrent, ils bouchèrent les fenêtres. Le matin
isaoul as d ougellid' a Mah'ammed ben Essolt'an
appela à lui le roi : Eh ! Mahammed ben Essoltan !
achou illan achou our nelli inna ias
quoi étant, quoi n'étant pas ? Il répondit à lui :
d'el kher eg ellan echcherr oulah inna ias
C'est le bien ce qui étant, le mal n'est pas. Dit à lui
ougellid' mazal azekka ad'afer' thamourth agi
le roi : Encore. Demain je trouverai ce terrain
d'eg d'a themouk'ouledh el koull thekrez
dans (lequel) tu regardes tout entier il a été labouré.
armi d' idh isserr' errich g ilfan ousan d
A la nuit il fit brûler les soies des sangliers. Ils vinrent
r'our es ennan as achou thebr'id inna iasen
vers lui, ils dirent à lui : Que veux-tu ? Il dit à eux :
ak'li azekka ad'emmether' aiagi d'eg
Je suis demain je mourrai. Ceci dans (lequel)
d'a themouk'oulem el koull izerd inna ii
vous voyez tout entier est ensemencé, a dit à moi
ougellid' ad'ikrez idh agi ennan as
le roi, il sera labouré cette nuit. Ils dirent à lui :
our tsaoggad' ma d'aia d'erous in
Ne crains pas, si c'est cela, (c'est) peu de chose. Dis
as ad'irnou et't'es henni iman ik
à lui il ajoutera (qu'il ajoute), dors, tranquillise toi-même.
eçbah' iouki ougellid' imouk'el iouala thamourth
Le matin s'éveilla le roi, il regarda, il vit le terrain
elkoull thekrez inna ias ouagi
tout entier était labouré. Il dit à lui : Celui-ci
iboui ts isaoul as a Mah'ammed
a emporté elle. Il appela à lui : Eh ! Mahammed
ben Essolt'an achou illan achou our nelli inna ias
ben Essoltan ! quoi étant, quoi n'étant pas ? Il dit à lui :

d'elkhèr egellan echcherr oulah inna ias
C'est le bien ce qui étant, le mal n'est pas. Il dit à lui :
mazal thinnidhen ats thernoudh isd'oukel
Encore une autre (chose) tu ajouteras elle. Il mélangea
as ird'en thimzin akbal elbechna
à lui du froment, de l'orge, du maïs, du sorgho,
ibaoun inna ias athen id afer' azekka
des fèves. Il dit à lui : Je trouverai eux ici demain,
koull oua ouah'ad' es almi d'idh isserr'
chacun (chaque espèce) seul lui. A la nuit il fit brûler
thikejjerin ne toudhfin ousant ed ennant
les petites pattes des fourmis. Elles vinrent, elles dirent
as achou thebr'idh inna iasent aiagi
à lui : Que veux-tu ? Il dit à elles : C'est ceci (que)
thoualamth ma our th id ioufi azekka koull oua
vous voyez, si il ne trouve pas lui ici demain chacun
ouah'ad' es ad'emmether' ennant as our tsaoggad'
seul, je mourrai. Elles dirent à lui : Ne crains pas,
in as ad'irnou mi iouli ou ass isaoul
dis à lui il ajoutera. Lorsque monta le jour, appela
as d ougellid' a Mah'ammed ben Essolt'an achou
à lui le roi : Eh ! Mahammed ben Essoltan, quoi
illan achou our nelli inna ias del khèr
étant, quoi n'étant pas ? Il dit à lui : C'est le bien
eg ellan echcherr oulah inna ias
ce qui étant, le mal n'est pas. Il dit à lui :
mazal ak at kechmedh s akhkham ma thoufidh
Encore à toi, tu entreras dans la maison, si tu trouves
thablat' el iamant' themnâdh moulach at emmethedh
la tablette de diamant, tu es sauvé, sinon tu mourras.
irouh' s akhkham d'a itsnad'i ioufa illi s
Il alla à la maison, il cherche, il trouva la fille de lui
ougellid' thek'k'im r'ef thezerbith ne deheb inna
du roi elle était assise sur un tapis d'or. Il dit

ias ekker a lalla iddem s eddaou as
à elle : Lève-toi, madame, il enleva de dessous elle
thablat' el iamant' inna ias ougellid' ouagi
la tablette de diamant. Dit à lui le roi : Celui-ci
iboui ts thoura ad' ak meler' r'our i
a emporté elle. Maintenant à toi j'indiquerai ; j'ai
tsà ou tsâin b ouarraou iou nitheni koull iioun
quatre-vingt-dix-neuf fils de moi, eux, chacun
d'eg sen r'oures tsâ ou tsâin b ouarraou is zoudjen
d'eux a quatre-vingt-dix-neuf fils de lui. Ils sont mariés
el koull azekka ad effer'ent thoulaouin ensen ad theffer'
tous. Demain ici sortiront les femmes d'eux. Ici sortira
illi id'sent ma thoufidh ets aoui ts
ma fille avec elles, si tu trouves elle, emmène elle,
moulach oulah iak khed'mer' isserr'
sinon, il n'y a rien à toi je fais. Il fit brûler
thiferraouin ne tzizoua ousant ed ennant
les petites ailes des abeilles. Elles vinrent, elles dirent
as achou thebr'idh inna iasent b'rir' atrouh'emth
à lui : Que veux-tu ? Il dit à elles : Je veux vous irez
s akhkham ougellid' at ensemth
(que vous alliez) à la maison du roi, vous passerez la nuit
r'our illi s eçbah' ma r'a
chez la fille de lui. Le matin lorsqu'elle
therkeb ad theffer'emth id' es ennant
montera à cheval, vous sortirez ici avec elle. Elles dirent
as ma d' aiagi isahel
à lui : Si c'est cela, c'est facile. Elle (la fille du roi)
therkeb ed netsath ettoulaouin b ouathmathen is
monta à cheval elle et les femmes des frères d'elle.
effer'ent ed thezizoua id'es inna ias ougellid'
Sortirent les abeilles avec elle. Dit à lui le roi :
âkel thamet't'outh ik aoui ts imouk'el
Reconnais la femme de toi, emmène elle. Il regarda

almi ioualа thizizoua irkeb r'ef aâoud'iou
jusqu'à ce qu'il vît les abeilles. Il monta sur le cheval
is immer' fell as iddem its inna
de lui, il se précipita vers elle, il enleva elle. Il dit
iasen ek'k'imeth d'i slama errebbi irouh'
à eux : Restez dans la paix de Dieu. Il partit.
ait temd'int (1) *rekben thebâan t*
Les gens de la ville montèrent à cheval, poursuivirent lui.
akli s d'a inek'k' almi d egeran
L'esclave de lui tue jusqu'à ce que ici restèrent
tsâin et't'efen t enr'an t netsa
quatre-vingt-dix. On saisit lui, on tua lui. Lui (Mahammed)
ibbodh r'er thamourth is iouk'k'em thamr'era sebâa aggam (2)
arriva dans le pays de lui, il fit la noce sept jours.
ferh'an as ait temd'int elkoull meçzi
Se réjouirent de lui les gens de la ville tous, il est petit
mouk'k'er thenna ias thamet't'outh is
il est grand (petits et grands). Dit à lui la femme de lui :
baba athaia adias r'our ek
Mon père le voici il viendra (va venir) chez toi,
ad' as thefkedh aâoud'iou ik
à lui tu donneras (pour que tu lui donnes) le cheval de toi.
ekkan kera b oussan iioun ouass iousa d baba s
Ils restèrent quelques jours. Un jour vint le père d'elle.
ferh'an i is at'as iioun ouass inna ias
Ils se réjouirent de lui beaucoup. Un jour dit à lui
ougellid' ai adhouggal efk ii aâoud'iou ik
le roi : O mon gendre, donne à moi le cheval de toi.
inna ias aoui th irra ias tharikth
Il dit à lui : Emmène lui. Il rendit (mit) à lui la selle,

(1) *Ait temd'int*, pour *aith themd'int*.

(2) *Aggam*, forme donnée par les Zouaoua au mot arabe أيّام, jours, qui se prononce, en Algérie, *ième*.

irkeb *inna ias i illi s effer' ed*
il monta à cheval. Il dit à elle à la fille de lui : sors ici
akem zerer' nek ad'rouh'er' theffer' ed
je verrai toi, moi je partirai. Elle sortit vers lui,
iddem its irouh' rekben
il enleva elle, il partit. Montèrent à cheval
ait temd'int inna iasen ek'k'imeth
les gens de la ville. Il (Mahammed) dit à eux : Restez,
ad'nek eg essenen aâoud'iou iou
c'est moi ce qui connaissant le cheval de moi.
netsa ik'k'im d'a itsrou our ithets
Lui il resta il pleure, il ne mange pas habituellement
our isess iioun ouass ilsa id'erbalen (1)
il ne boit pas habituellement. Un jour il revêtit les derbals.
irouh' iour'al r'er themd'int ougellid' iroumien
Il partit, il retourna vers la ville du roi des chrétiens.
iioun idh insa s eddaou echchedjera d'i el k'ifar
Une nuit, il coucha sous un arbre dans le désert.
ioufa sin ledhiour ensan s oufella s
Il trouva deux oiseaux passaient la nuit en haut de lui
d'a hadderen gar asen inna ias iioun
(de l'arbre), ils causent entre eux. Dit à lui l'un
i ouaiedh achou th ouagi d iousan r'our nar'
à l'autre : Quoi lui celui-ci étant venu chez nous ?
inna ias d' Mah'ammed ben Essolt'an
Il répondit à lui : C'est Mahammed ben Essoltan.
therouh' as thamet't'outh is lemmer r'a iaoui
Est partie à lui la femme de lui, si il emportera
izouran n echedjera agi ad'istenfâ isen
des racines de cet arbre il tirera avantage d'elles.
azekkanni iboui seg sen irouh'
Le lendemain il emporta d'elles (des racines). Il alla

(1) *Id'erbalen*, burnous en guenilles (mot arabe).

almi ibbodh r'er thamd'int enni
jusqu'à ce que il arriva à cette ville (du roi).
ioufa n' illi s ougellid' thezouedj
Il trouva là la fille de lui du roi se mariait,
azekkanni ateddou ettislith irouh' r'our
le lendemain elle marchera fiancée. Il alla chez
iiouth themr'arth inna ias ad'ilir' r'our em
une vieille femme. Il dit à elle : Je serai chez toi.
thenna ias merh'aba issek
Elle dit à lui : Bienvenue avec toi (sois le bienvenu),
ism ik inna ias ism iou
le nom de toi ? Il dit à elle : Le nom de moi
Mekhkhadh echchekaoui (1) *r'our i doua ma*
Bat-le-Beurre, j'ai une recette si
r'a th ouk'k'emer' i chekoua ad'iour'al
je ferai elle à l'outre (où est le lait), deviendra
ir'i d' oud'i thenna ias efk ii
le lait aigre beurre. Elle dit à lui : Donne à moi
kera esseg s ifka ias kera thouk'k'em
un peu d'elle. Il donna à elle un peu ; elle fit
ith i chekoua iour'al as
lui (mit les racines) à l'outre, devint à elle
ir'i el koull d' oud'i thenna ias
le lait aigre tout entier beurre. Elle dit à lui :
thamet't'outh ougellid' ikhouç its ououd'i
La femme du roi manque (à) elle le beurre,
ad'rouh'er' ad'as inir' inna ias rouh' therouh'
j'irai, je dirai à elle. Il dit à elle : Va. Elle alla,
themela ias i themet't'outh ougellid'
elle montra à elle à la femme du roi.

---

(1) *Mekhkhadh echchekaoui* sont deux mots arabes qui signifient : celui qui agite les outres où est la crème, pour en faire du beurre.

thenna ias rouh' aoui ii th id
Elle (la reine) dit à elle : Va, amène à moi lui ici.
therouh' theboui as th ibbodh r'our es
Elle alla elle amena à elle lui. Il arriva chez elle
ifka ias izouran enni thouk'k'em ithen
(la reine), il donna à elle ces racines. Elle fit (mit) elles
i chekoua iour'al as ir'i
à (dans) . l'outre, devint à elle le lait aigre
el koull d' oud'i theferah' is nezha
tout entier beurre. Elle se réjouit de lui beaucoup.
theboui th r'our illi s ik'k'im
Elle conduisit lui chez la fille d'elle. Il resta
inna ias ma thessenedh ii
il dit à elle (à la fille) : Si tu reconnais moi
ner' ala thenna ias
ou non (me reconnais-tu, oui ou non ?) Elle dit à lui :
ala inna ias ennek ai d'Mah'ammed
Non. Il dit à elle : C'est moi, c'est Mahammed
ben Essolt'an thenna ias azekka ad'eddour'
ben Essoltan. Elle dit à lui : Demain je marcherai
ettislith dhebber amek r'a nekhd'em inna ias
fiancée, avise comment nous ferons. Il dit à elle :
ma our thekhed'iâdh ara in asen ak'li
Si tu ne trahis pas, dis à eux me voici
h'aousser' aouith ii d mekhkhadh echchekaoui
je suis malade, amenez à moi ici Bat-le-Beurre,
ad'irkeb id'i thenna ias our
il montera à cheval avec moi. Elle dit à lui : Ne
tsaoggad' azekkanni mi iouli ouass
crains pas. Le lendemain, lorsque monta le jour,
ennan as ekker aterkebedh
ils dirent à elle : Lève-toi tu monteras à cheval.
thenna iasen our zemirer' ara ad'erkeber'
Elle dit à eux : Je ne puis pas je monterai à cheval

ouah'ad' i aouith ii d mekhkhadh echchekaoui rouh'en
seule moi, amenez à moi ici Bat-le-Beurre. Ils allèrent
r'our es inna iasen our essiner' ara
chez lui. Il dit à eux je ne sais pas
ad'erkeber' ennan as ekker
je monterai (monter) à cheval. Ils dirent à lui : Lève-toi,
erkeb ak nechoud s imraren
monte à cheval, nous lierons toi avec des cordes.
ikker serkeben t ezd'effir
Il se leva, ils firent monter à cheval lui derrière
illi s ougellid' s oufella ouâoud'iou is
la fille de lui du roi, sur le cheval de lui
amzouarou izzi i themd'int sebâa merrath
le premier. Il tourna à (autour de) la ville sept fois,
igzem imraren ikkes id'erbalen inna iasen
il coupa les cordes, il ôta les derbals, il dit à eux :
ek'k'imeth d'i slama errebbi nek ai d'Mah'ammed
Restez dans la paix de Dieu, moi c'est Mahammed
ben Essolt'an irouh' iour'al r'er themourth is
ben Essoltan. Il partit il retourna dans le pays de lui.
iouk'k'em thamer'era s et'eboul sebâa aggam
Il fit une noce avec le tambour sept jours.

thekfa themachaouts ne Mah'ammed
(Elle termine) est terminée l'histoire de Mahammed
ben Essolt'an
ben Essoltan.

XIII

Espèce de ronde chantée par les enfants

a thiziri n etzeribin
O clair de lune des petites ruelles.
sioudh esselam s r'our theh'abibin
Fais parvenir le salut de la part des amies.

in asen ma our d ousin ad'ennas
Dis à eux si ils ne viennent pas, c'est nous (qui) irons.
ass agi . ak'lar' nek'k'im azekka
Aujourd'hui nous voilà nous sommes assises, demain
nouggad' anneh'as
nous craignons nous serons malades.

XIII

اثيزير نتزريبين
سيوض اسلام سغور ثحبيبين
إناسن ماوردوسين اذناس
الساڤي افلاغ نغيم ازكانڤاذ انحاس

TRADUCTION

O clair de lune qui pénètres dans les plus petites ruelles, porte-leur les compliments de leurs amies ; dis-leur que s'ils ne viennent pas, c'est nous qui irons les trouver ; aujourd'hui nous sommes bien portantes, demain nous craignons d'être malades.

XIV

Chanson

rouh' a oulid'i our felli
Va, ô mon enfant ! ne sur moi
sendou (1) *aman*
fais pas devenir beurre l'eau.

(1) *Sendou* est l'impératif de la forme d'habitude du verbe *send*, qui signifie : battre le beurre, faire devenir beurre. *Send aman* veut donc dire : battre l'eau pour la faire devenir beurre, c'est-à-dire : faire des efforts inutiles.

ketch mouk'k'eredh nek our âad' bd'ir'
Toi, tu es vieux, moi, j'ai pas encore commencé
remdhan
le ramadan.

ir'f ik ichab idharen r'ef
La tête de toi grisonne, les pieds sur (lesquels)
teddoudh oulouan
tu marches habituellement sont faibles.

lâk'el iffer' ik our thehadderedh d'eg
L'esprit est sorti de toi, tu ne parles pas sur
ain illan
ce qui étant.

ai ak d igeran d' azekka nek
Ce qui à toi ici restant c'est le tombeau, moi
ad'ar'er' ouin i ihouan
je prendrai celui à moi plaisant.

XIV

روح اوليذ ورولى سندوامــــــــــان

كش مقرض نك ورعاذ بذيغ رمضان

اغبيك إشاب إضارن غب تدوض والوان

لعقل يبغيك ورثهدرض ذكايس يلان

اياك ديڭران ذازكا نك اذ اغغ وين إيهوان

TRADUCTION

Va ! mon enfant, cesse tes tentatives inutiles. Tu es vieux et je n'ai pas encore commencé à jeûner pendant le ramadan. Ta tête grisonne, tes jambes sont faibles ; l'esprit t'abandonne et tu ne parles jamais des choses de ce monde. Que te reste-t-il à attendre ? Un tombeau. Moi, je veux épouser celui qui me plaît.

XV

Chanson de guerre

Lek'oul en toulaouin

Chant des femmes

ouin ibr'an ad'igzou [1] *elkhalath*
Celui voulant il possédera (posséder) des femmes,
ass ne t'rad' our d itikher
Le jour du combat ici il ne recule pas,
ad'icfk amag i lourath
Il donnera la joue aux crosses de fusils.
erreçaç ma r'a d itserzir
Le plomb lorsque ici il sifflera,
d'i thilemziin ad' ikhthir
Parmi les jeunes filles il choisira.
a isem azizen Amelkher [2]
O nom le chéri d'Amelkher.

---

(1) *Egzou*, inire mulierem.

(2) *Am elkher* est un nom de femme, chez les Kabyles. C'est le nom propre arabe : *Oum el kheir* (la mère du bien).

Lek'oul g irgazen

Chant des hommes

a thilemziin asath (1) *ched ouzigza*
O jeunes filles maîtresses du turban le bleu,
khedmemth el kher rebbi ifka d elfetena
Faites le bien. Dieu a donné ici la guerre,
noukni annemmeth atrebehemth r'as l emzia
Nous, nous mourrons vous gagnerez si ce n'est le plaisir.

TRADUCTION

Chant des femmes

Celui qui veut posséder les femmes ne doit pas reculer au jour du combat. Qu'il se conduise bravement quand le plomb sifflera, il pourra alors choisir parmi les jeunes filles. O nom chéri d'*Amelkher*.

Chant des hommes

O jeunes filles au turban bleu, ce que vous faites est bien. Dieu nous a envoyé la guerre. Nous mourrons, et vous n'aurez pour récompense que le plaisir que vous nous aurez fait.

---

(1) *Asath*, pluriel de *em*, maîtresse de (sans doute de l'arabe أمّ). Le masculin est *bou*, pluriel *aiath*.

On remarquera que, dans la poésie, le nombre des mots arabes est beaucoup plus grand que dans la prose. Les poètes kabyles croient faire preuve d'érudition et rehausser le mérite de leurs œuvres, en les saturant d'expressions arabes que, très souvent, ils détournent de leur signification. Ils commencent même à y introduire des mots français.

CHANSONS [1]

Thifcih'in s ethk'ebailith g ouasiff en Sah'el

XVI

THAFCIH'ETH THAMZOUAROUTH

Tharousi thamzouarouth

Lâlam ichoud marichan *ikheredj iften* [2]
Bi khelaf oui ikkaten ennichan *s ezzad en sen*
Ah'alil ouâouidj tser'echchan *ebnou a th sersen*

Tharousi thissenath

Aith irathen d'eg zik ellan *h'akkoun fell asen*
Illa outerki d'elârban *h'ad ithen ikhelçen*
Aroumi bou ezzad ik'ouan *ahath ibna d'eg the-*
mourth ensen

Tharousi thisthletha

Ibna el bordj n essolt'an *themma isken*
B ed'd'raâ machi d es el h'asan *gedha issen*
Tharoua el bariz ouin iâçan *ar th id t'aiben* [3]

---

(1) L'auteur de ces chansons est *Si Mohammed Saïd ben Ali Cherif*, agha des Illoulen Ousammer et des Beni Aïdel.

(2) La rime est à une lettre ; c'est celle que les Arabes appellent مُتَوَتِّر. On ne rencontre guère que cette espèce de rime dans les poésies kabyles.

(3) *Ar th id t'aiben*. Les Zouaoua diraient : *a th id t'aiben*.

TRADUCTION

Chansons en kabyle de l'Oued Sahel

XVI

PREMIÈRE CHANSON

1er Couplet

Le Maréchal (1) a arboré son étendard ; il s'avance au combat. Il n'a avec lui que d'adroits tireurs, bien pourvus de munitions. Malheur au rebelle qu'ils vont combattre, ils abaisseront certainement son orgueil.

2e Couplet

Les Beni Raten étaient renommés depuis longtemps. Les Turcs et les Arabes n'avaient pu leur faire payer l'impôt. Mais voici le Chrétien avec son puissant attirail de guerre, il bâtit dans leur pays.

3e Couplet

Il bâtit un bordj royal (2) et s'y établit à demeure, non de leur consentement, mais bien de vive force. Honneur aux enfants de Paris, ils triompheront de tous les rebelles.

---

(1) Cette chanson et la suivante ont été faites à l'occasion de l'expédition de 1857, dans laquelle M. le Maréchal Randon a achevé la conquête de la Kabylie.

(2) Le *Fort Napoléon*, construit sur l'emplacement du village d'Icherraouia, près du marché du mercredi des Beni Raten.

XVII

THAFCIH'ETH THISSENATH

Tharousi thamzouarouth

Lâlam choudden ad'ilemlem
Id erfed'en eddjeneralath
Aith ezzad koullchi s elh'akem
Koull oua s el grad (1) *r'ef thouiath*
T'aiben d agaoua ikhed'em
Lemehal ersent d'eg ethzibarth (2)

Tharousi thissenath

S elmed'afâa ibd'a iheddem
Bouh ai gejjâr d'eg el khalath
Koull oua b essekkin emhazzem
Igad' irfed'en echchiâath
Ioum en nedhah' koull oua izdem
Emziien (3) *houdden el mersath*

Tharousi thisthletha

El mâna a oui illan ifehem
Ar d'aoun h'akkour' essadath
Agaoua errai s iâdem
Our ikhammen ouara r'er ezzath
Tharoua n el bariz ouin thedhem
Ah'alil t ad' irou el mah'anath

---

(1) *El grad* est le mot français grade, précédé de l'article arabe.

(2) *Thazibarth*, nom d'un mamelon près du col de Chellata, entre les Illoulen Oumalou et les Illoulen Ousammer.

(3) *Emziien*, prononcé par les Zouaoua *emziggen*, nom d'un village des Illoulen Oumalou.

TRADUCTION

XVII

DEUXIÈME CHANSON

1er Couplet

Les généraux ont fait flotter au vent leur bannière, ils l'ont apportée jusqu'ici (1). Les munitions sont abondantes ; tout se fait au commandement. Chacun porte sur ses épaules les insignes de son grade. Les Zouaoua ont été battus et forcés de se soumettre. Le camp est installé à Thazibarth.

2e Couplet

Le canon commence à détruire, il répand la terreur parmi les femmes. Tous portent le sabre au côté, et plusieurs ont des décorations sur la poitrine. Au jour du combat, chacun s'élance à l'ennemi. Emziien a vu détruire ses retranchements.

3e Couplet

Vous qui êtes intelligents, comprenez, Messieurs, le sens de ce que je vais dire : Les Zouaoua ont perdu la tête, ils n'ont pas pensé à l'avenir. Malheur à qui résiste aux enfants de Paris, il sera rassasié de désastres.

---

(1) L'auteur faisait partie de la colonne du général Maissiat, campée à Thazibarth.

XVIII

THAFCIH'ETH THISTHLETHA

Tharousi thamzouarouth

Lâlam choudden g eç't'amboul
Azigzaou n ennoul (1)
Ajed'id' r'ef id âk'ed'en ledjenas
S id effer'ent le mehal s et't'eboul
Bi khelaf lefek'oul
Abd el medjid d' et't'aifa s
El moskou ikker as d elhoul
Tset'aiben g er râia s

Tharousi thissenath

Ettsildj itsçoubboun melloul
R'ef azrou âlloul
Fi lilt essah'ab imt'oullas
Iknan amgoud' ak izzoul
Irza th d' el ouçoul
Itejih' d'eg el r'ella s
Ih'abesen aâraben d'eg ezzemoul
Isaout' its almi d' Redjas

Tharousi thisthletha

Netskhil ek a elbaz bou lkeboul
Kan ter'eda mersoul
Iak d'eg zik ketch d' arek'k'as
Ma thellidh d' ah'abib ououl
Rouh' had'er as elk'oul
Lamana (2) *ezged r'ef thar'ma s*
R'our thin i idjan mâloul
Herf eththa k'eçed el h'ara s

---

(1) *Noul*, licence poétique pour *loun*, couleur. C'est le mot arabe لون.

(2) *Lamana*, altération de l'arabe أمانة الله.

Tharousi thisarbâa

Theh'akkout' (1) *i ddeheb el mek'foul*
R'ef dhebân lekeh'oul
Em thecheradh seddou oumek'ias
Fell as ai nedja echcher'oul
Ak'li am oumekheloul
Our negan am iidh am as
Mi thâdda s ellh'af d' eddioul
Amek iga eççeber iou fell as

Tharousi thiskhamsa

Thennak (2) *a ldjid' our netsdhoul*
Fi h'al ma neggoul
Iioun el âhoud' ai aras
R'our i thamr'arth d' em errekoul
Ergaz d' amahboul
Koull ioum fell i d'aâssas
Gouller' ak d'eg el menzoul
Sekmah (3) *a ii gezmen erras*

Tharousi thissettsa

Eddoura a medden its nennoul
Am aggour ma iloul
Am bâid' id zouar et't'ia (4) *s*
Thekheledj el âbad' thesmouk'oul
El ârban (5) *ou tseloul*

(1) *Theh'akkout'*, licence poétique pour *ah'akkou*, ou *ath'akkout'*. Les Zouaoua prononcent *theh'akkoudh*. En général, dans l'Oued Sahel, le *t'* prend la place du *dh*.

(2) *Thennak*, licence poétique, pour *thenna*, ou *thenna ii*.

(3) *Sekmah*, mot turc.

(4) *Et't'ia*, c'est l'arabe ضياء, le ض est changé en ط.

(5) L'auteur a eu l'intention de désigner ici, par le mot *ârban*, les Arabes du Sahara, pour les distinguer des habitants du Tell, qu'il appelle *tseloul*.

Oulach a medden eççifa s
D' ad'rim ig khed'men lefet'oul
Ai ts iourezen r'our ier therras

Tharousi thissebâa

El mâna aiath el âk'oul
Ma thefehemem le methoul
A oui ir'eran d'eg ial kerras
Thak'chichth a izoudj its el r'oul
Izeri s am essioul
Ahats thebeddel eççifa s
A lk'adhi serrah' as lek'foul
Atsrouh' atsar' thanoudda s

Tharousi thisthemenia

A ikhef (1) *iou beddel as en nesedj*
S elk'oul imzeboredj
Iak d'eg zik ketch d' el âref
R'ef âzz ou thithbirth n edderdj
Asegmi en larendj
Mi thâdda thebra isoualef
Imenna ts ououl a ts izouedj
Thak'chichth ik'ad'k'en thedhref

Tharousi thistesâa

Atha ikhef iou ifedjedj
Ihiia d (2) *el h'ardj*
D'eg lek'oual men koull eççenf
Mi rkeber' thathenith s esserdj
Arouir' abououdj (3)
Noud'ar' ts id men koull et't'erf
Thoura ak'li d' ar'erib d'eg el bordj
Our oufir' k'ad d' amsaâf

---

(1) Les Zouaoua disent : *ir'ef.*

(2) Les Zouaoua diraient : *ihagga d.*

(3) En arabe بوّج , louvoyer, courir des bordées.

TRADUCTION

XVIII

TROISIÈME CHANSON

1er Couplet

Stamboul a arboré la bannière verte, et les nations se sont ralliées autour d'elle [1]. C'est elle qui guide au combat les troupes sorties au son du tambour. Il n'y a que de mâles guerriers, c'est Abd el Medjid et ses peuples. Le Russe a vu la ruine portée dans son pays. On forcera ses sujets à se soumettre.

2e Couplet

La neige tombe blanche sur Azrou Alloul [2], dans une nuit assombrie par d'épais nuages. Elle courbe les rameaux des arbres et les brise en morceaux. Les fruits sont perdus sans espoir. Elle emprisonne les Arabes dans leurs cantonnements; elle est descendue jusqu'à Redjas [3].

3e Couplet

Sois mon messager, je t'en conjure, ô faucon au chaperon; depuis longtemps tu remplis cet office. Si tu es mon ami de cœur, va lui redire mes chants. Pour Dieu, pose-toi sur la cuisse de celle qui m'a laissé dans la souffrance. Son nom commence par la lettre *th* [4]; va, dirige-toi vers sa demeure.

---

(1) Ce couplet fait allusion à la guerre d'Orient.

(2) *Azrou Alloul*, le Rocher d'Alloul, nom d'un village des Beni Abbès, brûlé, en 1847, par le maréchal Bugeaud.

(3) *Redjas*, plaine près de Milah, où la neige tombe très rarement.

(4) *Thasaâdith*, nom de femme équivalant à peu près, en français, à *Félicité*.

4e Couplet

Dis à celle qui est pure comme l'or des pendants d'oreilles (1), à la jeune fille aux yeux et aux sourcils noirs (2), dis-lui que pour elle j'ai abandonné le soin de mes affaires. Je suis comme un fou ; la nuit et le jour, je ne puis dormir. Lorsque je la vois passer avec ses draperies et ses dioul (3), comment pourrais-je modérer l'impatience de mes désirs ?

5e Couplet

Elle m'a dit : O noble jeune homme, nous ne serons pas longtemps séparés. Il n'est pas besoin de serment, je n'ai qu'une promesse, ô jeune homme brun. Ma vieille belle-mère est hargneuse, mon mari est fou, tous les jours il me fait surveiller. Mais je te l'ai juré sur le livre révélé, je serai à toi, dussent-ils me couper la tête.

6e Couplet

Ces jours derniers, mes amis, je l'ai rencontrée. Comme la lune lorsqu'elle se lève, elle projetait au loin devant elle sa lumière. Elle fait l'admiration des hommes et attire tous les regards. Parmi les Arabes du Sahara et du Tell, il n'y a pas, ô mes amis, de beauté comparable à la sienne. L'argent engendre les abus, c'est lui qui a lié ma bien-aimée à ce mauvais homme.

---

(1) L'or des pendants d'oreilles est réputé le plus pur.

(2) C'est le sens que l'auteur lui-même attribue au mot *keh'oul*.

(3) Le mot arabe *d'ioul*, ذيول, est employé par les Kabyles pour désigner deux pièces d'étoffe, de couleurs différentes, portées par les femmes, l'une devant et l'autre derrière.

7e Couplet

O toi qui sais lire dans tous les livres, si tu comprends les comparaisons, tu saisiras le sens de mes paroles. Cette enfant a été prise pour femme par un ogre. Ses pleurs coulent comme un torrent et flétrissent sa beauté. O k'adhi, rends-lui la liberté, qu'elle puisse choisir un homme semblable à elle.

8e Couplet

O ma tête, toi qui as de l'intelligence, change pour elle de rythme, chante en langage fleuri ma colombe bien-aimée, aussi svelte que la pousse de l'oranger. Lorsqu'elle passe avec ses bandeaux flottants, mon cœur aspire à devenir l'époux de cette enfant gracieuse et charmante.

9e Couplet

Voici ma tête qui s'illumine et prépare des chants de toute espèce. Lorsque j'étais monté sur ma pouliche de deux ans, je parcourais le pays en tous sens, et je me rassasiais de promenade. Maintenant je suis comme un étranger dans mon bordj [1], je ne trouve personne dont la société me plaise.

---

(1) Le bordj d'Akbou, où demeure l'auteur.

TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES ARABES
D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL DE L'AUTEUR

ثبعيحين ستفبليث اكاسيف نساحل

XVI

ثبعيحث ثمزوروث

ثروس ثمزوروث

لعلام اشد مرشان * اخرج ايبتن
بخلاي وكشن النشان * سزاد انسن
احليل وعويج اتغشان * ابن اتسرسن

ثروس ثيسناث

اث يراثن ذكزيك الان * حكون بلاسن
يلا اثركذا العربان * حد اتنخلصن
اروم بوا الزاديغوان * هاث يبنا اذقثمورث انسن

ثروس ثيسلاث

يبنا البرج نسلطان * ثم يسكن
بالذراع مشيد اسلاحسان * قدهايسن
ثروا الباريزوين اعصان * ارثد طيبن

XVII

ثبعيحث ثيس اسناث

ثروس ثمزوروث

لعلام شدن اذ يلملم * ادرفذن الجنرالاث
اث الزاد كلشي اسلاحكم * كللوا اسلفراد غبف ثياث
طيبنداقاو يخذم * لمحل ارسنت اذقثزبارث

ثـروس ثـيس اسنـاث

اسلمـداقع يـبـدا اهـدم * بـوه اقجـعـراذ ڤـاخـلاث
كلوا ابسكـين امحـزم * اڤـاذ ارقـذن الـشعـاث
يـوم الـنضاح كـلـوا ازدم * امـزيـن هـدن المـرسـاث

ثـروس ثـيس اثـلاث

المـعـنى اويلان يـجـهـم * ارذو نحـكـوغ السداث
اڤاو الـرايس يـعـــــذم * ارخـم وارغـرالـــــزاث
ثـارو نـالـباريـزويـن ثـدهـم * احليلـت اذروالمحـنـاث

XVIII

ثـعـصيـحث ثـيس ثـلاث

ثروس ثمزوروث

لعلام شدن كسطنبول * ازكـزاو ننول * اجذيذ غب عفذن لجناس
سي دبغنت لمحال سطبول * بخلاف لجحول * عبد المجيد ذالطايفاس
المسكوا يكرازد الهول * تطيبن كرعياس

ثروس ثيس اسناث

الثلج يتصبون ملول * غب ازر علول * ڤي ليلة السحاب يمطلاس
يكنان امكوذ اك يزول * يرزات ذالوصول * يتجيح اذكلغلاس
يحبسن اعرابن ذاكزمول * يساوطيت الم اذرجاس

ثـروس ثيس اثـلاث

تخيلك البازبولكبول * كان تغدا مرسول * ياك ذاكزيك كش ذارفاس
ماثليض ذاجبيب اوول * روح هذراس الفول * لامن ازكد غب ثغماس
غرثين ايجان معلول * حرب الثافصذ الحراس

ثروس ثيس ربعا

ثحكوط الدهب المفبول * عب ضبعن لكحول * امشراض سدوامفياس
ولاس انجا الشغول * افلى ام امخلول * ارنكان اميض اماس
مثعدا سلحاب ذا اديول * امك اكاالصبريو ولاس

ثروس ثيس خمسا

ثناك الجيذ ورنتضول * ويحل ما نكول * يون العهوذ ايراس
غر ثمغارث ذامركول * اركازذا مهبول * كليوم ولى ذاعساس
اكولغاك اذ كلمنزول * سكماه ايكز من الراس

ثروس ثيس سذنا

الدور امدن اننذول * امكور ما ايلول * امبعيذ ادزوار اطياس
ثخلج لعباذ ثسمغول * العربان واتلول * ولاش امدن الصفاس
ذا اذريم اكخد من لعطول * انيرزن غر يرثراس

ثروس ثيس سبعا

المعنى اياث العفول * ما ثبهم لمثول * او غران دكيال كراس
تفشيشث ازوجيت الغول * ازريس اسيول * اهات اثبدل الصفاس
الفاضى سرحاس لقبول * انروح اتاغ ثنداس

ثروس ثيس اثمانيا

ايخبيو بدلاس النسج * سالثول امزبرج * ياك ذاكزيك كش ذالعارف
غب عزو ثثبيرث نالدرج * اسكمى انلارنج * مثعدا ثبرا اسوالف
امنات وول اتيزوج * ثفشيشث احذفن ثضرف

ثروس ثيس اتعا

اثا يخبيو ابجج * اهياد الحرج * ذاكالفوال من كل الصنف
مركبغ ثثنث سالسرج * ارويغ ابوج * نذاغتيد من كل الطرف
ثرافلى ذاغريب اذكلبرج * ورفيغ حد ذامساعف

XIX

Chaque village kabyle a, en dehors de la loi musulmane, un code ou règlement particulier dont l'exécution est confiée à un chef appelé, suivant les localités, *amek'k'eran, amr'ar, amin*. Ce chef est nommé au suffrage universel par la *djemaâ*, ou assemblée générale des citoyens. La durée de ses pouvoirs est d'une année chez certaines tribus et d'un mois seulement chez d'autres. Il choisit dans chaque fraction du village (*kherouba* chez les Zouaoua, *thârifth, ad'roum*, ailleurs) un *t'amen* (1) ou répondant de la fraction, qui est chargé de l'assister dans ses fonctions, mais n'a lui-même aucune autorité. Le pouvoir s'exerce au nom de la djemaâ, à laquelle le chef rend compte de sa gestion, et qu'il consulte dans les cas difficiles.

S'il y a deux partis ou *çoff* dans le village, le chef appartenant nécessairement à l'un d'eux et étant, par cela même, suspect de partialité, chaque parti désigne, pour veiller à ses intérêts et éviter les contestations, un agent nommé *ameççouab*. Ce sont ces deux agents qui, sur l'invitation du chef, règlent toutes les amendes.

Nous donnons ici, comme spécimen du langage parlé dans la vallée de l'Oued Sahel, le règlement du village de *Thaslent* (le frêne), situé chez les Illoulen Ousammer.

---

(1) C'est l'arabe ضامن, répondant, caution.

TEXTE KABYLE

Ouagi d' elk'anoun en taddarth en Teslent r'ef akken ellant el âouaid' n esen d'eg ezman amzouarou almi ettoura

1° *Ouin ioukeren akhkham d'eg idh iban fell as ain igoui*[1] *ad' iefk khamsin en trialin d' elkhet'ia i thedjemaâth khamsin d' elr'ourm i bab g oukhkham ad' irnou ad' iefk azal g ouain igoui ner' ma illa ath ierr*

2° *Ouin ioukeren thibah'irth iban fell as ain igoui ad' iefk khamsa ou âcherin en trialin d'elkhet'ia i thedjemaâth khamsa ou âcherin d' elr'ourm i bab en tebeh'irth ad' irnou ad' ierr ain igoui i bab en tebeh'irth*

3° *Ouin iouthen s ethmokh'alt ad' iefk miia i thedjemaâth d' elkhet'ia ouagi ma d'agella our idjerih' ouara is ouin akken iouth amma ma idjerah' ith ad' ierr ettsar is ouin itsouthen alemma iâfa ias imaren ad'iar' elh'ak' id'ammen is ain ias ik'edder elk'adhi*

4° *Ma illa inr'a agla s oulemma d'eg ouaman a th ietch elârch ad' irnou ad' immeth ner' ad' iefk eddia ma k'ebelen t imaoulan g ouin immouthen*

5° *Ouin iouthen s oujenoui ner' s ethgelzimth ad' iefk khamsin en trialin d' elkhet'ia i thedjemaâth ouagi ma d'agella our idjerih' ouara issen amma ma*

(1) Les Zouaoua diraient *iboui*. On trouvera plusieurs exemples du G employé là où les Zouaoua se servent du B.

idjerah' issen ad' ierr ettsar ouin itsouthen ner' ma iâfa bab n eddjerah' r'ef ettsar is ad' iar' ain ias ik'edder elk'adhi d'eg id'ammen is

6° *Ouin iouahan s oujenoui ner' s ethgelzimth our iouith ouara issen ad' iefk themenia therialin*

7° *Ouin iouthen s ethâoukkazth ner' s oud'r'ar' ad' iefk khamsa thirialin d' elkhet'ia i thejemaâth ad' ierr ettsar ouin itsouthen ner' ma iâfa fell as ad' iefk elh'ak' n eddjerah' ma idjerah' ith ma d'a gella our th idjerih' ouara our itsak ouara*

8° *Ouin iouahan s ethâoukkazth ner' s oud'r'ar' our iouith ouara issen ad' iefk tharialt d'elkhet'ia i thedjemaâth*

9° *Thamet't'outh ma thâiedh s elârdh is theggodh ed echchad'a r'our thedjemaâth ad' iefk ourgaz khamsin en trialin d'el khet'ia i thedjemaâth ettimecheret' aternou thedjemaâth at erz el k'armoud' g oukhkham g ouin ikhed'men el amer enni*

Ma our d eggidh ouara echchad'a r'our thedjemaâth our itsak ouara

10° *Ouin ioukeren t'erah'a ner' thaffa d'eg idh iban fell as ain igoui ad' iefk elr'ourm i bab n et't'erah'a ner' en taffa ad' irnou ad' ikhser ain igoui ad' irnou ma ichetka is i oumek'k'eran ettedjemaâth ad' iefk âcherin en trialin d'elkhet'ia ma d'agella our ichetka ouara is ouin itsouakeren, oulach fell as*

11° *Ouin ioukeren elkherif* [1] *ner' azemmour ner' erroumman ner' thizourin ner' eddoukkar it't'ef ith bab n*

---

(1) Le mot arabe خريف, automne, est détourné de sa signification et signifie ici : les figues sur l'arbre ; les Arabes s'en servent aussi pour désigner les fruits d'automne en général.

echchi ad' as iefk elr'ourm ain ith ihan rebbi fell as ad'irnou âchera thirialin i thedjemaâth d' elkhet'ia ma our ichetka ouara is bab n echchi i oumek'k'eran our itsak ouara

12° *Ouin innour'en ettsemet't'outh ad' iefk khamsin d' elkhet'ia i thedjemaâth ama theggodh ith thamet't'outh ner' our t teggidh lamâna ma theggedh ith thamet't'outh ad' iefk ourgaz is ain iger fell as oumek'k'eran*

13° *Ouin iksan d'eg achthal ad'iefk senat tirialin d' elkhet'ia lamâna ma ioufa th et't'amen ner' amek'k'eran ma d' bab n echchi ith id ioufan ad' iar' d'eg s elr'ourm anoui ai d' achthal d' azemmour ettsazarth ettsibah'ir th d' iger ettsaffa d' abellout' d' aslen*

14° *Ouin iâddan i ouârben oumek'k'eran g ethmouk'int ad' iefk senat tirialin alemma iserrah' as oumek'k'eran ner' et't'amen imaren our itsak ouara elkhet'ia ai agi d'eg ouagla s fi h'al agla n elr'er is*

15° *Ouin our nehad'ir ouara i ounedjemaâ ad' iefk senat tirialin*

Ouin our d nelahik' ouara el âd'ad' ad'iefk errebâ alemma iserrah' as oumek'k'eran ner' et't'amen

16° *Ma illa ennour'en sin ner' thletha ner' arbâa ad' efken azgen azgen*

Ma mâouâd'en ad'efken tharialt tharialt

Ma mâouâd'en ad'efken douro douro

Ma mâouâd'en ad'efken senath senath en douro

Ai agi ma d'agella our asen iârben ouara oumek'k'eran ner' et't'amen

Amma ma iârben asen oumek'k'eran ner' et't'amen ad' efken ain iger fell asen oumek'k'eran

17° *Ouin iyezmen i ouaiedh echchedjera ad'ir'erem azal is ai as k'edderen el âk'k'al a th iefk*

18° *Ouin ioukeren thaseglouth ad' iefk elr'ourm i bab is khamsa ou àcherin*

Ma ichetka i oumek'k'eran bab n echchi ad'iar' d'eg s khamsin d' elkhet'ia ad' ieg rebbi thaseglouth agi thaiazit'

Ad'irnou ouin ioukeren ad' ikheser azal en teseglouth

19° *Ouin iârran ad' iefk khamsin en trialin d' elkhet'ia*

20° *Ouin ioukeren d'eg essouk' ad' iefk miia therialin khamsin i lârch khamsin i thaddarth is ad' irnou ad' ikheser ain iouker*

21° *Ma ennour'en sin egeren d ouid en idhen r'ef oui d innour'en ad' efken el khet'ia ner' ma emmeglan ad' efken khamsa khamsa thirialin*

22° *Ouin ioumi iouli ouid'i in es r'ef elk'armoud' g oukhkham n elr'er our isekhser ouara n elk'armoud' bab g oukhkham ad' as iâlem i bab g ouid'i ma ih'akem ith iouk'k'em ma oulach ma ik'k'el ed abrid' enni idhen ouissin a th iner'*

23° *Ouin ioumi ikechmen iouzadh is r'er thibah'irth n elr'er ad' iar' d'eg s el r'ourm bab en tebeh'ir'th azal g ouain ias isekhseren*

24° *Amezloudh ma ikhed'em kera n eddàoua ad'ir'erem fell as ouin ith ized'er'en ma illa eddâoua eg oulach thakhesarth am eddâoua n el h'abs imar en ad' ih'açel netsa*

Ner' eddâoua n el mouth ner' eddjerah' ad' ik'k'el ettsar zeg s

25° *Ouin illan izd'er' d'eg kera en taddarth almi ik'k'el*

iggoudj r'er thaddarth enni idhen our itsrouh' ouara alemma ifka âchera thirialin i thaddarth is

26° *Ouin ibran i themet't'outh is ik'k'el irra ts bi r'ir elfethoua n elk'adhi ad' iefk âchera thirialin d' elkhet'ia i thedjemaâth*

27° *Ouin irgemen amek'k'eran ner' et't'amen ad' iefk khamsa thirialin d' elkhet'ia*

28° *Ouin our de nlah'ik' ouara i ouberrah' ouis thletha ad' iefk tharialt*

29° *Ouin ir'aben our ichaour ouara amek'k'eran ad' iefk khamsa thirialin d' elkhet'ia*

30° *Thamet't'outh ma thouker am netsath am ergaz*

31° *Ouin ifkan el ârdh en thaddarth is r'er barra ad' iefk khamsin en trialin d'elkhet'ia*

32° *Ouin ikman echchad'a* (1) *s ner' ik'k'el d'eg s ad' iefk khamsin d'elkhet'ia*

33° *Ouin iâddan d'eg oubrid' our nelli d'aneçli ad' iefk tharialt ma idhor*

34° *Ouin ifkan illi s ad' ietch d'eg s themenia ou khamsin en trialin bi r'ir echcherout'*

Ma iâdda thilisth ad' iefk âchera thirialin d' elkhet'ia i thedjemaâth

35° *Ouin igeran r'ef el meçlah' n elkhed'ma en tedjemaâth ad' iefk arbâa thirialin d' elkhet'ia*

36° *Ouin ikhed'men eddjour r'ef enni idhen ad' iefk âchera thirialin d' elkhet'ia*

37° *Ouin itsazen d'eg thilisth ner' ithâdda r'er ouagla n*

---

(1) *Echchad'a*, la déposition, le témoignage ; altération de l'arabe الشهادة.

elr'er is ad' iefk âchera thirialin d' elkhet'ia i thedjemaâth ad' irnou ad' ik'k'el r'ef el h'add is ad' ierr ain igoui ma mazel d'eg oufouss is ma oulach ad' ikheser azal is

38° *Ouin iserr'en i ouaiedh akhkham ner' thazemmourth ner' thajenant* (1) *ner' thanek'elets ad' iefk d'eg oukhkham miia therialin khamsin i thedjemaâth khamsin i bab g oukhkham amma thanek'elets ner' thazemmourth ner' thajenant ad' ir'erem azal is i bab is ad' irnou âchera thirialin d' elkhet'ia i thedjemaâth*

39° *Ouin ioumi immouth ouzger ner' thafounasth ner' thikhsi ilzem thedjemaâth a th aouin d' elh'amegga* (2) *akka ai thella el âda*

40° *Ouin izenzen akhkham ner' thaferka ner' iger ner' thibah'irth ad' imel i ouathma s ner' i ouid'en ith ik'erben ner' i icheriken is ner' i ait taddarth is ma izenz i ait taddarth enni idhen ma br'an ad' chafân ad' erren id'rimen i ouin iour'en d'i thletha oussan*

41° *Ouin irebboun el h'ak' n elr'er is ner' ichched' s ethedjâlt ner' imah' r'ef h'ad d'eg ikheçimen ad' iefk âchera thirialin*

42° *Benâm r'ef aiedh our itsendjaz ouara d'eg ial el amer illan tsâd'aouth gar asen*

43° *Ma menakaren r'ef kera ad' mesgillen r'ef ain enni*

---

(1) *Thajenant* désigne ici une vigne. C'est le mot arabe جنان, jardin, détourné de sa signification.

(2) *Elh'amegga* est le mot arabe الحمية, qui signifie protection, secours donné à des associés ou à des clients.

TRADUCTION LIBRE

Ceci est le règlement en usage au village de Thaslent, depuis les temps anciens jusqu'à présent :

1° Celui qui volera dans une maison, pendant la nuit, paiera, si le fait est prouvé, 50 réaux (1) d'amende à la Djemaâ, et 50 de dommages-intérêts au maître de la maison. De plus, il restituera l'objet volé, s'il est encore en sa possession, ou en remboursera la valeur (2).

2° Celui qui volera dans un jardin potager paiera, si le fait est prouvé, 25 réaux d'amende à la Djemaâ et 25 de dommages-intérêts au propriétaire du jardin. De plus, il donnera à ce dernier le prix de ce qu'il aura volé.

3° Celui qui tirera un coup de fusil sur un autre paiera 100 réaux d'amende à la Djemaâ, s'il n'y a pas eu blessure. S'il y a eu blessure, il sera passible du talion. Toutefois, si le blessé consent à renoncer à la vengeance, il reçoit le prix de son sang, tel qu'il est fixé par le k'adhi.

4° Si un individu se rend coupable de meurtre, la tribu s'empare de tous ses biens, même de ses droits

(1) Le réal vaut 2 fr. 50 c.

(2) Chez les Beni Mellikech, si un individu est surpris volant, la nuit, dans une maison, tous ses biens deviennent la propriété du maître de la maison où il a voulu voler. Celui-ci porte plainte à la Djemaâ et dit : *thoura nek ai d' baba s*, maintenant, c'est moi qui suis son père, c'est-à-dire : j'ai sur lui les droits d'un père sur ses enfants, je puis disposer de ce qui lui appartient.

à l'eau. De plus, il est mis à mort, ou paie le prix du sang, si les parents de la victime y consentent[1].

5° Celui qui frappera avec un sabre ou une hachette paiera 50 réaux d'amende à la Djemaâ, s'il n'y a pas eu blessure. S'il y a eu blessure, il sera passible de la peine du talion. Toutefois, si le blessé consentait à renoncer à la vengeance, il recevrait le prix de son sang, tel qu'il serait fixé par le k'adhi.

6° Celui qui menacera, sans frapper, avec un sabre ou une hachette, paiera 8 réaux.

7° Celui qui frappera avec un bâton ou une pierre paiera 5 réaux d'amende à la Djemaâ. Celui qui aura été frappé aura droit à la vengeance, ou, s'il y consent, au prix de la blessure. Dans le cas où il n'y a pas eu blessure, il n'est pas dû d'indemnité.

8° Celui qui menacera, sans frapper, avec un bâton ou une pierre, paiera un réal d'amende à la Djemaâ.

9° Si une femme appelle au secours pour sauver son honneur (tentative de viol), et qu'il en soit fait rapport à la Djemaâ, le coupable paie 50 réaux d'amende pour *thimecheret'*[2]. De plus, la Djemaâ casse les tuiles de sa maison.

---

(1) Il est rare, chez les Kabyles, que la *dia*, ou prix du sang, soit acceptée. Généralement, le meurtrier est obligé de prendre la fuite, pour se soustraire à la vengeance qu'il n'évite pas toujours.

(2) *Thimecheret'* signifie distribution, partage. C'est l'équivalent du mot arabe توزيعة. Dans le cas dont il s'agit, l'amende est employée à l'achat d'un bœuf, de moutons ou de chèvres, dont la viande est partagée entre tous les habitants du village.

Le cas d'adultère n'est pas prévu, parce que le mari offensé se fait ordinairement justice lui-même. Chez les Zouaoua, l'homme et la femme coupables d'adultère sont mis à mort, et si le mari offensé ne se fait pas justice, il est frappé d'amende par la Djemaâ.

Si la Djemaâ n'a pas été saisie de l'affaire, il n'y a pas lieu à amende.

10° Celui qui volera, pendant la nuit, des claies [1] ou de la paille à une meule, paiera des dommages-intérêts au propriétaire, si le fait est prouvé. De plus, il remboursera la valeur de ce qu'il aura pris. S'il y a eu plainte à la Djemaâ et au chef, il paiera en sus 20 réaux d'amende. S'il n'y a pas eu de plainte, il n'y a pas lieu à amende.

11° Celui qui sera surpris par un propriétaire volant (sur l'arbre) des figues, des olives, des grenades, des raisins ou des doukkar [2], paiera au propriétaire les dommages-intérêts que ce dernier lui demandera. Il paiera en sus 10 réaux d'amende à la Djemaâ. S'il n'y a pas eu de plainte portée au chef, il n'y a pas d'amende.

12° Celui qui se disputera avec une femme paiera 50 réaux d'amende à la Djemaâ, que la femme soit ou non l'agresseur. Toutefois, si c'est la femme qui a commencé la querelle, son mari paiera l'amende, qui sera fixée par le chef.

13° Celui qui fera paître dans les achthal paiera 2 réaux d'amende, mais seulement s'il est surpris par le chef ou le t'amen. Si c'est le propriétaire qui le surprend, il n'y aura lieu qu'à des dommages-intérêts. Sont réputés achthal : les olives,

---

(1) Claies en roseaux ou en osier pour faire sécher les figues.

(2) *Doukkar*, fruits du caprifiguier que l'on suspend aux figuiers pour faciliter et hâter la maturation des figues. La caprification est pratiquée généralement, et depuis un temps immémorial, en Kabylie. Le mot *doukkar* est arabe.

les figues, les jardins potagers, les champs, les meules de paille, les glands doux et les frênes (1).

14° Celui qui transgressera les défenses du chef paiera 2 réaux d'amende, à moins qu'il ne soit autorisé par le chef ou le t'amen. (Ceci ne s'applique que pour ses propriétés, et non celles d'autrui (2).)

15° Celui qui n'est pas présent au lieu de réunion de la Djemaâ, paie 2 réaux d'amende.

Celui qui n'arrive pas à l'appel paie un quart de réal, à moins qu'il ne soit autorisé par le chef ou le t'amen.

16° Si deux, trois ou quatre individus se battent, ils paient chacun un demi-réal d'amende.

A la première récidive, ils paient un réal.

A la deuxième, un douro.

A la troisième, deux douros.

(Ceci ne s'applique qu'au cas où il n'y aurait pas eu défense de la part du chef. S'il y a eu défense, ils paient l'amende fixée par le chef.)

17° Celui qui coupera un arbre en remboursera la valeur au propriétaire. Le montant de la somme sera fixé par les notables.

18° Celui qui commettra le vol appelé *thaseglouth* paiera au propriétaire 25 réaux de dommages-intérêts. Si ce dernier porte plainte au chef, il y aura une amende de 50 réaux, quand même

(1) Les Kabyles récoltent avec soin les feuilles des frênes pour la nourriture des bestiaux.

(2) Cet article est surtout relatif aux défenses de commencer les récoltes d'olives et autres avant l'époque fixée par la Djemaâ. La propriété est tellement morcelée chez les Kabyles, que ces défenses, analogues à notre ban de vendange, sont nécessaires pour éviter les discussions.

Dieu aurait voulu que la *thaseglouth* (1) ne fût qu'une poule. Le coupable remboursera de plus le prix de l'objet volé.

19° Celui qui dévalisera les voyageurs paiera 50 réaux d'amende.

20° Celui qui volera sur le marché paiera 100 réaux d'amende : 50 au profit de la tribu, 50 au profit de son village. De plus, il restituera ce qu'il a volé, ou la valeur.

21° Si deux individus se battent et que d'autres prennent parti pour les combattants, ils paieront l'amende.

Si plusieurs se réunissent contre un seul, ils paieront chacun 5 réaux d'amende.

22° Celui dont le chien montera sur les tuiles d'une maison, sans toutefois commettre de dégâts, sera prévenu, par le maître de la maison, d'avoir à retenir son chien. S'il le fait, il n'y a rien à dire, mais si le chien revient une seconde fois, le maître de la maison le tuera.

23° Celui dont les poules entreront dans le potager d'autrui, aura à payer au propriétaire la valeur du dégât commis.

---

(1) *Thaseglouth*. Chez les Illoulen et quelques tribus voisines, le vol d'un animal, pour le manger en cachette, constitue la *thaseglouth*. On donne le même nom à l'animal volé. Si cet animal était vendu, ce serait un vol ordinaire, appelé *thoukerdha*.

Chez les Zouaoua, il y a *thaseglouth*, même lorsque l'animal appartient à celui qui le mange sans en avoir fait la déclaration au chef. On exige cette déclaration afin que les femmes enceintes et les malades puissent avoir de la viande, s'ils en désirent.

24° Si un homme insolvable commet un délit, celui chez lequel il habite est pécuniairement responsable.

Si la faute ne peut se racheter par de l'argent et entraîne la prison, par exemple, elle est expiée par son auteur. Il est de même passible du talion, si c'est un cas de mort ou de blessure.

25° Celui qui habite dans un village ne peut le quitter pour aller demeurer dans un autre, avant d'avoir payé 10 réaux à son village.

26° Celui qui, après avoir répudié sa femme, la reprend sans avoir eu la dispense du k'adhi, paie 10 réaux d'amende à la Djemaâ.

27° Celui qui insulte le chef ou le t'amen paie 5 réaux d'amende.

28° Celui qui n'arrive pas au troisième appel du crieur public paie un réal d'amende.

29° Celui qui s'absente sans prévenir le chef paie 5 réaux d'amende.

30° La femme qui vole est passible des mêmes peines qu'un homme.

31° Celui qui livre l'honneur du village à l'étranger (1) paie 50 réaux d'amende.

32° Celui qui refuse de témoigner, ou qui revient sur sa déposition, paie 50 réaux d'amende.

33° Celui qui passe dans un chemin non frayé paie un réal, s'il a commis du dégât.

---

(1) Celui qui reçoit de l'argent, par exemple, pour tuer un homme réfugié dans le village, ou qui prévient l'ennemi des projets de ses concitoyens.

34° Celui qui donne sa fille en mariage reçoit (du gendre) 58 réaux au maximum, sans préjudice des conditions [1]. S'il dépasse cette limite, il paie 10 réaux d'amende à la Djemaâ.

35° Celui qui néglige de prendre part aux travaux d'utilité publique paie 4 réaux d'amende.

36° Celui qui commettra un acte d'oppression envers autrui paiera 10 réaux d'amende.

37° Celui qui empiétera sur les limites de son voisin, ou passera sur sa propriété, paiera 10 réaux d'amende à la Djemaâ. De plus, il rentrera dans ses limites et restituera ce qu'il a pris, ou en remboursera la valeur.

38° Celui qui mettra le feu à une maison, à un olivier, à une vigne ou un figuier, paiera, savoir :

Pour une maison, 100 réaux, dont 50 au profit de la Djemaâ et 50 au profit du propriétaire ;

Pour un figuier, un olivier ou une vigne, il en remboursera la valeur au propriétaire et paiera, en sus, 10 réaux d'amende à la Djemaâ.

39° Celui à qui il meurt un bœuf, une vache ou une brebis, a le droit de forcer la Djemaâ à en acheter la chair [2], à titre de secours. Ainsi le veut l'usage.

40° Celui qui vend une maison, un verger, un champ ou un jardin potager, doit en donner avis à ses

(1) Les conditions, *echcherout'*, comprennent les cadeaux ou provisions en nature. Les bijoux forment la dot.

(2) Le chef fixe la quantité de viande que chacun doit acheter.

frères, à ses proches, à ses associés et aux gens du village, s'il vend à des individus d'un autre village. S'ils veulent prendre le marché et se substituer à l'acquéreur, ils doivent rendre l'argent à ce dernier dans le délai de trois jours.

41° Celui qui cache la vérité au préjudice d'autrui, qui vend son témoignage ou prend parti pour un plaideur, paie 10 réaux d'amende.

42° N'est pas valable, dans la cause d'un individu, la déposition d'un homme connu pour être son ennemi.

43° Si des plaideurs nient dans une cause, et qu'on ne puisse arriver à la connaissance de la vérité, le serment est déféré [1].

FIN DE L'ESSAI DE GRAMMAIRE KABYLE

---

(1) Le serment n'est pas déféré aux parties, mais bien à sept personnes de la famille de chacun des plaideurs.

NOTES

NOTE N° 1

SUR LA LANGUE PARLÉE DANS L'OASIS DE SYOUAH

Les habitants de l'oasis de Syouah, connue des anciens sous le nom de Jupiter Ammon, appartiennent évidemment à la race berbère. Quand on connaît cette race, il suffirait, pour s'en convaincre, de lire la relation du voyage de M. Cailliaud à Syouah, en 1819. Lorsqu'il raconte ses démêlés avec les assemblées populaires de cette oasis, on se croirait en présence d'une djemaâ kabyle ; mêmes instincts démocratiques, même défiance à l'égard des étrangers, mêmes usages, mêmes lois. Comme chez les Touareg, le meurtrier est livré à la famille de la victime qui le fait périr dans les tourments, ou lui fait racheter la vie à prix d'argent. Mais l'ouvrage de M. Cailliaud (1) nous fournit une preuve plus concluante encore, dans le vocabulaire placé à la fin du 1er volume et renfermant environ 470 noms ou verbes du langage parlé par ce peuple. Les mots de ce vocabulaire, qui ne sont pas arabes, appartiennent à la langue berbère ; et bien qu'ils aient été, en général, mal compris et inexactement transcrits, il est facile d'en reconnaître un grand nombre.

La proportion des mots arabes est, suivant toute vraisemblance, plus forte qu'elle ne devrait l'être, car, d'après M. Drovetti, consul général de France à Alexandrie à l'époque du voyage de M. Cailliaud, les habitants de Syouah, en parlant aux étrangers, mêlent à leur langage beaucoup plus d'expressions arabes que lorsqu'ils conversent entre eux. Une note de l'auteur nous fait aussi connaître qu'ils placent, comme les Kabyles, devant les mots empruntés à l'arabe, la syllabe *te* ou *t*, servant, comme on sait, à former le féminin en berber.

Nous donnons ici, en regard des mots cités par M. Cailliaud, leurs équivalents dans les dialectes berbers que nous connaissons.

---

(1) *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, à Syouah et dans cinq autres oasis*, par M. Frédéric Cailliaud, de Nantes. (Paris, 1826.)

FRANÇAIS	LANGUE de Syouah, d'après M. CAILLIAUD	DIVERS DIALECTES BERBERS
Abeille.	eisanne.	*izan*, mouches (dans tous les dialectes); *izan en tament,* mouches à miel (Touareg).
Aboyer.	agourzini.	Probablement *ak'zin i,* mon chien; *ak'zin,* chien (Chaouia, Beni Menaçer).
Accoucher.	kateiro.	*terou,* elle est accouchée (Touareg). La syllabe initiale *ka* appartient, sans doute, à un mot précédent que M. Cailliaud n'a pas compris.
Affamé.	lauza.	*laz*, faim (dans tous les dialectes); *amellouz*, affamé (Touareg, Kabyles).
Aiguille.	quesguenette	*thisegnith* (Kab.), *tisedjneft* (Touareg).
Allumer.	sorguette.	*serr' et,* fais-le brûler (Touar.); *serr' eth* (Kab.).
Attacher.	akan.	*ak'k'en* (Touareg, Kabyles).
Avaler.	gaeitch.	*etch*, manger (Kab.).
Balayer.	affrâte.	*efredh,* balayer (Touar., Kab.).
Barbe.	temeurte.	*tamart,* barbe (Touar.); *thamarth* (Kab.)
Blanc.	amellale.	*amellal,* blanc (Kab.).
Blé.	jardenne.	*irden* (tous les dialectes).
Bœuf.	fonasse.	*afounas*, bœuf (Chaouia, Beni Mzab).
Boire.	gatte-amenne	Le dernier mot est *aman*, eaux.
Bois.	sgarne.	*isr'aren* (Touareg, Kabyles).
Bourrique.	eyzette-mou.	*ejedh*, *echedh*, âne (Touareg); *azidh* (R'edames).
Cadenas.	tneuste.	*tanast*, clef (Touareg).
Cendre.	eiguette.	*echedh* (R'edames); *ir'ed'* (Touar., Kab.).
Cerveau.	einire.	*inir*, front (Touareg, Kabyles).
Chaleur.	l'ammou.	*ahmou*, être chaud. Emprunté à l'arabe par les Kabyles.
Chameau.	elgomme.	*alr'oum*, chameau (Kabyles).
Cheval.	tegmeurte.	*thagmarth*, jument (Kabyles); *agmar*, cheval (Chaouia).
Chèvre.	tagaté.	*tar'at',* chèvre (Touar.); *thar'at* (Kab.).

FRANÇAIS	LANGUE de Syouah, d'après M. CAILLIAUD	DIVERS DIALECTES BERBERS
Chien.	argozini.	Probablement *ak'zin i*, mon chien (voir aboyer).
Ciseau.	temitaze.	*tamedest*, ciseau (R'edames) ; *timedias* (Touareg).
Clef.	teneste.	*tanast*, clef (Touareg).
Corne.	techaounne.	*ichchaoun*, cornes (Kabyles).
Coucher.	gattassa.	*et't'es*, dormir (Touareg, Kabyles).
Coudre.	azouman.	*azmi*, coudre (Touareg) ; *azman*, ils out cousu.
Couper.	docteman.	Probablement *ad egdemen*, ils couperont (Touareg).
Crapaud.	agerau.	*igrou*, grenouille (Touareg).
Cuir.	elleimme.	*elem*, cuir, peau (Touareg).
Cuiller.	temalecte.	*tamoulet*, cuiller à pot (Touareg).
Cuisse.	tagoment.	*tar'ma*, cuisse (Touar.) ; *thar'ma* (Kab.).
Datte.	tenna.	*teini*, dattes (collectif) (Touareg).
Dents (les 2 grosses).	togmasse.	*tour'mas* (Touareg) ; *thour'mas* (Kab.).
Doigt.	taudain.	*idhoudhan*, les doigts (Touar., Kab.).
Eau.	amanne.	*aman* (tous les dialectes).
Étoile.	eirie.	*iri*, étoile (R'edames) ; *itri* (Touareg) ; *ithri* (Kabyles).
Farine.	arenne.	*aren*, farine (Beni Menaçer) ; *aouren* (Kabyles) ; *averen* (R'edames).
Feu.	temsa.	*timsi*, feu (Touareg) ; *thimes* (Kabyles).
Fèves.	elouaoune.	*ibaoun*, fèves (Zouaoua). Changement de *ou* en *b*.
Figure.	admi.	*oud'em*, figure (Kab.); *oudem* (Touar.); *oudem i*, ma figure.
Foie.	tsat.	*tesa*, foie (Touareg) ; *thasa* (Kabyles).
Fondre.	essai.	*efsai*, fondre (Kabyles).
Fontaine.	teutte.	*tit'*, fontaine et œil (Touareg).
Froment.	eirdenne.	*irden* (tous les dialectes). Les Kabyles prononcent *ird'en*.

FRANÇAIS	LANGUE de Syouah, d'après M. CAILLIAUD	DIVERS DIALECTES BERBERS
Front.	einire.	*inir* (Kabyles).
Genou.	foude.	*afoud* (Touar., Kab.); *foud* (R'edames).
Glace.	tesseute.	*tésit*, glace, miroir (Touareg).
Homme.	oggué.	*aougid*, homme (Zenatia); *aouadjid* (R'edames).
Jambe.	tarre.	*adhar*, pied, jambe (Touareg, Kabyles).
Laine.	doufte.	*tadouft* (Touar.); *thadoufth* (Kab.).
Lait.	acki.	*akh* (Touareg); *ar'i*, lait aigre (Beni Menaçer); *aifki* (Kabyles).
Langue.	ellesse.	*iles* (Touareg, Kabyles).
Lièvre.	terzazte.	*thairzist* (Beni Menaçer); *thadjerzest* (R'edames).
Lune.	tazerie.	*taziri*, lune (R'edames); *thaziri*, clair de lune (Beni Menaçer); *thiziri*, clair de lune (Zouaoua).
Mamelle.	effeufe.	*efef*, mamelle (Touareg).
Manche.	anfousse.	Composé de *en*, de, et de *afouss*, main.
Manger.	ga âtchiâ.	De *etch*, manger (Kabyles).
Meule.	tasserte.	*thasirth* (Kabyles).
Milieu.	gammas.	*ammas*, milieu (Touareg, Kabyles).
Miroir.	tessette.	*tésit* (Touareg).
Montagne.	drarenne.	*idraren*, pluriel de *adrar*, montagne (Touareg, Kabyles).
Monter.	teouni.	Nom d'action de *eoun*, monter (Touar.).
Mort.	iy-moute.	*immout*, il est mort (Touareg); *immouth* (Kabyles).
Mouche.	isanne.	*izan*, pluriel de *izi*, mouche (Touareg, Kabyles).
Moudre.	gat'ezotte.	Probablement *iga tezet'*, il fait la mouture (Touareg).
Moulin.	tasserte.	*thasirth*, moulin et meule (Kabyles).
Moustache.	temertre.	*tamart*, barbe (Touareg).
Nègre.	azotaffe.	De *settef*, être noir (Touareg).
Nez.	tinzerte.	*tanzart*, nez (Touar.); *thanzerth* (Kab.).

FRANÇAIS	LANGUE de Syouah, d'après M. CAILLIAUD	DIVERS DIALECTES BERBERS
Noir.	azetaffe.	De *settef*, être noir (Touareg).
Nombril.	temete.	*témit*, nombril (Touareg).
Nuit.	déguiate.	Probablement *d'eg idh*, pendant la nuit (Kabyles), ou *der' ehadh*, pendant la nuit (Touareg).
Œil (les yeux)	taouenne.	*tit't'aouin*, les yeux (Touareg) ; *thât't'iouin* (Kabyles).
Ongle.	tcharenne.	*ichcharen*, ongles, pluriel de *achchar* (Touareg, Kabyles).
Oreille.	tamezzoct.	*tamezzour't* (Touareg) ; *thamezzour't* (Kabyles).
Orge.	temzen.	*timzin* (Touareg, R'edames) ; *thimzin* (Kabyles).
Os.	eagas.	*ir'es* (Touareg, Kabyles).
Paille.	loume.	*aloum, alem* (Touareg) ; *oulem* (R'edames) ; *alim* (Kabyles).
Partager.	ettoffe.	Probablement *et't'ef*, saisir.
Pied.	tarre.	*adhar* (tous les dialectes).
Pierre.	adâar.	*adr'ar'* (Kabyles).
Pigeon.	abbederain.	*idhbiren*, pluriel de *idhbir* (Touareg) ; *dabiren* (R'edames).
Pipe.	teletchenne taban.	*talekkint en taba*, marmite à tabac (Touareg).
Pleuvoir.	andzar.	*anzar*, pluie (Maroc).
Poule.	tiazeute.	*taiazit'* (Touareg) ; *thaiazit'* (Kabyles).
Puits.	aneau.	*anou* (Touareg).
Rat.	eguerdenne.	*ir'erd'ain*, plur. de *ar'erd'a* (Kabyles).
Rire.	tedsi.	Nom d'action de *edhs*, rire (Touareg).
Roseau.	taneimme.	*tar'animt* (Kabyles).
Rouge.	azogâ.	*azouggar'* (Kabyles).
Sabre.	aouesse.	*tacest*, petit sabre, diminutif de *aces*, ou *aoues* (R'edames).
Sang.	edammene.	*id'ammen* (Kabyles).
Sauter.	kerre.	Probablement *ekker*, se lever (Kab.).
Sein.	effefin.	*ifefan*, les seins, plur. de *efef* (Touar.).

FRANÇAIS	LANGUE de Syouah. d'après M. CAILLIAUD	DIVERS DIALECTES BERBERS
Sel.	tessinte.	*tisemt*, sel (Touar.) ; *thisemth* (Kab.).
Semelle (cuir)	ellem.	*elem*. cuir, peau (Touareg).
Six.	sétet.	*sedis* (Touareg, Beni Mzab).
Sœur.	oltemin.	*oultema* (Touareg, Kabyles).
Soleil.	tfote.	*tafoukt*, soleil (Touareg) ; *toufet*, soleil (R'edames) : *thafoukth*, lumière du soleil (Kabyles).
Source.	totte.	*tit'*, source et œil (Touareg). On dit : *tit' n aman*, source d'eau.
Tête.	acfie.	*ir'ef* (Kabyles, Touareg).
Tomber.	jotat.	*ioudha*, il est tombé (Touareg).
Vache.	taoneste *ou* tfounest.	*thafounasth* (Kab.): *tafounast* (Chaouia).
Veau.	founest.	*afounas*, bœuf (Chaouia, Beni Mzab).
Yeux.	taouenne.	*t'it't'aouin*, yeux (Touareg).

NOTE N° 2

SUR LES VARIANTES DE PRONONCIATION DANS LES DIVERS DIALECTES BERBERS

Nous avons indiqué, au commencement de cet ouvrage (pages 6 et suivantes), quelques permutations de sons que l'on rencontre dans le langage des Zouaoua et des tribus kabyles voisines. Mais, si l'on compare entre eux les divers dialectes berbers, le nombre des sons qui se substituent les uns aux autres augmente dans une proportion considérable. La connaissance de ces permutations facilitant beaucoup l'étude des dialectes berbers, nous en donnons ici quelques exemples.

A devient I et OU

Exemples :

agenna, *achenna*, ciel, pluie (Touareg) : *ajenna*, ciel (R'edames) : *igenni*, ciel (Zouaoua).
agelmam, mare d'eau, étang (Touareg) ; *agelmin* (Zouaoua).
ar'ill, bras (Touareg) ; *ir'ill* (Zouaoua).
ar'i, lait aigre (Beni Menaçer) ; *ir'i* (Zouaoua).
aklan, nègres (Zouaoua) ; *iklan* (Touareg).
asli, fiancé (Touareg, R'edames) ; *isli* (Zouaoua).
ass a, aujourd'hui (Zouaoua) ; *ass ou* (Beni Menaçer).
izera, il a vu (Zouaoua) ; *izerou* (Beni Menaçer).
idhesa, il a ri (Zouaoua) ; *idhesou* (Beni Menaçer).

En général, les verbes dont nous avons parlé page 107, qui, chez les Zouaoua, prennent à l'aoriste le son A à la suite du radical, changent ce son en OU chez les Beni Menaçer, et quelquefois aussi chez les Beni Mzab.

I se change en A, OU, G, DJ

On vient de voir des exemples de I changé en A.

ak'zin, chien (Beni Menaçer) ; *ak'joun* (Zouaoua).
tillemin, *toullemin*, chamelles (Touareg).
fill, *foull*, *fell*, sur (Touareg).
tir'mas, dents molaires (Beni Menaçer) ; *thour'mas* (Zouaoua).
ari, écris (Touareg) : *arou* (Zouaoua).
itouari, il a été écrit (Touareg, Beni Menaçer) ; *itsouarou* (Zouaoua).
ourthi, verger (Zouaoua) ; *ourthou* (Beni Menaçer).
agougli, *agouglou*, fromage (Zouaoua).
aiour, mois (Touareg, Beni Mzab) ; *aggour* (Zouaoua).
ariaz, homme (Beni Menaçer) ; *argaz* (Zouaoua).
aioujil, orphelin (Beni Menaçer) ; *agoujil* (Zouaoua).
aila, propriété (Zouaoua) ; *agla* (Illoulen).
iien, un (Touareg) ; *iggen* (Beni Mzab).
amr'ar ii flissen, le chef des Flissa (Bougie) ; *amr'ar g iflissen* (Zouaoua).

En général, lorsque deux sons I se suivent, les Zouaoua en changent un en G. — Voir page 9.

ariaz, homme (Beni Menaçer) ; *ardjaz* (Beni Mzab).
thairzist, lièvre (Beni Menaçer) ; *thadjerzest* (R'edames).

OU se change en A, I, B, G, V

(Voir ci-dessus les changements de OU en A et I)

thouourth, porte (Bougie) ; *touourt* (Beni Mzab) ; *thabbourth* (Zouaoua) ; *thaggourth* (Illoulen).
iououi, il a porté (Bougie) ; *iboui* (Zouaoua) ; *igoui* (Illoulen).
iouout'. il est arrivé (Bougie) ; *ibbodh* (Zouaoua) ; *iggodh* (Illoulen).
ou ourgaz, de l'homme (Bougie) ; *b ourgaz* (Zouaoua) ; *g ourgaz* (Illoulen).

En général, lorsque deux sons OU se rencontrent, l'un d'eux, et quelquefois tous les deux, se changent en B chez les Zouaoua, et en G chez les Illoulen, les Beni Abbès et dans la partie supérieure de l'Oued Sahel. — Voir page 9.

aou, ag, fils (Touareg).
aouren, farine (Zouaoua) ; *areren* (R'edames).

B se change en F, Z, V

anebd'ou, été (Zouaoua) ; *anefdou* (R'edames).
inebgi, hôte (Zouaoua) ; *anefji* (R'edames).
azzoug, humidité, pour *abzoug* (Zouaoua).
tazabat, bague (Touareg) ; *tadevrot* (R'edames).

D se change en D', DH, G, L, Z, J, TH

L'emploi du D' ou ذ arabe paraît restreint à quelques dialectes. Il est remplacé dans les autres par le D ordinaire ou د arabe. L'alphabet des Touareg n'a pas de signe pour le représenter.

Nous avons vu, pages 7 et 8, que le D' placé devant un TH ou un N prenait le son du T ou de l'N. Mais ce sont plutôt des changements de son par assimilation que par permutation.

Le DH affixe qui, chez les Zouaoua, caractérise la seconde personne du singulier dans la conjugaison du verbe, est toujours changé en D chez les Beni Mzab et les Touareg.

Exemples :

atergebed, tu verras (Beni Mzab).
ateggeched, tu entreras (Touareg).
tenr'id, tu as tué (Beni Mzab, Touareg); *thenr'idh* (Zouaoua).
atekfed, tu donneras (Touareg); *atefkedh* (Zouaoua).

Voici quelques exemples de D changé en G, L, Z, J, TH, T :

adoujil, orphelin (R'edames); *agoujil* (Zouaoua).
eldi. ouvrir (Bougie); *elli* (Zouaoua).
ajeddid', roi (Rif marocain); *agellid'* (Kabyles).
idda, il était (Rif marocain); *illa* (Kabyles).
ameddar, blanc (Rif marocain); *amellal* (Zouaoua).
ebdeg, être mouillé (Touareg); *ebzeg* (Zouaoua).
egdem, couper (Touareg du Sud); *egzem* (Zouaoua).
tadeccot, bague (R'edames); *tazabat* (Touareg).
agedidh, oiseau (Touareg du Nord); *agajidh* (Touareg du Sud).
adbir, pigeon (Touareg, R'edames); *ithbir* (Zouaoua).
ioudef, il entra (Beni Menaçer); *ioutef* (Beni Mzab).

DH ET T'

On a pu remarquer, dans cet ouvrage, de nombreux exemples de permutation de ces deux sons. A Bougie et, en général, dans la vallée de l'Oued Sahel, on emploie le T' là où les Zouaoua se servent ordinairement du DH. Dans les mots empruntés à l'arabe et qui renferment un ض, cette lettre est toujours changée en ط.

Exemples :

idh. nuit (Zouaoua); *it'* (Bougie).
atefkedh, tu donneras (Zouaoua); *atsefket'* (Bougie).
ibbodh, il est arrivé (Zouaoua); *iouout'* (Bougie).
idhesa, il a ri (Zouaoua); *it'esa* (Bougie).
amoudhin, malade (Zouaoua); *amout'in* (Bougie).
et't'ia, lumière (الطيا) pour *edhdhia* (الضيا).
et't'amen, caution (الطامن) pour *edhdhamen* (الضامن).

On vient de voir que les Beni Mzab et les Touareg employaient le D au lieu de DH, pour caractériser la 2[e] personne du singulier du verbe.

T, TH, TS, TCH

Le TH paraît être particulier à quelques dialectes. On ne le retrouve,

ni chez les Touareg, ni chez les Beni Mzab, ni même chez les Kabyles à l'est de l'Oued Sahel. Tous ces peuples le remplacent par le T ordinaire.

Le TS est également inconnu des Touareg et des Beni Mzab. Ainsi, les formes dérivées du verbe qui, chez les Zouaoua, sont caractérisées par TH, TS, TSOU préfixes, prennent pour signes, chez les Touareg, T et TOU.

Exemples :

tasem, être jaloux habituellement (Touareg); *tsasem* (Zouaoua).
ter'im, être assis habituellement (Touareg); *tser'im* (Zouaoua).
tari, écrire habituellement (Touareg); *tsarou* (Zouaoua).
tet't'ef, saisir habituellement (Touareg); *thet't'ef* (Zouaoua).
teffez, mâcher habituellement (Touareg); *theffez* (Zouaoua).
itouaker, il a été volé (Touareg); *itsouaker* (Zouaoua).
itouak'k'en, il a été lié (Touareg); *itsouak'k'en* (Zouaoua).

Nous avons dit, page 11, que le TH est remplacé par TS chez beaucoup de tribus kabyles. Il en est de même du T. En voici des exemples :

atar', elle prendra (Zouaoua) ; *atsar'* (Illoulen et, en général, dans l'Oued Sahel).
atinidh, tu diras (Zouaoua); *atsinidh* (Oued Sahel).
effer'ent, elles sont sorties (Zouaoua); *effer'ents* (Oued Sahel).
thar'animth, roseau (Zouaoua); *thar'animts* (Oued Sahel).

Quelques peuplades de Touareg du Sud remplacent le son du T par TCH, et disent par exemple :

tchodhedhin pour *tidhidhin*, femmes.
tchimimoun pour *timimoun*, nom de ville du Gourara.
tchinbouctou pour *tinbouctou*, nom de ville.

CH permute avec Z, H, J, K, G, S, F, R'

ergech, ergez, marcher (Touareg).
achger, bœuf (Touareg); *azger* (Kabyles, Touareg).
ichenga, ennemis (Touareg du Nord); *izenga* (Touareg du Sud).
achchel, azzel, ahel, courir (Touareg).
chound, zound, hound, comme (Touareg).
echbeg, ezbeg, ehebeg, bracelet (Touareg).
chik, zik, hik, vite, bientôt (Touareg).
amacher', amazir', amajer', homme des Touareg (Touareg).
tar'chamt, tar'ahamt, tar'ejamt, maison (Touareg).
nech, moi (Beni Mzab, Zenatia); *nek* (Zouaoua, Touareg).
chetch, toi (Beni Mzab); *ketch* (Zouaoua).

achefai, lait (Beni Menaçer); *akafai* (Touareg).
achcher, ongle (Beni Menaçer); *achkar* (R'edames).
azechcha, demain (Beni Mzab); *azekka* (Zouaoua, R'edames).
achellid, roi (R'edames); *agellid'* (Zouaoua).
echin, ichinan, dent, dents (Touareg); *asin, sinan* (R'edames).
echek, corne (R'edames); *isek* (Touareg); *ichch* (Zouaoua).
achoular', bouc (Touareg du Nord); *afoular'* (Touareg du Sud).
eched, cendre (R'edames); *ir'ed'* (Zouaoua).

G permute avec I, OU, CH, D, DJ, J, K

On a vu plus haut les exemples du changement de G en I, OU, CH, D.

agedidh, oiseau (Touareg); *adjedidh* (R'edames).
agmar, cheval (Chaouia); poulain (Touareg); *thagmarth,* jument (Zouaoua); *adjmar,* cheval (R'edames); *tadjmart,* jument (Beni Mzab).
argaz, homme (Zouaoua); *ardjaz* (Beni Mzab).
aougid, homme (Zenatia); *aoudjid* (R'edames).
tagrest, hiver (Touareg); *tadjrest* (R'edames).
d'eg, dans (Zouaoua); *dedj* (Beni Mzab).
agellid' roi (Zouaoua); *ajellid* (Beni Mzab).
agerthil, natte (Zouaoua); *ajerthil* (Beni Menaçer).
agenna, ciel (Touareg); *igenni* (Zouaoua); *ajenna* (R'edames, Beni Menaçer).
inebgi, hôte (Zouaoua); *anefji* (R'edames).
iggat, il frappe habituellement (Touareg); *ikkath* (Zouaoua).

J permute avec CH, G, D, H, Z

On a déjà vu des exemples de ces permutations; en voici quelques autres:

agoujil, orphelin (Zouaoua); *agouhil* (Touareg).
ak'joun, chien (Zouaoua); *ak'zin* (Beni Menaçer, Chaouia).

H permute avec CH, Z, J, V, R'

(Voir plus haut les permutations avec CH, Z et J)

ehadh, nuit (Touareg); *erodh* (R'edames).
tihali, brebis (Touareg); *tavali* (R'edames).
ar'ahar, rivière (Touareg); *ir'zer* (Zouaoua).
tehat', chèvre (R'edames); *tar'at'* (Touareg, Kabyles, Beni Mzab).

K permute avec CH, G, I, TCH

(Voir plus haut les permutations avec CH et G)

aisoum, chair (Beni Mzab); *aksoum* (Zouaoua).
nek, moi (Zouaoua, Touareg); *netch* (Beni Menaçer).
akerous, nœud (R'edames, Beni Menaçer); *atchrous* (Touareg).
oufrik, mouton (Zouaoua); *oufritch* (Beni Mzab).
ennir' ak, je t'ai dit (Zouaoua, Touareg); *ennir' atch* (Beni Mzab).

L permute avec D et R

elli, *eldi*, ouvrir (Kabyles).
almi, *armi*, jusqu'à (Kabyles).
thagelzimth, hachette, petite pioche (Zouaoua); *tagerzimt* (R'edames); *thagerzimth* (Beni Djennad, Beni Ittsour'ar).
amellal, blanc (Zouaoua); *ameddar* (Rif marocain).

M et N permutent souvent

Exemples :

tanfoust, conte, histoire (Beni Mzab); *tamfoust*, fable (Touareg).
thendint, ville (Rif marocain); *themdint* (Zouaoua).

R' permute avec K', CH, KH

R' et K' permutent très souvent (Voir page 10). On en trouve de nombreux exemples dans le cours de la Grammaire.

Quelques tribus de l'Oued Sahel disent *ikhef*, tête, pour *ir'ef*; mais ce changement doit être, à mon avis, considéré comme une prononciation vicieuse. Je ne pense pas que le KH خ appartienne à la langue berbère.

Z permute avec CH, J, H, S

On a déjà vu des exemples de ces permutations.

Observation. — On trouve aussi des transpositions de sons dans les mots, par exemple: *efk*, donner (Zouaoua), *ekf* (Touareg); *egbes*, se ceindre (Touareg), *ebges* (Zouaoua); *aifki*, lait (Zouaoua), *akafai* (Touareg), et des mots employés avec des significations différentes, comme *oulli*, qui désigne des brebis chez les Zouaoua et des chèvres chez les Touareg.

Mais il n'y a que la pratique ou le dictionnaire qui puissent faire connaître toutes ces particularités. Il suffit donc de les signaler ici.

NOTE N° 3

COMPARAISON DES DIALECTES

Nous donnons ici la traduction, en plusieurs dialectes berbers, d'une historiette arabe empruntée à la grammaire de M. Bresnier.

Nous avons choisi à dessein ce petit conte, parce qu'étant écrit en langage usuel, il était compris facilement par les personnes qui nous ont prêté leur concours pour ces traductions, et qui ne sont pas toutes assez lettrées pour comprendre, sans explications, un écrit arabe d'un style plus relevé et plus correct.

Ces traductions, que nous avons cherché à rendre aussi littérales que possible, pourront donner une idée des différences et des analogies que présentent ces différents dialectes.

TEXTE ARABE

يحكيوا على واحد الرجل بهلول انّه دخل في واحد المدينة وشاف
مكتوب على الباب متاعها كل غريب الّي يموت في هذه المدينة
يكفنه الملك ويعطي ثمانين درهم على كفنه وكان هذا الرجل
افلس من اليهودي نهار السبت تلاقى مع الملك في واحد
الطريق ووقف له وبدا يقول انا مظلوم قال له الملك من هو
ظالمك قال انا شفت مكتوب على باب المدينة كلّ غريب الّي
يموت في هذه المدينة يكفنه الملك ويعطي ثمانين درهم على
كفنه وانا مستحقّ هذا الوقت ستّين درهم تعطيهم لي وكيف
نموت تبقى ما تعطيني غير العشرين الّي ما زالوا ضحك الملك
من كلامه وقال اعطوه ستين درهم خداها الرجل وراح وبعد ايام
وقف قدام الملك في الطريق وقال انا مظلوم قالوا له من هو
ظالمك قال شفت البارح سيدنا عيسى بن مريم عليه الصلاة
والسلام وقال لي ما تموت الا غريق وانا ذالوقت نحتاج العشرين
درهم الي بقت من حق كفني على خاطر كيف نموت دروقتك
ما بقيت نستحقه ضحك الملك من حيلته وجعل له نفقة

TRADUCTION LIBRE

On raconte qu'un certain imbécile, entrant un jour dans une ville, trouva écrit sur la porte : « Tout étranger qui mourra dans cette cité sera enseveli aux frais du roi, qui donnera quatre-vingts dirhems pour son linceul. » Cet individu, qui était plus à sec d'argent qu'un juif un jour de samedi, se trouva un jour dans la rue, en présence du roi qui passait ; il se mit à crier : Justice ! (*littér.* je suis lésé). — Qui t'a fait du tort ? lui dit le roi. — J'ai vu écrit sur la porte de la ville, répondit l'homme, que tout étranger qui mourra dans cette ville sera enseveli aux frais du roi, qui donnera quatre-vingts dirhems pour son linceul ; pour moi, vingt dirhems suffisent à mon dernier vêtement, et j'ai dès à présent un urgent besoin des soixante autres ; comptez-les moi, et, lorsque je mourrai, vous n'en aurez plus que vingt à me donner. Le roi se mit à rire et ordonna qu'on lui remît la somme qu'il demandait. L'homme la prit et continua son chemin.

Quelques jours après, il rencontra encore le roi ; il s'arrêta et cria : Justice ! comme la première fois. Les personnes qui accompagnaient le prince lui demandèrent qui l'avait lésé. J'ai vu, répondit-il, la nuit dernière, Jésus fils de Marie (que les bénédictions et le salut de Dieu soient sur lui !), et il m'a dit : « Tu ne mourras que noyé. » Je réclame donc les vingt dirhems restant de mon linceul, parce que désormais il ne m'est plus nécessaire. Le roi s'amusa de sa ruse et lui fit donner une petite pension.

I

TRADUCTION EN KABYLE DES ZOUAOUA

Thah'akaith s ethk'ebailith igaouaouen
Histoire en kabyle des Zouaoua

Ek'k'aren r'ef iioun ourgaz d'amesloub ikchem r'er iiouth
On raconte sur un homme imbécile il entra dans une
themd'int izera itsouarou d'i thabbourth is ar'erib enni
ville, il vit il a été écrit sur la porte d'elle : « L'étranger lequel
r'a immethen d'i themd'int agi a th ikefen ougellid' ad' iefk
» devant mourir dans cette ville, ensevelira lui le roi, il donnera
azal ellekefen themaniin en trialin argaz agi our isài
» le prix du linceul quatre-vingts de réaux. » Cet homme ne possédait

ara [1] *g ed'rimen iougar oud'ai d'oug ass n essebth iioun*
pas d'argent, il surpassait un juif dans le jour du samedi. Un
ouass imelal d' ougellid' d'eg oubrid' ibded'
jour il se rencontra avec le roi sur le chemin, il se tint debout
r'er s d' as ik'k'ar nek tsouadhelmer' inna ias
vers lui, à lui il dit à plusieurs reprises : Moi j'ai été lésé. Dit à lui
ougellid' oui k idhelmen inna ias nek zerir' itsouarou
le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu il a été écrit
d'i thabbourth en themd'int ar'erib enni r'a immethen d'eg s
sur la porte de la ville : L'étranger lequel devant mourir dans elle
a th ikefen ougellid' ad' iefk themaniin en trialin azal
ensevelira lui le roi, il donnera quatre-vingts de réaux, prix
ellekefen nek ah'ad'adjer' thoura settsin en trialin
du linceul. Moi j'ai besoin maintenant de soixante de réaux,
ad' ii thent tefkedh ass mi r'a emmether' ad' ii
à moi tu les donneras ; le jour lorsque je mourrai, à moi
thefkedh ala âcherin enni d igeran Idhesa
tu donneras si ce n'est (seulement) les vingt lesquels restant. Rit
ougellid' seg ouaoual is inna iasen efketh as settsin en
le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez à lui soixante de
trialin iour' ithent irouh'
réaux. Il prit eux, il partit.

isàdda kera b oussan ibded' zed'ath ougellid' d'eg
Il fit passer quelques jours, il se tint debout devant le roi sur
oubrid' inna ias nek tsouadhelmer' inna ias ougellid' oui k
le chemin, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Il dit à lui le roi : Qui toi
idhelmen inna ias nek zerir' d'eg idh sid na
ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu pendant la nuit Notre-Seigneur
Aissa emmi s Emmeriama fell as eççalat ou esselam inna
Jésus, le fils d'elle de Marie, sur lui la prière et le salut, il a dit
ii our thetsemetsathedh ara r'as d'oug aman nek thoura
à moi : Tu ne mourras pas, si ce n'est dans l'eau. Moi maintenant
ah'ad'adjer' âcherin en trialin enni d igeran soug azal n ellekefen
j'ai besoin des vingt de réaux lesquels restant du prix du linceul
iou segmi ma r'a emmether' our th tsah'ad'idjir' ara
de moi, puisque quand je mourrai je n'aurai pas besoin de lui.

idhesa ougellid' si lah'arach as iouk'k'em as ennafak'a
Rit le roi de la ruse de lui, il fit à lui une pension.

---

(1) *Ara* est un nom qui veut dire *chose ;* ici, il conserve sa valeur de substantif, puisqu'il met au génitif le nom qui le suit.

II

TRADUCTION EN KABYLE DES ILLOULEN

Thah'akaith s ethk'ebailith g Illoulen Ousammer
Histoire en kabyle des Illoulen Ousammer

Ek'k'aren r'ef iioun ourgaz d' amekheloul ikchem r'er iiouth
On raconte sur un homme imbécile, il entra dans une
themd'int izera ikteb r'ef thaggourth in es ial
ville, il vit il a (été) écrit sur la porte d'elle : « Tout
ar'erib ara immethen d'eg themd'int agi a th ikefen ougellid'
» étranger devant mourir dans cette ville, ensevelira lui le roi,
ad' iefk azal elkefen is themaniin en trialin
» il donnera prix du linceul de lui, quatre-vingts de réaux. »
argaz agi our isâi ouara g id'rimen iougar oud'ai
Cet homme ne possédait pas d'argent, il surpassait un juif
d'oug ass n essebth iioun ou ass imelal d' ougellid'
dans le jour du samedi. Un jour il se rencontra avec le roi
d'eg oubrid' ibded' r'er s ibda ar
sur le chemin, il se tint debout vers lui, il commença à lui
as ik'k'ar nek tsouadhelmer' inna i as
il dira (à dire) à plusieurs reprises : Moi j'ai été lésé. Dit à lui
ougellid' oui k idhelmen inna ias nek zerir' ikteb
le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu il a (été) écrit
r'ef thaggourth en themd'int ial ar'erib ara immethen d'eg
sur la porte de la ville : Tout étranger devant mourir dans
s a th ikefen ougellid' ad' iefk themaniin en trialin
elle, ensevelira lui le roi, il donnera quatre-vingts de réaux,
azal ellekefen is nekkini ah'ad'adjer' thoura settsin
prix du linceul de lui. Moi j'ai besoin maintenant de soixante
en trialin ad' ii thent tefket' ass d'eg
de réaux, à moi eux tu donneras ; le jour dans (lequel)
ara emmether' ad' ii thefket' ala âcherin enni
je mourrai, à moi tu donneras seulement les vingt lesquels
d ik'k'imen idhesa ougellid' soug aoual is inna iasen
restant. Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux :
efketh as settsin en trialin iour' ithent irouh'
Donnez à lui soixante de réaux. Il prit eux, il partit.

isâdda *kera g oussan* *ibded'* *ezzath* *ougellid'*
Il fit passer quelques jours, il se tint debout devant le roi,
d'eg oubrid' *inna ias* *nek* *tsouadhelmer' inna ias ougellid'*
sur le chemin. Il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi :
oui k *idhelmen* *inna* *ias* *nek* *zerir'* *d'eg* *idh*
Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu pendant la nuit
sid na *Aissa* *emmi* *s Emmeriama fell* *as* *eççalat*
Notre-Seigneur Jésus, le fils d'elle de Marie, sur lui la prière
ou esselam *inna* *ii* *our thetsemetsathet' ou ara* *r'as*
et le salut, il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est
d' amer'erouk' nek thoura ah'ad'adjer' *âcherin en trialin* *enni*
noyé. Moi maintenant j'ai besoin des vingt de réaux lesquels
ik'k'imen d'oug azal n ellekefen *iou* *imi* *mara emmether'*
restant du prix du linceul de moi, puisque quand je mourrai
our th *tsah'ad'idjir' ou ara* *idhesa ougellid' seg* *thih'arch* *is*
je n'aurai pas besoin de lui. Rit le roi de la ruse de lui,
isker *as* *ennafak'a*
il fit à lui une pension.

III

TRADUCTION EN KABYLE DES BENI MENAÇER

Thah'akaith es thak'ebailith n ath Menaçer
Histoire en kabyle des Beni Menaçer

Tsemeslaien *ef* *iiedj ouriaz* *d' afer'oul ioud'ef* *r'er* *iiechth*
On raconte sur un homme imbécile, il entra dans une
en temdint izerou thira *ef* *thouourth* *is* *koull* *ar'erib*
de ville, il vit un écrit sur la porte d'elle : « Tout étranger
ouin *ala* *immethen* *d'i* *themdint ou* *a th ikefen* *oujellid'*
» lequel devant mourir dans cette ville, ensevelira lui le roi,
a *issir'* *themaniin* *derhem* *fell* *kefen* *is*
» il donnera quatre-vingts dirhems pour le linceul de lui. »
ittour' ariaz ou d' *amezloudh akther* *seg* *oud'ai* *ass* *en*
Était cet homme pauvre plus que un juif le jour du
essebth *imlak'a* *aked' oujellid' d'eg iiedj oubrid'* *ibed*
samedi. Il se rencontra avec le roi sur un chemin, il se tint debout
akid' es *ioulla* *itsemeslai* *netch tsouadhelmer'*
avec lui, il revint il dit à plusieurs reprises : Moi j'ai été lésé.

inna as oujellid' man ach idhelmen inna as netch zerir'
Dit à lui le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu
thira ef thounourth en themdint koull ar'erib ouin ala
un écrit sur la porte de la ville : Tout étranger lequel devant
immethen d'i themdint ou ath ikefen oujellid' a issir'
mourir dans cette ville, ensevelira lui le roi, il donnera
themaniin dirhem fell kefen is netch ah'ouadjer'
quatre-vingts dirhems pour le linceul de lui. Moi j'ai besoin
imar ou settsin derhem ad' ii hen
temps celui-ci (maintenant) soixante dirhems, à moi eux
tessir'ed ass en ala emmether' ad' ii thessir'ed
tu donneras, le jour que je mourrai, à moi tu donneras
r'ir (1) *âcherin ik'k'imen idheçou ajellid' ef ouaoual is*
si ce n'est les vingt restant. Rit le roi sur la parole de lui,
inna asen sir'eth as settsin derhem iour'a hent
il dit à eux : Donnez à lui soixante dirhems. Il prit eux
ariaz enni irouh'
cet homme, il partit.

ik'k'im oussan ibed ezzath oujellid' d'eg
Il resta (quelques) jours, il se tint debout devant le roi sur
oubrid' inna as netch tsouadhelmer' inna as oujellid'
le chemin, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi :
man ach idhelmen inna as netch zerir' idh ennadh
Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu hier
sid na Aïssa ebnou Meriama fell as eççalat ou esselam
Notre-Seigneur Jésus, fils de Marie, sur lui la prière et le salut,
inna ii ouh tetemettid' r'ir d'i elbah'ar netch
il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est dans la mer. Moi
imar ou ah'aouadjer' âcherin derhem ik'k'imen si el hak'
maintenant j'ai besoin des vingt dirhems restant du prix
n elkefen iou âla khat'er ma la emmether' ouh eth
du linceul de moi, parce que quand je mourrai, je n'aurai
ah'aouadjer' ach
pas besoin de lui.

idheçou ajellid' ef k'ailet is ira s ennefek'th
Rit le roi sur la ruse de lui, il fit à lui une pension.

---

(1) *R'ir* est ici la particule arabe غير, si ce n'est. Il ne faut pas la confondre avec le berber *r'er* ou *r'our*.

IV

TRADUCTION EN TAGAOUBANT, OU DIALECTE DES BENI MZAB

Tanfoust [1] *s tagâoubant*
Histoire en tagàoubant

Ek'k'aren r'ef iggen ourdjaz d'abeddiou ioutef igget
On raconte sur un homme imbécile il entra dans une
temdint [2], *irgeb itouari r'ef touourt es koull ar'erib*
ville, il vit il a été écrit sur la porte d'elle : « Tout étranger
ar'a nemmet temdint ou a t ikefen oujellid
» devant mourir (dans) cette ville, ensevelira lui le roi,
ad' iouch tamet temerouin en timellalin [3] *elh'ak'*
» il donnera huit dizaines de (pièces) blanches le prix
n elkefen [4] *es*
» du linceul de lui. »
itour' ourdjaz ou irrez iouier oudai [5]
Était cet homme il était cassé (pauvre) il surpasse un juif
ass n essebat imelaga mà oujellid abrid
le jour du samedi. Il se rencontra avec le roi (sur) le chemin,
ibedd mâ s inna ias nech touadhelmer' inna ias
il se tint debout avec lui, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui
oujellid oua ch idhelmen inna ias nech ergeber' itouari
le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu il a été écrit
r'ef touourt en temdint koull ar'erib ar'a nemmet
sur la porte de la ville : Tout étranger devant mourir (dans)
temdint ou a t ikefen oujellid ad' iouch tamet temerouin en
ville cette, ensevelira lui le roi, il donnera huit dizaines de
timellalin elh'ak' n elkefen es nechchi ellir' esth'ak'k'er'
blanches, prix du linceul de lui. Moi je suis j'ai besoin

---

(1) Le mot *tamfoust* signifie une fable, chez les Touareg.

(2) Les Beni Mzab disent aussi *ar'erem,* comme les Touareg.

(3) *Tamellalt* (littéralement : une blanche, ou une pièce blanche) est le nom du rial boudjou, qui vaut 1 fr. 80. Les Beni Mzab disent aussi : *tamellalt s oudem es,* la blanche avec sa figure.

(4) On se sert aussi, pour désigner un linceul, du mot *ariradh*, qui signifie étoffe, en général.

(5) Chez les Beni Mzab, on appelle aussi un juif *abjouki,* pl. *ibjak.*

imar ou sesset temerouin en timellalin a ii tent
temps celui-ci (maintenant) six dizaines de blanches, à moi elles
touched melmi emmouter' a ii touched r'é
tu donneras ; quand je serai mort, à moi tu donneras si ce n'est
senet temerouin id ek'k'imenet
les deux dizaines lesquelles restent.

idheç oujellid s ouioual es inna iasen oucht as
Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez à lui
sesset temerouin iour'i tent ourdjaz izoua
six dizaines. Prit elles l'homme, il partit.

mennaou oussan ibedd dessat oujellid
Combien de (quelques) jours, il se tint debout devant le roi
ar'lad inna ias nech touadhelmer' inna ias oujellid
(dans) la rue, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi :
oua ch idhelmen inna ias nech ergeber' dedj idh
Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu dans la nuit
sid na Aissa ebnou Meriama àliih eççalat ou esselam
Notre-Seigneur Jésus, fils de Marie, sur lui la prière et le salut.
inna ii oul tetemettited r'é aman
Il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est (dans) les eaux
izizaoun nech imar ou ekhser' senet temerouin
bleues (la mer). Moi maintenant j'ai besoin des deux dizaines
id ek'k'imenet si elh'ak' n elkefen iou àlakhat'er melmi
lesquelles restent du prix du linceul de moi, parce que lorsque
emmouter' oul t testh'ak'k'ir'
je serai mort je n'en aurai pas besoin.

idheç (1) *oujellid s tih'ilt es idja s ennefk'et*
Rit le roi de la ruse de lui, il fit à lui une pension.

V

TRADUCTION EN TAMACHER'T (DIALECTE DES TOUAREG)

Adaouenni s Tamacher't
Histoire en Tamacher't

Talesen f oull ales iien anbiddel iggech ar'erem iien inha
On raconte sur un homme imbécile, il entra dans ville une, il vit

---

(1) On dit aussi *ieççou*, pour *idhçou*.

itouari der' tafanit ennit ak amedroui oua r'a
il a été écrit sur la porte d'elle : « Tout étranger lequel devant
nemmet (1) *der' ar'erem ouader' a t ichchech amenoukal*
» mourir dans ville celle-ci, ensevelira lui le roi,
adiekf attamet temerouin en timetout téfirt n echchach (2) *ennit*
» il donnera huit dizaines de monnaie, prix du linceul de lui. »
kelad illa ales dider' ametlaki iouger oudai achel oua
Était cet homme pauvre, il surpasse un juif le jour celui
n essebat imhai d amenoukal der' iien abarekka ibded
du samedi. Il se rencontra avec le roi sur un chemin, il se tint debout
as ifouled tinaout nekkou touadhelmer' inna ias
à lui, il commença l'action de dire : Moi j'ai été lésé. Dit à lui
amenoukal ma k idhelmen inna as nekkou enhir'
le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu
itouari der' tafanit n ar'erem ak amedroui oua r'a
il a été écrit sur la porte de la ville : Tout étranger lequel devant
nemmet der' ar'erem ouader' a t ichchech amenoukal ad iekf
mourir dans ville celle-ci, ensevelira lui le roi, il donnera
ettamet temerouin en timetout téfirt n echchach ennit ed nekkou
huit dizaines de monnaie prix du linceul de lui ; et moi
er'haler' dimarder' sediset temerouin en timetout
j'ai besoin maintenant (de) six dizaines de monnaie.
a i tenet tekfed as emmeter' a i tekfed
A moi elles tu donneras ; lorsque je mourrai, à moi tu donneras
selir senatet temerouin ti tigoulezenin
si ce n'est les deux dizaines lesquelles restantes.
idhes amenoukal s aoual ennit inna asen ekfet as
Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez à lui
sediset temerouin en timetout iour'a tenet ales igla
six dizaines de monnaie. Prit elles l'homme, il partit.
deffer ihadhan ouiedh ibded dat amenoukal der'
Après nuits quelques, il se tint debout devant le roi dans
tarrait inna as nekkou touadhelmer' inna as amenoukal
la rue, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi :
ma ka idhelmen inna nekkou enhir' s ehadh
Qui toi ayant lésé ? Il dit : Moi, j'ai vu dans la nuit

---

(1) En *tamacher't*, comme en *tagâoubant*, la particule *r'a* attire l'N final du participe, ce qui n'a pas lieu en kabyle.

(2) En arabe, le mot *echchach*, الشّاش, signifie mousseline, étoffe fine.

mess iner' R'eisa ag Emeriama foull as eççalat ou esselam
Notre-Seigneur Jésus, fils de Marie, sur lui la prière et le salut.
inna i our tetmettid selir s tir'ebi (1)
Il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est pas l'action de se noyer
der' égériou ed nekkou dimarder' er'haler' senatet temerouin en
dans la mer, et moi maintenant j'ai besoin (des) deux dizaines de
timetout ti tigoulezenin der' téfirt n echchach i aoua foull
monnaie lesquelles restantes du prix du linceul de moi, ce que pour
as emmouter' dimarder' our ṭ ter'hiler'
(puisque) lorsque je mourrai maintenant je n'aurai pas besoin de lui.
idhes amenoukal foull tikourrast ennit iga as takouti
Rit le roi sur la ruse de lui, il fit à lui une aumône
s aouetai
à l'année.

VI

TRADUCTION EN TEMAZIR'T DU RIF MAROCAIN

Thanfousth s Ethmazir'th n Ik'erâiin
Histoire en Temazir't des Guelâia

Ek'k'aren kh iidjen ouriaz d'aminoun ioud'ef g iecht thendint
On raconte sur un homme imbécile, il entra dans une ville,
izera thira ouran teth d'i thouourth en nes k'au (2)
il vit un écrit on avait écrit lui sur la porte d'elle : « Tout
el berrani ouin r'a immethen d'i thendint a ad' as
» étranger lequel devant mourir dans ville cette, à lui
ieg richfen (3) *oujeldid' ad'as iouch themaniin ouk'ia* (4)
» fera un linceul le roi, à lui il donnera quatre-vingts onces,
h'ak' en dechfen ennes
» prix du linceul de lui. »

---

(1) *Tir'ebi* est le nom d'action du verbe *er'eb*, équivalant à l'arabe غرف.

(2) *K'aâ* est le mot قاع des Arabes.

(3) *Richfen*, altération de l'arabe الكفن. Le son du ل arabe est remplacé par celui du ر, et celui du ک par ش. On trouvera plus loin le ل changé par euphonie en د dans le même mot, après la préposition N du génitif : *h'ak' en dechfen*. En général, dans ce dialecte, l'L permute souvent avec D et R ; ainsi, le mot kabyle *amellal*, blanc, est prononcé *ameddar* par les Guelâia.

(4) *Ouk'ia* (en arabe), once, monnaie d'argent marocaine valant environ 0 fr. 30. Le nom des objets énumérés est mis ici au singulier, comme en arabe.

idda [1] *ouriaz a our r'er es cha akter zeg*
Était homme cet non chez lui chose, plus que
oud'ai nhar essebth irk'a ajeddid' g iidjen oubrid' [2]
un juif le jour du samedi. Il rencontra le roi dans un chemin,
ibedd r'ar s ibd'a ik'k'ar
il se tint debout vers lui, il commença il dit à plusieurs reprises
as netch medhloum inna as oujeddid' oui ch idhelmen
à lui : Moi lésé. Dit à lui le roi : qui toi ayant lésé ?
inna as netch zerir' thira ouran teth d'i thouourth en
Il dit à lui : Moi j'ai vu un écrit on a écrit lui sur la porte de
thendint k'aâ el berrani ouin r'a immethen d'i thendint a
la ville : Tout étranger lequel devant mourir dans cette ville,
ad' as ieg richfen oujeddid' ad as iouch themaniin
à lui fera un linceul le roi, à lui il donnera quatre-vingts
ouk'ia h'ak' en dechfen ennes netch ekhser' rekhth [3]
onces, prix du linceul de lui. Moi j'ai besoin temps
ou settin ouk'ia ad' ai thent touched nhar
celui-ci de soixante onces, à moi elles tu donneras ; le jour
r'a emmether' ad' ai thouched r'ir âcherin ik'k'imen
je mourrai à moi tu donneras, si ce n'est les vingt restant.
idheh'ach oujeddid' zi d'ejemah'th [4] *ennes inna asen oucheth*
Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez
as settin ouk'ia ichsi thent ouriaz irouh'
à lui soixante onces. Prit elles l'homme, il partit.
cha [5] *n oussan ibedd ezzathi oujeddid' d'eg*
Chose de jours, il se tint debout devant le roi, sur
oubrid' inna s netch medhloum inna s oujeddid'
le chemin, il dit à lui : Moi lésé. Dit à lui le roi :
oui ch idhelmen inna s netch zerir' idh ennadh [6]
Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu hier

---

(1) *Idda*, pour *illa*. Le son du D, dans ce mot, se rapproche de DJ.

(2) Le B, dans ce mot, se prononce presque comme un V.

(3) *Rekhth*, رخث, est, je pense, l'altération de l'arabe الوقت.

(4) *D'ejemah'th*, pour *thejemah'th*, le TH initial du féminin ayant été changé en D', par euphonie, après le son du Z. Ce mot est, sans doute, l'altération de فجمعة qui, en arabe usuel, signifie conversation, parole.

(5) *Cha* est l'arabe شى chose, altéré. Les Zouaoua diraient : *kera b oussan*.

(6) Dans d'autres pays, *idh ennadh* signifie avant-hier.

sid na Aissa memmi s Emmeriama âliih eççalat
Notre-Seigneur Jésus, le fils d'elle de Marie, sur lui la prière
ou esselam inna i our tetemettid r'ir mer'erouk
et le salut, il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est noyé.
netch rekhth ou ah'ad'adjer' âcherin ouk'ia id ai ik'k'imen
Moi maintenant j'ai besoin (des) vingt onces ici à moi restant
zi elh'ak' en dechfen in ou elouok'th r'a emmether
du prix du linceul de moi, l'époque je mourrai
our t tah'ad'idjir' cha
je n'aurai pas besoin de lui.
idheh'ach oujeddid' zi thaharamith ennes iga s ennafak'a
Rit le roi de la ruse de lui, il fit à lui une pension.

VII

TRADUCTION EN TAMAZIR'T DE LA PROVINCE MAROCAINE DE SOUS (CHELHA)

Talek'k'ist s temazir't en Taroudant
Histoire en temazir't de Taroudant

Talesen r' iian ourgaz amâd'our ikchem s iiat
On raconte sur un homme imbécile il entra dans une
temazirt (1) *izera tirra r' imi* (2) *in es ar'erib*
ville, il vit un écrit sur la porte (bouche) d'elle : « L'étranger
elli immouten r' etmazirt a a t ikefen ougellid'
» lequel étant mort dans ville cette, ensevelira lui le roi,
a iefk temaniin en touonk'it leh'ak' ellekefen n es
» il donnera quatre-vingts d' once, prix du linceul de lui. »
ergaz ad our d'ar s iiat iouger
Homme cet non chez lui une (seule chose), il surpasse
oud'ai ass n essebth immaggar d' ougellid' r'
un juif le jour du samedi. Il se rencontra avec le roi sur
our'aras ibedd as inna i as nekki tedhelmer'
le chemin, il se tint debout à lui ; il dit à lui : Moi j'ai été lésé.

---

(1) Dans la Kabylie du Jurjura, *themazirt*, pl. *thimezar*, signifie un terrain cultivé attenant aux habitations.

(2) *Imi* signifie proprement : la bouche, l'ouverture de la porte.

inna i as ougellid' ma k idhelmen inna i as nekki zerir'
Dit à lui le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu
tirra r' imi en temazirt ar'erib elli immouten
un écrit sur la porte de la ville : L'étranger lequel étant mort
g is a t ikefen ougellid' a iefk temaniin
dans elle, ensevelira lui le roi, il donnera quatre-vingts
en tououk'it leh'ak ellekefen n es nekki r'ikka est'hak'k'er'
d' once prix du linceul de lui. Moi maintenant j'ai besoin de
settin en tououk'it ad' ii tent tefket ir' emmouter'
soixante d' once, à moi elles tu donneras ; lorsque je serai mort,
our i tefkit r'ir âcherin en tououk'it
tu ne donneras pas pour moi si ce n'est les vingt d' once,
elli ibek'an
lesquelles restant.

idhesa ougellid' r' ouaoual ennes inna iasen efkat as
Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez à lui
settin en tououk'it iour'i tent ourgaz iftou
soixante d' once. Prit elles l'homme, il partit.

ikka ar iiun ouass ibedd essat ougellid'
Il resta jusqu'à un jour, il se tint debout devant le roi
r' our'aras inna i as nekki tedhelmer' inna i as ougellid'
sur le chemin, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi :
ma k idhelmen inna i as nekki zerir' idhegam aougerram (1)
Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu hier le saint
sid na Aissa iou s Emmeriem fell as eççalat ou
Seigneur notre Jésus fils d'elle de Marie, sur lui la prière et
esselam inna ii our ra temmetet r'ir r' ouaman
le salut, il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est dans l'eau.
nekki r'ikka esth'ak'k'er' âcherin en tououk'it elli ibek'an
Moi maintenant j'ai besoin des vingt d'once lesquelles restant
r' elh'ak' ellekefen inou ir' emmouter' r'ikka
sur le prix du linceul de moi, lorsque je serai mort maintenant
our t testh'ak'k'ir'
je n'aurai pas besoin de lui.

idhesa ougellid' s tikerkas (2) *ennes isker as ennafak'a*
Rit le roi des ruses de lui, il fit à lui une pension.

---

(1) *Aougerram* s'applique à tous les saints ou marabouts.

(2) Les Zouaoua connaissent encore le mot *tikerkas*, mais ils ne l'emploient plus. C'est une expression qui a vieilli et est remplacée par l'arabe.

VIII

TRADUCTION EN DIALECTE DE OUARGLA

Tanfoust s tagouarjelent (1)
Histoire en tagouarjelent

Talesen fi iggen ourdjaz d amahboul ioutef iggen
On raconte sur un homme imbécile il entra (dans) une
oumezdar' (2) *izerou itouari ennef touourt as*
ville, il vit il a été écrit au-dessus de la porte d'elle :
koull ar'erib ar'a nemmet amezdar' ou at ikefen
« Tout étranger devant mourir (dans) ville cette, ensevelira lui
ajellid (3) *ad iouch themaniin tirialin elh'ak' en kefen*
» le roi, il donnera quatre-vingts réaux, le prix du linceul
es
» de lui. »
itour' ardjaz enni irrez ioujer oudai
Était homme cet il est cassé (pauvre), il surpasse un juif
ass en sebbat imelak'a enta d oujellid abrid
le jour du samedi. Il se rencontra lui et le roi (sur) le chemin.
ibedd i is inna ias nech touadhelmer' inna ias
Il se tint debout à lui, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui
ajellid oua ch idhelmen inna ias nech zerir' itouari
le roi : Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu il a été écrit
ennef touourt oumezdar' koull ar'erib ar'a nemmet
au-dessus de la porte de la ville : Tout étranger devant mourir
amezdar' ou a t ikefen oujellid ad iouch themaniin
(dans) ville cette, ensevelira lui le roi, il donnera quatre-vingts
tirialin elh'ak' en kefen es nech esth'ak'k'ar' imar ou
réaux prix du linceul de lui. Moi j'ai besoin maintenant

---

(1) La ville de *Ouargla* se nomme, en berber, *Ouarjelen*, et un habitant de Ouargla *ag ouarjelen*, fils d'Ouarjelen, au féminin *tag ouarjelent*.

(2) Chez les Touareg, *amezzar'* signifie une réunion de tentes, un douar.

(3) Dans ce dialecte, comme en *tagâoubant*, dont il se rapproche beaucoup, le son *a* initial des noms masculins parait persister ou se changer en *ou*, indifféremment, dans les circonstances dont nous avons parlé p. 36.

settin tirialin a ii tent touched mi emmouter'
de soixante réaux, à moi eux tu donneras ; lorsque je mourrai,
a ii touched r'ir âcherin enni d ek'k'iment
à moi tu donneras si ce n'est les vingt lesquels ici restent.
ieççou oujellid s ouioual es inna iasen oucht as
Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez à lui
settin tirialin iour'i tent ourdjaz izoua
soixante réaux. Prit eux l'homme, il partit.
mennaou oussan ibedd dessat oujellid ar'lad
Combien de jours il se tint debout devant le roi (dans) la rue.
inna ias nech touadhelmer' inna ias oujellid oua ch idhelmen
il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi : Qui toi ayant lésé ?
inna ias nech zerir' ass ennadh deg idh sid na
Il dit à lui : Moi j'ai vu hier pendant la nuit Notre-Seigneur
Aissa ebnou Meriem âliih eççalat ou esselam inna ii
Jésus, fils de Marie, sur lui la prière et le salut, il a dit à moi :
oul tetmettid r'ir ammas ouaman nech
Tu ne mourras pas si ce n'est (au) milieu des eaux. Moi
imar ou esth'ak'k'er' âcherin en tirialin enni d ek'k'iment
maintenant j'ai besoin des vingt de réaux qui ici restent
s elh'ak' n elkefen nou âlakhat'er mi emmouter' imar ou
du prix du linceul de moi, parce que lorsque je mourrai maintenant
oul t testh'ak'k'ir'
je n'en aurai pas besoin.
ieççou oujellid s elh'ilt es idja s ennefak'et
Rit le roi de la ruse de lui, il fit à lui une pension.

IX

TRADUCTION EN CHAOUIA DE L'AURÈS

Elk'eçeth (1) *s ethchaouith n aith H'arkath el Mâd'er* (2)
Histoire en chaouia des Haracta el Mâder

Tâouaden fi iiecht en ourgaz d' abahloul ioud'ef r'er thiiecht
On raconte sur un d'homme imbécile, il entra dans une

(1) *El k'eçeth* est l'arabe قصة.

(2) Les *Haracta el Mâder* habitent la plaine, au nord de Batna, mais leur langage est le même que celui des montagnards de l'Aurès.

en themdint izera el keteba fell bab ennes ar'erib
de ville, il vit un écrit sur la porte d'elle : « L'étranger
ahad' immethen d'i themdint aia a th ikefen
» devant mourir dans ville celle-ci, ensevelira lui
essolt'an ad'iouch themaniin id'erhemen elh'ak' ellekefen
» le roi, il donnera quatre-vingts dirhems, prix du linceul
ennes
» de lui. »

illa ourgaz aia ifeles akther n ououd'ai ass en
Était homme cet il est pauvre plus qu'un juif le jour du
essebth iiecht en ou ass ithlak'a netta d' essolt'an g
samedi. Un de jour il se rencontra lui et le roi sur
oubrid' ibedd r'er s ibd'a ik'k'ar
le chemin, il se tint debout vers lui, il commença il dit à plusieurs
as netch touadhelmer' inna as essolt'an menho
reprises à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi : Qui
ichk idhelmen inna as netch zerir' elketeba fell bab
toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu un écrit sur la porte
en themdint ar'erib ahad' immethen d'i themdint aia
de la ville : L'étranger devant mourir dans ville cette,
a th ikefen essolt'an ad' iouch themaniin id'erhemen elh'ak'
ensevelira lui le roi, il donnera quatre-vingts dirhems, prix
ellekefen ennes netchi imir a esth'ak'k'er'
du linceul de lui. Moi temps celui-ci (maintenant) j'ai besoin
settin id'erhemen ad' ii then touched' ass ani
de soixante dirhems, à moi eux tu donneras ; le jour lequel
ahad' emmether' ad' ii thouched' r'ir âcherin
je mourrai, à moi tu donneras si ce n'est les vingt
ik'k'imen
restant.

idheça essolt'an zoug ouaoual ennes inna asen oucht
Rit le roi de la parole de lui, il dit à eux : Donnez
as settin id'erhemen iour'i then ourgaz irouh'
à lui soixante dirhems. Prit eux l'homme, il partit.

isâdda kera n oussan ibedd zath essolt'an
Il fit passer chose de jour, il se tint debout devant le roi
d'eg oubrid' inna as netch touadhelmer' inna as essolt'an
sur le chemin, il dit à lui : Moi j'ai été lésé. Dit à lui le roi :
menho ichk idhelmen inna as netchi zerir' d'eg idh
Qui toi ayant lésé ? Il dit à lui : Moi j'ai vu pendant la nuit

sid na Aissa emmi s Emmeriem fell as eççalat
Notre-Seigneur Jésus, fils d'elle de Marie, sur lui la prière
ou esselam inna ii our tetmettid' r'ir
et le salut, il a dit à moi : Tu ne mourras pas si ce n'est
d' amrr'erouk' netchi imira ah'aouadjer' àcherin id'erhemen
noyé. Moi maintenant j'ai besoin les vingt dirhems
ik'k'imen si el h'ak' elkefen in ou ma ahad' emmether' our th
restant du prix du linceul de moi, lorsque je mourrai, je n'aurai
testh'ak'k'ir' ach
pas besoin de lui.

idheça essott'an si elh'ilt en nes iga as ennafak'th
Rit le roi de la ruse de lui, il fit à lui une pension.

NOTICE

SUR QUELQUES INSCRIPTIONS

EN CARACTÈRES DITS TIFINAR' ET EN LANGUE TAMACHER'T

(Dialecte des Imouchar' ou Touareg)

La langue *tamacher't* (1), parlée par les *Imouchar'*, connus plus généralement sous le nom de *Touareg* que leur donnent les Arabes, est, de tous les dialectes berbers du Nord de l'Afrique, le seul qui ait conservé un système d'écriture à lui propre et des caractères destinés à représenter ses sons.

Ces caractères se nomment, en tamacher't, *tefaner't* au singulier et *tifinar'* au pluriel. Ils affectent, en général,

(1) Le mot *tamacher't* est le féminin d'*amacher'*, qui désigne un individu de la nation appelée par les Arabes *Touareg*. Il signifie donc une femme de la même nation. On s'en sert aussi pour indiquer la langue en usage, comme, en arabe, du mot *ârbia*, qui veut dire, à la fois, une femme arabe et la langue arabe.

Par une loi d'euphonie générale dans cette langue, lorsqu'à la fin d'un mot le R' est suivi de T, il en résulte le son du K'. On devra donc prononcer *tamacher't*, comme si l'on écrivait *tamachek'*. La même observation s'applique au mot *tefaner't*.

La communauté d'origine de la langue tamacher't avec le kabyle et les autres dialectes berbers ne peut plus faire, pour moi, l'objet d'un doute. J'ai trouvé, en l'étudiant, la confirmation de toutes les règles principales que j'ai données dans mon *Essai de Grammaire kabyle*. Les différences qu'on remarque dans les vocabulaires s'expliquent très naturellement par cette circonstance que les Imouchar', préservés du

des formes d'une régularité géométrique qui les distinguent des caractères arabes ou hébraïques, et se rapprochent davantage du système de nos lettres majuscules.

Le voyageur anglais Oudney, en 1822, et plus tard, en 1845, M. le lieutenant-colonel d'artillerie Boissonnet, alors directeur des Affaires arabes de la province de Constantine, appelèrent les premiers l'attention sur ces caractères.

M. Boissonnet publia un alphabet de ces caractères, que M. de Saulcy compara à ceux de l'inscription de Thougga, dans les numéros de la *Revue archéologique* du 15 novembre 1845 et du *Journal asiatique* du 27 mai 1847.

Plus tard, cet alphabet a été rectifié et augmenté, et maintenant nous en connaissons, je pense, à peu près toutes les lettres, sinon toutes les formes de chacune d'elles. Il resterait à savoir s'il existe une écriture cursive qui modifie ces formes. Mais, jusqu'à présent, les renseignements recueillis n'en font aucune mention et ne signalent que les caractères de l'alphabet que nous possédons.

---

contact des Arabes, ne leur ont emprunté qu'un très petit nombre d'expressions, tandis que près du tiers des mots employés par les Kabyles sont arabes. Du reste, presque toutes les expressions véritablement kabyles se retrouvent, en tamacher't, avec la même signification.

Quant au nom de *Touareg*, donné par les Arabes aux Imouchar', c'est peut-être, d'après M. Bresnier, une application du mot arabe طارق, *t'areg*, au pluriel *t'ouareg*, et signifiant *les voleurs de nuit*. Cette expression est inusitée chez les peuples auxquels elle est adressée, et plus d'un Amacher' se trouverait sans doute blessé de ce nom.

Les Imouchar' étant désignés ordinairement, d'une manière collective, sous le nom de Touareg, il n'est pas étonnant que le nom d'individualité, usité seulement en quelques rares circonstances, soit devenu, par analogie, *targi*, avec le *ya* ى redoublé indiquant, chez les Arabes, les adjectifs de relation.

La ressemblance des *tifinar'* avec les caractères d'anciennes inscriptions, trouvées en différentes localités de l'Afrique septentrionale, a fait naturellement penser que, pour arriver à l'explication de ces inscriptions, on devait recourir, sinon exclusivement à la langue des Touareg, au moins à l'ensemble des dialectes berbers, où l'on peut espérer de retrouver épars les éléments de l'ancienne langue, que, pour fixer les idées sans doute, on a depuis quelques années appelée *libyque*. Mais nous sommes encore trop peu avancés dans la connaissance de ces dialectes pour qu'on puisse se promettre des résultats immédiats ; et, avant d'appliquer directement les *tifinar'* à l'interprétation des monuments épigraphiques que nous a légués l'antiquité, il semble rationnel de rechercher leur valeur exacte et le mode de leur emploi dans la langue où ils sont encore aujourd'hui en usage. C'est ce que j'ai essayé de faire, au moyen de quelques inscriptions modernes, en langue tamacher't, dont je donne ici la traduction [1].

J'ai eu à ma disposition, pour ce travail, trois alphabets : deux m'ont été communiqués par M. le colonel de Neveu, chef du bureau politique des Affaires arabes, et le troisième par M. Schousboe, interprète principal de l'armée, qui l'a recueilli auprès des chefs touareg venus à Alger au commencement de 1856. On verra, par le tableau suivant, qu'ils concordent à peu de chose près.

---

(1) Il ne m'a pas été possible, à mon grand regret, de vérifier l'exactitude de ces traductions avec un *Amacher'* instruit. Lorsque les chefs touareg sont venus à Alger, je ne m'étais pas encore occupé de leur langue, et je n'ai pu leur demander aucun renseignement. Les seuls individus qui m'aient fourni des indications sur le tamacher't sont des nègres très ignorants, qui savent parler la langue, mais sont complètement illettrés.

NOMS DES LETTRES d'après M. SCHOUSBOE	FORMES DES LETTRES d'après EL HADJ ABD EL KADER BEN BOU BEKER (1)	d'après MOHAMMED EL OUZZANI	d'après M. SCHOUSBOE	LETTRES ARABES correspondantes	TRANSCRIPTION FRANÇAISE adoptée
a	•	•	•	ا	a
yab	θ	θ	⊖	ب	b
yet	+	+	+	ت	t
yah	∷	∷	∷	ح	h'
yedj	ⴵ	ⴵ	X	ج	dj
yakh	∷	∷	∷	خ	kh
yed	⊔	Λ	∩	د	d
yar	□	O	O	ر	r
yez	Ж	ⵣ	ⵣ	ز	z
yez redoublé	»	»	⌗	»	zz
yas	⌗	⊙	0	ص	ç
yad	»	»	ⴹ	ض	dh
yat'	ʒ	ᗰ	Ɜ	ط	t'
»	ʒ	ᗰ	»	ظ	»
»	⋮	⋮	»	ع	â
yar'	⋯	⋯	⋮	غ	r'
yaf	ⵊ	ⵊ	ⵊ	ڢ	f
yak'	⁙	⋯	⋯	ڧ	k'
yag	»	»	ⵗ	ڭ	g
yak	⁖	∴	∴	ك	k
yes	⊙	⊙	⊙	س	s
yech	ϑ	ϑ	ϑ	ش	ch
yel	ǁ	ǁ	ǁ	ل	l
yam	⊐	⊃	⊐	م	m
yan	|	|	|	ن	n
yah (doux)	⁞	⋯	⁞	ه	h
yaou	:	:	:	و	ou
»	7	ε	7	ى	î

Nota. — L'ordre des lettres, dans ce tableau, est tout à fait arbitraire.

(1) El Hadj Abd el Kader ben Bou Beker est le même qui fournit à M. Boissonnet les premiers renseignements sur les tifinar'.

M. Schousboe a, de plus, constaté que plusieurs lettres pouvaient se lier avec le *yet* + , *t* ; il en résulte les combinaisons suivantes :

NOMS	FORMES	VALEUR	TRANSCRIPTION
yent	†	Réunion du | et du +	nt
yert	⊕	— du O et du +	rt
yest	+⊙	— du ⊙ et du +	st
yelt	|+|	— du || et du +	lt
yebt	+⊖	— du ⊖ et du +	bt
yecht	+ʒ	— du ʒ et du +	cht

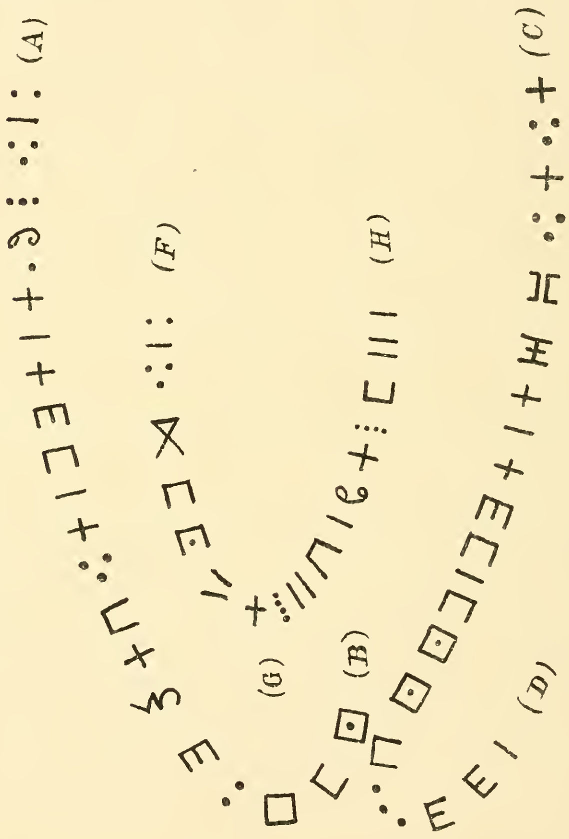
Cet alphabet ne renferme que des articulations ou consonnes. J'ignore si, dans le système graphique des Imouchar', il existe, comme en arabe, des signes accessoires pour représenter les voyelles et le redoublement des consonnes : je n'en ai pas trouvé trace dans les inscriptions que j'ai examinées. Il en résulte une grande difficulté de lecture, qui est encore augmentée par l'absence de ponctuation et de séparation entre les mots.

Comme dans les langues sémitiques, les caractères se lisent de droite à gauche.

Venons maintenant à l'examen des inscriptions. Elles ont été, généralement, tracées par des femmes sur des objets appartenant à leurs maris ou à leurs amants.

Ire INSCRIPTION

(Cette inscription a été faite par la tante maternelle d'Imestan, chef de Tahiaout, chez les Haggar. Elle se trouve sur un bouclier appartenant à M. le Maréchal Randon. Deux copies en ont été faites : l'une par M. Schousboe et l'autre par M. Bresnier. Elle a la forme indiquée par cette figure.)



Cette inscription se compose de trois parties : la première occupe la ligne *AB* ; la seconde, la ligne *CD* ; et la troisième, la ligne *FGH*. En voici la traduction, avec la transcription en arabe et en français :

1re Partie *(ligne AB)*

ʓ	+Π∴+	|]Ǝ	+|+	•∂:	•:|	:
ى	تكدت	ضمن	تنت	غشأ	نك	و
i	*takdit*	*dhamen*	*tennat*	*R'eicha*	*nek*	*oua*
de moi	bonne foi	caution	ayant dit	R'eicha	moi	ceci

⊡] ◻:Ǝ
طورمس
it'ouarmes
il a été pris.

En rétablissant la transcription suivant notre système d'écriture, on a :

Oua nek R'eicha tennat dhamen takdit i it'ouarmes,

dont le sens général est : « C'est moi, R'eicha, qui ai dit : Je réponds du maître du bouclier, dans ma bonne foi, je crois qu'il m'aime (il est épris). »

2e Partie *(ligne CD)*

|]Ǝ	+|+	ⵌ ⵣ •:+	•:	+
ضمن	تنت	تك فلت	ك	ت
dhamen	*tennat*	*tekfalet*	*k*	*ta*
caution	ayant dit	invoquant Dieu	pour toi	celle

|ƎƎ+	:Π	⊡	⊡]
تضضن	دغ	س	مس
tidhidhin	*der'*	*is*	*mess*
les femmes	parmi	de lui	du maître

TRANSCRIPTION

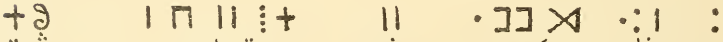
Tak tekfalet tennat dhamen mess is der' tidhidhin.

En français : « C'est moi celle qui invoque Dieu pour

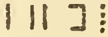
toi, qui ai dit : Je réponds du maître du bouclier parmi les femmes. »

Les mots *oua nek*, ceci moi, sont sous-entendus au commencement de la phrase. Cette hypothèse est justifiée par les autres inscriptions.

3e Partie (*ligne FGH*)



شت	تهلدن	نن	كمم	نك و
chet	*tihouledin*	*innan*	*Agmama*	*nek oua*
aux filles	les salutations	ayant dit	Agmama	moi ceci



هملن

Hamelen

d'Hamelen.

TRANSCRIPTION

Oua nek Agmama innan tihouledin i chet Hamelen,

C'est-à-dire : « C'est moi, Agmama, qui ai dit : Salut aux filles de Hamelen ! »

Examinons maintenant chacun des mots en particulier :

1re Partie

 , *oua* ou *aoua*, ceci, ce que, pronom démonstratif.

 , *nek*, moi, pronom personnel isolé de la 1re personne.

 , *R'eicha*, nom de femme. C'est le mot arabe Aïcha (عيشة). En général, dans les noms propres em-

pruntés à l'arabe, et où se trouve un âin (ع), les Imouchar' changent l'âin en r'âin (غ); ainsi, ils disent *R'otman* pour *Othman* (عثمان), *R'eissa* pour *Aissa* (عيسى), *R'omar* pour *Omar* (عمر).

+ | +, *tennat*, ayant dit, disant; participe passé ou présent, au singulier féminin, du verbe *ini*, dire. Ce participe est formé de la 3e personne singulier féminin du prétérit *tenna*, en ajoutant à la fin le *t* du féminin; en tamacher't, le participe a les deux genres et les deux nombres, tandis qu'en kabyle il est invariable. C'est une des différences les plus essentielles des deux langues.

| コ Ǝ, *dhamen*, caution, garant. C'est le mot ضمن. Les Imouchar', étant musulmans, ont forcément emprunté aux Arabes beaucoup de termes de loi et de mots exprimant des idées religieuses.

ڒ + ⊓ ·: +, *takdit i*, bonne foi de moi. On dit, par exemple, *ennir' ak s takdit*, je dis à toi de bonne foi. *Takdit* est le nom verbal de la racine *ekdi*; le mot *amekdi*, un homme de bonne foi, est dérivé de la même racine, qui n'est pas elle-même usitée. L'*i* final est le pronom affixe de la 1re personne.

⊡ コ ⊓ : Ǝ, *it'ouarmes*, il a été pris et, au figuré, il est épris, 3e pers. masc. sing. du prétérit du verbe *touarmes*, être pris, forme passive dérivée de la racine *ermes* prendre. Ce mot devrait, je crois, être écrit par un + au lieu d'un Ǝ.

2e Partie

ⵍ ⵟ ·: + ·: +, *ta k tekfalet*, celle pour toi invoquant Dieu, composé de trois mots : 1° *ta*, celle,

pronom démonstratif féminin (au masculin *oua*) ; 2° *ak*, pour toi, à toi, pronom affixe de la 2e pers., régime indirect du verbe ; 3° *tekfalet*, participe présent féminin du verbe *ekfel*, invoquer Dieu en levant les mains au ciel, comme lorsqu'on récite le *fatha*. Ce participe se forme en ajoutant un *t* à la 3e pers. sing. fém. du présent *tekfal*.

Le pronom affixe régime indirect *k* est placé entre le pronom démonstratif et le verbe, suivant la loi générale de la syntaxe des affixes régimes des verbes, en tamacher't comme en kabyle.

L'expression *taktekfalet* pourrait peut-être être regardée comme un nom propre de femme ; mais je ne sache pas qu'il soit usité chez les Imouchar'. Je ne connais que le nom *taklafat* qui s'en rapproche.

ⵜ ⵏ ⵜ , *tennat*, ayant dit, disant. (Voir plus haut.)

ⵏ ⵎ ⴹ , *dhamen*, caution. (Id.)

ⵙ ⵙ ⵎ , *mess* [1] *is*, le maître de lui, c'est-à-dire du bouclier. *mess*, maître, féminin *messa*, pluriel *messaou*.

---

(1) Le mot *mess* correspond au mot *sid* (سيد) des Arabes, et s'emploie comme lui. En français, il peut se rendre, suivant les personnes qui s'en servent ou auxquelles il s'adresse, par *maitre, sieur, seigneur*. *Mess i*, dans la bouche d'un esclave, se traduira par *mon maître ;* dans celle d'un homme libre, par *monsieur* ou *monseigneur*, selon le degré de déférence qu'il voudra témoigner à celui à qui il parle. On dit, en s'adressant à Dieu, *mess i*, mon seigneur, mon maître ; ou *mess iner'*, notre seigneur, notre maître (comme en arabe ربي).

M. le docteur Barth (*Travels and discoveries in North and central Africa*, t. I, ch. x, p. 228), trompé sans doute par la similitude de consonance du nom du Messie avec les mots *mess i* employés par les Imouchar' en parlant de Dieu, a pris ces mots pour le nom de Dieu et a cru y voir un souvenir du christianisme. C'est une erreur, puisque *mess i* s'applique aussi bien à un homme qu'à Dieu, dont le nom, du

is, de lui, pronom personnel affixe de la 3e personne indiquant la possession.

⁝ ⊓ , *der'*, parmi, préposition.

I ƎƎ+ , *tidhidhin*, femmes, pluriel arbitrairement

---

reste, chez les Imouchar' musulmans, est *iallah ;* on dit : *goudair iallah*, je glorifie Dieu.

Le mot *mess* se place devant les noms propres comme marque de respect ; ainsi l'on dit : *mess Agmama, mess Amestan*, *mess Idrisa*, *mess Ibera, mess Intament, mess Goma, mess Ar'oumbelou*, etc., c'est-à-dire : *monsieur* ou *monseigneur* Agmama, Amestan, Idrisa, Ibera, Intament, Goma, Ar'oumbelou, etc.

Ne peut-on pas voir, dans ce mot *mess*, la syllabe initiale de tous les noms propres de l'antiquité, tels que *Massinissa, Micipsa* ou *Mess ibsa*, *Massiva*, etc. ?

Deux hommes, qui ont habité longtemps chez les Imouchar', m'affirment avoir connu des gens se nommant *Ibsa, Ioua, Ezel*, *Egnes* ou *Ignas*. L'apposition du mot *mess*, seigneur, avant ces noms, nous donne : *mess Ibsa* ou *Micipsa, mess Ioua* ou *Massiva*, *mess Ezel* ou *Mascizel, mess Egnes* ou *Misagenes*. *Masgaba* ou *mess Gaba* est aussi un nom répandu chez les Imouchar'. On retrouve donc encore chez ce peuple, non seulement les noms propres usités dans l'antiquité, mais encore le même mot servant à indiquer le respect ou la déférence pour les personnes. Les noms que nous a transmis l'histoire sont naturellement ceux de personnages importants, ce qui explique pourquoi ils sont ordinairement précédés du mot *mess*.

Inissa ou *Nissa*, servant à former *Massinissa*, ne paraît plus être en usage.

Cette catégorie de noms propres, connus dans l'antiquité, n'est pas la seule qu'on retrouve chez les Imouchar'. Parmi les noms que Coryppus nous a laissés, ceux de *Mestan, Imestan, Arcan, Carcasen* ont une telle analogie avec les noms modernes de *Amestan* ou *Imestan*, *Arkeni*, *Akerkezan*, qu'il est difficile de ne pas croire à leur identité. Une des fractions des Touareg du Sud porte le nom de *Kel Kerkezan*, c'est à-dire peuple de *Kerkezan*.

D'autres noms encore cités par Coryppus, comme *Guenfan* ou *Oua infan, Guersan*, etc., rentrent tout à fait dans le système de noms propres usité chez les Imouchar'. Mais les limites de cette notice ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands développements à ce sujet.

formé de *tamet'* ou *tamet't'out,* femme. Dans les deux copies de l'inscription que j'ai entre les mains, ce mot est écrit | Ǝ Ǝ. J'ai rétabli au commencement le +, *t,* qui manque évidemment à la prononciation.

3e Partie *(ligne FGH)*

•⁚ I ⁚ , *oua nek,* c'est moi (déjà vu).

• ⵎⵎ ⋈ , *Agmama,* nom propre d'homme, formé du mot *ag,* fils, et de *mama,* c'est-à-dire : *fils de mama* (1). On remarquera que la lettre ⋈, indiquée dans l'alphabet comme ayant la valeur du ج arabe ou de notre *dj* français, a ici le son du G.

II , *innan,* ayant dit, disant, participe masc. sing. du verbe *ini,* dire, formé en ajoutant un *n* à la 3e pers. masc. sing. du prétérit *inna.*

I Λ II ⁝ + , *tihouledin,* nom féminin pluriel de *tahouledt,* qui se prononce *tahoulet,* salutation, salut ; nom verbal de la racine *ehouled,* saluer. On dit, par exemple, *ehouleder' as s r'our ek.* J'ai salué à lui de chez toi (je l'ai salué de ta part).

+ Ə , *i chet,* aux filles. *i* est la préposition du datif, qui se supprime souvent. Ainsi, on peut dire également *tihouledin chet,* saluts aux filles.

chet est le pluriel de *oult,* fille. C'est un des pluriels arbitrairement formés qu'on rencontre en tamacher't.

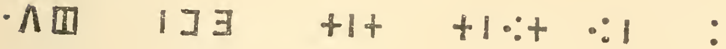
I II ⵎ ⁝ , *Hamelen,* nom de localité. La préposition *n* du génitif, qui devrait se trouver avant ce mot, est supprimée.

---

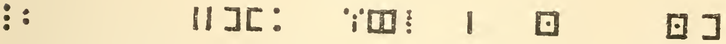
(1) Dans le langage courant, *Ag mama* veut dire : frère (litt. : fils de la mère).

IIe INSCRIPTION

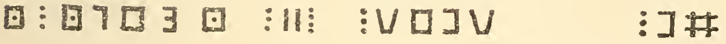
(Relevée par M. le colonel de Neveu sur un bracelet appartenant à un des chefs touareg venus à Alger en 1856.)



بدا	ضمن	تنت	تك نت	نك	و
Bedda	*dhamen*	*tennat*	*Takounit*	*nek*	*oua*
Bedda	(de) caution	ayant dit	Takounit	moi	ceci



وغ	وفل	هب ق	ن	س	مس
ouir'	*ouafoul*	*chebeg*	*n*	*is*	*mess*
je suis née	depuis que	bracelet	du	de lui	le maître



....	س	هلغ	دمر دغ	زمغ
....	*as*	*ahaler'*	*dimarder'*	*ezzamer'*

.........(sur) lui je pleure maintenant je suis amoureuse



نك	لهم	ى	ڭرو	رهنغ	دمر دغ	نك
ennek	*el ham*	*i*	*igraou*	*erhiner'*	*dimarder'*	*nek*

de toi le chagrin moi a trouvé je suis malade maintenant moi

La transcription en lettres françaises est donc :

Oua nek Takounit tennat dhamen Bedda mess is n chebeg ouafoul ouir' ezzamer' dimarder' ahaler' as..... nek dimarder' erhiner' igraou i el ham ennek.

Le sens général est :

« C'est moi, Takounit, qui ai dit : Je réponds de Bedda, le maître du bracelet. Depuis que je suis née, je l'aime. Maintenant, je pleure sur lui............. Maintenant, je suis malade du chagrin que tu me causes. »

Examinons chacun des mots en particulier :

·⁚ǀ⁚, *oua nek*, c'est moi. Ces mots se retrouvent dans presque toutes les inscriptions. Dans la copie faite par M. le colonel de Neveu, on lit ⁚ǀ⁚. Il y a évidemment un point oublié, et on doit lire comme je l'ai écrit ·⁚ǀ⁚, *oua nek*.

+ǀ·⁚+, *Takounit*, nom propre de femme ayant la forme d'un nom verbal.

ǀ⊐Ǝ+ǀ+, *tennat dhamen* (déjà vu plus haut).

·Λ⊞, *Bedda*, nom d'homme. On remarquera que le *yeb* et le *yed* n'ont pas les mêmes formes que dans les alphabets.

⊡⊡⊐, *mess is*, maître de lui. Le dernier ⊡, *s*, représente le pronom personnel affixe de la 3e personne, qui est employé ici d'une manière explétive.

Ce mode d'emploi du pronom personnel affixe exprimant la possession, devant le nom auquel il se rapporte, lorsque celui-ci est au génitif ou au datif, est un des caractères de la langue berbère. En kabyle, on dit, d'après le même usage : *illi s ougellid'*, la fille du roi ; *inna ias i ougellid'*, il dit à lui, au roi. En tamacher't, on dit de même *inna ias i amenoukal*, il dit à lui, au roi.

ǀ, *n*, particule du génitif pour tous les genres et tous les nombres.

ⵗ ⵀ ⵛ, *chebeg*, pluriel *ihebegen*, bracelet que les hommes portent au bras, au-dessus du coude. On dit aussi *ezbeg*, pluriel *izebegan*. Les Touareg d'Agadès donnent à ces bracelets le nom de *eouk'i*, réservé chez les Haggar aux bracelets de femmes.

ⵍⵍ ⴼ ⵓ, *ouafoull* ou *ouafell*, depuis que. Expression composée du pronom relatif ou démonstratif *oua*, et de la préposition *foull* ou *fell*, sur.

ⵗ ⵓ, *ouir'*, je suis née, 1re pers. sing. du prétérit du verbe *aoua*, naître, qui fait au prétérit *ouir'*, je suis né ; *ioua*, il est né. Nom verbal ; *tioui*, naissance.

ⵗ ⵎ ⵣⵣ, *ezzamer'*, je suis amoureuse. 1re pers. sing. du présent du verbe *ezzem*, aimer, être amoureux, d'où *azzam* et *tizzemi*, amour ; *amezzam*, homme amoureux.

ⵗ ⴷ ⵔ ⵎ ⴷ, *dimarder'*, maintenant, expression adverbiale. Pour *der' emir ouader'*, dans ce temps-ci ; les Touareg du Sud disent *amarader'*.

ⵙ ⵗ ⵍ ⵀ, *ahaler' as*, je pleure sur lui.
ahaler', 1re pers. sing. du présent du verbe *ahel*, pleurer. Le ⵙ, *s*, final est le pronom affixe 3e pers., régime indirect du verbe. Dans la copie de l'inscription, il y a ⵙ ⵗ ⵍ ⵀ ⵗ, qui donnerait *er'haler' as*, j'ai besoin de lui ; je pense que c'est une erreur, et qu'on doit lire ⵙ ⵗ ⵍ ⵀ, *ahaler' as*. Le mot *dimarder'* qui précède étant terminé par un *r'* ⵗ, on aura, par inadvertance, redoublé cette lettre.

ⵙ ⵗ ⵔ ⴷ ⵔ ⵎ, ce groupe de caractères représente évidemment un verbe à la 1re pers. du prétérit ou du

présent, suivi du pronom affixe de la 3e pers., et régime indirect. Peut-être, doit-on lire *t'ouarmeser' as*, je suis prise à lui, je suis éprise de lui. L'absence du ⁚ *ou*, entre le Ǝ et le □, me fait toutefois hésiter à adopter cette version.

∴ I , *nek*, moi, pronom sujet de la 1re personne. Dans la copie, on lit ∴ □ ; il ne peut ici y avoir incertitude, c'est ∴ I qu'il faut lire.

⁚ Λ □] Λ , *dimarder'*, maintenant.

⁚ I ⁝ □ , *erhiner'*, je suis malade, 1re pers. sing. du présent du verbe *erhin*, être malade.

ʒ ⁚ □ ⁖ , *igraou i*, a trouvé moi. *igraou* est la 3e pers. sing. masc. du prétérit du verbe *egraou*, trouver, qui est pris ici dans le sens de saisir, prendre. On dit : *igraou i agana*, a pris moi la petite vérole ; *tegraou i tenedi*, a pris moi la fièvre (la fièvre m'a pris). On remarquera que l'*i* formatif de la 3e pers. masc. sing. du prétérit n'est pas indiqué, ce qui montre combien est imparfait le système d'écriture.

L'*i* final de *igraou i* est le pronom affixe de la 1re personne, régime direct du verbe.

] ⁝ II, *elham*, le chagrin ; c'est, je pense, le mot arabe الهم, le chagrin, le malheur.

∴ I , *ennek*, de toi, pronom de la 2e personne indiquant la possession. L'affixe *k* est précédé de la particule *n* du génitif.

IIIe INSCRIPTION

(Cette inscription a été envoyée de Tuggurt à M. le colonel de Neveu ; les caractères sont mal formés et souvent confus. Il y a plusieurs ratures. Une note indique qu'elle était gravée sur un bracelet.)

ⵎⵔⵂ	ⵜⵏⵜ	·ⵜⵎⵜⵎⴼ	ⴾⵏ	ⵓ
حرم	تنت	فتمتا	نك	و
h'aram	*tennat*	*Fatimata*	*nek*	*oua*
défense	ayant dit	Fatimata	moi	ceci

ⵔⵗ	ⵏ	ⵙ	ⵙⵎ	ⵏⵎⴹ	ⵜⵏⵜ	ⵏⵗⵙ
غر	ن	س	مس	ضمن	تنت	سغ ن
ar'er	*n*	*is*	*mess*	*dhamen*	*tennat*	*Sour'en*
bouclier	du	de lui	du maître	caution	ayant dit	Sour'en

ⵣⵎⵜⵏⵜ	ⵜⵏⵜ	ⵜⵓⵏⵙⵜ
تنتمز	تنت	تسنوت
tentemmaz	*tennat*	*Tasnout*
elle porte le défi	ayant dit	Tasnout

TRANSCRIPTION

Oua nek Fatimata tennat h'aram. Sour'en tennat dhamen mess is n ar'er. Tasnout tennat tentemmaz.

Fatimata, *Sour'en* et *Tasnout* sont trois noms de femmes ; le sens général de l'inscription est donc celui-ci :

« C'est moi, Fatimata, qui ai dit : Le maître du bouclier est défendu aux femmes, sous peine de péché.

» C'est moi, Sour'en, qui ai dit : Je réponds du maître du bouclier.

» C'est moi, Tasnout, qui ai dit : Je défie les femmes de plaire au maître du bouclier. »

·⁚ I ⁚ , *oua nek,* c'est moi (Voir plus haut).

·ⵜⵎ ⵜⵎⵎ , *Fatimata,* nom de femme, pris des Arabes. La seconde lettre de ce nom paraît être un ⵜ . Dans une autre inscription, qu'on trouvera plus loin, le mot *Fatima* est écrit par un ⵎ .

ⵜ I ⵜ , *tennat* (déjà vu).

ⵎ ⵔ ⁚ , *h'aram,* c'est le mot arabe حرم .

I ⁝ ⵙ , *Sour'en,* nom de femme.

ⵙ ⵙ ⵎ I ⵎ ⵎ ⵜ I ⵜ , *tennat dhamen mess is* (déjà vu).

I , *n* ou *en,* particule du génitif.

ⵔ ⁝ , *ar'er* (1), bouclier, pluriel *ir'eran.* Ces boucliers sont en peau : de jeune éléphant, d'une espèce de buffle appelé *tes iharougen,* c'est-à-dire vache des bois, ou d'un autre animal nommé *ezem,* qui, je crois, est une antilope.

ⵜ ⁚ I ⵙ ⵜ , *Tasnout,* nom de femme.

ⵜ I ⵜ , *tennat,* ayant dit.

ⵣ ⵎ ⵜ I ⵜ , *tintemmaz,* elle défie, elle porte le défi, 3e pers. sing. fém. du présent du verbe *entemmez,* défier. On dit :

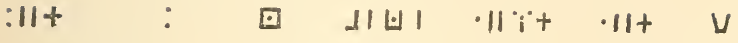
entemmazer' ak ateged aret ouader'
Je défie à toi tu feras chose cette.
(Je te défie de faire cette chose).

---

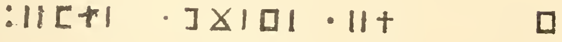
(1) Cette inscription appartenant à un bracelet, il semble qu'à la place du mot ⵔ ⁝ , *ar'er,* bouclier, il devrait y avoir ⵗ ⵎ ⁝ , *ehebeg,* bracelet. La copie est assez mal faite pour que, à la rigueur, la seconde lettre puisse passer pour un *yeb ;* mais, pour arriver au mot *ehebeg,* il faudrait ajouter un point au *yar'* ⁝ pour en faire un *yah* ⁝ , et admettre que le *yag* ⵗ a été omis. J'ai préféré écrire comme je lisais : *ar'er.*

IVe INSCRIPTION

(Copiée sur l'autre face du même bracelet.)



تلا	و	س	تسند	تڭلا	تلا	د
tella	*aoua*	*as*	*tessaned*	*tagella*	*tella*	*da*
il était	ce que	à lui	tu sais	un pain	était	ici
		(2)	(1)			



تلا	ر
tella	*ar*
il a été	tant que



نتت	توت
nettou t	*Touat*
nous avons oublié lui	Touat

TRANSCRIPTION

Da tella tagella tessaned as aoua tella ar tella....
Touat nettou t.

Ce qui signifie : « Ici était un pain, tu sais ce qu'il était tant qu'il a été... Touat, nous l'avons oublié. »

Cette inscription renferme une allusion dont le sens m'échappe. Le mot *tagella*, pain, est sans aucun doute détourné de sa signification propre. Peut-être en aurais-je trouvé l'explication dans les deux groupes (1) et (2), que je n'ai pu traduire.

ANALYSE DES MOTS

V , *da* ou *di*, ici, adverbe de lieu.

·II+ , *tella*, était, 3e pers. sing. fém. du prétérit

du verbe *ili*, être, exister, se rapportant au mot suivant *tagella*, qui est féminin.

• ǁ ⁝ + , *tagella*, pain, pluriel *tigelliouin*.

⌋ ǀ ⊔ + , *tessaned*, tu sais, tu connais, 2e pers. sing. du présent du verbe *essen*, savoir, connaître. La dernière lettre est peut-être un *yam* ⌉ ; il faudrait lire alors *tessanem*, vous savez.

⊡ , *as*, à lui, pronom personnel affixe, 3e pers., régime indirect du verbe.

⁚ , *aoua*, ce que, pronom relatif et démonstratif.

• ǀǀ + , *tella*, elle était, se rapportant à *tagella*.

□ , *ar*, tant que, jusqu'à ce que.

• ǀǀ +, *tella*.

• ⊐ X ǀ □ ǀ . Je ne sais si, dans ce groupe, on doit lire : *ennir n Agema*, si du Sahara, ou bien *ennir negma*, si nous avions cherché.

⁚ ǀ ⊢ ⊏ + ǀ . Je ne puis trouver aucun sens à ce groupe de lettres.

+ ⁚ + , *Touat*, nom du groupe d'oasis dit Touat.

X + ǀ , *nettou t*, nous avons oublié lui.

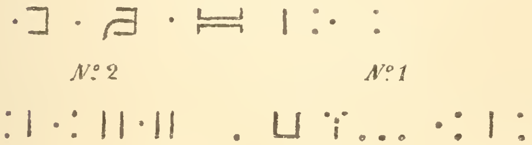
nettou, nous avons oublié, 1re pers. pluriel du prétérit du verbe *ettou*, oublier.

+ , *t*, pronom affixe masculin, 3e pers. régime direct du verbe. Si ce régime se rapportait à *tagella*, mot féminin, il faudrait lire *tet* ; X + ǀ deviendrait alors *nettout tet*, nous avons oublié elle.

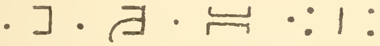
Ve INSCRIPTION

(Cette inscription est la seule que j'aie vue en original ; elle est gravée sur un de ces bracelets en pierre noire qui se nomment *ehebeg*, ou *ezbeg*, et ne contient que quelques mots. Le reste des caractères a été gratté par l'Arabe de qui je tiens le bracelet.)

Voici cette inscription :



Dans la première ligne, l'ordre de la 2e et de la 3e lettre est interverti ; il faut donc lire cette ligne ainsi :



c'est-à-dire : *oua nek Fatima*, c'est moi, Fatima.

Dans la seconde ligne, les caractères du groupe n° 2 sont écrits de gauche à droite ; il faut, pour les lire, renverser le bracelet.

La transcription du groupe n° 1 est : *oua nek R'egida*, c'est moi, R'egida.

Celle du groupe n° 2 est : *oua nek Lalla*, c'est moi, Lalla.

VI[e] INSCRIPTION

(Communiquée par *El Hadj Abd el Kader ben Bou Beker et Touati*, qui l'avait fait écrire comme spécimen par un Amacher'.)

Oϟ⁚:II·	ʘ···	Iϟ⊐II+	IIIʘ·	·⁚	...I
الخير	غس	تلمين	اسلن	ك	نغ
el khir	*r'as*	*toullemin*	*iselan*	*ak*	*ennir'*
le bien	si ce n'est	des chamelles	des nouvelles	à toi	j'ai dit

TRANSCRIPTION

Ennir' ak iselan toullemin r'as elkhir

peut se traduire par : « Je te donne des nouvelles des chamelles, tout va bien. »

ANALYSE

. . . I , *ennir'*, j'ai dit, 1[re] pers. sing. du prétérit du verbe *ini*, dire, dont nous avons déjà rencontré le participe au masculin et au féminin *innan* et *tennat*.

·⁚ , *ak*, à toi, pronom affixe de la 2[e] personne, régime indirect du verbe.

I II ʘ · , *iselan*, des nouvelles, nom collectif ayant la forme d'un pluriel, et venant, je pense, de la racine *asel*, entendre.

I ϟ ⊐ II + , *toullemin*, chamelles de charge, pluriel de *talemt*. Le chameau de selle, que les Arabes appellent *mehari*, porte le nom d'*areggan*. La langue tamacher't renferme, comme l'arabe, un très grand nombre de mots pour désigner les chameaux et tout ce qui s'y rapporte. La préposition *n* du génitif devrait, je pense, se trouver entre *iselan* et *toullemin*.

ⵙ . . . , *r'as*, si ce n'est, particule.

ⵔ ϟ ⁏ ⁚ ⵍ · , *elkhir*, le bien. C'est le mot arabe الخير

Observations. — L'examen de ces inscriptions peut donner lieu aux observations suivantes :

La lettre · correspond bien, pour le son, à notre lettre *a*. Dans les mots ǀ ⵍ ⵙ·, *iselan*, de la 6ᵉ inscription, et · ⵎ · ⵎ · ⵎⵎ, *Fatima*, de la 5ᵉ, on lui voit prendre le son de l'*i*, ce qui tendrait à faire croire que ce caractère peut, comme l'alif arabe, prendre, outre le son de l'*a*, celui des autres voyelles. Mais ce serait peut-être trop se hâter que d'en tirer cette conclusion.

Les lettres *yeb* ⵟ et *yet* + sont exactement représentées, quant à la valeur, par notre *b* et notre *t*. On a vu, dans les mots ⵗ ⵎ ⁝ , *ehebeg*, et · ⵧ ⵎ , *Bedda*, que le *yeb* ⵟ avait la forme quadrangulaire. En général, les lettres de forme circulaire prennent aussi la forme carrée, ainsi qu'on le remarquera pour le *yar* ⵔ et le *yes* ⵙ qui s'écrivent également □ et ⊡ .

Le *yedj* ⵅ , indiqué dans les alphabets comme ayant la valeur du ج arabe ou de notre *dj* français, a le son du *g* dans le mot · ⵎ ⵎ ⵅ , *agmama*, le seul où nous le rencontrons. Cet exemple unique ne peut, je crois, autoriser à lui assigner la valeur du *g* qui me paraît représenté, bien plus ordinairement, par le *yag* ⵗ , ainsi qu'on l'a vu dans les mots ⵗ ⵎ ⁝ , *ehebeg*, · ⵍ ⵗ + , *tagella*, ⁚ □ ⵗ , *igraou*.

Les mots ⵎ □ ⁚ , حرم , et □ ϟ ⁏ ⁚ ⵍ· , الخير , où nous rencontrons le ⁚ et le ⁏ étant arabes, ces lettres y ont naturellement la valeur du ح et du خ arabes. Ces sons se trouvent d'ailleurs très rarement en tamacher't, et, bien que j'aie rencontré quelques mots,

comme : *akh*, lait, *akhkhou*, bête sauvage, qui ne paraissent pas arabes et cependant renferment le son du خ, j'hésite à croire que cette lettre ait fait originairement partie de l'alphabet tamacher't. On pourra remarquer que le *yakh* ⵗ ne diffère du ∵ que par un léger signe qui semble ajouté après coup. De même, le ⁚⁚ n'est qu'une disposition différente des quatre points du ⁞.

La lettre ⌗ a bien, dans les deux mots où nous la trouvons, le son du ز redoublé que lui assigne M. Schousboe, et non celui du ص arabe qui est indiqué par l'alphabet d'El Hadj Abd el Kader.

Le ⵟ, à qui M. Schousboe attribue la valeur du ض arabe, a celle du ط dans le mot ·⊐·ⵟ·⊐⊏.

Le Ǝ, au contraire, auquel les deux autres alphabets assignent la valeur du ط et du ظ arabes, a celle du ض dans les mots ǀ⊐Ǝ, *dhamen*, et ⁝ƎƎ+, *tidhidhin*. C'est, je crois, sa valeur véritable. Je suis même porté à penser que le Ǝ est la seule lettre forte de cette nature appartenant en propre à la langue tamacher't, dont la prononciation est généralement exempte des accentuations fortes qu'on ne rencontre que dans les mots arabes.

Dans le mot ⊡⊐□⁚Ǝ, *it'ouarmes*, nous trouvons le Ǝ avec la valeur du *t* ordinaire. S'il n'était pas présomptueux de rectifier l'orthographe d'une langue dont nous possédons si peu de documents écrits, je dirais qu'il y a là une faute d'orthographe. Le *t*, dans ce mot, est une lettre formative de la forme dérivée passive, et la prononciation indique pour le *t* formatif la valeur de notre *t*, et non celle d'une lettre forte. Il ne faut pas perdre de vue, d'ailleurs, que ces inscriptions sont l'œuvre de femmes qui, bien que plus instruites que les femmes arabes, puisqu'elles savent écrire, ne peuvent cependant, je crois, être regardées

comme des autorités bien compétentes en matière d'orthographe.

Le *yez* ⵣ ne se rencontrant point dans les inscriptions, nous n'avons rien à en dire.

D'après M. Schousboe, l'*âin* (ع) arabe n'a pas d'équivalent en tamacher't. Les deux autres alphabets, recueillis par des Arabes, indiquent pour cette lettre le même signe que pour le *yar'* ou غ arabe.

Tous, je pense, sont dans le vrai, et voici comment :

A mon avis, le son de l'ع arabe n'appartient pas à la langue tamacher't ; je ne l'ai jamais trouvé que dans les mots évidemment empruntés à l'arabe ; mais lorsqu'on a à écrire ces derniers, on se sert du même signe que pour le غ, comme nous l'avons vu dans les mots ·ઽ⁝, *R'eicha* ou *Aicha*, ·ᑎ⁚⁝ , *R'egida* ou *Agida*. Nous avons eu occasion de faire remarquer que, dans la prononciation de ces mots mêmes, l'*âin* prenait le son du *r'âin*.

Le *yar'* ⁝ , lettre éminemment berbère, a exactement la valeur du غ arabe, de même que le *yech* ઽ a celle du ش.

Nous n'avons pas trouvé, dans les inscriptions, le *yak'* représenté dans les alphabets par les signes ⁖⁖ et .... Je pense qu'on doit lui attribuer la valeur du ق arabe. On remarquera que, dans deux des alphabets, il a la même forme que le *yar'* ... ; c'est qu'en effet, ces deux sons ont la plus grande affinité et se substituent très souvent l'un à l'autre. Ainsi, dans le mot *tifinar'*, le *r'* se prononce de manière à faire douter si c'est par un *r'* ou par un *k'* qu'on doit l'écrire. En arabe même, les sons du ق et du غ se confondent quelquefois dans

la prononciation ; ainsi, les populations du Sud de la subdivision de Médéa prononcent le mot غنم, mouton, comme s'il était écrit قنم.

Les lettres *yed* ⴷ, *yar* ⵔ, *yaf* ⴼ, *yak* ⴾ, *yes* ⵙ, *yal* ⵍ, *yam* ⵎ, *yan* ⵏ, ont la même valeur que nos lettres *d*, *r*, *f*, *k*, *s*, *l*, *m*, *n*. Le *yah* ⵂ, le *yaou* ⵓ et le *y* ⵢ équivalent aux ح, و et ى des Arabes.

Les sons du ذ arabe et du ث arabe ou *th* anglais, si fréquents en kabyle, n'ont pas de signes pour les représenter dans les alphabets de la langue tamacher't. C'est qu'en effet, ces sons paraissent inconnus dans cette langue.

Le son de notre *j*, qui se rencontre très souvent, n'a pas de caractère spécial pour le représenter. Ce son n'est, sans doute, qu'une variante de prononciation du *yech* ⵛ, du *yah* ⵂ, ou du *yez* ⵣ, avec lesquels il permute constamment.

Alger, novembre 1856.

FIN DE LA NOTICE

APPENDICE

Le tirage de la Notice précédente était terminé, lorsque j'appris que des Touareg étaient arrivés à Laghouat avec une caravane venant de R'at. Je m'empressai de profiter de l'occasion inespérée qui s'offrait à moi de vérifier l'exactitude de mon travail, et je me rendis à Laghouat où je trouvai, en effet, quatre *Imouhar'* du pays d'Azguer et de la tribu des *Ifour'as*, les nommés R'otman ag el Hadj Bekri, Bedda ag Idda, Mokhammed Abéki et Titi. Tous savent lire et écrire les *Tifinar'* : j'ai donc pu obtenir d'eux des renseignements qu'il ne m'avait pas été possible de me procurer jusqu'à présent. Je me bornerai, dans cet Appendice, à indiquer les modifications à apporter dans la manière de lire les inscriptions dont j'ai donné la traduction dans ma Notice. Les nouveaux documents que j'ai recueillis me permettront, j'espère, de publier avant peu de temps, non seulement l'alphabet des Tifinar', mais encore la grammaire de la langue *Tamachek'* et plusieurs textes en Tifinar', avec la traduction. Il serait donc superflu de revenir sur les alphabets que ma Notice avait pour but d'analyser. Les observations auxquelles ils pourraient donner lieu trouveront naturellement place dans le nouveau travail que je prépare en ce moment.

Ire INSCRIPTION

1re partie

(Voir page 375)

D'après les Touareg, cette première partie doit se lire ainsi :

oua nek R'eicha tennat edhman our tekkid
Ceci moi, R'eicha, ayant dit : Réserve, ne va pas vers
tiiedh our emouser'.
quelques-unes je ne suis pas.

En français : C'est moi, R'eicha, qui ai dit : Je te retiens pour moi seule, ne va pas vers d'autres femmes que moi.

Pour arriver à cette lecture, on voit qu'il faut ajouter à l'inscription, d'abord la particule négative *our* après *edhman*, puis la lettre *r'* à la fin de la phrase.

Le mot *edhman* est bien l'arabe ضمن, mais pris ici dans le sens de retenir, réserver pour soi seul.

2e partie

On doit lire :

Taket tekfelt tennat edhman mess is
Taket tekfelt ayant dit : Réserve du maître de lui
der' tidhidhin.
parmi les femmes.

C'est-à-dire : Taket tekfelt a dit : Je réserve pour moi seule le maître du bouclier parmi les femmes.

Taket tekfelt est un nom de femme, comme je l'avais soupçonné.

3e partie

Il n'y a rien à changer à cette partie.

IIe INSCRIPTION

(Voir p. 381)

Elle doit être complétée et modifiée de la manière suivante :

oua nek Takounnit tennat edhman Bedda
Ceci moi, Takounnit, ayant dit : Réserve de Bedda,
mess is n chebeg oua foull ouir'
le maître de lui du bracelet; depuis que je suis née,
ezzoumer' dimarder' er'haler' ad sdhermeser'
je jeûne, maintenant j'ai besoin j'apprendrai à manger
s rek dimarder' erhiner' igraou i el ham
de toi ; maintenant je suis malade, a trouvé moi le chagrin
ennek
de toi.

En français : C'est moi, Takounnit, qui ai dit : Je me réserve Bedda, le maître du bracelet. Depuis que je suis née, je jeûne ; maintenant, j'ai besoin que tu m'apprennes à manger ; maintenant, je suis malade du chagrin que tu me causes.

Le verbe *sdhermes* s'applique à un enfant qui apprend à manger ou à parler : l'allusion est assez facile à saisir pour que je n'aie pas besoin d'insister sur le sens de cette phrase.

IIIe INSCRIPTION

(Voir p. 385)

D'après les Touareg, le dernier mot de cette inscription doit être lu *temmaz*, en supprimant la syllabe *ten* ; le reste est exact.

IVe INSCRIPTION

(Voir p. 387)

Rien à changer à la traduction. Les Touareg n'ont pu trouver aucun sens aux groupes de caractères (1) et (2), que je n'avais pas pu traduire.

Les traductions des autres inscriptions sont exactes.

Je profite de cet Appendice pour rétablir dans leur valeur exacte quelques noms de nombre sur lesquels je conservais des doutes, et que j'avais marqués d'un point d'interrogation dans le tableau de la numération des Touareg, page 256 :

Cent se dit *timidhi*, pluriel *temadh ;* mille, *agim*, pluriel *igiman ;* cent mille, *efedh*, pluriel *ifedhen*.

La numération ne va pas au delà.

Alger, mai 1858.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE II

DU VERBE ET DES NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

LIVRE III

DES DIVERSES PARTICULES

Prépositions, Conjonctions, Adverbes et Interjections

LIVRE IV

DE LA NUMÉRATION

LIVRE V

TEXTES DIVERS

Chansons en kabyle de l'Oued Sahel :

NOTES

ALGER. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN.

ALGER. — TYP. AD. JOURDAN.